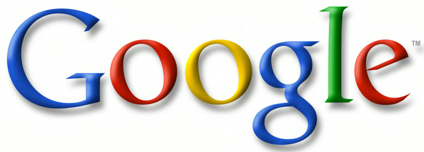
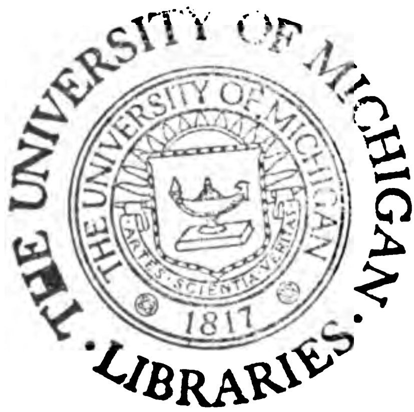



THE UNIVERSITY OF MICHIGAN
LIBRARIES
THE UNIVERSITY OF MICHIGAN
ARTES SCIENTIA VERITAS
1817

聖諭廣訓

Le Saint Edit,

ÉTUDE DE LITTÉRATURE CHINOISE

PRÉPARÉE

par A. THÉOPHILE PIRY,

DU SERVICE DES DOUANES MARITIMES DE CHINE.

SHANGHAI:

BUREAU DES STATISTIQUES,

INSPECTORAT GÉNÉRAL DES DOUANES.

MDCCCLXXIX.

A

Monsieur ROBERT HART,

INSPECTEUR GÉNÉRAL

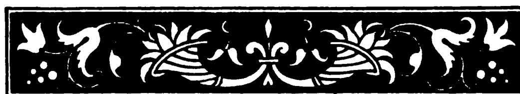
des Douanes Maritimes de Chine.

À

MES COLLÈGUES,

Membres du même Service.

TABLE.



CHARGÉ en 1876 de continuer, pendant quelques mois d'absence du professeur en titre, le Cours de Langue Française donné aux élèves chinois du *T'ung Wên Kuan,** j'eus l'idée d'entreprendre la traduction française du "SAINT EDIT," et de l'offrir comme sujet d'étude à mes élèves les plus avancés. Pris dans l'un des plus beaux monuments de leur littérature moderne, ce travail ne pouvait manquer de fixer leur attention et, par conséquent, faciliter la tâche inattendue et difficile qui m'incombait. La pensée d'en faire l'objet d'une publication était donc, au début, fort loin de moi. Le tout achevé, cependant, des

*** Ce collége est à Pékin ce qu'est le collége des Jeunes de Langue, à Paris. On y enseigne l'Anglais, le Français, le Russe et l'Allemand; les plus avancés des élèves y sont également initiés aux sciences Européennes. Le collége renferme environ 120 étudiants.**

amis qui connaissaient mon travail, voulurent bien me représenter qu'il pouvait être utile à d'autres qu'à mes élèves, que notre langue ne possède pas encore ce type précieux et original de morale et de philosophie chinoises, que le "SAINT EDIT" offre au jeune sinologue, dans d'intéressants et courts sujets, une mine des plus abondantes et qu'on ne saurait trop explorer des difficultés de la langue littéraire: bref, on m'engagea à le publier. Je revis avec soin ma première traduction et, afin d'en faire une véritable étude, j'en retranchai scrupuleusement tout ornement inutile de style, gardant une version aussi sobre et aussi littérale que possible; j'y fis adapter le texte chinois en regard, y ajoutai les notes grammaticales et remarques littéraires ou historiques propres à guider le lecteur, et, dans cet état, le manuscrit fut soumis au bienveillant examen de Monsieur Robert HART, Inspecteur Général des Douanes. L'offre libérale me fut faite à l'instant de le faire imprimer au Bureau des Statistiques des Douanes, à Shanghai.

Ce court exposé suffit à démontrer toute la modestie de cet ouvrage, et lui vaudra, je l'espère, les regards indulgents du public. Sans autre objet que d'ouvrir un champ facile à ceux qui, déjà familiarisés avec la langue parlée, désirent faire

quelques pas dans l'étude plus sérieuse de la littérature chinoise, il ne renferme ni preuves d'érudition, ni grandes théories. Encore humble étudiant moi-même, c'est à ceux qui commencent peu d'années après moi que je l'adresse spécialement. La langue dans laquelle il est écrit est suffisamment familière à la plupart des personnes qui s'occupent de sinologie pour qu'il trouve son utilité aux mains mêmes des étrangers qui vivent en Chine, et, je l'espère surtout de mes collègues des Douanes, à qui je prends la liberté de le dédier cordialement.

A Monsieur Robert HART, qui a bien voulu permettre que ces pages fussent imprimées aux frais du Service des Douanes, est due la publication de mon travail, et par conséquent l'utilité qu'on en pourra retirer: qu'il daigne donc, en même temps que mes respectueux remercîments, en accepter aussi l'humble hommage!

L'impression d'un ouvrage français en Chine demandait une attention et des soins tout spéciaux. Eloigné de Shanghai, j'ai dû m'en reposer entièrement sur mes collègues du Bureau des Statistiques, et je ne puis que leur marquer ici ma vive reconnaissance pour l'obligeante assistance qu'ils ont bien voulu me prêter.

L'expérience et les connaissances sinologiques de mon frère, Mr. P. Piry, du Service des Douanes, qui s'est imposé l'ennuyeuse tâche de corriger les épreuves, n'ont pas peu contribué à mener à bonne fin la production de ce livre; on me pardonnera de lui témoigner publiquement aussi mon affectueuse gratitude.

A. T. PIRY.

Pakhoi, 15 *Juin* 1879.



INTRODUCTION.

LE SHÊNG-YÜ ou "SAINT EDIT" ne comprenait dans l'origine que seize maximes, ou préceptes de sept caractères chacun, dont la rédaction est due au célèbre K'ANG-HSI, le second Empereur de la dynastie régnante. Il fut publié vers la fin de 1671. L'Edit par lequel le grand homme transmit ces préceptes à son peuple me semble un précieux document historique; ayant été assez heureux, après quelques recherches, pour me le procurer, je me fais un devoir d'en donner ici la traduction exacte.

". . . . Le 9 de la 10e lune de la 9e année de K'ANG-HSI, réception au "Ministère des Rites d'un Edit Impérial (ainsi conçu):

"NOUS savons qu'au temps d'un gouvernement parfait, ce n'était pas "spécialement des lois dont on s'occupait, mais bien, et avant tout, de la réforme "par l'enseignement; alors le cœur des hommes était vertueux et bon, les "mœurs publiques, simples et honnêtes; il n'était plus besoin de recourir aux "châtiments; chaque foyer prospérait; on voyait de longs règnes, une quiétude "perpétuelle, les grands principes [de droiture], partout florissants! Les lois "répriment pour un temps, l'enseignement seul enchaîne pour jamais. Si "donc, s'appuyant follement sur les lois, on ne s'occupe de l'enseignement, "c'est laisser l'essentiel pour courir après l'accessoire.

"Or, en ces derniers temps, Nous avons remarqué que de jour en jour "dégénèrent les mœurs; le cœur de l'homme n'est plus ce qu'il était autrefois: "la violence est devenue habitude, l'usurpation s'impose de toutes manières, les "artifices des méchants deviennent de plus en plus redoutables, les procès n'ont

"plus de fin. Tantôt, c'est un riche opulent qui écrase le pauvre abandonné, "tantôt, c'est un notable ignorant qui veut trancher du maître dans son "village; des gens de lettres gradués [en quête de procès] vont et viennent "dans les tribunaux, des misérables, ainsi que des vers rongeurs, attaquent "perfidement les honnêtes gens. A tout moment, on entend parler de vol et de "rapine, et les meurtres qu'entraînent la colère et la haine jettent sans cesse [des "malheureux] entre les mains de la loi. On est forcé d'aggraver les châtiments; "on croit condamner [un coupable] à la mort, ce n'est qu'un ignorant digne de "pitié; on voudrait user de clémence, les lois ne pardonnent pas.

"En réfléchissant sur cet accroissement continuel de peines et de sentences "capitales, [Nous Nous sommes convaincu] qu'il ne peut avoir d'autre cause que "l'inefficacité des doctrines de réforme.

"Voulant donc aujourd'hui, à l'exemple de nos anciens Monarques, relever "la vertu, diminuer les châtiments et régénérer les mœurs en transformant le "peuple, Nous proclamons universellement [les préceptes qui suivent]:

"Pratiquez sincèrement la piété filiale et l'amour fraternel,
"afin d'élever les rapports sociaux.

"Resserrez vos liens de parenté,
"afin de rendre manifestes la concorde et l'union.

"Vivez en paix avec vos voisins,
"afin d'éviter les procès.

"Tenez en honneur l'agriculture et les soins du mûrier,
"afin de vous assurer la nourriture et le vêtement.

"Estimez l'ordre et l'économie,
"afin d'épargner vos richesses.

"Exaltez l'enseignement universitaire,
"afin de diriger les études du lettré.

"Flétrissez toute secte étrangère,
"afin d'exalter les doctrines orthodoxes.

" Expliquez les lois,
" afin d'avertir l'ignorant et l'obstiné.
" Montrez l'excellence des rites et de la bienséance,
" afin de perfectionner les mœurs.
" Appliquez-vous aux occupations fondamentales,
" afin de fixer l'énergie du peuple.
" Instruisez vos jeunes gens,
" afin de les empêcher de mal faire.
" Supprimez les fausses accusations,
" afin de protéger l'innocence.
" Avertissez ceux qui cachent les déserteurs,
" afin de les empêcher de s'impliquer dans leur crime.
" Payez exactement l'impôt,
" afin d'éviter que la loi vous y presse.
" Organisez-vous en " PAO-CHIA," *
" afin d'extirper le brigandage et le vol.
" Apaisez vos inimitiés,
" afin de tenir compte du prix de la vie.

" Mais que faut-il pour enseigner et exhorter? Que faut-il pour que, dans " Notre Capitale et dans les Provinces, chacun s'acquitte de la part de respon- " sabilité qui lui incombe ? Que tout officier civil ou militaire prenne lui-même " l'avance et prêche d'exemple, [et le succès répondra à Nos désirs] !

" Les Membres de Notre Ministère [des Rites] consulteront minutieusement " les canons de l'Etat, et après délibération Nous soumettront leurs vues!

" Edit Spécial ! Par Ordre de Sa Majesté !"

* *Voir* Maxime XV, note 1.

En 1724, YUNG-CHÊNG, fils et successeur de K'ANG-HSI, fit un commentaire de ces seize préceptes et le publia sous forme de déclaration: cette déclaration n'est autre que le SHÊNG-YÜ KUANG-HSÜN ou AMPLIFICATION DU "SAINT EDIT," véritable titre du sujet de cette étude. Le style en est riche et élégant et strictement conforme à toutes les règles de composition moderne; quoiqu'en dise l'histoire, il est permis de penser que cette déclaration n'est pas l'œuvre du monarque, mais bien celle des nombreux et savants lettrés qu'il avait à ses ordres. Malheureusement, ses qualités mêmes la mettent au-dessus de la portée du vulgaire et c'est dans cette conviction qu'un Intendant des Gabelles dans la province du SHAN-HSI, WANG YÜ-PO, en fit une paraphrase en langue mandarine, facile à comprendre et qui peut se lire en public dans les dix-huit provinces de l'Empire.

Disons qu'outre ses mérites littéraires, le "SAINT EDIT" paraît être le recueil le plus court et le plus complet qu'on puisse choisir dans les textes originaux, pour prendre un aperçu du système de cette antique civilisation chinoise, déjà vieille de quarante siècles. Car, bien que remarquable par certains points d'originalité, le "SAINT EDIT" n'est que la redite des préceptes de religion ou de morale, enseignés de tous temps en Chine. C'est, du reste, à l'aube de son histoire, aux règnes des Saints Empereurs YAO et SHUN, qu'il faut remonter pour trouver, au milieu d'institutions dont la plupart subsistent encore intactes aujourd'hui, celle de cette dignité de Pontife unie à la Couronne, qui rend deux fois sainte l'autorité suprême et fait un père du souverain. Aucun document, mieux que le "SAINT EDIT," ne peut nous montrer ces fonctions patriarcales de l'Empereur: la politique s'y trouve mêlée à la religion, la persuasion aux menaces, les intérêts de famille aux intérêts d'Etat. Les arguments du souverain gagneraient sans doute à l'aide d'une religion plus réelle que la sienne, mais il faut avouer qu'il use avec un tact et une habileté admirables de ces idées, tant religieuses que morales, qui sont le propre de sa nation.

Dès sa promulgation, il fut décrété que le "SAINT EDIT" serait lu en public le premier et le quinze de chaque mois: cet ordre, assure-t-on, s'observe religieusement encore dans les districts et cantons de chaque province. C'est, en principe, au milieu de solennelles et imposantes circonstances que doit s'accomplir l'ordre impérial: voici comment le Révérend William MILNE en décrit le cérémonial:—

"De grand matin, le 1er et le 15 de chaque mois, les officiers civils et mili-"taires, parés de l'habit officiel, s'assemblent dans une salle publique, propre et "spacieuse. Le LI SHÊNG, ou 'Maître des cérémonies,' s'écrie: 'Avancez en rangs!' "L'ordre est exécuté, et chacun se tient debout à sa place respective. 'Trois "génuflexions et neuf inclinations profondes!' continue le LI SHÊNG; on s'agenouille "et, tourné vers une plate-forme sur laquelle est élevée une tablette qui porte "écrit le nom de l'Empereur, on touche la terre du front. 'Debout et allez!' dit "encore le LI SHÊNG; tous se relèvent et passent dans une autre salle, sorte de "sanctuaire où se lit habituellement la loi; là, tous, militaires ou civils, se "tiennent debout en silence.

"'Commencez avec respect!' dit le LI SHÊNG. Aussitôt l'orateur [SSŬ-CHIANG-"SHÊNG] s'avance vers l'autel et s'agenouille; puis, prenant respectueusement la "tablette sur laquelle est écrit le précepte du jour, il gravit un degré. Un "vieillard reçoit la tablette et la met sur la plate-forme en face du peuple. Alors, "après avoir imposé silence à tous avec une clochette de bois qu'il tient à la "main, il s'agenouille et lit. La lecture terminée, le LI SHÊNG lui dit: "'Expliquez tel passage du Saint Edit!' L'orateur se relève et, debout, il donne "ses appréciations."

Le "SAINT EDIT" a déjà été traduit en anglais, avec sa paraphrase en langue mandarine, par le Révérend William MILNE, et publié pour la première fois en langue européenne en 1815, sous ce titre: THE SACRED EDICT. Dès 1788, il existait une traduction en langue russe, de laquelle nous ne connaissons que le nom de l'auteur, M. Alexis AGAFONOFF; enfin, Sir George STAUNTON en avait lui-même traduit, dès 1812, les seize maximes avec l'amplification des neuf premières; son

travail ne vit le jour qu'en 1822. L'excellente traduction du Révérend William MILNE, que j'ai pu seule consulter, m'a été d'un grand secours pour la rédaction de mon texte. Ma version a été scrupuleusement comparée avec la sienne, et quoiqu'en général, dans des cas douteux, j'aie préféré m'en tenir à l'esprit de plusieurs excellents commentaires que j'avais entre les mains, son travail m'a sauvé de longues heures d'hésitation. J'ai laissé de côté la paraphrase dont il donne la traduction dans son livre : elle n'entrait pas dans le programme d'études que je m'étais tracé d'abord au profit de mes élèves du "T'UNG WÊN KUAN," et aurait du reste donné d'inquiétantes proportions à mon travail.

Un coup d'œil aux premières pages suffira au lecteur pour comprendre tout le plan de cet ouvrage. Les seize maximes fournissent autant de morceaux d'étude de même longueur et de même genre, mais dont la variété du sujet soutient l'intérêt. La préface, écrite par l'Empereur YUNG CHÊNG, m'a paru remarquable et, comme style, au moins égale aux seize maximes ; je l'ai donc préparée sous forme d'étude comme ces dernières, et c'est par elle que je fais commencer le lecteur.

A gauche, sur le verso de chaque page, s'offre le texte chinois divisé de façon à pouvoir, autant que l'impression le permet, s'adapter en regard de la traduction française. Cette correspondance exacte des deux textes m'a semblé de nécessité première, et j'y ai sacrifié l'avantage de faire figurer les notes au bas de chaque page ; le lecteur les trouvera à la fin de chaque article, classées dans l'ordre qu'indiquent les chiffres portés en marge sur le texte français. Ces notes traitent surtout de grammaire, ou, plutôt, de la valeur et du sens des caractères, et renferment aussi les quelques définitions littéraires ou historiques, de nature à intéresser le lecteur et rompre, tout en instruisant, la monotonie de son travail ; elles sont copieuses,—trop peut-être pour l'utilité qu'on en retirera ;—mon excuse est d'avoir tenu à faire un travail complet par lui-même et pour l'étude duquel, à la rigueur, nul autre ouvrage ne fût nécessaire.

Après quelque hésitation, je me suis arrêté, pour la représentation des sons chinois, au système orthographique de Sir Thomas WADE, tel qu'il l'a établi dans son "Tzŭ-Erh-Chi." Nous en avons trop essayé en notre langue pour qu'aucun, ce me semble, ait jamais la chance de l'emporter sur les autres. Tout sinologue français a voulu un système qui lui fût propre, et il n'est pas facile, parmi un si grand nombre, de décider du meilleur. Celui de Sir Thomas WADE est généralement reconnu en Chine—un bon endroit, sans doute, pour juger ce genre de question—comme le plus simple et le plus exact, et promet de l'emporter sur ses rivaux. Ce système ne repose pas exclusivement sur les principes de prononciation anglaise, mais est soigneusement élaboré de façon à s'adapter, avec quelques règles faciles, à toute langue européenne. C'est avec la conviction qu'il obtiendra tôt ou tard cet honneur, que je me suis décidé à l'adopter, dans un ouvrage spécialement consacré aux personnes déjà avancées dans l'étude de la langue chinoise. Le "Tzŭ-Erh-Chi" est trop connu de tous ceux qui cultivent la sinologie, pour qu'il soit besoin d'en rappeler ici le système orthographique.

Les tons de Pékin sont également marqués par des chiffres à la manière de Sir Thomas WADE:—

le chiffre 1 marque le *Shang-p'ing*,
„ „ 2 „ „ *Hsia-p'ing*,
„ „ 3 „ „ *Shang-shêng*
et „ „ 4 „ „ *Ch'ü-shêng*.

Le Lecteur trouvera parmi mes notes de fréquentes indications pour les recherches qu'il désirerait faire dans les textes originaux. Je crois donc inutile de donner ici la liste des auteurs dont je me suis aidé dans mon travail.





PRÉFACE.

聖諭廣訓序

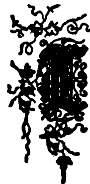
書曰、每歲孟春、遒人以木鐸、徇於路。記曰、司徒脩六禮、以節民性、明七教、以興民德。此皆以敦本崇實之道、爲牖民覺世之模、法莫良焉、意莫厚焉。我

聖祖仁皇帝、久道化成、德洋恩普、仁育萬物義政萬民。六十年來宵衣旰食、祗期薄

PRÉFACE

à l'Amplification du "Saint Edit."

1. [*Par l'Empereur* YUNG-CHÊNG.]

E *Shu* dit : "Tous les ans au premier mois du printemps,
" le héraut Impérial, avec sa clochette à battant de
" bois, parcourait les grands chemins [et exhortait le
2. " peuple]."

"Le *Ssŭ-T'u,* dit le *Li Chi,* portait sa sollicitude sur les six
" genres de Rites afin d'humaniser les sentiments du peuple et
3. " mettait en relief les sept doctrines afin de stimuler le peuple à
" la vertu."

Telles étaient les mesures par lesquelles, prescrivant les devoirs
essentiels et rehaussant les vrais principes, on trouvait moyen de
diriger le peuple et d'éveiller les générations. Est-il de plus sûre
4. méthode, de plus noble objet !

5. Notre Auguste Père, le *Bienfaisant* Empereur, toute sa vie
sut garder la droite voie et réalisa l'universelle rénovation ! Ses
vertus furent vastes comme l'océan, ses bienfaits remplirent l'uni-

海內外、興仁講讓、革薄從忠、共成親遜之風、永享昇平之治。故
特頒上諭十六條、曉諭八旗及直省兵民人等。自綱常名教之際、以至於耕桑作息之間、本末精粗、公私鉅細、凡民情之所習、皆
睿慮之所周。視爾編氓、誠如赤子。
聖有謨訓、明徵定保、萬世守之、莫能易也。朕纘承大統、臨御兆人、以
聖祖之心爲心、以
聖祖之政爲政、夙夜黽勉、率由舊章、惟恐小

vers ! Sa charité nourrit les dix mille êtres, sa droiture rectifia
6. les myriades de ses peuples ! Pendant soixante ans, debout dès l'aurore, satisfait du repas du soir, il n'eut d'autre désir [que de voir] "Partout les Vastes Mers" exalter l'humanité, cultiver la bienséance et rejeter tout esprit mesquin pour suivre une noble grandeur d'âme ; [afin que] tous réalisant unanimement les coutumes d'amour et de complaisance pussent jouir à jamais d'un
7. règne de paix ! Aussi, par grâce spéciale, conféra-t-il cet Edit en seize maximes, qui proclame ses lumineux enseignements aux
8. soldats des "Huit Bannières" ainsi qu'à vous, soldats et peuple des provinces !

Partant des doctrines à jamais exaltées qui réglent les vertus sociales, il est entré jusque dans les questions d'agriculture et de tissage, de travail et de repos ; [traitant tour-à-tour] de l'essentiel et de l'accessoire, du fini et du grossier, du bien public et des intérêts privés, du fond et des détails, tout ce vers quoi se portent
9. les inclinations du peuple a été l'objet de sa sublime sollicitude. En vérité, il a traité ses peuples comme ses enfants nouveau-nés ! Le Saint laissa des enseignements [pareils à ceux des Sages de l'antiquité] et qui, par leur claire évidence, assurent la stabilité et le repos [de l'Etat] : dix mille générations les respecteront ! nul ne
10. pourra jamais les changer !

Depuis que *Nous* [l'Empereur], l'héritier du "Grand Tout," Nous régnons sur les millions de peuples, Nos pensées ont été les pensées de Notre Auguste Père, Notre gouvernement le même que

民遵信奉行、久而或怠、用申誥誡以示
提撕。謹將
上諭十六條、尋繹其義、推衍其文、共得萬言、
名曰、
聖諭廣訓。旁徵遠引、往復周詳、意取顯明、語
多直樸。無非奉
先志以啓後人、使羣黎百姓、家喩而戶曉也。
願爾兵民等、仰體
聖祖正德厚生之至意。勿視爲條教號令之
虛文、共勉爲謹身節用之庶人、盡除夫
浮薄囂凌之陋習。則風俗醇厚、家室和

le sien et, soir et matin, avec un zèle infatigable, Nous Nous sommes
11. efforcé de suivre les règles établies [par nos anciens monarques].
Mais craignant que Notre peuple, tout en suivant d'abord Nos leçons avec soumission et confiance, ne se laisse à la longue aller à la négligence, Nous avons préparé ces avertissements dont la pro-
12. clamation tiendra son attention éveillée.

Plein d'un profond respect, Nous Nous sommes emparé des seize maximes du "Saint Edit" et en ayant laborieusement étudié les principes et largement développé le texte, Nous avons obtenu un tout [d'environ] dix mille caractères que Nous avons appelé: *"Amplification du Saint Edit."*

Cherchant partout, au loin comme auprès de Nous, des exemples et des preuves, Nous avons minutieusement et à maintes reprises expliqué chaque chose; Notre texte cherche à être clair et précis, Nos paroles sont surtout simples et droites. Car Notre unique objet est de remplir les desseins de l'Auguste Défunt pour l'instruction des générations futures. Qu'au sein de la multitude du peuple, chaque famille soit donc prévenue, que chaque foyer
13. soit éclairé!

Elevant respectueusement vers lui vos pensées, puissiez-vous, soldats et peuple, réaliser les plans sublimes que laissa Notre Auguste Père pour la rectification de votre vertu et le soutien de vos existences! Gardez-vous de considérer ceci comme les vaines paroles d'une harangue ou d'un ordre. Appliquez-vous unanimement

乎、在朝廷德化樂觀其成、爾後嗣子孫並受其福。積善之家、必有餘慶。其理豈或爽哉。



雍正二年二月初二日.

à former une multitude réglée dans ses actions, ordonnée dans ses
14. dépenses, et rejetez à jamais ces indignes coutumes de frivolité et de
violence ! Alors, les mœurs publiques seront généreuses et pures,
les familles unies et tranquilles ; de Notre palais, Nous assisterons
joyeux au spectacle de cette rénovation vertueuse et le bonheur s'en
15. fera sentir après vous jusque dans la suite de vos descendants !
" La famille qui croît en vertu est sûre d'abondantes bénédictions,"
16. [dit le proverbe]. Est-il de plus infaillible doctrine !

YUNG-CHÊNG,

17. *Le deux de la deuxième lune, deuxième année.*

18.

RESPECT AU CIEL !

DILIGENCE ENVERS LE PEUPLE !

NOTES: PRÉFACE.

1. 聖諭.—*Shêng4-yü4*, le "Saint Edit" ou "Edit Sacré," terme équivalent à *yü4-chih3* 諭旨, *shang4-yü4* 上諭, "Décret ou Volonté Impériale," quoique moins usité. Nous ne rendons que ces deux caractères afin de donner un titre aussi court que possible à cet ouvrage; complété par *Kuang3-hsün4* 廣訓, [explications détaillées,] le titre chinois devrait se traduire "Amplification du Saint Edit."

序.—*Hsü4*, série, ordre, d'où: résumé coordonné ou préface d'un ouvrage.

2. 書經.—Le *Shu1* [pour *Shu1 Ching1*], "Livre d'Histoire" ou "Livre des Annales," est le classique par excellence des chinois: c'est une sorte d'exposé sous forme de dialogues et de harangues des principes politiques et moraux établis par les premiers monarques. Il commence au règne du Saint Empereur *Yao2* 堯 [2356 avt. J. C.] et quoique son texte n'offre guère que des fragments tronqués et décousus, il donne un précieux aperçu des temps *préhistoriques* et laisse entrevoir les principaux événements accomplis sous les deux premières races, les *Hsia4* 夏 et les *Shang1* 商, et la troisième, celle des *Chou1* 商, jusqu'au règne de *P'ing2 Wang2* 周平王 [770 avt. J. C.] date où commencent les temps dits *historiques*. La rédaction du *Shu1 Ching1* est généralement attribuée à Confucius qui l'aurait élaboré d'après les documents que les écrits et la tradition apportèrent jusqu'à lui; on peut croire néanmoins que l'œuvre originale du grand philosophe a subi de profondes altérations par suite surtout des persécutions élevées contre la plupart des classiques par *Ch'in2 Shih3 'Huang2-Ti4* 秦始皇帝, l'"Incendiaire des Livres" [212 avt. notre ère]. Notons que de tous les classiques, le *Shu1 Ching1* est celui qui a exercé la plus grande influence sur la nation chinoise car c'est à ses administrateurs qu'il s'impose comme la règle de leur conduite morale et politique. Il comprend cinq grandes divisions qui par leur ordre chronologique se fixent facilement à la mémoire; ce sont:

唐書.—*T'ang2 Shu1*, les Annales des *T'ang2* ou Canon de *Yao2*,

虞書.—*Yü2 Shu1*, les Annales des *Yü2*,

夏書.—*Hsia4 Shu1*, les Annales des *Hsia4*,

商書.—*Shang1 Shu1*, les Annales des *Shang1*,

周 書.—*Chou*^{1} *Shu*^{1}, les Annales des *Chou*^{1}, qui s'étendent jusqu'au régne de *P'ing*^{2} *Wang*^{2}.

La citation de notre texte est empruntée aux Annales des *Hsia*^{4}; nous lisons chap. IV, art. III: "Tous les ans, au premier mois du printemps, le héraut impérial, avec sa "clochette à battant de bois, parcourait les grands chemins et criait: Vous, officiers qui "dirigez, préparez vos instructions ! Vous, artisans qui travaillez, représentez sur les affaires de "votre état ! Si quelqu'un parmi vous manque irrespectueusement à ces injonctions, l'Etat a " des châtiments pour le punir !"

孟 春.—*Mêng*^{4}, premier mois d'une saison et *ch'un*^{1}, printemps, expression classique pour premier mois du printemps—on dit de même *mêng*^{4}*-hsia*^{4} 孟 夏, *mêng*^{4}*-ch'iu*^{1} 秋 et *mêng*^{4}*-tung*^{1} 冬.

遒 人.—*Ch'iu*^{1}*-jên*^{2}, sorte de héraut chargé sous les *Chou*^{1}, de proclamer les Edits Royaux.

木 鐸.—*Mu*^{4}*-to*^{2}, clochette à battant de bois, carrée; servait, sous les *Chou*^{1}, à annoncer la publication des Edits. On la remplaçait en temps de guerre par le *chin*^{1}*-to*^{2} 金 鐸, clochette à battant de fer. Notez *i*^{3} 以, ici, synonyme de *yü*^{3} 與, avec.

徇 於.—*Hsün*^{2}, suivre, parcourir; *yü*^{1}, fréquemment comme ici marque d'accusatif.

3. 禮 記.—Le *Chi*^{4} [pour *Li*^{3} *Chi*^{4}], "Mémorial des Rites," est un recueil des lois, des cérémonies et des devoirs de la vie civile. On croit qu'il fut en partie rédigé par *Chou*^{1} *Kung*^{1} 周 公, frère de *Wu*^{3} *Wang*^{2} 武 王, chef de la troisième race, puis commenté et amplifié par deux savants *Ta*^{4}*-Tai*^{4} 大 戴 et *Hsiao*^{3}*-Tai*^{4} 小 戴 l'oncle et le neveu et leur disciple *Ma*^{3}*-Yung*^{2} 馬 融, puis enfin refait par Confucius ou ses disciples. Portant sur les institutions religieuses et sociales, il complète le *Shu*^{1} *Ching*^{1} et n'a pas peu contribué à maintenir dans la société chinoise ce respect des vieilles coutumes qui conserve chez elle l'immuable caractère de son antique civilisation. Certains auteurs prétendent que le *Li*^{3} *Chi*^{4} ne comprenait pas au début moins de 250 chapitres; dans son état actuel, arrêté définitivement vers le premier siècle de notre ère, il n'en renferme plus que 49 que certains auteurs réduisent encore à 47, puis à 36: on y traite tour-à-tour du cérémonial officiel, des règlements d'intérieur, des études, de la musique, des sacrifices, du mariage, des visites, du deuil, etc.

Le passage de notre texte est extrait du chap. V. et nous le rendons d'après la traduction du *Li*^{3} *Chi*^{4} de J. M. Callery.

司 徒.—Le *Ssŭ*^{4}*-t'u*^{2}, nommé par feu Ed. Biot "Grand Directeur des Multitudes," commandait sous les *Chou*^{1} aux officiers de l'administration civile, présidait à l'exécution des dénombrements, à la perception des taxes, à la convocation des hommes de corvée et à la surveillance du marché public et du commerce.

修 六 禮.—*Hsiu*^{1}, ordonner, régler, *liu*^{3}*-li*^{3}, les six genres de Rites qui, d'après le *Chou*^{1} *Li*^{3} 周 禮 sont: La prise du bonnet viril, le mariage, le deuil, les sacrifices, les festins et les visites [*Kuan*^{4} 冠, *hun*^{1} 昏, *sang*^{4} 喪, *chi*^{2} 祭, *hsiang*^{3} 饗, *hsiang*^{1}*-chien*^{4} 相 見].

以 節 民 性.—*I*^{3}, dans cette proposition et la suivante, afin de, pour; *chieh*^{2}*-min*^{2}*-hsing*^{2}, litt. régler les sentiments du peuple, d'après Callery: "humaniser les sentiments du peuple."

明七教.—*Ming*^{2}, faire briller, mettre en relief, *ch'i*^{1}*-chiao*^{4}, les sept Doctrines qui traitent des devoirs: entre père et fils, frère aîné et frère cadet, mari et femme, prince et sujet, plus âgé et plus jeune, amis, hôte et convive [*fu*^{4}*-tzŭ*^{3} 父子, *hsiung*^{1}*-ti*^{4} 兄弟, *fu*^{1}*-fu*^{4} 夫婦, *chün*^{1}*-ch'ên*^{2} 君臣, *chang*^{3}*-yu*^{4} 長幼, *p'êng*^{2}*-yu*^{3} 朋友, *pin*^{1}*-k'o*^{4} 賓客]. (L'ordre ci-dessus est celui que donne le commentaire du *Li*^{3} *Chi*^{4}.)

4. 此皆.—*Tz'ŭ*^{3}*-chieh*^{1}, litt. cela-tout, par inversion pour: tout-cela; *chieh*^{1}, signe de pluralité toujours placé après le nom qu'il détermine ou l'énumération qu'il résume.

以敦本.—*I*^{3}, marque de l'instrumental, au moyen de, [voyez ci-dessous wei^{2}]; *tun*^{1}, ferme, généreux—ici: imprimer le sentiment, intimer; *pên*^{3}, racine, base, souvent pris dans le sens de devoirs essentiels, obligations fondamentales.

崇實之道.—*Ch'ung*^{2}, honorer, élever, *shih*^{2}, réel—pris substantivement pour: réalités, vrais principes. *Chih*^{1}, particule dont l'emploi le plus fréquent est de marquer le rapport de deux noms; elle met invariablement le second au génitif et dans certains cas fait un véritable adjectif du premier de ces noms.

爲·以——爲.—*Wei*^{2}, pour faire que, pour que. *I*^{3} et *wei*^{2} dans une même phrase quoique séparés par plusieurs mots ne forment en général qu'une seule et même expression traduisible le plus souvent par: faire—avec. Contruisez: 此皆以敦本之道爲牖民覺世之模. Tout cela, *i*^{3}, pour qu'avec les mesures qui, etc, *wei*^{2}, on fît, *chih*^{1}*-mu*^{2}, les moyens de, *Yu*^{3}*-min*^{2}, diriger ou instruire le peuple, *chüeh*^{4}*-shih*^{4}, et d'éveiller, de secouer les âges.

5. 莫·焉.—*Mo*^{4}, devant un adjectif, marque du superlatif, *Yên*^{1}, particule exclamative impliquant le doute.

聖祖仁皇帝 *Sheng*^{4}*-Tsu*^{3} *Jên*^{2}*-'Huang*^{2}*-Ti*^{4}, titre posthume décerné à l'Empereur *K'ang*^{1}*-hsi*^{1} 康熙, père de *Yung*^{1}*-chêng*^{4} 雍正 et l'auteur des seize maximes qui forment le canevas de cet ouvrage. Les Empereurs ont deux sortes de noms posthumes: l'un, le *Shih*^{4}*-'hao*^{4} 諡號—ici: *Jên*^{2}*-Huang*^{2}*-Ti*^{4}, l'Empereur le *Bienfaisant* le *Magnanime*—qui rappelle les mérites du défunt, et l'autre, le *Miao*^{4}*-'hao*^{4} 廟號, Nom de Temple—ici: *Shêng*^{4}*-Tsu*^{3}, le Saint Aieul, l'Auguste Ancêtre—sous lequel on l'inscrit sur les tablettes de la famille dans la salle des Ancêtres. L'institution du *Shih*^{4}*-'hao*^{4} date du temps des *Chou*^{1}.

Ils portent en outre pendant leur vie un *Shêng*^{4}*-'hui*^{4} 聖諱, "Appellation Sacrée," qui est leur nom personnel; les caractères choisis pour le composer reçoivent d'ordinaire quelque altération dans le nombre ou l'ordre des traits, ce qui en fait un caractère nouveau strictement prohibé à toute plume profane pendant toute la durée de la dynastie. *Shêng*^{4}*-'hui*^{4} désigne en outre, comme *shih*^{4}*-hao*^{4}, le titre posthume conféré aux grands hommes.

Enfin, les Empereurs se choisissent eux-mêmes un *Nien*^{2}*-'hao*^{4} 年號, titre de l'année, comme Nom de Règne; il fut même d'usage sous les *'Han*^{4} 漢朝 et les dynasties postérieures de changer plusieurs fois de *Nien*^{2}*-hao*^{4} dans le cours du même règne, abus qu'abolirent les premiers Empereurs des *Ming*^{4} 明朝.

6. 久道化成.—*Chiu^3-tao^4*, litt. longtemps—suivit la voie, c.à.d. la droite et sainte voie ou règle de conduite enseignée dans les saints écrits des philosophes; *'hua^4-ch'êng^2*, la rénovation —s'accomplit.

德洋恩普.—*Tê^2-yang^2-ên^1-p'u^3*, ses vertus [furent comme] l'océan, ses bienfaits [comme] l'univers, comparaison que sa concision ne fait qu'embellir. *P'u^3*, partout, d'où l'expression communément usitée *p'u^3-T'ien^1-hsia^4* 普天下, "Partout au-dessous des Cieux," c.à.d. dans l'univers entier.

育.—*Yü^4*, élever, nourrir. Cette phrase rappelle celle du *Chung^1 Yung^1* 中庸, *fa^1-yü^4-wan^4-wu^4* 發育萬物, "[Les Dieux] produisent et nourrissent les dix mille êtres." *Wan^4-wu^4*, les dix mille êtres, pour: tous les êtres de la création, la nature entière. *Wan^4* sert à former une foule d'expressions dans lesquelles, comme dans celle-ci, il n'exprime que l'idée de l'infini; telles sont: *wan^4-min^2* 萬民, *wan^4-hsing^4* 姓, le peuple; *wan^4-pang^1* 邦, les dix mille domaines [royaux] pour l'Empire; *wan^4-kuo^2* 國, toutes les nations, *wan^4-shih^4* 世, *wan^4-sui^4* 歲, *wan^4-fu^2* 福, etc.

7. 宵衣旰食.—*Hsiao^1-i^4-kan^4-shih^2*, litt. s'habiller à l'aube et manger le soir, expressive figure qui marque l'activité du souverain; *kan^4*, se lit aussi *'han^4*; notez que *i^4*, comme verbe—s'habiller, est au 4e. ton; dans le sens de vêtement, il est au premier ton, *i^1*.

祇期.—*Chih^2*, seulement, uniquement; *ch'i^2*, espérer, attendre—prop. époque, terme fixe.

薄海內外.—*Po^4-'hai^3-nei^4-wai^4*, litt. "Au dedans et au dehors des Vastes Mers," c.à.d. dans l'Empire; on dit encore: *po^4-'hai^3-chih^1-nei^4* 薄海之內, à l'intérieur des Vastes Mers, *'hai^3-nei^4* 海內, Dans les Mers, *Ssŭ^4-'hai^3* 四海, [entre] les quatre Mers, etc. Cette dernière expression nous explique toutes les autres. D'après l'idée chinoise la terre ou partie seule habitable de la terre affecterait la forme d'un parallélogramme borné de chaque côté par une mer; entre autres noms, ils appellent *Shan^1-'hai^3* 珊海, la mer qui—s'étendrait—au nord, *P'u^4-ch'ang^1-'hai^3* 蒲昌海, celle au sud, *Po^4-'hai^3* 渤海, celle à l'Orient et *Ts'ang^1-'hai^3* 滄海, celle à l'Occident.—Pour expliquer cette singulière conception, on suppose que les Anciens, dans leur ignorance de toute cosmogonie, prirent le *Yang^2-tzŭ^3 Chiang^1* 揚子江, et le *'Huang^2-'Ho^2* 黃河 pour mers ou bras de mer: ces deux fleuves, avec la mer de Chine, limitaient en effet presqu'entièrement leur pays à ses premiers temps.

革薄崇忠.—*Ko^2-po^4-ch'ung^2-chung^1*, forte antithèse: flétrir la mesquinerie et suivre la grandeur d'âme.

8. 特頒.—*Pan^1*, conférer, accorder [comme un souverain une grâce]—*t'ê^4-pan^1*, il conféra—par grâce spéciale, élevé par respect au-dessus de la ligne. Voyez dans notre introduction la traduction du *Shang^4-Yü^4* 上諭, ou Edit Impérial de *K'ang^1-hsi^1* dont on parle ici.

八 旗.—Les *Pa*^{1}*-ch'i*^{2} ou "Huit Bannières," constituent l'élite de l'armée chinoise et n'admettent dans leurs rangs que les Mandchous, les Tartares—Mongols et les '*Han*^{4}*-Chün*^{1} 漢 軍, ou descendants des chinois propres qui dès 1628 aidèrent les Tartares à faire la conquête du Trône de Chine; chacune de ces trois races a ses Huit Bannières respectives dont les trois premières sont dites *Shang*^{4}*-san*^{1}*-ch'i*^{2} 上 三 旗, les "Trois Bannières Supérieures," et les autres *Hsia*^{4}*-wu*^{3}*-ch'i*^{2} 下 五 旗, les "Cinq Bannières Inférieures." Ces bannières sont:

鑲 黃.—la 1re, jaune avec bordure [*hsiang*^{1}*-'huang*^{2}],
正 白.—la 2e, blanche simple,
正 紅.—la 3e, rouge simple,
正 藍.—la 4e, bleue simple,
正 黃.—la 5e, jaune simple [*chêng*^{4}*-huang*^{2}],
鑲 白.—la 6e, blanche avec bordure,
鑲 紅.—la 7e, rouge avec bordure,
鑲 藍.—la 8e, bleue avec bordure.

Les 1re, 3e, 4e et 7e forment l'aile gauche, les autres, l'aile droite. On appelle *Lu*^{4}*-ying*^{2} 綠 營, "Camps Verts" ou "Tentes Vertes," les troupes chinoises proprement dites. Le choix de ces couleurs est basé sur certains principes de cosmogonie chinoise: le jaune représente le centre, le rouge, le sud, le blanc, l'ouest; le noir devrait correspondre au nord, mais cette couleur étant de mauvais augure, on y a substitué le bleu; le vert des troupes chinoises correspond à l'est.

及.—*Chi*^{2}, part. copulative, et, ainsi que, jusqu'à.

直 省.—*Chih*^{4}*-shêng*^{3} pour *chih*^{4}*-li*^{4}, la province du Chihli—litt. directe autorité, ainsi nommée parce qu'elle est le siége du gouvernement—et *shêng*^{3}, les provinces, pour toutes les autres provinces de Chine; on dit mieux dans le même sens: *Ko*^{4}*-chih*^{4}*-shêng*^{3} 各 直 省, toutes provinces, Chihli et autres.

等.—*Têng*^{3}, fréquemment comme ici un signe de pluralité; toujours placé après le nom: ne s'émploie que pour les choses ou les inférieurs.

9. 自 · 至.—*Tzŭ*^{4} signe d'ablatif absolu, marquant la séparation, la provenance, et souvent comme le point de départ d'une mesure de temps ou d'espace;—s'accompagne généralement de son corrélatif *chih*^{4}, jusqu'à.

綱 常 名 教.—*Kang*^{1}*-ch'ang*^{2}*-ming*^{2}*-chiao*^{1}, litt. les enseignements exaltés [des sages traitant] des vertus sociales. *Kang*^{1} comprend trois de ces vertus, *San*^{1}*-kang*^{1} 三 綱, "les Trois Liens" qui doivent unir les trois principaux objets de vénération 君, 父, 夫,—les princes, les pères et les maris—à leurs inférieurs 臣, 子, 婦,—les sujets, les fils et les épouses: il faut entre les premiers la justice, entre les seconds, l'affection, entre les troisièmes, la concorde.—*Ch'ang*^{2} pour *Wu*^{3}*-ch'ang*^{2} 五 常, les "Cinq vertus fondamentales ou cardinales;"

ce sont: l'humanité, la justice, la bienséance ou juste observance des lois de bienséance, le savoir et la bonne foi [*jên*² 仁, *i*⁴ 義, *li*³ 禮, *chih*⁴ 智, *hsin*⁴ 信].

作息.—*Tso*⁴-*hsi*², agir et reprendre haleine, c.à.d. travail et repos. Notez l'accumulation de contraires dans cette phrase: *pên*³-*mo*⁴ 本末, le commencement et la fin, pour: l'essentiel et l'accessoire; *ching*¹-*ts'u*¹ 精粗, délicat et grossier; *kung*¹-*ssŭ*¹ 公私, public et privé; *chü*⁴-*hsi*⁴ 鉅細, fort et délié, pour: le fond et les détails.

凡.—*Fan*² marque l'universalité, amplifie *so*³-*hsi*² 所習, ce à quoi [le peuple] s'exerce, ce qu'il pratique—expression résumée dans le membre suivant par *chieh*¹ 皆, tout. *So*³ 所, pronom relatif pour les personnes ou pour les choses, toujours placé entre le sujet et le verbe qui le régit.

睿.—*Jui*⁴, sage, éclairé, élevé au-dessus de la ligne pour marquer la sainteté des pensées du souverain. Notons que *Jui*⁴ est le titre posthume [*shih*⁴-*'hao*⁴ 諡號], décerné à l'Empereur *Chia*¹-*ch'ing*⁴ 嘉慶, canonisé *Jên*²-*Tsung*¹ *Jui*⁴-*Huang*²-*Ti*⁴ 仁宗睿皇帝, le "Magnanime Ancêtre et Sage Empereur" [1796 @ 1820].

—Remarquons dans ces deux membres la parfaite symétrie d'ordre et de nombre des caractères: avec un peu de pratique, cette prosodie de toute composition bien faite marque mieux qu'aucune ponctuation les temps d'arrêt de chaque période.

10. 視爾編氓.—*Shih*⁴-*êrh*³-*pien*¹-*mêng*², litt. il vous regardait, vous, ses vassaux enregistrés—autre épithète pour le "peuple"; *mêng*² 氓 diffère de *min*² 民 peuple, en ce qu'il ne s'entend que de sujets conquis ou de réfugiés naturalisés chinois.

誠.—*Ch'êng*², VULGO, vrai, sincère—fort usité au commencement d'une période pour marquer une vive affirmation: certes, en vérité!

如赤子.—*Ju*², conjonction de comparaison, comme; *ch'ih*⁴-*tzŭ*³, enfant pourpre [comme un nouveau-né]—terme dont use l'Empereur à l'égard de son peuple pour lui marquer sa profonde tendresse.

聖有謨訓, 明徵定保.—*Shêng*⁴-*yu*³-*mo*²-*hsün*⁴, *Ming*²-*chêng*¹-*ting*⁴-*pao*³. Extrait du Livre des Hsia, chap. IV, art. II, où nous trouvons ce passage rendu comme suit: "Il y a les "éminentes instructions du sage fondateur de Notre dynastie [*Ta*⁴-*Yü*³ 大禹], claire-"ment vérifiées quant à leur efficacité pour assurer la stabilité et la sécurité de l'Etat." Le mot *Shêng*⁴ qui dans le *Hsia*⁴ *Shu*¹ 夏書, rappelle le sage *Yü*³ est évidemment appliqué ici par honneur à l'Empereur défunt.—*Mu*² 謨 ou *mo*² désigne dans les classiques les instructions laissées par un souverain à ses successeurs.

守之.—*Shou*³-*chih*¹, les garderont, les respecteront—nouvelle acception de *chih*¹, pronom personnel régime d'un verbe: lui, elle, eux, etc.

也.—*Yeh*³, le plus souvent, à la fin d'une phrase, part. explétive ou admirative.

11. 朕.—*Chên*⁴, NOUS, [l'Empereur], pronom dont, autrefois, usaient également le souverain et ses ministres. *Ch'in*² *Shih*³-*'Huang*² [212 avt. J. C.] le réserva exclusivement pour son usage et,

depuis lors, il est resté strictement défendu à toute lèvre profane : l'Empereur seul a le droit de s'en servir.

纘承大統.—*Tsuan^{3}-ch'êng^{2}*, succéder et recevoir le dépôt, c.à.d. recevoir en héritage, *ta^{4}-t'ung^{3}*, le grand tout, la "Grande Monarchie," l'Empire.

臨御.—*Lin^{2}-yü^{4}*, avénement au trône, prendre ou tenir les rênes de l'Etat. *Chao^{4}-jen^{2}* 兆人, les millions d'hommes—autre épithète sous laquelle l'Empereur désigne son peuple.

以.—*I^{3}*, marque de l'instrumental. Constr. du [ou avec] le cœur de Notre Auguste Ancêtre, Nous avons fait Notre cœur, etc.

夙夜黽勉.—*Su^{4}-yeh^{4}-min^{3}-mien^{3}*, litt. le jour et la nuit [avec] d'infatigables efforts—lisez le 3e. caractère *min^{3}*, infatigable, et non *mêng^{3}*, crapaud.

率由舊章.—*Shuai^{4}-yu^{2}-chiu^{4}-chang^{1}*, suivre les anciens canons—expression prise d'un passage du *Li^{2} Lou^{2}* 離婁, [*Mêng-tzŭ*] qui nous en donne toute la portée : ". . . On lit dans le 'Livre des Vers':

"Sans transgression, sans oubli,
"Suivant les anciens canons . . .

"Jamais celui qui a suivi les lois des Anciens Monarques n'a commis une seule faute."

12. 惟.—*Wei^{2}*, fort usité comme particule initiale adversative : mais, seulement. *Hsiao^{3}-min^{2}* 小民, le petit peuple, le menu-peuple, la populace.

而.—*Erh^{2}*, ordinairement, copulative—et—ou part. advers.—sans, et pourtant—mais ici marquant le résultat, la conséquence.

用申誥誡.—*Yung^{4}-shên^{1}-kao^{4}-chieh^{4}*, litt. Nous préparons et répandons ces avertissements, *i^{3}-shih^{4}* 以示, afin qu'en les proclamant, *t'i^{2}-ssŭ^{1}* 提撕 [prop. saisir et arracher, pris au figuré] Nous éveillions forcément votre attention.

尋繹其義.—*Hsün^{2}-i^{4}*, litt. chercher et pénétrer, c.à.d. scruter, examiner profondément, *ch'i^{2}-i^{4}*, ses principes; *ch'i^{2}* peut être adjectif ou pronom relatif ou possessif; *t'ui^{1}-yén^{3}* 推衍, étendre et amplifier.

13. 旁徵遠引.—*P'ang^{2}chêng^{1}-yüan^{3}-yin^{3}*, litt. [prendre] des preuves à côté ou autour de soi et des citations, des exemples au loin.

無非.—*Wu^{2}-fei^{1}*, deux négatifs équivalant à une forte affirmation : ce n'est que, uniquement, réellement. *Hsien^{1}-chih^{4}* 先志, les volontés du Défunt—élevé par respect au-dessus de la ligne.

啓. 啟以.—*Ch'i^{3}*, [deux formes également usitées], expliquer, instruire; *i^{3}*, marque du cas instrumental.

群黎百姓.—*Ch'ün^{2}-li^{2}-po^{2}-hsing^{4}*, "le peuple—masse aux cheveux noirs," la nation chinoise; on dit plus communément *li^{2}-min^{2}* 黎民 ou *li^{2}-chung^{4}* 黎衆. *Po^{2}-hsing^{4}*, "les Cent noms de famille" ou "les Cent Tribus," expression dont l'origine semble remonter aux premiers temps de l'histoire, à une époque où la population de la Chine ne comprenait sans doute pas plus de Cent Clans ou Tribus.

14. 願.—*Yüan*⁴, litt. Nous désirons—rendu quelquefois dans notre texte par la forme exclamative: puissiez-vous !

仰體.—*Yang³-t'i³*, élever respectueusement le regard et réaliser, remplir [les vœux]. *Chih⁴* 至, le plus usité des signes du superlatif.

正德厚生.—*Chêng⁴-tê²-'hou³-shêng¹*, termes empruntés au *Shu¹ Ching¹*, Livre des *Yü²* 虞書. "La sagesse d'un gouvernement, dit-on, se démontre par la façon dont il entretient son "peuple ; or, pour entretenir convenablement son peuple, l'attention du gouvernement doit "porter sur neuf choses principales, savoir : les six éléments—l'eau, le feu, le métal, le bois, la "terre et les grains,—puis, sur la rectification de la vertu du peuple, les commodités de la "vie et l'abondance des objets de subsistance."

勿.—*Wu⁴*, adverbe prohibitif toujours signe de l'impératif: Ne faites pas! gardez-vous! *Litt.* gardez-vous de considérer ceci, *wei²* 爲, comme le style creux [vide de sens] d'une colonne d'enseignements ou d'un commandement !

謹身節用.—*Chin³-shên¹*, veiller sur sa personne, c.à.d. sur sa conduite et ses actions; *chieh²-yung⁴*, régler ses dépenses. *Shu⁴-jên²* 庶人, tous les hommes—le peuple, et plus exactement, les gens du commun, la masse ignorante.

盡除.—*Chin⁴-ch'u²*, extirper radicalement. *Fu¹* 夫 n'est pas ici une simple explétive mais nous semble avoir le sens déterminatif—ce, ces—que lui attachent dans certains cas les dictionnaires chinois.

浮薄囂凌.—*Fu²-po⁴*, léger et inattentif; *hsiao¹-ling²*, railler et maltraiter—violence.

15. 則.—*Tsê²*, part. illative marquant l'induction, la conséquence—peut se rendre par "donc" quand la proposition qui précède est positive et par "alors" quand elle est hypothétique.

醇.—*Ch'un²*, généreux de sentiment.

朝廷.—*Ch'ao²-t'ing²*, "la salle aux audiences Impériales," se dit du palais, du trône et quelquefois de l'Empereur.

後嗣.—*Ssŭ⁴*, héritier, postérité; *hou⁴-ssŭ⁴*, plus particulièrement héritier mâle—constr. Vos descendants, fils et petits-fils, etc.

並.—*Ping⁴*, part. copulative, tout ensemble, aussi.

16. 積善之家必有餘慶.—*Chi²-shan⁴-chih¹-chia¹-pi⁴-yu³-yü²-ch'ing⁴*, 積不善之家必有餘殃 *Chi²-pu¹-shan⁴-chih¹-chia¹-pi⁴-yu³-yü²-yang¹*. Par curiosité nous donnons en entier ce proverbe emprunté au *Yi⁴ Ching¹* 易經, Diagramme de *k'un¹* 坤卦: "La famille qui amasse des actes méritoires est sûre d'abondantes bénédictions; "la famille qui progresse dans le mal est sûre d'abondantes calamités." *Chi²*, amasser, mais, dans l'expression *chi²-shan⁴*, mieux rendu par "croître [en vertu]."

豈.—*Ch'i³*, part. interrogative impliquant toujours l'idée d'une forte négation : est-ce donc? serait-ce que? se peut-il? Le sens négatif de cette dernière phrase est doublement amplifié par *'huo⁴* 或 et *tsai¹* 哉, ce dernier part. admirative marquant, suivant ce qui précède, la conviction ou le doute. *Shuang³* 爽, faillir, être dans l'erreur.

17. La date chinoise se met comme on le voit au rebours de la nôtre. Les chinois n'ont pas d'ère chronologique proprement dite, mais supputent le temps par cycles de 60 ans, *chia*^{3}-*tzŭ*^{3} 甲子, invention attribuée à *Ta*^{4} *Nao*^{2} 大撓, sous '*Huang*^{2} *Ti*^{4} 黃帝, [2697–2597]. Dans les affaires courantes, ils ne marquent le temps que par le nombre des années de chaque règne, l'établissement de chaque *nien*^{2}-'*hao*^{4} 年號 inaugurant une ère nouvelle.

18. Le cachet apposé à la fin de cette préface est celui de l'empereur *Yung*^{1}-*chêng*^{4}; il porte quatre caractères :—*Ching*^{4}-*T'ien*^{1} 敬天, Révérez le Ciel! et *ch'in*^{2}-*min*^{2} 勤民, Soyez diligents envers le Peuple !——qui sont du genre dit *shang*^{4}-*fang*^{1}-*ta*^{4}-*chuan*^{4} 上方大篆 caractères composés de lignes droites et brisées qui rentrent eux-mêmes dans le genre *chuan*^{4}-*tzŭ*^{4} 篆字 ou *chuan*^{4}-*shu*^{1} 篆書, écriture antique qui ne s'emploie plus aujourd'hui que pour les chiffres, les inscriptions, etc.

Voici brièvement l'historique des principaux genres de l'écriture chinoise :

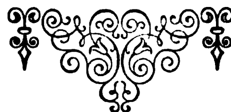
La forme antique, *ku*^{3}-*wên*^{2} 古文, déduite des signes idéographiques inventés, dit-on, par *Fu*^{2}-*Hsi*^{1} 伏羲 [2850 ans avant notre ère] pour remplacer les cordelettes nouées, a de nombreuses variétés nommées d'après les formes capricieuses qu'elles affectent: *lung*^{2}-*chuan*^{4} 龍篆, forme-dragon; *k'o*^{1}-*tou*^{3}-*shu*^{1} 蝌蚪書, forme-têtard ; *kuei*^{1}-*shu*^{1} 龜書, forme-tortue, etc.

Neuf siècles avant J. C., sous l'Empereur *Hsüan*^{1} *Wang*^{2} 宣王, ce genre antique fit place au *chuan*^{4}-*shu*^{1} proprement dit qui semble avoir été d'un commun usage jusqu'aux *Han*^{4} 漢朝. C'est en *chuan*^{4}-*shu*^{1} que furent écrits les Livres classiques des anciens philosophes.

Puis sous les '*Han*^{4}, deux siècles avant notre ère, prévalut le genre *li*^{4}-*shu*^{1} 隸書, écriture officielle ou des bureaux, qui bientôt le céda au genre plus facile connu sous le nom de *Chiai*^{3}-*shu*^{1} 楷書. Enfin peu-à-peu s'introduisit la forme cursive, *hsing*^{2}-*shu*^{1} 行書.

Les *ts'ao*^{3}-*tzŭ*^{4} 草字, caractères-plantes, sorte de tachygraphie conventionnelle que l'abstraction de la majeure partie des traits rend si difficile à déchiffrer, ne furent qu'à grand'-peine introduits—par les savants vers le commencement de notre ère.

Enfin les *Sung*^{4} 宋朝 ont laissé le type carré d'imprimerie actuellement en usage et qui de leur nom s'appelle *sung*^{4}-*shu*^{1} 宋書.



MAXIME I.

敦孝弟以重人倫。

我
聖祖仁皇帝、臨御六十一年、法
祖尊
親、孝思不匱。
欽定孝經衍義一書、衍釋經文、義理詳貫。無
非孝治天下之意、故

MAXIME I.

Pratiquez sincèrement la piété filiale et l'amour fraternel
1. *afin d'élever les rapports sociaux.*

NOTRE Auguste Père, le *Bienfaisant* Empereur, pendant
les soixante-un ans qu'il tint les rênes de l'Etat, imita
ses ancêtres, honora ses parents et fut incessamment
pénétré de pensées filiales. Par son ordre Impérial furent publiés
ces "Commentaires sur le *Hsiao Ching,*" qui expliquent ce texte
sacré et en développent minutieusement les doctrines ; son unique
2. pensée fut d'arriver à gouverner l'Empire par la piété filiale ; aussi
est-ce en tête des seize articles de son "Saint Edit" que s'ouvre
3. celui qui traite des devoirs filials et fraternels.

Nous [l'Empereur], suprême dépositaire de la "Grande Monarchie," ayant longuement médité sur les enseignements qu'il Nous donna, Nous venons exposer à tous le sens de ses doctrines.

聖諭十六條、首以孝弟開其端。朕丕承鴻業、追維
往訓、推廣立教之思、先申孝弟之義、用是與
爾兵民人等宣示之。夫孝者、天之經、地
之義、民之行也。人不知孝父母、獨不思
父母愛子之心乎、方其未離懷抱、饑不
能自哺、寒不能自衣、爲父母者審音聲、
察形色、笑則爲之喜、啼則爲之憂、行動
則跬步不離、疾痛則寢食俱廢、以養以
教、至於成人。復爲授家室、謀生理、百計
經營、心力俱瘁。父母之德、實同昊天罔

Développant tout d'abord les principes de piété filiale et d'amour
4. fraternel, devant vous, soldats et peuple, Nous proclamons ces
exhortations !

La piété filiale est une loi du Ciel, un principe de la Terre
5. et la première des obligations des peuples. A-t-il jamais réfléchi,
l'homme qui ne sait pas chérir ses parents, à l'amour d'un père et
d'une mère pour leur enfant ? Lorsqu'encore trop faible pour
sortir de leurs bras, [l'enfant] souffre de la faim, il ne peut se
nourrir ; s'il tremble de froid, il ne peut se vêtir ; mais ses parents
écoutent l'accent de sa voix, examinent l'expression de ses traits et
6. ses sourires font leur joie, ses pleurs, leur chagrin ; commence-t-il à
marcher, ils le suivent pas à pas ; souffre-t-il, il n'est plus pour eux
d'appétit ni de sommeil. Ainsi ils l'élèvent, ainsi ils l'instruisent
jusqu'à l'âge viril ! Alors, pour lui créer une famille et l'établir
dans les affaires, ils forment cent projets, ils épuisent tout leur
esprit, toutes leurs forces. En vérité, les bienfaits d'un père et
7. d'une mère sont vastes comme les cieux !

Le fils d'une créature humaine qui veut payer à ses parents la dix-millième partie seulement de leurs bienfaits, doit donc y appliquer, en lui-même, toute son âme, au dehors, toute sa force. Qu'il veille sur sa personne et règle ses dépenses, qu'il prévienne avec attention leurs fatigues et fournisse avec somptuosité à leurs besoins ! Qu'il renonce au vin et au jeu, fuie les luttes et les querelles et se garde de tenir à ses richesses pour l'égoiste profit de sa femme et de ses enfants ! Ses manières extérieures peuvent

極。人子欲報親恩於萬一、自當內盡其心、外竭其力、謹身節用、以勤服勞、以隆孝養。毋博奕飲酒、毋好勇鬬很、毋好貨財私妻子。縱使儀文未備、而誠愨有餘。推而廣之、如曾子所謂、居處不莊非孝、事君不忠非孝、蒞官不敬非孝、朋友不信非孝、戰陣無勇非孝、皆孝子分內之事也。至若父有冢子、稱曰家督、弟有伯兄、尊曰家長、凡日用出入、事無大小、衆子弟皆當咨禀焉。飲食必讓、語言必順、步趨必徐行、坐立必居下、凡以明弟道

manquer d'apprêts, mais que son cœur déborde de sincérité et
8. de droiture!

Pour développer davantage encore ces [enseignements, citons] comme exemple ces paroles de *Tsêng-tzŭ*: "Qui manque de dignité "dans son maintien n'a pas de piété filiale! Qui sert avec dé- "loyauté son prince manque au devoir filial! Qui ne s'acquitte "avec respect de ses devoirs publics pèche contre la piété filiale! "Qui n'en use sincèrement envers ses amis offense la piété filiale! "Qui ne se conduit en brave sur le champ de bataille manque au
9. "respect filial!" Car toutes ces choses sont du devoir d'un enfant pieux.

Quant au premier des fils, on l'appelle "Gouverneur de la "Famille" et ses cadets l'honorent du titre de "Doyen de la "Maison." Dans les dépenses et les recettes journalières, dans les grandes comme dans les petites affaires, les jeunes membres de la famille doivent en référer [à leur aîné]; dans le boire et le manger, ils lui doivent les premiers honneurs, dans le parler, la soumission; dans les sorties, ils doivent marcher discrètement à sa suite, assis ou
10. debout garder une place inférieure [à la sienne]: ainsi s'expliquent les devoirs des cadets. Si vous traitez en frère aîné [l'étranger] qui a dix ans de plus que vous, si vous cédez le pas à celui qui a cinq ans de plus que vous, à plus forte raison devez-vous les mêmes égards à l'homme qui est de votre sang!

Le manquement aux devoirs filials et l'oubli des devoirs fraternels sont donc étroitement unis et servir ses parents et respecter

也。夫十年以長、則兄事之、五年以長、則肩隨之、況同氣之人乎。故不孝與不弟相因、事親與事長並重。能爲孝子、然後能爲悌弟、能爲孝子悌弟、然後在田野、爲循良之民、在行間、爲忠勇之士。爾兵民亦知爲子當孝、爲弟當悌、所患習焉不察、致自離於人倫之外、若能痛自愧悔、出於心之至誠、竭其力之當盡、由一念孝弟、積而至於念念皆然。勿尚虛文、勿畧細行、勿沽名而市譽、勿勤始而怠終、孝弟之道、庶克敦矣。夫不孝不弟、國

ses aînés sont des obligations également importantes. Qui sait être
bon fils saura être bon frère ; qui sait être bon fils et bon frère
saura aussi, dans les campagnes, faire un membre honorable du
11. peuple, dans les rangs de l'armée, un soldat fidèle et brave.

12. Vous savez comme *Nous*, soldats et peuple, que les enfants
doivent cultiver la piété filiale, les frères, l'amour fraternel ; mais il
est à craindre qu'à force d'habitude n'y prêtant plus votre attention,
vous ne vous soyez écartés de vos devoirs humains. Si [vous sen-
tant coupables] vous savez en éprouver du remords et de la honte,
déployez [vers ces devoirs] toute la sincérité de votre âme, appli-
quez-y toute l'énergie de vos forces ! Que d'une pensée filiale et
13. fraternelle, vous arriviez à rendre peu à peu les mêmes toutes
vos pensées ! N'affectez pas de vains dehors ! Ne négligez rien
jusqu'aux moindres détails ! Gardez-vous d'acheter un faux
renom ou d'offrir un prix aux flatteries ! Ne soyez pas appli-
qués au début et négligents à la fin ! Alors, peut-être, les
14. doctrines de piété filiale et d'amour fraternel seront généreuse-
ment suivies !

Contre le fils insoumis et le mauvais frère, l'Etat a des peines
reconnues, mais si les châtiments peuvent réprimer [les fautes] dont
les traces sont visibles, les lois ne peuvent atteindre celles qui se
font en secret. Si, incapables de remords et de honte, vous vous
15. abîmiez dans le vice, Notre cœur ne pourrait supporter sa profonde
douleur, et c'est pourquoi Nous vous réitérons sans cesse Nos exhor-
tations.

有常刑、然顯然之跡、刑所能防、隱然之地、法所難及、設罔知愧悔、自陷匪僻、朕心深爲不忍、故叮嚀誥誡。庶爾兵民、咸體朕意、感發興起、各盡子弟之職。於戲、聖人之德、本於人倫、堯舜之道、不外孝弟。孟子曰、人人親其親、長其長、而天下平。爾兵民、其毋視爲具文焉。六百三十二字。

Puissiez-vous, soldats et peuple, réalisant Nos vœux, renouveler, élever [votre nature] et remplir respectivement vos obligations de
16. fils et de frère! Ah! qu'elles étaient admirables ces vertus des Saints Hommes qui prenaient leur germe dans les rapports sociaux! ces doctrines de *Yao* et de *Shun* qui ne sortaient pas des principes de piété filiale et d'amour fraternel! "Si tous les hommes servaient "leurs parents et respectaient leurs aînés, a dit Mencius, l'Empire "jouirait d'une paix profonde."

Soldats et peuple! gardez-vous de considérer ceci comme un vain discours!

[Six cent trente-deux caractères].

NOTES: MAXIME I.

1. 敦.—*Tun*^{1}, sincère et généreux; pratiquer sincèrement, fidèlement.

孝.—*Hsiao*^{4}, la piété filiale "qui, dit le Savant Père Amiot, est à la Chine depuis trente-cinq siècles "ce que fut à Lacédémone l'amour de la liberté et à Rome l'amour de la patrie." A la piété filiale se rattachent la fidélité au souverain, la dignité du fonctionnaire, la sincérité entre amis, respect de soi-même et la bravoure du soldat; bref "la piété filiale, dit le *Hsiao*^{4} *Ching*^{1} "孝經, c'est le germe de toutes les vertus, la source de tout enseignement."

弟.—Quant à l'amour fraternel, *ti*^{4}, le moraliste chinois ne le sépare pas de la piété filiale et l'en tire comme une loi de la nature: les frères sont les os des os, la chair de la chair de leurs parents et s'ils respectent ceux-ci, ils doivent se respecter et s'aimer entre eux.—*Ti*^{4} désigne également, dans le cours de cette maxime, le respect dû aux aînés par les plus jeunes, parents ou étrangers.

以.—*I*^{3}, afin de, pour. Cette particule coupe en deux chacune des seize maximes du "Saint Edit" qui toutes commencent par l'énoncé d'un précepte dont *i*^{3} annonce l'objet.

重人倫.—*Chung*^{4}, donner de l'importance, élever, exalter. *Jên*^{2}-*lun*^{2}, litt. liens humains pour rapports de société; ils sont au nombre de cinq, *wu*^{3}-*lun*^{2}, savoir: entre prince et sujet, père et fils, frère aîné et frère cadet, mari et femme, amis [*chün*^{1}-*ch'ên*^{2} 君臣, *fu*^{4}-*tzŭ*^{3} 父子, *hsiung*^{1}-*ti*^{4} 兄弟, *fu*^{1}-*fu*^{4} 夫婦, *p'êng*^{2}-*yu*^{3} 朋友].

2. 法祖尊親.—*Fa*^{2}, règle, modèle—se modeler sur; *tsu*^{3}, ancêtres, élevé ainsi que *ch'in*^{1}, parents, au-dessus de la ligne par honneur pour l'auguste caractère de ces personnages.

孝思不匱.—*Hsiao*^{4}-*ssŭ*^{1}-*pu*^{1}-*kuei*^{4}, litt. les pensées de son respect filial [furent] inépuisables, incessantes.

欽定.—*Ch'in*^{1}-*ting*^{4}, par décision Impériale—préfixe d'honneur au titre de tout ouvrage publié sous le patronage de l'Empereur aux frais de l'Etat.

孝經衍義一書.—*Hsiao*^{4} *Ching*^{1} *Yen*^{3}-*i*^{4}-*i*^{4}-*shu*^{1}, l'ouvrage intitulé, "Commentaires sur le Classique de la Piété Filiale." Cet ouvrage fut commencé par *Shun*^{4}-*chih*^{4} 順治, le premier Empereur de la dynastie régnante [1644-1661] mais la mort le surprit au milieu de son travail; *K'ang*^{1}-*hsi*^{1} 康熙, son fils, le compléta et le fit publier la 29e année de son règne [1690]. [Voyez une analyse du "*Hsiao*^{4} *Ching*^{1} *Yên*^{3}-*i*^{4}," dans les "Mémoires concernant les Chinois," vol. IV, page 77.

衍釋經文.—*Yĕn³-shih⁴*, amplifier et développer; *ching¹-wên²*, texte sacré, celui du *Hsiao⁴ Ching¹*—*Ching¹*, terme générique pour tout livre d'enseignement moral ou religieux.

義理詳貫.—*I⁴-li³*, litt. principes de droiture; *hsiang²-kuan⁴*, pénétrer minutieusement, analyser scrupuleusement.

3. 故.—*Ku⁴*, part. illative: c'est pourquoi, aussi, en conséquence.

4. 丕承鴻業.—*P'i¹* ou *p'ei¹*, grand, suprême, sans rival; *ch'êng²*, prendre charge, *'hung²-yeh⁴*, du "Vaste Patrimoine," c.à.d. de la Monarchie, du Trône.

追維往訓.—*Chui¹-wei²*, poursuivre et méditer, pour: rappeler à la mémoire et méditer; *wang³-hsün⁴*, enseignements passés--l'élévation au-dessus de la ligne nous indiquant que ce ne sont que les enseignements qu'il a reçus du vivant de son auguste père.

推廣立教.—*T'ui¹-kuang³*, pousser au large—proclamer partout, exposer à tous; *li⁴-chiao⁴*, établir une doctrine, mais aussi: doctrines établies, ici: principes d'enseignements établis par *K'ang¹-hsi¹*.

用是.—*Yung⁴-shih⁴*, usant de ceci, avec ceci; *shih⁴*, pronom relatif ce, cela, etc.—généralement complément d'un verbe ou d'une proposition.

宣示之.—*Hsüan¹-shih⁴-chih¹*, Nous les proclamons—*chih¹*, pronom les ou ceci, tenant la place de *i⁴*, principes.

5. 夫.—*Fu¹*, part. initiale le plus souvent sans valeur: maintenant, or, etc.

孝者.—*Hsiao⁴-chê³*, la piété filiale—*chê³*, placé après un substantif, répond presque toujours à l'article simple le, la, les.

天之經.—*T'ien¹-chih¹-ching¹*, lien ou loi immuable du Ciel,

地之義.—*Ti⁴-chih¹-i⁴*, droit ou justice de la Terre,

民之行.—*Min²-chih¹-hsing²*, l'action [la plus louable] ou l'obligation des peuples [Voyez les six actions louables, Max. II, note 6.]

Ces expressions sont prises du VIIIe chapitre du *Hsiao⁴ Ching¹*, intitulé "La Piété Filiale par rapport aux Trois Pouvoirs Suprêmes, [le Ciel, la Terre et l'Homme *San¹-Ts'ai²* 三才: *T'ien¹* 天, *Ti⁴* 地, *Jên²* 人]" et ce passage nous explique suffisamment cette phrase assez embarrassante si l'on ne saisit pas l'idée purement comparative qu'y attachent les auteurs chinois et fondée sur les rapports intimes des Trois Grands Pouvoirs de la Nature: le ciel, la Terre et l'Homme. "La Piété Filiale est une loi du ciel, un principe de la Terre et la "première des obligations des Peuples: que les Peuples se modèlent sur les lois immuables "du Ciel et l'harmonie règnera dans l'univers comme la lumière règne dans les cieux, comme "les forces productives [du sol] sur la Terre." Et un commentateur ajoute: "Quand l'homme, "venant au monde, se trouve placé entre le Ciel et la Terre, c'est du Ciel et de la Terre qu'il "reçoit l'essence et la forme [qui constituent son être]; c'est donc sur les lois immuables du "Ciel et de la Terre qu'il doit se modeler." [Voyez notes Max. VII sur le Ciel et la Terre].

6. 獨.—*Tu*^{2}, prop. seul, seulement, mais souvent le signe d'une vive interpellation : est-ce que? est-ce donc que? comment? etc.

方.—*Fang*^{1}, comme particule, annonce en général une conclusion—ici, intraduisible.

懷抱.—*'Huai*^{2}, le sein [maternel], *pao*^{4}, enlacer, embrasser—porter dans ses bras, sur son sein.

者. 爲父母者.—*Chê*^{3}, pronom relatif pour les personnes et pour les choses, toujours placé à la fin de la phrase quoiqu'en général il en soit le sujet : Ceux qui, *wei*^{2}, sont, *fu*^{4}-*mu*^{3}, ses père et mère, etc.

則. 啼.—*Tsê*^{2}, après une proposition hypothétique—alors. [Préf. note 15.] Sourit-il—alors ils en sont joyeux, etc.—*T'i*^{2}, crier, geindre.

7. 跬步.—*K'uei*^{3}-*pu*^{4}, avancer d'un pas, marcher pas à pas.

疾痛.—*Chi*^{2}-*t'ung*^{4}, vive souffrance—les deux caractères exprimant à peu près le même sens. *Ch'in*^{3} 寢, s'étendre pour dormir ; repos, sommeil, et *shih*^{2} 食, se nourrir, l'équivalent de notre expression : l'appétit et le sommeil. *Chü*^{1} 俱, tout, entièrement ; *fei*^{4} 廢, annuler, d'où : faire défaut, manquer.

以—至於成人.—*I*^{3}, ici rappelle et résume la période qui précède : ainsi, de cette façon, etc., *chih*^{4}-*yü*^{1}, jusqu'à, jusqu' au moment où, *ch'êng*^{2}-*jên*^{2}, il devienne homme—homme accompli, expression qui n'est prise ici qu'au physique mais qui se dit également au moral. *Fu*^{2} 復, de nouveau, en outre, *wei*^{2} 爲, afin de, pour, *shou*^{4}-*chia*^{1}-*shih*^{4} 授家室, lui donner une famille, *mê*^{2}, *mou*^{2} 謀, et déterminer, *shêng*^{1}-*li*^{3} 生理 [son genre d'affaires] son état.

經營.—*Ching*^{1}-*ying*^{2}, former—un plan d'existence.

心力. 心思. 氣力.—*Hsin*^{1}-*li*^{4}, pour *hsin*^{1}-*ssŭ*^{4} et *ch'i*^{4}-*li*^{4}, esprit et force ; *ts'ui*^{4}, épuisé—*chü*^{1}-*ts'ui*^{4}, complètement à bout de ressources ou de forces.

昊天罔極.—*'Hao*^{4}, lumineux et vaste—*'hao*^{4}-*t'ien*^{1}, l'empyrée, le firmament ; *wang*^{3}-*chi*^{2}, litt. sans extrême, d'où : sans limite. Notez *tê*^{2}, VULGO, vertu, pris ici dans le sens de bienfait.

8. 內外.—*Nei*^{4}-*wai*^{4}, dedans et dehors ; intérieurement, extérieurement—deux contraires qui ne se prennent souvent que pour marquer une opposition quelconque.

盡竭.—*Chin*^{4} et *chieh*^{2}, deux synonymes, s'épuiser, s'exténuer—se correspondent presque toujours dans deux membres symétriques du genre de ceux que nous avons ici.

以勤服勞.—*I*^{3}, instrumental, qu'avec, *ch'in*^{2}, diligence, attention, *fu*^{2}, [dans son sens de revêtir, endosser—comme on dit : prendre sur soi], il prévienne, *lao*^{2}, leurs peines, leurs soucis ; *i*^{3} 以, qu'avec, *lung*^{2} 隆, somptuosité, *hsiao*^{4}-*yang*^{3} 孝養, il les serve filialement.

毋博奕.—*Wu*^{2}, adv. prohibitif : ne faites pas ! gardez-vous ! *Po*^{4}, jouer aux jeux d'argent, et *yi*^{4}, jouer aux échecs, expriment la passion du jeu comme *yin*^{3}-*chiu*^{3} 飲酒, celle du vin.

好勇鬭狠.—*'Hao*^{4} [au 4e. ton], aimer, rechercher, *yung*^{3}, valeureusement, *tou*^{4}, lutter, *'hên*^{3}, combattre avec acharnement [comme des chiens].

私.—*Ssŭ*^{1}, égoïsme—s'attribuer par égoïsme.

縱使. 而.—*Tsung^{4}-shih^{3}*, quand même, si même, quoique. Notez *êrh^{2}*, disjonctive qui après une incidente hypothétique précède souvent la proposition principale : néanmoins, pourtant, etc. *Ch'êng^{2}-ch'üeh^{4}* 誠慤, sincérité et droiture. Constr. Quand même ses......—néanmoins qu'il ait abondance de sincérité et de droiture. *Yu^{3}-yü^{2}* 有餘, rendu un peu trop librement par—que son cœur déborde.

9. 推而廣之.—*T'ui^{2}-êrh^{2}-kuang^{3}-chih^{1}*, pour étendre et élargir ceci. *Erh^{2}*, entre deux verbes, copulative qui ajoute à la force de l'expression.

曾子. 曾參.—*Tsêng^{1}-Tzŭ^{3}* [*Tsêng^{1}-Shên^{1}*] 506 avt. J. C., est après Confucius et Mencius le plus célèbre des anciens philosophes chinois. A lui est dûe en grande partie la rédaction du *Ta^{4}-Hsüeh^{2}* 大學, "la Grande Etude," celui des Livres canoniques où se montre avec le plus d'éclat le génie de son maître. *Tsêng^{1}-Tzŭ^{3}* était spécialement renommé pour sa piété filiale et le *Hsiao^{4} Ching^{1}* qui traite de cette vertu n'est autre chose qu'une suite d'entretiens de Confucius avec son filial disciple *Tsêng^{1}-Tzŭ^{3}*.

La citation qui suit est prise du *Li^{3} Chi^{4}*, chap. XIX, d'un passage omis dans Callery.

居處.—*Chü^{1}-ch'u^{3}* [ce dernier caractère au 3e. ton], repos et action—figure pour façon d'agir, dehors, maintien.—Cette même expression avec *ch'u^{4}* [au 4e. ton] signifierait demeure, résidence.

莊. 端莊.—*Chuang^{1}*, sérieux, grave—mis pour *tuan^{1}-chuang^{1}*, droit, correct [au moral comme au physique].

非孝.—*Fei^{1}*, après une autre négative se rend toujours par "sans."

涖官. 戰陣.—*Li^{4}-kuan^{1}*, tenir une charge, être en charge ; *chan^{4}-chên^{4}*, litt. en rangs de bataille.

10. 至若.—*Chih^{4}*, sans valeur au commencement d'une période sauf qu'il marque en général l'introduction d'un nouveau sujet ; *jo^{4}*, si. Constr. Si le père a un fils aîné, on l'appelle *chia^{1}-tu^{1}*, 家督 gouverneur de la famille.—*Chia-^{1}tu^{1}* ne semble être qu'une imitation de *tsung^{3}-tu^{1}* 總督, titre du gouverneur-général d'une province.

冢子.—*Chung^{3}*, éminent, premier—*chung^{3}-tzŭ^{3}*, fils aîné—ne se disait autrefois que d'un prince-héritier.

伯兄.—*Po^{4}*, l'aîné, le chef ; *po^{4}-hsiung^{1}*, le plus âgé entre frères et quelquefois l'aîné des oncles paternels.

日用出入.—*Jih^{4}-yung^{4}-ch'u^{1}-ju^{4}*, litt. les entrées et les sorties des frais journaliers. *Tzŭ^{1}-ping^{3}* 咨稟, adresser un rapport à un supérieur.

步趨必徐行.—*Pu^{4}-ch'ü^{1}*, litt. marcher [pas à pas] et marcher [avec empressement]—dans les sorties, *pi^{4}*, ils doivent, *hsü^{2}*, avec une allure respectueuse, *hsing^{2}*, marcher, l'accompagner—imitation de ces paroles de Mencius : *Hsü^{2}-hsing^{2}-'hou^{4}-chang^{3}* 徐行後長 "Marchez discrètement à la suite de vos aînés [ou de vos supérieurs]."

坐立必居下.—*Tso*⁴-*li*⁴-*pi*⁴-*chü*¹-*hsia*⁴, litt. Assis ou debout, ils doivent s'asseoir en bas, c.à.d. à un rang inférieur. La phrase qui suit est text. Par tout ce qui précède [以 *i*³], on a clairement montré le devoir fraternel.

11. 十年以長則兄事之.—Nouvel emprunt au *Li*³ *Chi*⁴, chap. I: "Je traite comme mon père "[l'étranger] qui a le double de mon âge; comme mon aîné, celui qui a dix ans de plus que moi et je cède le pas à celui qui a cinq ans de plus que moi." *Chien*¹-*sui*² 肩隨, céder l'épaule, comme nous disons: céder le pas—par opposition: *pi*³-*chien*¹ 比肩, épaules rivales, pour: égalité de rang.

同氣. 血氣.—*T'ung*²-*ch'i*⁴, du même *ch'i*⁴ ou même souffle vital. *Hsüeh*⁴-*ch'i*⁴, "le sang et le souffle" forment, disent les chinois, la constitution d'un individu; ils considèrent le *hsüeh*⁴, comme le produit de la mère et *ch'i*⁴, comme celui du père. "Du même sang" en rend très-exactement le sens. Notez *k'uang*⁴ 況, A FORTIORI, et *'hu*² 乎 qui met la phrase à l'interrogative.

悌.—*T'i*⁴, remplir ses devoirs fraternels.

田野. 循良.—*T'ien*²-*yeh*³, champs et solitudes—les campagnes. *Hsün*²-*liang*², litt. soumis et doux.

在行間. 行.—*'Hang*², compagnie de cent hommes ou escouade de 25 hommes—se distingue de *hsing*², agir, par l'addition d'un point à l'intérieur. *Tsai*⁴-*'hang*²-*chien*¹, dans les rangs de l'armée. *Shih*⁴ 士, VULGO, homme de lettres, pris ici dans l'acception qu'il avait anciennement: officier, guerrier.

12. 亦.—*I*⁴, copulative, aussi, également, rendu ici par "comme Nous."

13. 所患.—*So*³-*'huan*⁴, ce qui Nous afflige, [c'est que] *hsi*²-*yên*⁴ 習焉, par habitude, à force d'habitude—*yên*⁴ fait adverbe *hsi*², habitué, rôle qu'il joue presque toujours après un adjectif.

痛.—*T'ung*⁴, profondément—"Si vous pouvez de vous-mêmes [en sentir] profondément de la honte et du regret, etc."

至.—*Chih*⁴, marquant le superlatif—déployez l'extrême sincérité de votre cœur, etc.

由一念孝弟積而至於念念皆然.—*Yu*², indiquant le point de départ: que d'une pensée filiale et fraternelle, *chi*², vous amassiez, *êrh*², et, *chih*⁴, vous arriviez, *yü*¹, à [ce que], *nien*⁴-*nien*⁴, pensées et pensées, *chieh*¹-*jan*², soient toutes de même.

14. 勿尙虛文.—*Wu*⁴-*shang*⁴, ne recherchez pas, n'estimez pas, *hsü*¹-*wên*², de vides ornements—pour de futiles dehors, de faux brillants.

勿畧細行.—*Wu*⁴-*hsing*⁴, n'agissez pas, *lüeh*⁴-*hsi*⁴ ou *liao*⁴-*hsi*⁴, en négligeant les minuties, c.à.d. ne traitez rien à la légère même les petites choses—l'un de nos commentaires précise cette phrase et dit: les moindres de vos devoirs.

沽名市譽.—*Ku*¹-*ming*²-*shih*⁴-*yü*⁴, acheter un nom et offrir un prix aux éloges, aux flatteries—équivaut à cette autre expression: *Ku*¹-*ming*²-*tiao*⁴-*yü*⁴, acheter un faux nom et pêcher les flatteries, c.à.d. usurper sa réputation et courir après les flatteries.

庶克.—*Shu*⁴, comme adverbe, marque le désir, le souhait : puisse-t-il ! Si seulement !......*K'o*⁴, verbe auxiliaire, pouvoir—ne fait qu'amplifier le sens du verbe qu'il accompagne et peut quelquefois se rendre par le futur.

矣.—*I*³, part. finale, ici sans valeur.

15. 然顯然之跡.—*Jan*², conjonction disjonctive : mais—si, *chi*², les traces, *chih*¹, des [fautes commises] *hsien*³-*jan*², au grand jour, *so*⁴ [sont] ce que, *hsing*², les châtiments, *nêng*²-*fang*², peuvent réprimer, empêcher, etc.

設.—*Shê*⁴, prop. établir—s'emploie comme préposition au commencement d'un membre de phrase : si, supposant que ; *wang*³ 罔, adv. de négation : sans, ne pas avoir. Constr. Si ne connaissant pas le remords et la honte, etc.

自陷匪僻.—*Tzŭ*⁴-*hsien*⁴, se jeter de soi-même dans, *fei*³-*p'i*⁴, dérèglement et dépravation —le vice. Quelques textes portent *tao*⁴ 蹈, marcher, suivre, au lieu de *hsien*⁴, tomber, s'engloutir mais le sens reste le même.

16. 丁甯.—*Ting*¹-*ning*², mis pour *ting*¹-*ning*² 叮嚀, avec l'addition du radical *k'ou*³, bouche ; litt. intimer et exhorter—obséder de remontrances.

咸.—*Hsien*², tous, ensemble.

感發興起.—*Kan*³-*fa*¹, être touché, affecté et marcher en avant ; *hsing*¹-*ch'i*³, s'élever.

職.—*Chih*², charge, devoirs officiels—d'où : obligations.

17. 於戲.—Lisez *wu*²-*'hu*¹, [on écrit aussi *wu*⁴-*'hu*¹ 於乎], exclamation des plus classiques, comme le prouve ce passage du *Ta*⁴ *Hsüeh*² : "*Wu*¹-*'hu*¹ ! 於戲前王不忘 ! Ah ! les anciens monarques ne sont pas oubliés !

聖人.—*Shêng*⁴-*jên*², le saint homme—l'homme possédant toute science et toute sagesse. Confucius est lui-même souvent désigné sous ce titre mais ou veut dire ici—les Sages de l'antiquité.

本.—*Pên*³, origine, racine—comme verbe : émaner de, prendre son germe.

堯舜.—*Yao*² et *Shun*⁴, les héros de l'âge d'or des Chinois. Leur règne patriarcal qui fournit les premières pages aux annales de la Chine est resté dans la mémoire de leur peuple comme une ère de prospérité et de calme et les principes de leur gouvernement sont encore aujourd'hui l'objet de l'admiration et le modèle des souverains. A eux deux ils occupèrent le trône de Chine de 2356 @ 2205 avant notre ère.

18. 孟子.—*Mêng*⁴-*Tzŭ*³ [latinisé *Mencius*] fleurit de 372 @ 289 avt. J. C., c.à.d. quelque deux cents ans après Confucius. Il était descendant des princes du royaume de *Lu*³ 魯國. Elevé d'abord avec le plus grand soin par sa mère et instruit ensuite aux leçons du célèbre *Tzŭ*³-*Ssŭ*¹ 子思, petit-fils de Confucius, il embrassa les doctrines du grand maître et consacra sa vie à les développer. Il occupe le second rang parmi les maîtres de la philosophie chinoise. Ses œuvres, recueillies dans le *Mêng*⁴-*Tzŭ*³, forment le dernier des *Ssŭ*⁴ *Shu*¹ 四書, ou "Quatre Livres Canoniques."

Parlant du devoir, Mencius dit: "La route [du devoir] est près d'eux et les hommes la "cherchent au loin; l'œuvre [du devoir] est facile et les hommes la cherchent en ce qui est "difficile. Si tous les hommes servaient leurs parents et respectaient leurs aînés, l'Empire "jouirait d'une paix profonde." [*Li*[2] *Lou*[2] 離婁, Liv. IV, art. XI.]

親.—Notez *ch'in*[1], et *chang*[3] 長, employés dans la même phrase comme verbes et comme noms. Par *chang*[3], il faut entendre les aînés et les supérieurs.

19. 具文.—*Chü*[4]-*wên*[2], document officiel qui n'a d'autre objet que de satisfaire aux exigences d'une règle, comme un lieu-commun, une matière de forme sans utilité réelle.

—Notons que pour quelques ouvrages d'importance, les Chinois ont, comme les Juifs pour les textes Hébreux, l'habitude de marquer le nombre des caractères; mais, pour eux, c'est moins par respect et pour empêcher toute altération frauduleuse, que pour indiquer à l'étudiant la longueur de la tâche à apprendre. Ainsi, ils comptent 24,107 caractères dans le *Yi*[4] *Ching*[1] 易經,—25,700 dans le *Shu*[1] *Ching*[1] 書經,—11,705 dans le *Lun*[4] *Yü*[3] 論語,—34,685 dans *Mêng*[4]-*Tzŭ*[3] 孟子, etc. On prescrit à l'élève chinois l'étude de 300 caractères par jour.



MAXIME II.

篤宗族以昭雍睦

書曰、以親九族、九族既睦。是帝堯首以睦族示教也。禮曰、尊祖故敬宗、敬宗故收族。明人道、必以睦族爲重也。夫家之有宗族、猶水之有分派、木之有分枝、雖遠近異勢、疎密異形、要其本源則一。故人之待其宗族也、必如身之有四肢百

MAXIME II.

1. *Resserrez vos liens de parenté afin de rendre manifestes la concorde et l'union.*

IL est dit dans le *Shu:* "Par l'amour qu'il fit régner entre
2. " les neuf degrés de ses parents, les neuf degrés de ses
" parents devinrent tous unis." Telles sont les paroles
par lesquelles l'Empereur *Yao* commence ses enseignements sur
la bonne harmonie entre proches.

" Celui qui honore son aïeul, dit le *Li Chi*, respecte ceux qui
" portent son nom, et celui qui respecte ceux qui portent son nom
" rassemble tous ses proches [une fois l'année pour une fête de
3. " famille]." Pour bien comprendre les devoirs humains, il faut tout
d'abord admettre comme d'importance première la bonne harmonie
4. entre parents.

體、務使血脉相通、而疴癢相關。周禮本此意以教民、著爲六行、曰孝、曰友、而繼曰睦、誠古今不易之常道也。我

聖祖仁皇帝、旣諭爾等以敦孝弟重人倫、卽繼之曰、篤宗族、以昭雍睦。蓋宗族由人倫而推、雍睦未昭、卽孝弟有所未盡。朕爲爾兵民詳訓之。大抵宗族所以不篤者、或富者多吝、而無解推之德、或貧者多求、而生觖望之思、或以貴凌賤、而勢利汩其天親、或以賤驕人、而忿傲施於骨肉、或貨財相兢、不念袒免之情、或意

Une famille a ses membres comme une source a ses ruisseaux divisés, un arbre ses branches divergentes : quoiqu'ils diffèrent entre eux par l'étendue diverse et les accidents [de leur cours, ces ruisseaux] n'ont qu'une source ; malgré l'épaisseur et les formes variées [de leur feuillage, ces branches] n'ont qu'un tronc. Par conséquent tout homme doit considérer ses proches comme il le fait des quatre membres et des cent parties de son corps dont tous les vaisseaux doivent communiquer les uns avec les autres pour s'affec-
5. ter mutuellement sous l'irritation ou la douleur.

C'est sur ce principe que s'appuie le *Chou Li* pour enseigner le peuple et lorsqu'il fixe les six actions [louables de l'homme], il nomme la piété filiale, l'affection fraternelle, puis, l'amitié entre proches. Telles sont en effet ces lois universelles de conduite
6. humaine qui de l'antiquité jusqu'à nous sont restées invariables !

Notre Auguste Père, le *Bienfaisant* Empereur, après vous avoir exhortés à élever les rapports sociaux par la pratique sincère des devoirs filials et fraternels, vous dit aussitôt : "Resserrez vos "liens de parenté afin de rendre manifestes [entre vous] la concorde "et l'union." Les liens de parenté émanent des rapports sociaux et à moins que la concorde et l'union entre proches ne soient manifestes, la piété filiale et l'amour fraternel ne sont point parfaits. Nous allons donc, soldats et peuple, vous expliquer minutieusement ce [qu'il faut entendre par l'union des parents].

En général, lorsque les parents ne sont point unis, c'est que, riches, ils sont trop avares et n'ont pas cette vertu qui répand [les

見偶乖、頓失宗親之義、或偏聽妻孥之淺識、或誤中讒慝之虛詞、因而訴訐傾排、無所不至。非惟不知雍睦、抑且忘爲宗族矣。爾兵民獨不思、子姓之衆、皆出祖宗一人之身、奈何以一人之身、分爲子姓、遽相視爲途人、而不顧哉。昔張公藝、九世同居。江州陳氏、七百口共食。凡屬一家一姓、當念乃祖乃宗、寧厚無薄、寧親勿疏、長幼必以序相洽、尊卑必以分相聯、喜則相慶以結其綢繆、戚則相憐以通其緩急。立家廟以薦蒸嘗、設家

bienfaits], ou que, pauvres, ils demandent sans cesse et nourrissent
des pensées d'envie. Tantôt, c'est le noble qui insulte au vilain
7. et qui, se prévalant de son état, délaisse des liens de parenté mar-
qués par le Ciel ; tantôt, c'est le vilain qui insulte au noble et qui
accable de sa colère et de son orgueil la chair de sa chair et les os
de ses os. On conteste pour quelques biens et les règles du deuil
sont oubliées ; on diffère pour une fois d'opinion et les liens du
sang sont outragés ; ou bien on en croit par faiblesse la courte
expérience de sa femme et de ses enfants, on se laisse prendre
étourdiment aux vains propos de la médisance et aussitôt naissent
8. des altercations, des rivalités, des maux sans fin. Non-seulement
ne sait-on plus s'accorder, mais on va même jusqu'à l'oubli de ses
liens de famille. Ignorez-vous donc, soldats et peuple, que tous
ceux d'un même nom descendent d'un aïeul commun ? Comment
des co-nommés, les fruits divisés du même sein, osent-ils se traiter
9. tout-à-coup comme les passants du grand chemin et ne plus se con-
sidérer !

Jadis habitaient sous le même toit les neuf générations de
Chang Kung-i et dans la famille *Ch'ên*, de *Chiang-chou*, sept cents
10. personnes mangeaient à la même table.

Que ceux d'une même famille et du même nom se rappellent donc qu'ils ont tous le même premier-ancêtre et les mêmes aïeux ! Mieux vaut la cordialité que la froideur, mieux vaut l'amour que l'indifférence ! Que les plus âgés et les plus jeunes, respectant leurs distinctions d'âge, s'accordent entre eux, que le noble et le vilain, à

塾、以課子弟、置義田以贍貧乏、修族譜以聯疎遠。即單姓寒門或有未逮、亦各隨其力所能爲、以自篤其親屬。誠使一姓之中、秩然藹然、父與父言慈、子與子言孝、兄與兄言友、弟與弟言恭、雍睦昭而孝弟之行愈敦、有司表爲仁里、君子稱爲義門、天下推爲望族、豈不美哉。若以小故而寢宗支、以微嫌而傷親愛、以侮慢而違遜讓之風、以偷薄而虧敦睦之誼、古道之不存、即爲國典所不恕。爾兵民其交相勸勵、共體祖宗慈愛之心、

distance [suivant leur rang], s'unissent l'un à l'autre! Quand vient la joie, réjouissez-vous tous ensemble afin de resserrer vos liens d'union; quand vient l'adversité, sympathisez les uns avec les
11. autres afin de vous aider dans le besoin! Elevez des temples de famille pour y sacrifier à vos ancêtres, fondez des écoles privées pour y enseigner vos jeunes gens, établissez des champs communs pour assister le pauvre et l'indigent, tenez à jour le registre-matri-
12. cule de la famille pour y enrôler vos parents éloignés! Et quant à ces familles restreintes, sous ces pauvres toits où l'on ne peut encore [agir ainsi], que chacun y mesure également ses forces afin de montrer son amour pour ses proches! Qu'ainsi la hiérarchie et la
13. cordialité présidant au foyer de la famille, les pères parlent entre eux de leur tendresse paternelle, les fils de leur piété filiale, les frères aînés de leur affection cordiale, les frères cadets de leur amour respectueux! La concorde et l'union éclateront parmi tous et les devoirs filials, et fraternels seront suivis avec plus de sincérité. Les Magistrats vanteront leur endroit comme un "Pieux Hameau,"
14. les sages lui donneront le titre de "Porte de la Justice" et partout *Sous les Cieux* on en parlera comme de la "Famille-Modèle!" Quel admirable spectacle!

Mais si, pour des causes frivoles, les branches de la famille se divisent; si, pour de légères antipathies, on outrage l'amour de ses proches; si, par orgueil, on oublie l'esprit d'humble conciliation et que, pour un léger manque d'égards, on sacrifie la vertu d'union cordiale, alors il en sera fait des doctrines des Anciens et c'est là

常切水木本源之念、將見親睦之俗、成於一鄉一邑、雍和之氣、達於薄海內外、諸福咸臻、太平有象、胥在是矣、可不勗歟。六百五十五字

ce que les lois de l'Etat ne pardonneront pas ! Exhortez-vous donc mutuellement, soldats et peuple, réalisez unanimement ces vœux d'amour qu'ont formés vos ancêtres ! Songez souvent [pour vous rappeler vos devoirs] à la racine d'un arbre, à la source d'un ruisseau, et dans chaque village, dans chaque cité, on verra fleurir les coutumes d'amour et d'union, le souffle de la concorde planera au-dessus des "Vastes Mers" et jusqu'au dehors, toutes sortes de
15. bénédictions vous viendront, la Paix Suprême aura son emblême !

16. Tout ceci repose sur [l'union des parents] : efforcez-vous donc [de la pratiquer] !

[Six cent cinquante-cinq caractères.]

NOTES: MAXIME II.

1. 篤.—*Tu*^{3}, sincère, ferme; affermir, resserrer.

宗族.—*Tsung*^{1}-*tsu*^{2}. Nous rendons par la périphrase "liens de parenté" ces deux caractères quoique le premier ne comprenne que les ancêtres et le second, les parents paternels du même nom; les mots "proches" et "parents" que, faute d'autres termes, nous employons dans le cours de cette maxime n'en rendent donc qu'improprement le sens.

昭雍睦.—*Chao*^{1}, lumineux, éclatant, d'où: faire briller ou ressortir—rendre manifeste. *Yung*^{1}, étroite union, et *mu*^{4}, affabilité ou concorde entre parents et voisins.

2. 親.—*Ch'in*^{1}, amour des parents; *i*^{3} 以, instrumental.

旣.—*Chi*^{4}, le plus souvent adverbe de temps, mais ici: tous, entièrement.

La citation de notre texte est prise du Canon de *Yao*^{2}, Livre des *T'ang*^{2} 唐書, art. II. Parlant de l'Empereur *Yao*^{2} 帝堯: "L'éclat de ses vertus, dit-on, s'étendait "jusqu'aux quatre frontières de l'Empire et montait de la Terre jusqu'aux Cieux. Il sut "exalter l'homme capable et vertueux et par l'amour qu'il fit régner entre les neuf degrés "de ses parents, les neuf degrés de ses parents devinrent tous unis."

九族.—*Chiu*^{3}-*tsu*^{2}, neuf degrés de parenté—ceux qu'on compte en ligne directe du trisaïeul au grand-arrière-petit-fils. Certains commentateurs du passage du *Shu*^{1} *Ching*^{1} que nous citons ci-dessus, veulent néanmoins entendre par cette expression tout degré de parenté par consanguinité ou par alliance.

3. Emprunté d'un passage du *Ta*^{4} *Chuan*^{4} 大傳, chap. XIII, *Li*^{3} *Chi*^{4} 禮記. L'idée exprimée entre la parenthèse rend l'esprit des commentaires du *Li*^{3} *Chi*^{4} sur ce passage.

故.—*Ku*^{4}, particule marquant l'induction; notez la formule: on honore son aïeul, par suite on respecte ses co-nommés; on respecte ses co-nommés et par suite, etc.

4. 人道.—*Jên*^{2}-*tao*^{4}, dans son sens de règle de conduite de l'homme, devoirs humains.

以—爲.—*I*^{3} et *wei*^{2}, corrélatifs [voyez note 4, Préf.]. Construisez: on doit avec [ou de] la concorde entre proches faire la chose importante.—On voit que dans ce genre de combinaison *i*^{3} n'est autre chose que le signe ordinaire du cas instrumental.

5. 家之有.—*Chih*^{4}, après le sujet d'un verbe n'est qu'une explétive et par conséquent s'élimine; notez trois applications de cette règle.

猶.—*Yu*^{2}, indique la comparaison, l'identité: comme, de même, etc.

水.—*Shui*^{3} et *mu*^{4} 木, eau et bois, termes trop larges que pour accommoder notre traduction nous sommes obligé de rendre par "source" et "arbre."

派.—*P'ai*^{4}, bras d'un ruisseau.

勢.—*Shih*^{4}, situation, *hsing*^{2} 形, aspect. Litt. quoique [tantôt] loin, [tantôt] près, [ils soient dans] des situations différentes, etc.

疏.—*Shu*^{1} ou *su*^{1}, écarté—feuillage clair; *mi*^{4} 密, épais—feuillage touffu.

要.—*Yao*^{1} [au 1er. ton], sorte de collectif: tous également, en somme, bref.

人之待.—Tout homme traite,—autre exemple de *chih*^{1} éliminé entre un verbe et son sujet.

百體.—*Pai*^{3}-*t'i*^{3}, les cent parties du corps—l'organisme entier—*pai*^{3} se prend souvent comme marque d'un nombre illimité.

務使血脈相通而痾癢相關.—Litt. *wu*^{4}-*shih*^{3}, il faut absolument que, *hsüeh*^{4}-*mo*^{4}, le sang et les veines [par mét. liens de parenté], *hsiang*^{1}-*t'ung*^{1}, se pénètrent mutuellement [soient très-étroits], *êrh*^{2}, pour que, *ô*^{1}-*yang*^{3}, l'ulcère et la démangeaison, *hsiang*^{1}-*kuan*^{1}, soient de commun intérêt.—Comme *hsüeh*^{4}-*mo*^{4} qui se dit des liens étroits du sang, *ô*^{1}-*yang*^{3} représente les liens étroits de l'amitié et deux amis qui veulent exprimer leur profonde intimité disent poétiquement l'un de l'autre: *ô*^{1}-*yang*^{3}-*hsiang*^{1}-*kuan*^{1}—d'après Williams: il lui démange et je le gratte.

6. 周禮.—*Chou*^{1} *Li*^{3}, "Rites des *Chou*^{1}" antique recueil de lois et de règlements administratifs dont la rédaction est généralement attribuée à *Chou*^{1}-*Kung*^{1} 周公, frère de *Wu*^{3}-*Wang*^{2} 武王, le chef de la Dynastie des *Chou* [1122 avt. J. C.] L'un des classiques chinois—traduction française de Mr. Ed. Biot.

本此意以教民.—*Pên*^{3}, se baser, s'appuyer sur, *tz'ŭ*^{3}-*i*^{4}, ce principe, *i*^{3}, pour, *chiao*^{4}-*min*^{2}, enseigner le peuple.

著.—*Chu*^{4}, fixer, déterminer.

六行.—*Liu*^{4}-*hsing*^{2}, les six devoirs ou actions louables de l'homme définies comme suit par feu Ed. Biot: la piété filiale, l'affection entre frères, l'amitié entre les parents des neuf degrés, les bonnes relations entre les alliés du côté de la mère ou de la femme, la fidélité entre amis et la charité [*hsiao*^{4} 孝, *yu*^{3} 友, *mu*^{4} 睦, *yin*^{1} 姻, *jên*^{2} 任, *hsü*^{4} 恤.

繼.—*Chi*^{4} marque la succession, la suite: ensuite, et puis.

誠古今不易之常道也.—Litt. *ch'êng*^{2}, en vérité, *yeh*^{3}, c'est là, *ch'ang*^{2}-*tao*^{4}, la voie commune, *chih*^{1}, part. relative [que nous pouvons rendre par] que ou qui, *ku*^{3}-*chin*^{1}, du passé au présent, *pu*^{4}-*yi*^{4}, n'a pas changé.

7. 既·即.—*Chi*^{4}, signe du passé. *Chi*^{2}, autre adverbe de temps mais marquant une action toute présente: alors, aussitôt, etc. *Chi*^{2}-*chi*^{4}-*chih*^{1} 即繼之, aussitôt après cela, *yüeh*^{1} 曰, il vous dit, etc.

蓋.—*Kai*^{4}, part. initiale souvent sans valeur: or, donc, maintenant, etc.

由人倫而推.—Litt. des liens sociaux émane [la parenté]; *êrh*^{2} amplifie *t'ui*^{1}, sortir, surgir.

有所未盡.—Litt. [la piété filiale et l'amour fraternel] auront quelque chose encore incomplet.

爲爾·之.—*Wei*^{2}-*êrh*^{3}, pour vous, à cause de vous. *Chih*^{1}, pronom qui tient la place de concorde et union.

大抵.—*Ta*^{4}-*ti*^{3}, généralement parlant, en général.

所以——者.—*So3-i3——chê3*, trois termes qui, comme *so3-chê3*, quoique toujours séparés par plusieurs mots, forment un sens indivisible: ce par quoi, ce pour quoi, la raison pour laquelle; le pronom *chê3*, ce qui, ce que, celui, etc., est invariablement placé à la fin du membre dont en réalité il est le sujet. Construisez: ce pour quoi ou la raison pour laquelle les parents ne sont pas unis, c'est que, etc.

或.—*'Huo4*, conjonction alternative amenant le contraste ou l'hypothèse: soit l'un, soit l'autre; c'est que—ou bien que, etc.

者.—Après un mot qui peut être tour-à-tour substantif, adjectif ou verbe, *chê3* forme en général le sens abstrait, ex. *fu4-chê3* 富者, les riches, *p'in2-chê3* 貧者, les pauvres.

吝. 而解推.—*Lin4*, sordide, avare. *Erh2*, dans toute cette suite, simple copulative—et. *Chieh3-t'ui1*, élargir—étendre—faire des largesses, répandre libéralement des bienfaits.

淩.—*Ling2*, maltraiter, insulter.

勢利.—*Shih4-li4*, litt. avantage de la force ou du rang.

汩.—*Ku4*, confondre, mêler, oublier.

天親. 天性.—*T'ien1-ch'in1*, parenté par consanguinité—*t'ien1* pour *t'ien1-hsing4*, liens naturels du sang.

8. 驕. 恣傲施於骨肉.—*Chiao1*, hautain, dédaigner. *Shih1*, donner, vouer, *fên4-ao4*, sa colère et son orgueil, *yü1*, à, *ku3-jou4*, ses os et sa chair—autre expression figurée des liens du sang.

競.—*Ching4*, lutter, contester.

袒免. 袒免服.—(*voir dict. Will: au mot* 服.) *T'an3-wên4* pour *t'an3-wên4-fu2*, nom d'un certain costume de deuil; il ressemble au *chan3-ts'ui1-fu2* 斬縗服, costume du grand deuil ou deuil au 1er. degré.—Il y a cinq degrés de deuil, *wu3-hsiao4* 五孝, auxquels correspondent cinq costumes divers *wu3-fu2* 五服; ce sont :

斬縗服.—1°. Pour le deuil du père et de la mère—le *chan3-ts'ui1-fu2*.
齊縗服.—2°. „ „ des grands-parents—le *tzŭ1-ts'ui1-fu2*.
大功服.—3°. „ „ des frères et des sœurs—le *ta4-kung1-fu2*.
小功服.—4°. „ „ des oncles et des tantes—le *siao3-kung1-fu2*.
緦麻服.—5°. „ „ des parents en ligne ascendante ou descendante—le *ssŭ1-ma2-fu2*.

意見偶乖.—Litt. *i4-chien4*, dans ses sentiments et ses vues, son opinion, *ou3*, par hasard, *kuai1* [contredire, opposer] on rencontre de l'opposition. *Tun4* 頓, soudain, tout-à-coup; *shih1* 失, ici: négliger, dédaigner.

偏聽妻孥之淺識.—*P'ien1-t'ing1*, avec partialité [par faiblesse] on écoute, on en croit, *chien3-shih1*, le superficiel savoir, *chih1*, de, *ch'i1-nu2*, sa femme et ses enfants.

誤中讒慝之虛詞.—*Wu4*, par inadvertance, *chung4* [prop. toucher au centre du but], atteint, blessé par, *hsü1-tz'ŭ2*, les vides propos, *chih1*, de, *ts'an2-t'é4*, [vilipender quelqu'un et gloser sur les fautes d'autrui] la médisance; 因而詬誶傾排 *yin1-êrh2* et de là, *kou4-ts'ui2* ou *sui4* [railleries et insultes], on s'insulte, *ch'ing1-p'ai2* [renverser et pousser] on se renverse, on se ruine.

無所不至.—*Wu2-so3-pu2-chih4*, litt: il n'est rien qu'on n'atteigne, c.à.d. plus d'extrêmes auxquels on ne se porte.

9. 抑且.—*I*^{4}, adv. en outre, de plus—*i*^{4}*-ch'ieh*^{3}, mais encore.

奈何.—*Nai*^{4}, part. interrogative, quelquefois adversative; *nai*^{4}*-ho*^{2}, comment? est-ce que?

遽. 哉.—*Chü*^{4}, soudain, *tsai*^{1}, exclamation impliquant le doute.

10. 張公藝.—*Chang*^{1} *Kung*^{1}*-i*^{4}, vertueux personnage qui vivait au temps des *T'ang*. On dit que depuis la neuvième génération il tenait tous les membres de sa famille rassemblés sous son toit parmi lesquels, malgré leur nombre extraordinaire, sa vertu sut faire régner constamment une parfaite harmonie. L'Empereur *Kao*^{1}*-Tsung*^{1} 高宗 [650] voulut en personne l'honorer de sa visite: lui ayant demandé comment il faisait pour entretenir une si belle union au milieu d'une si nombreuse famille, *Chang*^{1} *Kung*^{1}*-i*^{4} s'empara aussitôt d'un pinceau et d'une feuille de papier et ayant écrit cent fois le caractère *jên*^{3} 忍 [patience] il présenta la feuille au souverain: ce fut sa seule réponse.

陳袞.—*Ch'ên*^{2} *Kun*^{3}, autre personnage des *T'ang:* il n'avait pas moins de 700 personnes sous son toit; toutes mangeaient à la même table et vivaient dans l'union la plus parfaite.

11. 乃.—*Nai*^{3}, dans son acception pronominale: votre, leur, etc.

以序相洽. 必.—*I*^{3}*-hsü*^{4}, par rang d'âge, *hsiang*^{1}*-hsia*^{4}, sympathiser, s'accorder ensemble. *Pi*^{4} devoir, rendu ici par l'impératif.

綢繆.—*Ch'ou*^{2}*-miu*^{4}, fil de lin et fil de soie—les liens de l'amitié.

戚. 喜.—*Ch'i*^{1}, tristesse, adversité, le contraire de *hsi*^{3}, joie, prospérité.

相憐以通其緩急.—*Hsiang*^{1}*-lien*^{2}, se porter une mutuelle commisération, *i*^{3}*-t'ung*^{1}, afin de passer, de traverser, *ch'i*^{2}*-'huan*^{3}*-chi*^{2}, ses misères—autre forme de *'huan*^{3}*-chi*^{2}*- hsiang*^{1}*-t'ung*^{1} 緩急相通, s'entr'aider dans le besoin. *'Huan*^{3}*-chi*^{2}, litt. loisir et presse, prospérité et adversité, heur et malheur,—ne retient souvent comme ici que le sens de gêne, besoin.

12. 家廟. 祖廟.—*Chia*^{1}*-miao*^{4}, temple de famille, ou *tsu*^{3}*-miao*^{4}, salle des Ancêtres, où aux fêtes de l'année se réunissent tous les parents pour sacrifier aux mânes de leurs membres défunts. Dans les familles riches, le *chia*^{1}*-miao*^{4} est un bâtiment à part, chez les pauvres, une chambre ou un coin d'appartement, mais aucune maison ne se passe de ce sanctuaire sacré, comparable aux laraires des anciens Romains où leurs Dieux Lares ou Divinités Domestiques se trouvent représentés par les tablettes des ancêtres, rangées par ordre chronologique sur les degrés d'un autel.

薦.—*Chien*^{4}, prop. faire des oblations, mais ici: célébrer le *chêng*^{1} et le *ch'ang*^{2}, 烝嘗, le premier, sacrifice d'hiver aux ancêtres, le second, sacrifice d'automne qui résument ici tous genres de sacrifices aux morts.

塾. 課.—*Shu*^{2}, école de famille ou de village; *k'o*^{4} poursuites littéraires, leçon—instruire.

義田.—*I*^{4}*-t'ien*^{2}, champs publics ou de charité, libéralement donnés dans les communes aux familles pauvres. Notez ce sens de *i*^{4}, public ou de charité, qu'on retrouve dans une foule d'expressions: *i*^{4}*-ts'ang*^{1} 義倉, greniers publics, *i*^{4}*-shê*^{4} 社, autels publics, *i*^{4}*-kuan*^{3} 館, *i*^{4}*-hsüeh*^{2} 學, écoles gratuites, *i*^{4}*-chung*^{3} 塚, cimetière public, etc.

贍貧乏.—*Shan*^{4}, assister, *p'in*^{2}*-fa*^{1}, le pauvre et l'indigent—*fa*^{1} est le dernier degré de la misère, le dénûment le plus complet.

13. 修.—*Hsiu*^{1}, réparer, régler—tenir à jour. *Chi*^{2} 即, ici, quant à.
單姓寒門.—*Tan*^{1}*-hsing*^{4}, famille isolée, réduite, *'han*^{2}*-mên*^{2}, pauvre seuil, pauvre toit—famille pauvre et réduite. 或有未逮, *'Huo*^{4}*-yu*^{3} s'il en est [qui] *wei*^{4}*-tai*^{4}, n'en sont pas encore là, n'ont pas encore tous ces moyens......La phrase qui suit est textuellement : Qu'également chacun d'après ses forces fasse ce qu'il peut pour affermir ou resserrer lui-même ses liens de parenté.

14. 秩然藹然.—*Chih*^{4}, ordonné, hiérarchique, *ai*^{3}, aimable et plaisant—*jan*^{2} en fait deux adverbes.
有司.—*Yu*^{3}*-ssŭ*^{1}, Magistrats, officiers en général—expression ancienne qu'on trouve dans les classiques.
表. 爲.—*Piao*^{3}, faire connaître, vanter, *wei*^{2} comme [le pieux hameau].
君子.—*Chün*^{1}*-tzŭ*^{3}, l'homme-prince, l'homme-supérieur, l'homme-modèle.
義門.—*I*^{4}*-mên*^{2} renferme une allusion historique. Au temps des *Ming*, florissait dans le *Fu*^{2}*-chien*^{4} une vertueuse famille du nom de *Ch'êng*^{2} 澄; l'union de ses membres était si parfaite qu'on en parlait dans tout l'Empire. L'Empereur *T'ai*^{4}*-Tsu*^{3} 太祖, [1368] alla plusieurs fois la visiter en personne et, en témoignage de sa satisfaction, lui fit don d'une tablette portant cette inscription : "Porte de Justice de la famille des *Ch'êng*^{2}."

15. 隳宗支.—*'Hui*^{1}, réduire en pièces—détruire, *tsung*^{1}*-chih*^{1}, les branches de la famille.
微嫌.—*Wei*^{1}, banal, insignifiant, *hsien*^{2}, antipathie, aversion.
侮慢. 偷薄.—*Wu*^{3}*-man*^{4}, mépris et dédain—orgueil. *T'ou*^{1}*-po*^{4} manque de respect et froideur—manque d'égards.
古道.—*Ku*^{3}*-tao*^{4}, la vieille voie, la vieille doctrine, c.à.d. les préceptes des Anciens.
其.—*Ch'i*^{2}, pronom de la 3e personne qu'il n'est pas rare de trouver comme ici employé par pléonasme après le sujet d'un verbe : il ajoute alors à l'élégance.
勸勵.—*Ch'üan*^{4}*-li*^{4}, encourager et animer, exhorter la à diligence.
常切.—*Ch'ang*^{2}*-ch'ieh*^{1}, souvent—ravivez [la pensée].
將.—*Chiang*^{1}, verbe auxiliaire ; le plus usité des signes du futur.
邑. 縣.—*I*^{4}, chef-lieu ou capitale d'un domaine ; se dit maintenant d'un *hsien*^{4} ou district.
臻.—*Chên*^{1}, arriver à, atteindre. *Ta*^{2}, s'étendre, se répandre.
諸.—*Chu*^{1}, signe de pluralité toujours placé devant le nom.
太平.—*T'ai*^{4}*-p'ing*^{2}, la "Paix Suprême"—se dit des temps de paix.—C'est le titre qu'adoptèrent les rebelles en 1853 dans leur lutte contre la dynastie régnante et, singulier contraste avec ce nom pacifique, la guerre qu'ils entreprirent semble avoir été l'une des plus sanglantes qui fut jamais.
象.—*Hsiang*^{4}, figure, image.
胥在是矣.—*Hsü*^{1}, tout, *tsai*^{4}, repose sur, *shih*^{4}, ceci ; *i*^{3}, part. finale emphatique.

16. 勗. 歟.—*Hsü*^{4}, stimuler. *Yü*^{1}, part. admirative—Text. pourriez-vous donc ne pas vous efforcer [de la pratiquer] !

MAXIME III.

和鄉黨以息爭訟、

古者五族爲黨、五州爲鄉、睦婣任恤之教、由來尙矣。顧鄉黨中、生齒日繁、比閭相接、睚眦小失、狎昵微嫌、一或不誠、凌競以起、遂至屈辱公庭、委身法吏、負者自覺無顏、勝者人皆側目、以里巷之近、而舉動相猜、報復相尋、何以爲安生業

MAXIME III.

Vivez en paix avec vos voisins afin d'éviter les procès.

DANS les temps anciens, cinq communes formaient un canton, cinq arrondissements formaient un district : [de là naquirent] ces doctrines de concorde entre parents, de bonnes relations entre alliés, de fidélité entre amis et de charité
1. qu'on a toujours depuis lors tenues en honneur.

Mais comme dans chaque village augmente de jour en jour la population, les habitations se rapprochent : un regard offensant vous échappe, trop de familiarité amène de petits dédains et [tout-à-coup], dans une heure d'oubli, un conflit s'élève ; alors on s'en va devant un tribunal se courber sous la honte et livrer sa personne aux mains
2. des Magistrats ; le perdant [en sort] pénétré de confusion, la foule regarde le gagnant d'un mauvais œil et des gens qui vivent côte-à-côte dans le même village se portent une mutuelle défiance et

長子孫之計哉。

聖祖仁皇帝憫人心之好競、思化理之貴淳、特布訓於鄉黨曰、和所以息爭訟於未萌也。朕欲咸和萬民、用是申告爾等、以敦和之道焉。詩曰、民之失德乾餱以愆、言不和之漸、起於細微也。易訟之象曰、君子以作事謀始、言息訟貴絕其端也、是故人有親疏、概接之以溫厚、事無大小、皆處之以謙沖、毋恃富以侮貧、毋挾貴以凌賤、毋飾智以欺愚、毋倚強以凌弱。談言可以解紛、施德不必望報、人有

3. rêvent la vengeance. Comment songer alors à s'occuper en paix de son travail et des soins de postérité?

Notre Auguste Père, le *Bienfaisant* Empereur, attristé de voir cette passion de l'homme pour la discorde, et songeant de quelle importance est l'urbanité des mœurs pour [le succès] des doctrines de réforme, adressa un précepte spécial aux gens d'un même voisinage. "Vivez en paix, leur dit-il, afin d'extirper d'entre vous le "germe de toute dissension." Et *Nous*, désireux de voir vivre en paix les myriades de Nos sujets, Nous proclamons cette déclaration
4. afin de rétablir les doctrines de la paix.

Il est dit dans le *Shih Ching:*

"Quand des gens perdent la vertu [d'harmonie],
"A des provisions sèches en est souvent la faute."

Ce qui veut dire que les progrès de la mésintelligence ne naissent
5. souvent que de causes frivoles. "Quand l'homme supérieur entre-"prend une affaire, il a tout d'abord réfléchi," dit le *Yi Ching* au diagramme du *Sung;* en d'autres termes, pour éviter les procès, il
6. faut savoir dès le commencement en supprimer toute cause.

Par conséquent, parents ou étrangers, [on doit] en user envers tous avec cordialité; grande ou petite, toute affaire [doit] être conduite d'une façon humble et conciliante. Gardez-vous de présumer de vos richesses pour opprimer le pauvre ou de vous prévaloir de votre noblesse pour accabler le vilain! N'affectez pas le savoir pour en imposer au simple et n'abusez pas de votre force pour écraser le
7. faible! Dans les dissensions, sachez dissiper le désordre, faites le

不及、當以情恕、非意相干、當以理遣、此既有包容之度、彼必生愧悔之心、一朝能忍、鄉里稱爲善良、小忿不爭、閭黨推其長厚、鄉黨之和其益大矣。古云、非宅是卜、惟鄰是卜。緩急可恃者、莫如鄉黨。務使一鄉之中、父老子弟、聯爲一體、安樂憂患、視同一家。農商相資、工賈相讓。則民與民和。訓練相習、汎守相助、則兵與兵和。兵出力以衞民、民務養其力、民出財以贍兵、兵務恤其財、則兵與民交相和。由是而簞食豆羹、爭端不起、鼠牙

8. bien mais n'en attendez jamais la récompense! Si quelqu'un vous
manque, pardonnez-lui avec bonté; s'il vous offense involontaire-
ment, excusez-le avec raison! Que l'un montre une large mesure de
9. patience et l'autre connaîtra le sentiment du repentir. A qui sait
endurer l'espace d'un matin, les campagnes décerneront le titre
d'"homme de bien;" qui n'a pas contesté pour une petite colère,
[verra] sa grandeur d'âme exaltée par tout son voisinage! Ah! que
sont grands les avantages de la bonne harmonie entre voisins! "Ce
"n'est pas, disaient les Anciens, pour faire choix de sa demeure
"qu'est l'art de la divination, mais bien pour faire choix de ses
"voisins." [En effet], de tous ceux sur lesquels on peut se reposer
10. dans un moment de gêne, nuls ne valent les voisins!

Qu'au sein du même village, les pères et les vieillards, les fils
et les frères s'unissent en un même corps; que leurs joies et leurs
tristesses soient celles d'une seule famille! Que le cultivateur et le
marchand s'entraident l'un l'autre, que l'artisan et le boutiquier se
prêtent une mutuelle complaisance et l'homme du peuple vivra
11. en paix avec l'homme du peuple. [Dans l'armée], qu'on s'exerce en
commun au maniement des armes, qu'on s'aide mutuellement dans
les gardes et le soldat vivra en paix avec le soldat. L'armée, déplo-
yant sa force pour la défense du peuple, c'est au peuple à nourrir
cette force; le peuple, prodiguant ses richesses pour le soutien de
12. l'armée, c'est à l'armée à épargner ces richesses: ainsi l'armée et le
peuple s'uniront dans la paix. Dès lors, [on ne verra plus] s'élever
13. un sujet de discorde d'une cuillerée de riz ou d'un potage; et [ces

雀角、速訟無因。豈至結怨耗財、廢時失業、甚至破產流離、以身殉法、而不悟哉。若夫巨室耆年、鄉黨之望、膠庠髦士、鄉黨之英、宜以和輯之風、爲一方表率。而奸頑好事之徒、或詭計挑唆、或橫行嚇詐、或貌爲洽比以煽誘、或假託公言而把持、有一於此、里閈靡甯、鄉論不容、國法俱在。爾兵民所當謹凜者也。夫天下者。鄉黨之積也、爾等誠遵

聖祖之懿訓、尙親睦之淳風、孝弟因此而益敦、宗族因此而益篤、里仁爲美、比戶可

14. beaux parleurs], à la dent de rongeur, au bec d'oiseau, chercheront en vain matière à chicane. Qui donc alors irait encore se vouer à la haine, gaspiller son argent, prodiguer son temps, manquer ses affaires, quelquefois même dissiper sa fortune, se rendre vagabond et [finalement] mourir aux mains de la loi sans s'éveiller au sentiment
15. de la raison !

Sur le grand et le vieillard reposent les espérances des campagnes, l'académicien et le savant sont la gloire de leur village : qu'ils prennent donc des habitudes d'union et de paix afin de
16. servir d'exemple à leur endroit !

Quant au perfide et à l'obstiné, misérables chercheurs de désordre qui, tantôt, par leurs plans malicieux, suscitent la discorde, tantôt, par leurs sourdes menées, alarment et dupent [la foule] ; qui, sous le masque de l'amitié, fomentent des troubles, ou qui, tout en affectant d'honnêtes discours, accaparent tout [à leurs fins], un seul dans un village suffit pour en bannir le repos ; mais l'opinion publique ne peut les y souffrir et les lois de l'Etat sont là [pour les châtier]. Voilà, soldats et peuple, les gens que vous devez
17. surtout redouter avec soin !

L'Empire [tout entier] n'est qu'une agglomération de districts et de cantons ; suivez donc d'un cœur sincère, [dans chaque district et dans chaque canton], les sublimes enseignements de Notre Auguste Père et cultivez les saines coutumes de paix et de concorde ! [Alors], la piété filiale et l'amour fraternel croîtront en

封、訟息人安、延及世世、協和遍於萬邦、太和烝於宇宙。朕與爾兵民、永是賴焉。

六百三十二字。

sincérité, et les liens de famille en seront plus étroits; de vertueuses
18. mœurs constitueront l'excellence de vos campagnes, chaque foyer prospérera, les procès disparaîtront, tous les hommes s'oublieront dans le repos; et, dans la succession des âges, l'union et la paix s'étendront aux myriades des contrées, une tranquillité profonde
19. régnera par tout l'univers!

Voilà, soldats et peuple, ce sur quoi Nous voulons avec vous à jamais compter!

[Six cent trente-deux caractères.]

NOTES: MAXIME III.

1. 和鄉黨以息爭訟.—'*Ho*²-*hsiang*¹-*tang*³, vivez en paix avec vos voisins ou concitoyens, *i*³, afin de, *hsi*², éviter, mettre fin aux, *chêng*¹-*sung*⁴, débats ou contestations judiciaires—chicanes. Au temps des *Chou*¹, cent feux formaient un *tsu*² 族, [commune], cinq *tsu*², un *tang*³ 黨 [canton]; 2,500 ménages constituaient un *chou*¹ 州 [arrondissement], 12,500, un *hsiang*¹ 鄉 [district]. *Hsiang*¹-*tang*³ semble résumer ces diverses agglomérations et peut, suivant le cas se rendre par: voisins, concitoyens, villages ou campagnes.

睦. 婣. 任. 恤.—*Mu*⁴-*yin*¹-*jên*²-*hsü*⁴, les quatre dernières des six actions louables de l'homme. [Voyez Max. II, note 6.]

由來尙矣.—*Yu*²-*lai*², depuis lors, *shang*⁴, on les a estimées; *yi*³, part. emphatique.

2. 顧.—*Ku*⁴, au commencement d'une phrase, sorte de conjonction adversative, mais.

生齒.—*Shêng*¹-*ch'ih*³, les dents qui poussent, comparaison pour: les gens qui naissent; par antithèse on dit: *mo*⁴-*ch'ih*³ 沒齒, n'avoir plus de dents, pour: n'être plus.

日繁.—*Jih*⁴-*fan*², de jour en jour—croissant; *fan*², nombreux, multiple.

比閭相接.—*Lü*², habitation, hameau de 25 familles; *pi*³-*lü*²-*hsiang*¹-*chieh*¹, litt. les maisons contiguës se rapprochent.

睚眦.—*Ai*⁴, regarder du coin de l'œil, et *tz'ŭ*¹, regard colère—regard offensant, regard blessant.

狎昵.—*Hsia*²-*ni*⁴, irrespectueux et familier—manque de respect.

一.—*I*¹, devant un verbe, peut se rendre par le participe présent ou les expressions: une fois que, aussitôt que, à peine, etc. Construisez: qu'une fois par hasard on ne se veille plus,—ou: si par hasard, ne se veillant pas, etc.

淩競以起.—*Ling*²-*ching*¹, insulter et contester—violent conflit. *I*³ marquant l'effet, la conséquence: *i*³-*ch'i*³, s'en élève, de là s'élève.

遂至屈辱公庭.—*Sui*⁴, adv. alors, ensuite, *chih*⁴, on en vient à, *Ch'ü*¹-*ju*⁴, se courber, fléchir sous le déshonneur. *Kung*¹-*t'ing*², salle publique, tribunal.

法吏.—*Fa*³-*li*⁴, officiers de lois—magistrats ou juges.

3. 負者. 勝者.—*Fu*⁴-*chê*³, le perdant, *shêng*⁴-*chê*³, le gagnant—autre example de *chê*³ faisant d'un verbe un mot abstrait.

自覺無顏.—*Tzŭ*⁴-*chiao*², litt. se sentir, *wu*²-*yen*², sans visage, sans contenance, c.à.d. décontenancé, plein de confusion.

側目.—*Ts'ê*⁴-*mu*⁴, regarder de travers, se dit également d'un regard d'envie, de mépris ou de colère.

以里巷之近.—*I*^{3}, quoique—cette acception de *i*^{3} est fort rare mais elle nous semble suffisamment indiquée par la particule *êrh*^{2} qui commence la principale. Constr. Quoique voisins d'une même rue, *êrh*^{2}, néanmoins, on s'inspire une mutuelle défiance. *Li*^{3}*-hsiang*^{4}, litt. ruelle de hameau—voisinage.

報復.—*Pao*^{4}*-fu*^{2}, payer de retour, prendre sa revanche.

何以爲安生業之計哉.—*I*^{3}*-wei*^{2}, pour faire que. Constr. '*Ho*^{2}, comment [agir], *i*^{3}*-wei*^{2}, pour faire [pour obtenir], *chi*^{4}, les moyens, *ân*^{1}*-shêng*^{1}*-yeh*^{4}*-chih*^{1}, de vivre en paix à son travail? *Tsai*^{1}, interjection qui complète la phrase par un doute.

4. 憫人心之好競·思化理之貴淳.—Litt. *min*^{3}, s'attristait, '*hao*^{4}*-ching*^{4} [chérir la discorde] de l'amour pour la discorde, *jên*^{2}*-hsin*^{1}*-chih*^{1}, du cœur de l'homme. *Ssŭ*^{1}, songeant, *shun*^{2}, à l'urbanité des mœurs, *kuei*^{4}, essentielle, indispensable, *chih*^{1}, part. relat., '*hua*^{4}*-li*^{3}, aux doctrines de réforme.

布.—*Pu*^{4}, publier, promulguer.

於未萌.—*Yü*^{1}, quand, *wei*^{4}, il n'y a pas encore, *mêng*^{2}, de germes.

敦.—*Tun*^{1}, affermir, prop. imprimer dans l'esprit.

5. 詩經.—Le *Shih*^{1}*-ching*^{1}, "Livre Poétique" ou "Livre des Vers," est un recueil d'odes et de cantiques, la plupart d'origine inconnue mais qu'on croit communément avoir été composés sous la 3e race, celle des *Chou*^{1}. Coordonné et vanté par Confucius comme capable d'engager les peuples à l'obéissance et à la vertu, il a été mis au rang des classiques : c'est le second des *Wu*^{3}*-ching*^{1} 五經 ou "Cinq Livres Canoniques." Il comprend quatre sections que nous nommerons comme suit d'après la traduction anglaise du Dr. Legge :

國風.—1°. Le *Kuo*^{2}*-Fêng*^{1} ou "Leçons prises des Etats,"
小雅.—2°. Le *Hsiao*^{3}*-ya*^{3}, "Odes Inférieures du Royaume,"
大雅.—3°. Le *Ta*^{4}*-ya*^{3}, "Odes Supérieures du Royaume,"
周頌.—4°. Le *Chou*^{1}*-Sung*^{4}, "Odes du Temple et de l'Autel."

Les deux vers de notre texte sont extraits d'une ode joyeuse chantée au milieu d'un banquet d'amis. Nous en donnons le passage par curiosité :—Vantant à ses amis les splendeurs de sa table, le chanteur s'écrie :—

"Je verse mon vin à profusion,
Les plats se succèdent à la file !
Aucun de mes amis n'est loin d'ici !
Quand manque parmi les gens la vertu [d'harmonie],
A des provisions sèches en est souvent la faute.
Moi ! quand j'ai du vin, je le verse !
Moi ! quand je n'ai plus de vin, j'en achète !
Je fais résonner les tambours, moi !
Je conduis la danse, moi !
Tant que nous en avons le loisir,
Buvons de ce vin pétillant !" [*Lu*^{4}*-Ming*^{2} 鹿鳴, ode V.]

餱. 愆.—'*Hou*^{2} signifie par lui seul "provisions sèches". *Ch'ien*^{1}, faute, erreur.
漸.—*Chien*^{4}, prop. s'infiltrer comme de l'eau, d'où: infester, envahir par degrés.

6. 易經.—*Yi*^{4}-*ching*^{1}, "Livre des changements" ou "des Transformations," le premier des classiques chinois et assurément l'un des plus anciens recueils qui soient au monde. *Wen*^{2}-*Wang*^{2} 文王, le fondateur de la Dynastie des *Chou*^{1} [1144 avt. notre ère], en est considéré comme l'inventeur: détenu pendant deux années dans une prison par le tyran *Shou*^{4} 受, ce prince se serait livré à l'étude des *Kua*^{4} 八卦, Diagrammes de *Fu*^{2}-*Hsi*^{1} 伏羲, triades symboliques de lignes droites pleines ou rompues, dans le principe au nombre de huit [*pa*^{1}-*kua*^{4}] mais qu'au moyen de certaines combinaisons on porte à 64. Il aurait attaché à chacun de ces diagrammes le commentaire connu sous le nom de *T'uan*^{4} 彖 auquel son fils *Chou*^{1}-*Kung*^{1} aurait ensuite ajouté celui désigné sous le nom de *Hsiang*^{4} 象—d'où, l'ancien nom du *Yi*^{4}-*Ching*^{1}, *Chou*^{1}-*Yi*^{4} 周易 ou "Livre des changements de la Dynastie des Chou^{1}." Six siècles plus tard, Confucius lui-même l'ayant refait et commenté, il fut appelé *Yi*^{4}-*Ching*^{1}, "Livre Sacré des Transformations."

Les Huit Diagrammes sur lesquels est basé le système d'éthique du *Yi*^{1}-*Ching*^{4}, correspondent respectivement: au Ciel, aux Vapeurs, à la Chaleur ou la Lumière, au Tonnerre, au Vent, à l'Eau, aux Montagnes et à la Terre [*Ch'ien*^{2} 乾, *tui*^{4} 兌, *li*^{2} 離, *chên*^{4} 震, *hsün*^{4} 巽, *k'an*^{3} 坎, *kên*^{4} 艮, *k'un*^{1} 坤]. Ils procèdent tous originellement de deux lignes droites horizontales dont l'une, pleine, représente le principe mâle *Yang*^{2} 陽, l'autre, coupée en deux, le principe femelle *Yin*^{1} 陰. Or, toutes choses dans la nature procèdent du *Yin*^{1} et du *Yang*^{2}, principes de bien et de mal qui, toujours en lutte et en mouvement, produisent le phénomène de la vie et de la mort. Toutes choses, et l'homme comme le reste de la nature, subissent leur influence directe, se meuvent et agissent en harmonie avec eux. De là un système de philosophie naturelle et morale fondé sur l'observation des *Kua*^{4} qui symbolisent les phases successives des deux grands agents de la nature, le *Yin*^{1} et le *Yang*^{2}, et révèlent à l'homme qui sait les comprendre les principes d'actions à suivre, la règle de conduite à tenir pour rester dans le cercle de l'harmonie universelle.—Le *Yi*^{4}-*Ching*^{1} se divise en deux Livres, le *Shang*^{3}-*ching*^{1} 上經 et le *Hsia*^{4}-*ching*^{1} 下經, et comprend 64 sections qui correspondent respectivement aux 64 *Kua*^{4}.

La citation ci-dessus est prise du *Sung*^{4}-*kua*^{4} 訟卦, art. III.

象.—*Hsiang*^{4} nom donné au commentaire de *Chou*^{1}-*Kung*^{1} sur les *Yao*^{2}-*hsiang*^{4} 爻象 ou symboles des traits. [Voyez ci-dessus *t'uan*^{4} et *hsiang*^{4}.]

以.—Notez *i*^{3}, dans l'acception rare de "quand, lorsque."

貴絕其端也.—*Kuei*^{4}, l'important, *yeh*^{3}, c'est de, *chüeh*^{2}, trancher, *ch'i*^{2}-*tuan*^{1}, leurs principes—d'en supprimer les causes.

7. 概接之以溫厚.—*Kai*^{4}, niveler, de niveau, d'où: uniformément, indistinctement, *chieh*^{1}-*chih*^{1}, les traiter, *i*^{3}, avec, *wên*^{1}-'*hou*^{4}, chaleur et cordialité.

謙冲.—*Ch'ien*^{1}, humble, complaisant, *ch'ung*^{1}, délicat, conciliant.

飾智.—*Shih*^{4}, prétendre, affecter; *chih*^{4}, science, sagesse.

欺愚.—*Ch'i*^{1}, tromper, en imposer à; *yü*^{2}, simplicité, ignorance, stupidité.

倚强.—*I*^{3}*-ch'iang*^{2}, s'appuyer sur sa force.

8. 談言·解紛.—*T'an*^{2}, prop. converser familièrement, mais ici: chicaner, ergoter. Lisez: dans les chicanes, sachez, *chieh*^{3}*-fên*^{1} [démêler le désordre], réconcilier les parties.

施德.—*Shih*^{1}, assister, donner, *tê*^{2}, vertu, bienfait—faire la charité.

望報.—*Wang*^{4}, attendre, *pao*^{4}, acquittement, retour—attendre de la reconnaissance d'un bienfait.

9. 不及.—*Pu*^{4}*-chi*^{2}, ne pas arriver jusqu'à, c.à.d. insuffisance ou manque d'égards.

非意.—*Fei*^{1}*-i*^{4}, sans intention, par inadvertance.

此彼.—*Tz'ŭ*^{3}*-pi*^{3}, deux contraires: celui-ci, celui-là; l'un, l'autre—annoncent la comparaison des deux membres qu'ils précèdent.

包容·長厚.—*Pao*^{1}*-jung*^{2} [ou *yung*^{2}], ici deux synonymes: patient, endurant. *Ch'ang*^{2}*-'hou*^{4}, grand et large—magnanime, généreux.

10. 非宅是卜.—Constr. *fei*^{1}, ce n'est pas, *chai*^{2}, [pour choisir] sa résidence, *shih*^{4}, qu'est, qu'existe, *pu*^{3}, l'art divinatoire, *wei*^{2} 惟, mais [c'est pour choisir] *lin*^{2} 鄰, [prop. groupe de cinq familles, l'une au centre et les autres aux quatre points cardinaux] son entourage, *shih*^{4}*-pu*^{3} 是卜 qu'est l'art divinatoire.

11. 務使.—*Wu*^{4}*-shih*^{3}, il faut absolument que . . . —peut se prendre quelquefois, au commencement d'une phrase, comme marque d'impératif.

安樂·憂患.—*An*^{1}*-lo*^{4}, repos et plaisir—joie, bonheur. *Yu*^{1}*-'huan*^{4}, chagrin et détresse—tristesse, affliction.

商賈.—*Shang*^{1} et *ku*^{3} signifient tous deux "marchand," mais le premier, un marchand ambulant, et, l'autre, un marchand établi ou stationnaire.

資.—*Tzŭ*^{1}, aider, assister.

12. 訓練·相習.—*Hsün*^{4}*-lien*^{4}, enseigner et exercer—se dit des exercices militaires. *Hsiang*^{1}*-hsi*^{2}, s'exercer en commun.

汛守.—*Hsün*^{3}*-shou*^{3}, garde des postes militaires—échelonnés en général de 10 *li* en 10 *li* sur les grand' routes.

衛·惜.—*Wei*^{4}, défendre, protéger. *Hsi*^{1}, être économe, épargner.

13. C'est-à-dire "cause insignifiante"—on rappelle la citation du *Shih*^{1}*-ching*^{3}, Note 2. *Tan*^{1} 簞, sorte de cuiller faite de bambou tressé dans laquelle on laisse égoutter le riz cuit avant de le mettre dans le bol; *ssŭ*^{4} 食 (au 4e. ton), mets, nourriture—*tan*^{1}*-ssŭ*^{4} se dit du repas des pauvres gens qui mangent dans le *tan*^{1} faute d'un bol qu'ils ne peuvent acheter. *Tou*^{4} 豆, minimum, peu—prop. ancienne mesure égale à 16 grains de millet; *kêng*^{1} 羹, bouillon épais—*tou*^{4}*-kêng*^{1} comme nous disons "maigre potage."

爭端.—*Chêng*^{1}*-tuan*^{1}, cause de lutte, de chicane.

14. 雀鼠.—Autre allusion à un passage du *Shih^{1}-ching^{1}*, *Kuo^{2}-Fêng^{1}*, Liv. II, ode VI. Il s'agit d'une certaine dame qu'on veut contraindre au mariage et qui refuse sous prétexte que les cérémonies des fiançailles n'ont pas été complètes; elle plaide elle-même sa cause devant un tribunal et nous retrouvons dans sa bouche les singulières expressions de notre texte "dents de rongeur" et "bec d'oiseau" [*shu^{3}-ya^{2}* 鼠牙, *ch'iao^{3}-chüeh^{1}* 雀角].

"Qui peut dire que le *moineau* n'a pas de *bec*?
"Comment pourrait-il [autrement] perforer [le mur] de ma chambre?
"Qui peut dire que je ne vous suis pas fiancée?
"Comment pourriez-vous [autrement] m'intenter un procès?
"Mais en vain m'intentez-vous ce procès:
"Les cérémonies des fiançailles ne sont point complètes!
"Qui peut dire que le *rat* [*rongeur*] n'a pas de *dents*?
"Comment pourrait-il [autrement] percer mon mur?
"Qui peut dire que je ne vous suis pas fiancée?
"Comment pourriez-vous [autrement] m'intenter ce procès?
"Mais en vain m'avez-vous intenté ce procès:
"Je ne vous suivrai pas!"

速訟.—*Su^{4}*, presser, forcer—*su^{4}-sung^{4}*, poursuivre en justice, intenter une action.

15. 豈至結怨.—*Ch'i^{3}-chih^{4}*, comment en venir jusqu'à, *chieh^{2}-yüan^{4}*, nouer la haine—se vouer une haine mutuelle. *'Hao^{4}-ts'ai^{2}* 耗財, détruire, consumer ses richesses—manger sa fortune. *Fei^{4}-shih^{2}* 廢時, perdre ou gaspiller son temps. *Po^{4}-ch'an^{3}* 破產, ruiner ses propriétés, c.à.d. aliéner le patrimoine de la famille. *Liu^{2}-Li^{2}* 流離, s'éloigner en vagabond, plus communément dit: *liu^{2}-li^{2}-shih^{1}-so^{4}* 流離失所, litt. s'éloigner vagabond et perdre sa demeure, pour: rester sans abri.

以身殉法.—*I^{3}*, marque d'accusatif; *hsün^{4}*, prop. s'enterrer vivant avec un mort—abondonner sa personne aux mains de la loi. *Erh^{2}* 而, part. disjonctive: et, néanmoins, ne pas s'éveiller [à la raison]?

16. 若夫巨室耆年.—*Jo^{4}*, quant à, et pour, *fu^{2}*, part. déterminative; constr. Et quant aux grandes familles, aux personnes âgées, elles sont, etc. *Chü^{4}*, chef, grand—*chü^{4}-shih^{4}*, familles riches et puissantes; *ch'i^{2}*, sexagénaire—*ch'i^{2}-nien^{2}*, les vieillards.

膠庠.—*Chiao^{2}-hsiang^{2}*, l'académie, par métonymie: l'académicien. *Hsiang^{2}*, au temps des *Chou^{1}*, grand collége ouvert aux étudiants pauvres et asyle où l'on entretenait les vieillards aux frais de l'Etat.

髦士.—*Mao^{2}*, éminent—*mao^{2}-shih^{4}*, lettré, savant d'élite.

宜以和輯之風爲一方表率.—*I^{2}*, il convient, il faut que [impératif], *i^{3}-'ho^{2}-chi^{4}-chih^{1}-fêng^{1}*, par vos coutumes de paix et de concorde, *wei^{2}*, vous fassiez [vous soyez], *i^{1}-fang^{1}*, dans tout un endroit, dans tout votre village, *piao^{3}-shuai^{4}* [montrer et diriger] l'exemple!

17. **奸頑好事之徒**.—*Chien*^{1}-*wan*^{2}, perfide et obstiné, *'hao*^{4}-*shih*^{4}, aimer les affaires, le désordre—complété par *t'u*^{2}, vilain, équivaut à "amateur de désordre."

詭計·**挑唆**.—*Kuei*^{3}-*chi*^{4}, plans frauduleux, ruses, artifices; *t'iao*^{1}-*so*^{1}, soulever, exciter le trouble—susciter la discorde.

橫行.—*'Hêng*^{4}, en travers, *hêng*^{4}-*hsing*^{2}, se mettre en travers de quelqu'un, de ses plans—se dit aussi pour agir en sous-main. *Hsia*^{4} **嚇** ou *'hê*^{4}, alarmer, effrayer, *cha*^{4} **詐**, tromper, duper.

洽比.—*Hsia*^{4}, prop. détremper, d'où : se mêler, s'immiscer, *pi*^{3}, s'associer, s'affilier. *Shan*^{1} **煽**, enflammer, exciter; *yu*^{4} **誘**, induire au mal—exciter au mal, ici : au désordre.

把持.—*Pa*^{3}-*ch'ih*^{2}, prendre et retenir—monopoliser, accaparer.

里閈. **靡甯**.—*'Han*^{4}, porte d'un village—*li*^{3}-*'han*^{4}, hameau, village. *Mi*^{2}-*ning*^{2}, disperser ou chasser la tranquillité, troubler le repos.

鄉論不容.—Litt. l'opinion du village ne les endure pas.

18. **懿訓**·**懿旨**.—*I*^{4}, admirable, vertueux; se dit spécialement des actes de l'Empereur—*i*^{4}-*hsun*^{3}, ses admirables enseignements, *i*^{4}-*chih*^{3}, ses vertueuses volontés, etc.

因此· **而**.—*Yin*^{1}-*ts'ŭ*^{3}, litt. par suite de cela. La particule *êrh*^{3} ne fait qu'ajouter à la force de l'expression.

益.—*Yi*^{2}, VULGO : accroître—peut se prendre comme marque du comparatif.

里仁爲美.—*Li*^{3}-*jên*^{2}-*wei*^{2}-*mei*^{3}, phrase extraite du *Lun*^{4}-*Yü*^{3} **論語**, Liv. IV. Nous la rendons d'après la traduction anglaise du Dr. Legge, attachant au caractère *jên*^{2}, VULGO : humanité, le sens de "vertueuses mœurs."

19. **延及世世**.—*Yên*^{2}-*chi*^{2}, s'étendre—jusque, *shih*^{4}-*shih*^{4}, génération et génération—dans la suite des âges.

協和遍萬邦.—*'Hsieh*^{1}-*'ho*^{2}, union et paix, *p'ien*^{3}, se répandre, envahir; *wan*^{4}-*pang*^{1}, les dix-mille états ou fiefs, pour l'Empire,—expression qui rappelle le temps où la Chine était divisée, sous les *Chou*^{1}, en une foule de petits états feudataires.

烝於宇宙.—*Chêng*^{1}, s'élever comme une vapeur, rayonner, *yü*^{1}, sur, *yü*^{3}-*chou*^{4}, litt. l'univers et les temps—*yü*^{3} donnant l'idée de l'étendue et *chou*^{4}, celle de la durée.





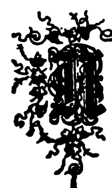
MAXIME IV.

重農桑以足衣食

朕聞養民之本、在於衣食、農桑者、衣食所由出也、一夫不耕、或受之饑、一女不織、或受之寒。古者天子親耕、后親桑、躬爲至尊、不憚勤勞、爲天下倡、凡爲兆姓圖其本也。夫衣食之道、生於地、長於時、而聚於力、本務所在、稍不自力、坐受其

MAXIME IV.

1. *Tenez en honneur l'agriculture et les soins du mûrier afin de vous assurer la nourriture et le vêtement.*



OUS avons entendu dire que les choses essentielles à l'entretien du peuple sont la nourriture et le vêtement ; or, la nourriture et le vêtement s'obtiennent par la culture du sol et du mûrier : tout homme qui ne cultive pas sentira la
2. faim, toute femme qui ne tisse pas souffrira du froid.

Jadis, le Fils du Ciel de sa main labourait la terre et l'Impératrice en personne soignait le mûrier ; malgré leur rang suprême, ils ne laissaient pas de travailler péniblement afin de servir d'exemple à leur Empire et d'apprendre aux millions de
3. leurs sujets à exploiter ces sources [de leur bien-être].

Mais, par l'ordre des choses, la nourriture et le vêtement sont produits par le sol, mûris par les saisons et récoltés par le travail ;

困。故勤則男有餘粟、女有餘帛、不勤則仰不足事父母、俯不足畜妻子、其理然也。彼南北地土、雖有高下燥濕之殊、然高燥者宜黍稷、下濕者宜秔稻、食之所出不同、其爲農事一也。樹桑養蠶、除江浙四川湖北外、餘省多不相宜、然植麻種棉、或績或紡、衣之所出不同、其事與樹桑一也。願吾民盡力農桑、勿好逸惡勞、勿始勤終惰、勿因天時偶歉、而輕棄田園、勿慕奇贏倍利、而輒改故業。苟能重本務、雖一歲所入、公私輸用而外、羨

apporter la moindre négligence aux occupations fondamentales, c'est se livrer passivement à la misère. Donc, par le travail, le fermier obtient surabondance de grain et sa femme surabondance d'étoffes, mais, par l'indolence, ils sont, d'un côté, incapables de servir leurs parents, et, de l'autre, incapables de nourrir leur famille : c'est là
4. une conséquence certaine !

Quoiqu'en [général], les terres du Nord et du Sud diffèrent par leur élévation ou leur bas-fond, leur sécheresse ou leur humidité, celles qui sont hautes et sèches conviennent pour la culture du millet, celles qui sont basses et humides pour la culture du riz ; les aliments qui en résultent ne sont point semblables mais les travaux qu'ils exigent ne sont autres que ceux mêmes de l'agriculture. A l'exception du *Chiang-Nan,* du *Chê-Chiang,* du *Ssŭ-Ch'uan* et du *'Hu-Pei,* la plupart des provinces ne conviennent pas pour la culture du mûrier et l'éducation du ver à soie, mais on y plante du chanvre et du coton qui se filent ou se tressent; les vêtements ainsi obtenus sont différents, il est vrai, mais ces occupations n'en
5. sont pas moins analogues à la culture du mûrier.

Puissiez-vous, ô mon peuple, vous appliquer de toutes vos forces à la culture du sol et du mûrier ! Ne vous complaisez pas dans la paresse et la haine du travail ! Ne soyez pas assidus au commencement et paresseux à la fin ! N'allez pas, à cause d'une saison par hasard stérile, réjeter à la légère vos champs et vos jardins ! Ne convoitez pas les gains extraordinaires et les profits exagérés [du commerce] pour changer tout-à-coup vos occupations

餘無幾、而日積月累、以至身家饒裕、子孫世守、則利賴無窮、不然、而捨本逐末、豈能若是之緜遠乎。至爾兵隸在戎伍、不事農桑、試思月有分給之餉、倉有支放之米、皆百姓輸納、以散給爾等各贍身家、一絲一粒、莫不出自農桑、爾等旣享其利、當彼此相安、多方扞衞、使農桑俱得盡力、爾輩衣食、永遠不匱、則亦重有賴焉。若地方文武官僚、俱有勸課之責、勿奪民時、勿妨民事、浮惰者懲之、勤苦者勞之、務使野無曠土、邑無游民、農

6. traditionnelles ! Sachez comprendre toute l'importance des devoirs
fondamentaux, et, quand même vos taxes et vos dépenses person-
nelles une fois payées, il ne vous resterait que très-peu des recettes
de l'année, les jours et les mois venant, vous arriverez à vous faire
un riche patrimoine ; d'âge en âge en jouiront vos enfants et vous
aurez à jamais des moyens de support. Mais si au contraire vous
rejetez l'essentiel pour poursuivre l'incertain, comment vous assurer
7. un semblable avenir !

Pour vous, soldats, vous n'avez pas, aux rangs de l'armée, à
vous occuper d'agriculture ; rappelez-vous pourtant que la solde
qu'on vous donne chaque mois et votre ration qui sort des greniers
publics sont l'une et l'autre prélevées sur le peuple, afin que,
8. divisées entre vous, elles puissent fournir aux besoins de vos
familles. Il n'est pas un fil de vos habits, pas un grain de votre
riz qui ne soit le produit de l'agriculture ou du mûrier ; c'est donc
un devoir pour vous qui recueillez tous ces avantages [du travail
du peuple] de vivre en paix avec lui et de [chercher] de toutes
manières à le protéger, afin qu'il puisse vouer toutes ses forces à
la culture du sol et du mûrier et que la nourriture et le vêtement
ne vous manquent jamais : ainsi, aurez-vous, vous-mêmes, grande-
9. ment sur quoi compter !

Et vous, officiers civils et militaires des districts qui avez tous
la responsabilité d'exhorter et d'enseigner, gardez-vous de disposer
du temps du peuple ou d'entraver ses affaires ! Molestez l'indolent
10. paresseux, récompensez le travailleur diligent ! Qu'aucune terre

無捨其耒耜、婦無休其蠶織、卽至山澤園圃之利、雞豚狗彘之畜、亦皆養之有道、取之有時、以佐農桑之不逮、庶幾克勤本業、而衣食之源溥矣。所慮年穀豐登、或忽於儲蓄、布帛充贍、或侈於費用、不儉之弊與不勤等。甚且貴金玉而忽菽粟、工文繡而廢蠶桑、相率爲紛華靡麗之習、尤爾兵民所當深戒者也。自古盛王之世、老者衣帛食肉、黎民不饑不寒、享庶富之盛、而致教化之興、其道胥由乎此。我

dans vos campagnes ne reste inactive, qu'aucun vagabond n'habite vos cités ! Que le paysan ne quitte point sa charrue et sa bêche, que sa femme ne laisse point le ver à soie et le tissage ! Et quant aux productions des montagnes et des marais, des vergers et des potagers, quant à l'élevage des poulets, des chiens et des cochons, qu'on les soigne également avec méthode et qu'on en dispose à leur saison pour parer à l'insuffisance des produits du sol et du mûrier ! Puissiez-vous vous appliquer à ces occupations fondamentales et
11. vous rendrez fécondes ces sources de votre bien-être !

Mais il est à craindre que la récolte étant surabondante, on ne néglige d'en mettre en réserve ; ou que les étoffes s'obtenant en grand nombre, on n'en dispose avec prodigalité ; [sachez-le bien] :
12. le manque d'économie vaut le manque de diligence. Ce qui est encore plus [à craindre], c'est que l'estime de l'or et des bijoux n'amène le mépris des légumes et des grains, que les travaux de broderie n'entraînent la négligence du ver à soie et du mûrier, vous donnant ainsi de l'un à l'autre l'exemple d'habitudes d'extravagance et de luxe. Voilà, soldats et peuple, ce dont il faut surtout vous
13. garder avec soin !

Jadis aux temps d'abondance de nos Rois, le vieillard portait des vêtements de soie et mangeait de la viande, l'homme du peuple ne connaissait ni la faim ni le froid. Jouissant de la plénitude du nombre et des richesses, ils s'élevaient jusqu'à l'excellence des doctrines de réforme et leurs moyens [de perfectionnement] n'émanaient
14. que de ce principe : [l'agriculture] !

聖祖仁皇帝念切民依、嘗刊耕織圖、頒行中外、所以敦本阜民者甚至。朕仰惟
聖諭、念民事之至重、廣爲詮解、勸爾等力於本務、余一人衣租食稅、願與天下共飽煖也。六百六十一字。

Notre Auguste Père, le *Bienfaisant* Empereur, songeant à faciliter les moyens de support de son peuple, fit graver des dessins sur les travaux d'agriculture et de tissage et les fit distribuer par tout l'Empire, avec la sublime pensée qu'en exaltant les devoirs
15. essentiels il enrichirait son peuple.

Et *Nous*, plein de vénération pour le "Saint Edit" et pénétré de la suprême importance de la chose publique, Nous avons rédigé ces commentaires afin de vous exhorter à déployer vos forces vers les occupations fondamentales ; [car] moi, un homme nourri et vêtu par les revenus [de l'Etat], je n'ai pas de plus ardent désir que de voir avec moi chacun dans mon Empire rassasié et chaudement
16. vêtu !

[Six cent soixante-un caractères.]

NOTES: MAXIME IV.

1. 農. 桑.—*Nung*^{2}, cultiver, agriculture; *sang*^{1}, mûrier, s'entend de tout ce qui concerne la culture du mûrier et l'éducation du ver-à-soie.

L'agriculture, l'art le plus estimé en Chine, fut inventée, disent les Chinois, par *Shên*^{2}-*Nung*^{2} 神農, l'un des héros des temps mythologiques, qu'ils placent sur le trône de 2737 @ 2697 avant notre ère; Shên-Nung est généralement honoré comme patron de l'agriculture et de la médecine.

Quant à l'art de cultiver la soie, si l'on en croit certains passages du *Shih*^{1}-*ching*^{1}, il aurait été inauguré vers 2697 par *Hsi*^{1}-*Ling*^{2}-*Shih*^{4} 西陵氏, épouse de *Huang*^{2}-*Ti*^{4} 黃帝, qui alors, dit-on, inventa lui même l'art de faire des habits. *Hsi*^{1}-*Ling*^{2} est déifiée et honorée sous le titre de *Hsien*^{1}-*ts'an*^{2} 先蠶.

足. 衣食.—*Tsu*^{2}, suffisant, suffire; *i*^{1}-*shih*^{2}, la nourriture et le vêtement, c.à.d. tout ce qui concerne la subsistance du peuple.

2. 農桑者衣食所由出也.—Notez l'inversion, la phrase devrait être: *i*^{1}-*shih*^{2}, la nourriture et le vêtement, *yu*^{2}, par, *nung*^{2}-*sang*^{1}-*chê*^{2}, l'agriculture et le mûrier, *so*^{4}-*ch'u*^{1}-*yeh*^{3}, sont ce qui est produit; *yeh*^{3}, non pas ici finale explétive mais bien: être, sont.

之.—*Chih*^{1}, explétive. Ce cas de *chih*^{1} entre un verbe actif et son complément est extrêmement rare et il n'est prévu dans aucun des ouvrages que nous avons entre les mains; peut-être n'est-il ici que le complément euphonique de *'huo*^{4} [*'huo*^{4}-*chih*^{1} 或之], dont il serait séparé par caprice d'élégance.

3. 天子.—*T'ien*^{1}-*Tzu*^{3}, Fils du Ciel—titre donné à l'Empereur parce qu'il est dit "tenir son mandat du Ciel" [*i*^{1}-*ch'i*^{2}-*ming*^{4}-*yü*^{1}-*T'ien*^{1} 以其命於天.] Certains commentateurs des Classiques prétendent que les Anciens n'attachaient pas un sens unique à cette expression dissyllabique mais la considéraient comme renfermant deux idées parfaitement distinctes: d'après eux, *Tien*^{1} voudrait dire "le mandataire du Ciel dans le gouvernement des peuples," et *Tzŭ*^{3}, "tendre pour ses sujets comme un père pour ses enfants."

親.—*Ch'in*^{1}, en personne, soi-même.

后.—*'Hou*^{3}, un souverain, une reine; en opposition avec *Tien*^{1}-*tzŭ*^{3}, l'Empereur, désigne évidemment la reine ou l'Impératrice, *Wang*^{2}-*'hou*^{3} 王后, *'Huang*^{2}-*'hou*^{3} 皇后.

躬. 爲至尊.—*Kung*^{1}, le corps, sa propre personne; lisez: leur personne, *wei*^{2}, était, *chih*^{4}-*tsun*^{1}, éminemment noble.

憚勤勞.—*Tan*^{4}, reculer devant la peine, *ch'in*^{2}*-lao*^{2}, travailler diligemment.

倡.—*Ch'ang*^{4}, guide, meneur—donner l'exemple.

圖.—*T'u*^{3}, projeter, spéculer sur.

Le charmant tableau que trace le *Li*^{3}*-Chi*^{4} de l'agriculture en Chine sous les premiers Empereurs et dont s'est inspiré ici l'auguste auteur du "Saint Edit" vaut la peine d'être cité : "L'Empereur "laboure lui-même [le champ qui lui est réservé] à la campagne du côté du midi, afin de "fournir le riz nécessaire aux sacrifices. L'Impératrice va à la campagne, du côté du nord, "cueillir des feuilles de mûrier pour la culture des vers à soie, afin de fournir les habits usités "dans les sacrifices. Les seigneurs labourent [chacun dans son fief, le champ qui lui est "réservé] à la campagne du côté du levant également afin de fournir le riz aux sacrifices; "leurs femmes vont à la campagne du côté du nord cueillir de feuilles de mûrier pour la "culture des vers à soie, afin de fournir les habits officiels [usités dans les sacrifices]. Tout "haut placés qu'ils sont, l'Empereur et les princes feudataires ne laissent donc pas de labourer; "l'Impératrice et les femmes des feudataires ne laissent donc pas de cueillir des feuilles de "mûrier, donnant ainsi personnellement le plus haut témoignage de leur sincérité." (Callery. *Li*^{3}*-Chi*^{4}, chap. XX).

4. 道.—*Tao*^{4}, entre autres acceptions: façon dont une chose est produite. *Chü*^{4} 聚, amasser, récolter. *Shao*^{1} 稍, tant soit peu; constr. Si en ce qui regarde ces occupations essentielles [on manque] quelque peu de déployer ses forces, *tso*^{4} 坐, assis, [c.à.d. spectateur passif] on subit sa misère; *k'un*^{4} 困, besoin, épuisement.

男有餘粟,女有餘帛.—Paroles de Mencius (Livre III, chap. IV). "Si vous ne faites, "dit-il, un échange des produits de vos travaux en même temps qu'un échange de vos services, "afin que le superflu de l'un puisse parer à l'insuffisance de l'autre,—alors, les laboureurs "auront un excès de grain et les femmes surabondance d'étoffes." *Su*^{4} 粟, riz non émondé; *po*^{4} 帛, riches étoffes, soieries, quelquefois: richesses.

仰——俯.—*Yang*^{3}, regarder en haut avec respect et *fu*^{3}, regarder en bas vers un inférieur, termes corrélatifs qui tiennent aux distinctions d'âge ou de rang des personnes.

畜.—Appliqué aux personnes, ce caractère se lit *hsü*^{4}, nourrir, soigner, élever; appliqué aux animaux, il se lit *ch'u*^{4}; on désigne notamment par *liu*^{4}*-ch'u*^{4} 六畜, les six espèces d'animaux domestiques usités dans les sacrifices et voués à la nourriture de l'homme; ce sont: le cheval, le bœuf, la chèvre ou mouton, le poulet, le chien et le cochon [*ma*^{3}, *niu*^{2}, *yang*^{2}, *chi*^{1}, *ch'üan*^{3}, *chu*^{1} 馬, 牛, 羊, 雞, 犬, 豬].

5. 燥·濕.—*Sao*^{4}, desséché, roussi; *shih*^{1}, bas, humide.

殊.—*Shu*^{1}, trancher en deux, d'où: séparer, démarquer, différer.

然.—*Jan*^{2}, ici, particule adversative, mais, néanmoins.

黍稷·秔稻.—*Shu*^{3} et *chi*^{2}, deux espèces de millet. *Kêng*^{1}, genre riz, *tao*^{4}, riz sur pied.

一也.—Construisez: ceci et les travaux d'agriculture, *yeh*^{3}, c'est, *i*^{4}, tout un.

樹桑.—*Shu*^{4}, pris comme verbe, planter, élever, *sang*^{1} des mûriers.

蠶.—*Ts'an*^{2}, ver à soie—nom générique des larves de tous les papillons.

植麻種棉，或績或紡.—*Chih*^{2}*-ma*^{2}, on plante du chanvre, *chung*^{3}*-mien*^{2}, on sème du coton, *'huo*^{4}*-chi*^{2}, *'huo*^{4}*-fang*^{3}, qui, soit filés, soit tressés—*'huo*^{4}, marquant l'alternative.

6. 吾民.—*Wu*^{2}*-min*^{2}, ô mon peuple ! Nous rendons *wu*^{2} par mon au lieu de Notre pour marquer qu'il n'est qu'un pronom vulgaire quoique du domaine du style écrit; par le choix de ce pronom, le souverain semble se rapprocher de son peuple et le prendre affectueusement à part; plus loin dans une période parallèle, il s'adresse également à part à l'armée mais sans lui montrer la même distinction.

逸·惡.—*Yi*^{4}, relâchement, paresse. *Wu*^{4}, haine, haïr—dans le sens de méchant, vicieux, il se lit *wo*^{4}.

始終.—*Shih*^{4}*-chung*^{1}, deux contraires, commencement et fin, premier et dernier—se dit en particulier de la carrière d'un homme, de toute sa vie.

偶歉·輕棄.—*Chien*^{4}, insuffisance, disette—*ou*^{3}*-chien*^{4}, stérilité passagère. *Ch'ing*^{1}, traiter à la légère, c.à.d. avec mépris, *ch'i*^{4}, rejeter, abandonner.

慕奇贏，倍利，而輒改故業.—*Mu*^{4}, aimer, aspirer à, *ch'i*^{2}*-ying*^{2}, des gains extraordinaires; *pei*^{4}*-li*^{4}, profit multiple ou centuple. *Chê*^{4}*-kai*^{3}, changer soudainement, *ku*^{3}*-yeh*^{4}, la vieille profession, l'état traditionnel de la famille.

7. 苟.—*Kou*^{3}, sorte de conjonction subjonctive—si.

所入.—*So*^{4}*-ju*^{4}, litt. ce qui entre, les recettes.

公私輸用而外，羨餘無幾.—*Erh*^{2}*-wai*^{4}, en dehors, *shu*^{1}*-yung*^{4}, des dépenses courantes, *kung*^{1}*-ssŭ*^{4}, publiques et privées, *hsien*^{4}*-yü*^{2}, (deux synonymes: surplus) le reste, *wu*^{2}*-chi*^{3}, litt. n'est pas—quelque—est insignifiant.

日積月累.—*Jih*^{1}*-chi*^{2}*-yüeh*^{4}*-lei*^{3}, litt. les jours s'entassant, les mois s'accumulant, c.à.d. à la longue, par suite du temps. *Shên*^{1}*-chia*^{1} 身家, sa personne et sa maison—se dit de sa famille ou de ses propriétés.

饒裕.—*Jao*^{2}, abondance de nourriture et *yü*^{4}, abondance de vêtements—à l'aise. *Li*^{4}*-lai*^{4} 利賴, avantages et moyens de support—bien-être; *wu*^{2}*-ch'iung*^{2} 無窮, sans épuisement, sans fin.

捨本逐末.—*Shê*^{3}*-pên*^{3}, laisser, négliger le commencement, l'essentiel, *chu*^{2}*-mo*^{4}, et presser, poursuivre la fin—délaisser ses devoirs pour courir après l'incertain.

綿遠.—*Mien*^{2}, continu comme un fil, *yüan*^{3}, au loin—incessant, perpétuel.

8. 戎伍.—*Jung*^{2}, soldats, *wu*^{3}, rangée de cinq hommes—l'armée.

試思.—*Shih*^{4}*-ssu*^{1}, litt. essayez de penser, réfléchissez ! Nous traitons *shih*^{4}, comme une marque d'impératif.

餉.—*Hsiang*^{3}, taxes en nature et droits ou impôts; de là solde ou ration militaires qui en sont prélevées.

支.—*Chih*^{1}, terme poli pour payer, remettre une somme.

輸納.—*Shu*^{1}, payer ce qui est dû, ce qui revient à quelqu'un, *na*^{4}, payer à l'Etat; *shu*^{1}*-na*^{4}, payer l'impôt.

9. 扞衛.—*'Han*^{4}, parer, entourer—*'han*^{4}*-wei*^{2}, protéger, défendre.

使.—Notez *shih*^{3}, pour faire que, afin que.

輩.—*Pei*^{4}, prop. rangée de chars—collectif signe de pluralité.

10. 官僚.—*Kuan*^{1}*-liao*^{2}, litt. officiers-collègues—classe officielle.

課之責.—*K'o*^{4}, conseiller, exhorter; *tsê*^{2}, responsabilité, charge publique.

懲.—*Ch'êng*^{2}, corriger, réprimander; notez la construction: Celui qui est vagabond et paresseux, molestez-le ! etc. *Lao*^{4} 勞 (au 4e ton), récompenser le travail.

11. 耒耜.—*Lei*^{3}, charrue, *ssŭ*^{4}, bêche, par métonymie, l'agriculture. *Hsiu*^{1} 休, laisser reposer, délaisser

澤. 園 圃.—*Tsê*^{2}, étang, marais; *yüan*^{2}*-pu*^{3}, verger et potager.

豚. 彘. 畜.—*T'un*^{2}, cochon de lait, *chih*^{4}, truie, cochon—notez *ch'u*^{4}, ainsi lu appliqué aux animaux.

以佐農桑之不逮.—*i*^{3}*-tso*^{4}, afin d'aider à *pu*^{1}*-tai*^{4}, l'insuffisance, *chih*^{1}, de, *nung*^{2}*-sang*^{1}, l'agriculture et le mûrier.

庶幾.—*Shu*^{4}*-chi*^{3} implique une idée de probabilité en même temps que de souhait: peut-être que, puissiez-vous !

——Plusieurs expressions de la période qui précède et quelques autres qui suivent sont empruntées d'un passage de Mencius que nous croyons devoir citer malgré sa longueur. Le philosophe répond à une question du roi *Hui*^{4} de *Liang*^{2} 梁惠王, qui s'étonne qu'en dépit de sa bonne administration son peuple ne se multiplie pas. " Que des mûriers, dit-il, soient plantés " dans les fermes de cent arpents et les personnes de cinquante ans pourront se vêtir de soie ! " Que l'élevage des poulets, des chiens et des cochons ne soit point négligé en temps opportun " et les septuagénaires pourront manger de la viande ! Ne disposez pas du temps [nécessaire " à la famille] qui cultive cent arpents et les membres de cette famille qui en retirent leur " subsistance n'endureront plus la faim ni le froid ! Veillez avec soin sur l'instruction dans les " écoles, répandez-la a fin d'inculquer à tous le sentiment des devoirs filials et fraternels et les " hommes à tête blanche ne porteront plus de fardeau sur les grands chemins. Quand les " septuagénaires ont pu se vêtir de soie et manger de la viande, quand l'homme du peuple n'a " senti ni la faim ni le froid [le prince qui les administrait], n'a jamais manqué d'atteindre " aux honneurs royaux [de devenir roi]." Chap. I, art. IV.

12. 年穀.—*Nien*^{2}*-ku*^{3}, les grains de l'année, pour la récolte. *Ku*^{3} comprend six genres de grains, *liu*^{4}*-ku*^{3}, qui sont: le riz, le millet des oiseaux (SETARIA ITALICA), la fêve, le blé et deux genres de millet ordinaire (PANICUM MILIACEUM) [*tao*^{4}, *liang*^{2}, *shu*^{3}, *mai*^{4}, *shu*^{3}, *chi*^{4}, 稻, 粱, 菽, 麥, 黍, 稷].

豐登.—*Fêng*^{1}, abondant, *têng*^{1}, mûrir, mûr—abondante récolte.

儲蓄.—*Ch'u*^{2} et *hsü*^{4}, deux synonymes, mettre en réserve.

充贍.—*Ch'ung*^{1}, remplir, satisfaire; abondant; *shan*^{4}, fournir abondamment—plantureux, superflu. *Ch'ih*^{2} 侈, extravagant, prodigue.

等.—*Têng*^{3}, dénotant ici la comparaison, le rang.

13. 文繡.—*Wên²-hsiu⁴*, élégantes broderies—tout travail d'aiguille.

相率紛華.—*Hsiang¹-shuai⁴*, s'induire réciproquement par l'exemple, *fên¹-'hua¹*, à une tumultueuse, une folle élégance. Ce dernier caractère est l'un des titres sous lesquels les Chinois désignent leur pays: *chung¹-'hua¹-kuo²* 中華國, le Royaume Fleuri du Milieu; on dit aussi *'Hua¹-Yen²* 華言, langue fleurie pour la langue chinoise.

靡麗.—*Mi³-li⁴*, brillant et luxueux.

14. 盛王之世.—*Shêng⁴-wang²-chih¹-shih⁴*, litt. les temps de nos Rois prospères; allusion aux règnes des Saints Empereurs *Yao²* et *Shun⁴*. Partie de cette tirade est prise du même passage de Mencius que nous donnons note 11.

庶富之盛.—*Shu⁴-fu⁴*, nombreux et riches, *shêng⁴*, prospérité, plénitude de biens.

興.—*Hsing⁴*, élever, d'où: grandeur, excellence.

此.—*Tz'ŭ³*, ce pronom résume tout ce qu'on a dit de l'agriculture.

15. 念切民依.—*Nien⁴-ch'ieh⁴*, songeant à stimuler, à presser, *min²-i¹*, les supports du peuple. Il ne faudrait pas traduire ici *nien⁴-ch'ieh²*, par instamment préoccupé, car dans ce cas *ch'ieh²* complément de *nien⁴* devrait le précéder.

嘗刊圖.—*Ch'ang²*, devant un autre verbe n'est qu'un auxiliaire qui marque le passé; *K'an¹*, graver, *t'u²*, plans, dessins.

阜.—*Fu⁴*, fertile, riche; enrichir, accroître.

16. 詮解.—*Ch'üan¹-chieh³*, expliquer et développer = faire le commentaire de.

余.—*Yü²*, moi, je; notons la délicatesse du souverain qui use de ce pronom vulgaire pour se rapprocher de son peuple.

飽煖.—*Pao³-nuan³*, rassasié et chaud, confortable.

與.—Notez la force de *yü²*, avec—la phrase est textuellement: je veux avec [tous ceux] dans mon empire être rassasié et chaudement vêtu.



MAXIME V.

尙節儉以惜財用。

生人不能一日而無用、即不可一日而無財、然必留有餘之財、而後可供不時之用、故節儉尙焉。夫財猶水也、節儉猶水之蓄也、水之流不蓄、則一洩無餘、而水立涸矣、財之流不節、則用之無度、而財立匱矣。我

MAXIME V.

Estimez l'ordre et l'économie afin d'épargner
1. *vos richesses.*

'HOMME ne peut ici-bas passer un seul jour sans faire des dépenses et par suite un seul jour sans argent ; il est donc clair qu'il doit mettre de côté l'excès de ses richesses afin de pouvoir faire face plus tard aux dépenses imprévues : par
2. conséquent l'ordre et l'économie sont estimables !

Les richesses sont comme l'eau et l'économie comme les digues [qui la contiennent] : si l'on ne met un frein au cours de l'eau, elle s'écoule sans réserve et se tarit en un clin d'œil ; si l'on n'est économe dans l'emploi de ses richesses, on en use sans mesure et
3. elles s'épuisent en un instant.

聖祖仁皇帝。躬行節儉、爲天下先、休養生息、海內殷富、猶兢兢以惜財用示訓。蓋自古民風、皆貴乎勤儉、然勤而不儉、則十夫之力、不足供一夫之用、積歲所藏、不足供一日之需、其害爲更甚也。夫兵丁錢糧、有一定之數、乃不知撙節、衣好鮮麗、食求甘美、一月費數月之糧、甚至稱貸以遂其欲、子母相權、日復一日、債深累重、饑寒不免。農民當豐收之年、倉箱充實、本可積蓄、乃酬酢往來、率多浮費、遂至空虛。夫豐年尙至空虛、荒歉必至

Notre Auguste Père, le *Bienfaisant* Empereur, pratiquait
lui-même l'ordre et l'économie afin de donner l'exemple à son
Empire. Il avait soigné et enrichi son peuple, " Partout Entre les
Quatre Mers " régnaient l'abondance et la richesse et pourtant il
4. exhortait encore ardemment son peuple à réduire ses dépenses.
Depuis l'antiquité, on a également estimé dans les mœurs publiques
la diligence et l'économie ; en effet, être diligent sans être économe,
c'est rendre le travail de dix hommes insuffisant aux besoins d'un
seul, les réserves d'une suite d'années insuffisantes aux besoins d'un
seul jour, maux plus terribles que ceux [qu'entraîne le manque de
diligence].

La paie du soldat a son chiffre fixé, mais ignorant le prix de
l'ordre, on veut de la recherche dans ses habits, de la saveur dans
5. ses mets et on dépense en quelques jours la solde de plusieurs mois ;
pour satisfaire tous ses caprices on va même jusqu'à emprunter.
Mais l'intérêt égale bientôt le capital et comme de jour en jour
6. grandit la dette et croissent les difficultés, on ne peut plus éviter
le froid et la faim. Pendant les années d'abondance, quand ses
greniers et ses coffres sont pleins, c'est l'heure pour le cultivateur
de mettre en réserve, mais on échange des banquets et des fêtes,
on se jette dans les plus folles dépenses et tout-à-coup on reste les
mains vides. Or, si déjà en temps d'abondance on se trouve à bout
de ressources, à quelles misères ne sera-t-on pas réduit en temps de
7. disette ! La position est claire ! [Remarquez] ces gens-là : l'Etat
n'a pas diminué d'un jour la solde [de l'un], le Ciel et la Terre

窮困亦其勢然也。似此之人、國家未嘗減其一日之糧、天地未嘗不與以自然之利、究至啼饑號寒、困苦無告者、皆不節儉所致。更或祖宗勤苦儉約、日積月累以致充裕、子孫承其遺業、不知物力艱難、任意奢侈、誇耀里黨、稍不如人、卽以爲恥、曾不轉盼、遺產立盡、無以自存、求如貧者之子孫、幷不可得、於是寡廉鮮恥、靡所不至、弱者餓殍溝壑、强者作慝犯刑、不儉之害、一至於此。易曰、不節若、則嗟若。蓋言始不節儉、必至嗟悔也、

n'ont point refusé [à l'autre] leurs dons accoutumés et pourtant ils
pleurent de faim et gémissent de froid, mais dans leur misère ils
n'en peuvent appeler à personne, car tout est la conséquence de leur
manque d'économie. Pis encore : des ancêtres, par des travaux
pénibles et de dures privations, ont pu après bien des jours et bien
des mois atteindre à la richesse ; et leurs enfants, les dépositaires
de ce patrimoine sacré, oublient les peines qu'ont coûtées ces
richesses et s'adonnent à tous leurs caprices d'extravagance ! Ils
veulent faire l'admiration de leur village et si d'un peu ils n'égalent
8. leurs voisins, ils s'en croient déshonorés. Aussi en un clin d'œil
leur patrimoine est dissipé et ils n'ont plus d'abri ; [en vain] vou-
draient-ils alors [vivre humbles] comme les enfants des pauvres :
cela même leur est impossible ! Dépourvus désormais de pudeur et
de honte, il n'est plus d'excès auxquels ils ne se portent : le faible
meurt de faim dans l'égout, le fort se livre au crime et succombe
sous le châtiment : voilà les maux où mène tout droit le manque
9. d'économie !

"Qui manque d'ordre d'autant soupirera d'autant !" dit le
10. *Yi Ching ;* ce qui exprime que le manque d'économie au commence-
ment vaudra sûrement plus tard des soupirs de regrets.

Soldats et peuple, obéissez en tremblant à ces saintes exhor-
tations ; méditez-les et ne les oubliez pas ! Vous, soldats, qui savez
que votre solde mensuelle est fixe, plutôt que de la rendre insuffi-
sante [à vos besoins] et de compter sur des gratifications qui sortent
11. des règles, que ne mettez-vous de côté le superflu afin de pouvoir

爾兵民、當凜遵

聖訓、繹思不忘。爲兵者、知月糧有定、與其至不足、而冀格外之賞、孰若留有餘、以待可繼之糧。爲民者、知豐歉無常、與其但顧朝夕、致貧窶之可憂、孰若留貽將來、爲水旱之有備。大抵儉爲美德、甯以固陋貽譏、禮貴得中、勿以驕盈致敗。衣服不可過華、飲食不可無節、冠婚喪祭、各安本分、房屋器具、務取素樸。卽歲時伏臘、斗酒娛賓、從俗從宜、歸於約省、爲天地惜物力、爲朝廷惜恩膏、爲祖宗惜往

attendre votre solde régulière ? Vous, gens du peuple, qui savez
que les années de disette et d'abondance sont incertaines, plutôt
que de ne songer qu'au matin et au soir pour vous trouver bientôt
réduits aux angoisses de la misère, que n'amassez-vous pour l'avenir
12. afin d'être prêts pour les temps de pluies et de sécheresse ?

A tous égards l'économie est une grande vertu ! Mieux vaut
faire rire par sa rusticité et n'accorder qu'une juste importance au
13. cérémonial que de se ruiner par une orgueilleuse opulence ! Gardez-
vous d'user d'extravagance dans vos vêtements ou de manquer de
règle dans le boire et le manger ! Lors de la prise du bonnet
viril, de la célébration d'un mariage, de la prise de deuil ou des
sacrifices aux morts, que chacun agisse suivant sa condition ! Que
vos appartements et tout objet à votre service respirent la sim-
plicité ! Et quand viennent les sacrifices et les réjouissances de
l'année, qu'observant l'usage et les convenances, vous restiez tou-
14. jours dans les limites de l'économie. Ainsi vous disposerez avec
15. sagesse des forces productives du Ciel et de la Terre, vous tiendrez
compte des hautes faveurs de Notre Gouvernement, vous mettrez à
profit les travaux antérieurs de vos ancêtres et vous ménagerez
dans l'avenir à vos enfants le ruisseau des bénédictions célestes.
Dès lors, le riche ne tombera plus dans l'indigence, le pauvre pourra
s'élever jusqu'à la richesse. Vivant dans la paix, contents de
16. votre lot, la bouche pleine et l'estomac satisfait, vous réaliserez les
suprêmes objets de Nos désirs : le perfectionnement des mœurs et
la réforme du peuple !

日之勤勞、爲子孫惜後來之福澤。自此富者不至於貧、貧者可至於富。安居樂業、含哺鼓腹、以副朕阜俗誠民之至意。孝經有曰、謹身節用以養父母、此庶人之孝也、爾兵民、其身體而力行之。六百八十四字。

On lit dans le *Hsiao Ching :* " Réglé dans ses actions, ordonné
" dans ses dépenses afin de nourrir ses père et mère, voilà en quoi
17. " consiste la piété filiale de la multitude."

Soldats et peuple, appliquez toute votre âme, toutes vos forces à la pratique de ces [doctrines] !

[Six cent quatre-vingt-quatre caractères.]

NOTES: MAXIME V.

1. 尚節儉.—*Shang*^{4}, verbe devant le nom, estimer; quelques lignes plus bas, après le nom, adjectif, estimable; *chieh*^{2}, ordre, *chien*^{3}, économie, frugalité,—ensemble suffisamment rendue par un seul mot, économie.

   惜財用.—Litt. *hsi*^{2}, [afin] d'épargner, *ts'ai*^{2}*-yung*^{4}, la dépense des richesses. Une de nos éditions, (mandchoue-chinoise), porte par erreur *hsi*^{2}*-min-ts'ai*^{2} 惜民財, épargner les richesses du peuple.

2. 生人.—*Shêng*^{1}*-jên*^{2}, litt. l'homme-vivant—l'homme en cette vie.

   然必留.—*Jan*^{2}, marque ici l'évidence—il est clair que, *pi*^{4}, il doit, *liu*^{2}, garder, retenir, etc.

   供不時之用.—*Kung*^{1}, entre autres acceptions, subvenir, parer, *pu*^{1}*-shih*^{4}*-chih*^{1}*-yung*^{4}, aux dépenses non-périodiques, inattendues.

   猶.—*Yu*^{2}, marquant la comparaison, l'identité: comme, semblable à.

3. 蓄.—*Hsü*^{4}, mettre en réserve, d'où, comme substantif, réserve—l'économie est comme les réserves d'eau.

   水之流不蓄則一洩無餘.—*Shui*^{3}*-chih*^{1}*-liu*^{2}, [si] l'eau coule, *pu*^{1}*-hsü*^{4}, et n'est pas mise en réserve, *tsê*^{1}, alors, *i*^{4}*-hsieh*^{4}, dès qu'elle s'écoule, *wu*^{2}*-yü*^{2}, il n'est plus de reste, il n'en reste plus. Rappelons *chih*^{1}, explétive à éliminer entre un verbe et son sujet.

   立涸·刻.—Notez *li*^{4} pour *li*^{4}*-k'ê*^{4}, instantanément; *'ho*^{4}, desséché, épuisé. Cet alinéa nous offre un type parfait du parallélisme de périodes si recherché dans toute composition chinoise.

4. 躬行.—*Kung*^{1}*-hsing*^{2}, litt. en personne—mettait en œuvre, en pratique [l'ordre et l'économie] *wei*^{2} 為, pour faire, pour être, *t'ien-hsia*^{4}*-hsien*^{1} 天下先, l'exemple de l'Empire.

   休養生息.—*Hsiu*^{1}*-yang*^{3}, traiter avec douceur et prendre soin de; *shêng*^{1}*-hsi*^{2} au propre, porter intérêt, au figuré, multiplier, enrichir.

   殷富.—*Yin*^{1}*-fu*^{4}, plénitude et richesse.

   猶.—*Yu*^{2}, dans une autre acception que ci-dessus: et pourtant, néanmoins.

   競競.—*Ching*^{4}*-ching*^{4}, énergiquement, ardemment; *ching*^{4}, prop. lutter,—mode très-fréquent de faire adverbe par la répétition un verbe ou un adjectif.

5. 積歲所藏.—*Chi*^{2}*-sui*^{4}, années accumulées, suite d'années; *ts'ang*^{2}, amasser, emmagasiner—litt. ce qu'on a amassé pendant une suite d'années.

需.—*Hsü*[1], objets nécessaires, indispensables.

更甚.—*Shên*[4], adv. dénotant le superlatif, *Kêng*[4], signe du comparatif : encore plus et—extrêmement [terrible].

乃.—*Nai*[3], part. adversative, mais.

錢糧.—*Ch'ien*[2]*-liang*[2], paie et ration—désigne aussi les taxes en espèces ou en nature prélevées sur les terres [Voyez Max. XV].

撙節.—*Tsun*[1]*-chieh*[2], litt. se tenir dans l'ordre—économiser.

鮮麗. 甘美.—*Hsien*[3]*-li*[4], rare et luxueux—recherché, élégant. *Kan*[1]*-mei*[3], douce saveur.

6. 稱貸以遂其欲.—*Ch'êng*[1]*-tai*[4], litt. négocier l'emprunt—emprunter, *i*[3], afin de *sui*[4], s'adonner, donner libre cours à, *ch'i*[2]*-yü*[4], ses appétits, ses passions.

子母相權.—*Tzŭ*[3]*-mu*[3], l'enfant et la mère—par métaphore, l'intérêt et le capital, *hsiang*[1]*-ch'üan*[2], se correspondent, s'égalisent; c.à.d. l'intérêt atteint bientôt les proportions du capital comme l'enfant les proportions de sa mère.

日復一日.—*Jih*[1]*-fu*[2]*-i*[4]*-jih*[1], un jour et puis encore un jour—de jour en jour, de plus en plus, 債深 *chai*[4]*-shên*[1], les dettes [deviennent plus] profondes, *lei*[4]*-chung*[2] 累重, les complications, les embarras [plus] graves.

7. 充實.—*Ch'ung*[1]*-shih*[2], plein et compact; *pên*[3], moment essentiel.

酬酢往來.—*Ch'ou*[2]*-cho*[4], inviter à boire, porter un toast, d'où : banquets, réjouissances; *wang*[3]*-lai*[2], aller et venir—échange réciproque.

率.—*Shuai*[4], dans son sens de donner libre carrière, s'adonner à.

空虛.—*K'ung*[1]*-hsü*[1], pléonasme, vide et vide—mains vides.

尙.—*Shang*[4], encore, déjà; construisez : Si en temps d'abondance, on arrive déjà au dénûment, en temps de disette on est sûr d'arriver [d'être réduit] à l'extrême misère : cette situation est également évidente.

8. 天地之利.—*T'ien*[1]*-Ti*[4]*-chih*[1]*-li*[4], fruits ou productions du Ciel et de la Terre. Mis en opposition, Ciel et Terre sont pris en général dans leur sens d'Agents supérieurs de la nature et l'on fait ici allusion à cette phrase du *Yi*[4] *Ching*[1] 易經 : "Le Ciel et la Terre nourrissent et entretiennent "les dix-mille êtres." (Voyez ci-dessous Note 16 et Max. VII, Note 2.)

究至. 啼. 號.—*Chiu*[4], adverbe, et pourtant, *chih*[4], ils en sont réduits à; *t'i*[2], gémir, pleurer, *'hao*[2] (au 2e ton), crier, geindre.

儉約.—*Yo*[4], lier; *chien*[3]*-yo*[4], lié par l'économie, frugal.

遺業.—*i*[2]*-yeh*[4], terres léguées ou d'héritage—patrimoine de famille.

任意奢侈.—*Jên*[4]*-i*[4], à sa fantaisie, suivant son caprice; *shê*[1]*-ch'ih*[2], prodigue et extravagant.

誇耀. 以爲恥.—*K'ua*[1]*-yao*[4], se vanter et briller. *I*[3]*-wei*[2]*-ch'ih*[3], ils s'en font une honte.

9. 曾不轉盼.—*Ts'êng*[2], signe du passé; *ch'uan*[4]*-p'an*[4], litt. tourner—le regard, pour le temps que prend ce mouvement, en un clin d'œil. Lisez : on n'a pas [eu le temps] de tourner le regard qu'à l'instant leur patrimoine est épuisé.

自存.—*Tzŭ*[4]*-ts'un*[2], s'abriter; litt. ils n'ont [plus rien] pour s'abriter.

寡廉鮮恥.—*Kua*^{3} et *hsien*^{3}, sans, dépourvu—deux synonymes qui enchaînent l'expression dissyllabique *lien*^{2}-*ch'ih*^{3}, pudeur, sentiment d'honneur.

餓殍. 溝壑.—*O*^{4}-*p'iao*^{3}, mourir de faim—*p'iao*^{3} a ce sens par lui-même; *kou*^{1}-*'ho*^{4}, égout et fossé, douve.

10. 易經. 節卦.—La citation du *Yi*^{4} *Ching*^{1} donnée dans notre texte est prise du diagramme du *Chieh*^{2} [*Chieh*^{2}-*Kua*^{4}], art. 60.

嗟. 若.—*Chüeh*^{1}, soupirer, se lamenter. Notez *jo*^{4}, comme, que nous rendons par d'autant; on peut aussi le prendre comme une particule euphonique sans valeur.

11. 凜.—*Lin*^{3}, prop. trembler de froid—trembler de respect.

不忘.—*Pu*^{4}-*wang*^{4}, ne les oubliez pas ! après l'affirmation qui précède est inutile et forme pléonasme—ce genre de pléonasme par la négative est très-fréquent en chinois.

與其——孰若.—*Yü*^{3}-*ch'i*^{2}, locution adverbiale, plutôt que de—notez son corrélatif qui le suit *shu*^{2}-*jo*^{4}, litt. quoi—comme ? pour: quoi de mieux que ?

冀格外之賞.—*Chi*^{4}, espérer, attendre, *shang*^{4}, des gratifications, *chih*^{1}, part. relat., (qui sont), *Ko*^{2}-*wai*^{4}, en dehors des règlements.

可繼.—*K'o*^{3}-*chi*^{4}, qui peut se succéder, c.à.d. périodique, régulier.

12. 朝夕.—*Chao*^{1}-*hsi*^{2}, aube et crépuscule, matin et soir—élégante figure pour le jour présent.

窶.—*Chü*^{3}, misérable, dénué de tout.

留貯將來爲水旱之有備.—*Liu*^{2}-*chu*^{4}, épargner et mettre en réserve, *wei*^{2}, pour que, *chiang*^{1}-*lai*^{2}, dans l'avenir, *yu*^{3}-*pei*^{4}, vous ayez des préparatifs, vous soyez prêts, *shui*^{1}-*han*^{4}-*chih*^{3}, pour les eaux et la sécheresse.

13. 以固陋貽譏.—*i*^{3}, instrumental, *ku*^{4}-*lou*^{4}, rustique et vulgaire—par sa rusticité, *i*^{2}, s'attirer, prêter, *chi*^{1}, au ridicule.

勿以驕盈致敗.—*Wu*^{4}, ne pas; lorsqu'il est corrélatif de *ning*^{2} se rend par "que de," *i*^{3}-*chiao*^{1} *ying*^{2}, par son orgueil et son opulence, [le 1er substantif qualifiant le second], *chih*^{4}, arriver à, *pai*^{4}, la ruine.

14. 冠, 婚, 喪, 祭.—*Kuan*^{4}, *hun*^{1}, *sang*^{4}, *chi*^{4}, quatre des six genres de rites dont nous avons donné la liste Note 3, Préface.

器具. 器皿.—*Ch'i*^{4}-*chü*^{4}, ustensiles en bois, par opposition à *ch'i*^{4}-*min*^{3}, ustensiles en pierre, en terre ou en métal. *Ch'i*^{4}-*chü*^{4}, s'emploient comme corrélatifs pour désigner dans le langage de la cosmogonie chinoise, le premier, la substance, et l'autre, la forme ou les qualités des corps.

伏臘.—*Fu*^{2}-*la*^{4}, se prennent ici par opposition pour l'été et l'hiver; le premier désigne proprement la série des jours les plus chauds de l'année qu'on divise en trois décades, le *ch'u*^{1}-*fu*^{2} 初伏, le *chung*^{1}-*fu*^{2} 中伏, et le *mo*^{4}-*fu*^{2} 末伏; ils correspondent à peu près à nos jours caniculaires. *La*^{4} est proprement le nom d'un sacrifice qui se fait trois jours après le solstice d'hiver; la douzième lune chinoise s'appelle *la*^{4}-*yüeh*^{4} 臘月.

斗酒娛賓.—*Tou*^{3}-*chiu*^{3}, décalitre de vin pour une coupe de vin; *yu*^{2}-*pin*^{1}, divertir ses hôtes—se dit des réjouissances de l'année.

15. 物力. 禮記.—*Wu⁴-li⁴*, force de la matière ou forces productives de la nature. Le *Li³ Chi⁴* nous trace longuement le tableau de l'épanouissement général de la nature sous l'action de ces forces productives du Ciel et de la Terre. " Dès que les hauts personnages mettent en relief les rites " et la musique (c'est-à-dire, le culte religieux), le Ciel et la Terre y répondent par leur " concours. Alors, le Ciel et la Terre se plaisent dans un parfait accord; les principes *yin¹* " 陰 et *yang²* 陽 s'harmonisent mutuellement; les fluides célestes et terrestres couvrent et " nourrissent toutes choses; après cela, les plantes et les arbres croissent en abondance; les " bourgeons s'épanouissent; les oiseaux remplissent l'espace; les quadrupèdes naissent en " quantité; les insectes subissent leurs transformations; les oiseaux déposent et couvrent leurs " œufs; les animaux à poil font des portées et nourrissent leurs petits; parmi les vivipares, " il n'y a pas d'avortement et parmi les ovipares il n'y a pas d'œufs fêlés qui ne peuvent éclore." (Chap. XVI, Callery.)

16. 含哺鼓腹.—*'Han²-pu³-ku³-fu³*, litt. gorgé de force comme un enfant et ventre de tambour—expressive figure qui marque le confort et dont sans doute l'antiquité rachète la vulgarité.

17. 孝經.—Cette citation est prise du 6e chapitre du *Hsiao⁴ Ching¹*, intitulé "Piété Filiale de la Multitude."

其身體而力行之.—Litt. Que de votre corps vous réalisiez et de votre force vous suiviez, *chih¹*, ceci [tout ce que nous vous avons enseigné dans cette maxime].





MAXIME VI.

隆學校以端士習。

古者家有塾、黨有庠、州有序、國有學、固無人不在所教之中、專其督率之地、董以師儒之官、所以成人材而厚風俗、合秀頑強懦、使之歸於一致也。我

聖祖仁皇帝壽考作人、特隆學校、凡所以養士之恩、教士之法、無不備至。蓋以士爲

MAXIME VI.

Exaltez l'enseignement universitaire afin de diriger
1. *les études du lettré.*

HEZ les Anciens, pour vingt-cinq familles il y avait une
école, pour cinq cents familles un collége, pour deux mille
2. cinq cents familles une académie et pour tout le royaume
une université. Il n'était donc personne qui ne se trouvât au centre même de l'enseignement ; on fixait certains lieux de juridiction [scolaire] que dirigeaient des officiers lettrés et savants : ainsi le talent était perfectionné, les mœurs adoucies ; le jeune homme bien doué, le simple, le fort et le timide étaient uniformément dirigés vers le même but.

Notre Auguste Père, le *Bienfaisant* Empereur, qui toute sa vie [chercha] à réformer les hommes, exalta spécialement l'enseignement universitaire et rien de ce qui concerne le patronage des
3. lettres ou le mode d'instruction n'échappa à ses soins.

L'homme de lettres est à la tête des quatre classes du peuple et tous les autres hommes lui montrent une haute consi-

四民之首、人之所以待士者重、則士之所以自待者、益不可輕、士習端、而後鄉黨視爲儀型、風俗由之表率、務令以孝弟爲本、材能爲末、器識爲先、文藝爲後、所讀者皆正書、所交者皆正士、確然於禮義之可守、惕然於廉恥之當存、唯恐立身一敗、致玷宮牆、唯恐名譽雖成、負慚衾影、如是斯可以爲士。否或躁競功利、干犯名教、習乎異端曲學、而不知大道、騖乎放言高論、而不事躬行、問其名則是、考其實則非矣。昔胡瑗爲教授、學

dération ; à plus forte raison doit-il donc se garder lui-même d'agir à la légère. Que sa tenue devienne correcte et aussitôt ses concitoyens le prendront comme le type des bonnes manières et
4. régleront leurs mœurs sur les siennes. Qu'on lui apprenne à considérer les devoirs filials et fraternels comme l'essentiel et les talents comme l'accessoire, le véritable savoir comme le commencement et la rhétorique comme la fin ! Qu'il ne prenne comme sujets de ses lectures que des livres orthodoxes et ne se lie d'amitié qu'avec des gens de lettres honnêtes et droits ! Qu'il sache respecter les rites et la justice et garde avec crainte les lois de la décence et de
5. l'honneur ! Qu'il craigne qu'en ruinant sa réputation, il ne jette l'opprobre sur les murs de son collége ; qu'il craigne qu'en dépit des succès de son nom, la honte ne l'accompagne jusque sous l'ombre de sa couverture ! Qui se conduit ainsi est vraiment un
6. lettré !

Mais il en est qui ne luttent que pour les honneurs et le profit, outrageant tous les préceptes exaltés [par les Sages]: ils pratiquent d'étranges principes, de tortueuses doctrines et ignorent ce qu'est la "Grande Voie ;" dans leur emportement ils parlent avec emphase, traitent de hautes théories et négligent jusqu'à leurs propres devoirs. Qu'on s'enquière de leur nom : ce sont [des lettrés] ;
7. qu'on inspecte leurs faits : ce n'en sont plus !

Jadis au temps où *'Hu-Yüan* enseignait, la multitude de ses
8. disciples atteignait au talent ; quand *Wên-Wêng* administrait le *Shu*, toute la jeune génération se transformait au fruit de ses leçons.

者濟濟有成。文翁治蜀中、子弟由是大化。故廣文一官、朕特飭吏部、悉以孝廉明經補用、凡以爲興賢育才、化民成俗計也。然學校之隆、固在司教者有整齊嚴肅之規、尤在爲士者有愛惜身名之意、士品果端、而後發爲文章、非空虛之論、見之施爲、非浮薄之行、在野不媿名儒者、在國卽爲良臣、所係顧不重哉。至於爾兵民、恐不知學校之爲重、且以爲與爾等無與、不思身雖不列於庠序、性豈自外於倫常。孟子曰、謹庠序之教、申

Aussi Nous avons spécialement ordonné au Ministère de l'Intérieur de n'appeler au poste d'"Inspecteur des Belles-Lettres" que des licenciés ou des bacheliers, afin qu'exaltant universellement l'homme
9. supérieur et patronant le talent, [on assure] la réforme du peuple et le renouvellement des mœurs.

La gloire d'une université dépend certes beaucoup du maintien par son chef des règles d'ordre et de discipline, mais encore plus de l'application de l'étudiant à veiller sur sa personne et sur son nom. Que les qualités du lettré deviennent réelles et ses compositions ne seront plus un verbiage vide de sens, ses manières extérieures une façon d'être flottante et superficielle. Qui sait soutenir dans son village sa réputation d'homme de lettres saura aussi au service de l'Etat faire un vertueux ministre : de quelle importance n'est pas
10. ce résultat ?

Quant à vous, soldats, il est à craindre que ne comprenant pas bien toute l'importance de l'enseignement universitaire et le considérant comme une chose qui vous est étrangère, vous n'oubliiez, quoique votre personne ne soit point soumise aux règles d'un collége, que votre nature ne peut s'écarter des devoirs humains et des vertus fondamentales de la société. "Veillez avec soin sur "l'instruction dans les écoles, dit Mencius, répandez-la afin [d'incul-
11. "quer à tous] le sentiment de la piété filiale et fraternelle." Il dit encore : "Quand les devoirs humains sont mis en relief par les "supérieurs, l'amour règne parmi les inférieurs." Les écoles ne

之以孝弟之義。又曰、人倫明於上、小民親於下。則學校、不獨所以教士、兼所以教民、若黌宮之中、文武並列、雖經義韜略、所習者不同、而入孝出弟、人人所當共由也。士農不異業、力田者、悉能敦本務實、則農亦士也。兵民無異學、即戎者、皆知敬長愛親、則兵亦士也。然則庠序者、非爾兵民所當隆重者乎、端人正士者、非爾兵民所當則傚者乎。孰不有君臣父子之倫、孰不有仁義禮智之性。勿謂學校之設、止以爲士、各宜以善相勸、

sont donc pas faites seulement pour enseigner l'homme de lettres, mais aussi pour enseigner le peuple.

Et vous qui êtes enrôlés dans les colléges civils et militaires des districts, quoique le sens des classiques et la tactique militaire qui forment les sujets de vos études ne se ressemblent pas, vos devoirs filials au seuil de la famille et vos devoirs fraternels au dehors ne sont-ils pas des obligations qui vous sont communes à
12. vous comme à tous les hommes ?

Le savant et le laboureur n'ont pas deux destinées différentes, car celui qui de ses bras cultive la terre, dès qu'il sait s'appliquer à ses devoirs et rechercher les vrais principes est aussi un savant. Le soldat et l'homme du peuple n'ont pas davantage de différence dans [l'objet] de leurs études, car celui qui dans les rangs de l'armée
13. sait respecter ses chefs et chérir ses parents, est aussi un savant.

N'est-il donc pas évident, soldats et peuple, que vous devez considérer les écoles comme d'une haute importance ? Que l'homme
14. droit et le savant orthodoxe sont les modèles qu'il vous faut suivre ? Quel est-il celui qui n'a pas [ici-bas] les obligations d'un prince ou d'un sujet, d'un père on d'un fils ? Où est-il l'homme dénué de tout sentiment de charité, de justice, de droiture et de sagesse ? Ne dites donc plus que les établissements universitaires ne sont faits que pour l'homme de lettres !

Exhortez-vous les uns les autres à la pratique du bien et gardez-vous mutuellement contre le mal ! Respectez les usages,

以過相規、向風慕義、勉爲良善。則氓之蚩蚩、亦可以禮義爲耕耘、赳赳武夫、亦可以詩書爲甲冑。一道同風之盛、將復見於今日矣。六百三十四字。

15. chérissez la justice et encouragez-vous à l'accomplissement des bonnes œuvres ! Alors le plus ignorant d'entre le peuple [considérera] les rites et la justice [à l'égal] de ses instruments de labour, le soldat le plus fanfaron aimera la poësie et l'histoire
16. comme [il aime] sa cuirasse et son casque. Et de nos jours fleuriront à nouveau ces temps heureux [où régnaient] l'uniformité de principes et l'union des mœurs !

[Six cent trente-quatre caractères.]

NOTES: MAXIME VI.

1. 隆學校.—*Lung*^{2}, éminent, glorieux; exalter; *hsüeh*^{2} [ou *hsiao*^{2}] et *hsiao*^{4} sont ici synonymes et signifient tout deux l'enseignement. Voici un passage de Mencius qui aidera le lecteur à se rappeler ces termes et ceux qui viennent dans les premières lignes ci-après : "Sous les *Hsia*^{4} "夏朝校, [l'enseignement] s'appelait *hsiao*^{4}; sous les *Yin*^{1} 殷朝序, [ou *Shang*], il "s'appelait *hsü*^{4} et sous les *Chou*^{1} 周朝庠, *hsiang*^{2}; *hsüeh*^{2} fut un terme également usité "sous les Trois Dynasties [*Hsia*^{4} ,*Shang*^{1}, *Chou*^{1} 三代學]." Mencius, Livre III, art. III, *T'êng*^{2}*-Wên*^{4}*-Kung*^{1} 滕文公. *Tuan*^{1} 端, dans son sens d'examiner, diriger; *shih*^{4}*-hsi*^{2} 士習, litt. les exercices du lettré, c.à.d. ses poursuites littéraires, ses études, et en général sa conduite, sa manière d'être.

2. 禮記.—Cette phrase est extraite du *Li*^{3} *Chi*^{4} 禮記, chap. XV, et nous la rendons d'après J. M. CALLERY afin d'éviter comme lui l'emploi des mots chinois *shu*^{2}, *hsiang*^{2}, *hsü*^{4}, et *hsüeh*^{2} 塾庠序學, dont l'exacte traduction est impossible en français.

3. 固.—*Ku*^{4}, assurément, certainement.

專其督率之地, 董以師儒之官.—*Chuan*^{1}, spécial, spécialement. Construisez : [il y avait] spécialement des lieux ou des lieux spéciaux, *tu*^{1}*-shuai*^{4}, [où l'on] conduisait et guidait [les étudiants]; *tung*^{3}, ils étaient gouvernés, *i*^{3}, par, *shih*^{1}*-ju*^{2}*chih*^{1}*-kuan*^{1}, des officiers [d'entre] les maîtres et les savants.

合, 秀頑強懦.—*'Ho*^{2}, de concert, tout ensemble. *Hsiu*^{4}, cultivé, distingué, *wan*^{2}, stupide, *ch'iang*^{2}, fort, violent; *no*^{4}, timide, faible.

4. 壽考作人.—*Shou*^{4}*-k'ao*^{3}, comblé d'années; *shou*^{4} se dit quelquefois d'un long règne et *K'ao*^{3} est pris dans son acception de grand âge, plein d'années. K'ang-Hsi, placé sur le trône dès l'âge de huit ans régna en effet jusqu'à l'âge de 69 ans. *Tso*^{4} faire (au sens moral), c.à.d. former les hommes.

四民.—*Ssŭ*^{4}*-min*^{2}, les quatre classes du peuple, c.à.d. la partie non-officielle de la population, comprennent le lettré, le cultivateur, l'artisan et le marchand [*shih*^{4}, *nung*^{2}, *kung*^{1}, *shang*^{1} 士農工商]. 人之所以待.—Litt. ce avec quoi, c.à.d. la façon dont les gens se conduisent à l'égard du lettré est grave, considérée; donc, la façon dont le lettré [doit] se traiter lui-même, *yi*^{4} 益, à plus forte raison, ne peut-elle être inconsidérée ?

儀型.—*i*^{2}, règles du décorum; *hsing*^{2} prop. modèle de terre, d'où: servir de modèle, de type.

5. 務令.—*Wu*^{4}, il faut—que nous traitons comme une marque d'impératif; *ling*^{4}, enjoindre intimer. Litt. on doit lui enjoindre de faire l'essentiel de la piété filiale, etc.

器識. 文藝.—*Ch'i*^{4}, talent, *shih*^{4}, connaissances, savoir. *Wên*^{4}*-i*^{4}, art littéraire.

確然.—*Ch'üeh*^{4} ou *ch'üo*^{4}, ferme, résolu—*jan*^{2} en fait un adverbe : résolument, fidèlement. *Li*^{3}*-i*^{4}, les rites et la justice, dit le *Li*^{3} *Chi*^{4}, sont pour l'homme "des choses d'une grande "importance, car c'est de ces choses que proviennent la véracité et la concorde, la gravité "du maintien et l'honnêteté des manières: ce sont elles qui se mêlent à toutes les circonstances "de la vie, qui accompagnent les morts et dirigent le culte des Esprits et des Dieux, toutes "choses fort importantes; ce sont elles enfin qui [à l'instar des grandes issues] ouvrent carrière "pour pénétrer les voies du ciel et ramener la nature de l'homme dans le courant de la vertu." Callery, page 48.

惕然.—*T'i*^{1}, tremblant de respect; *jan*^{2}, terminaison adverbiale.

6. 立身.—*Li*^{4}*-shên*^{1}, établir son corps—au figuré: asseoir sa réputation; dans certains cas, s'établir dans la pratique du bien.

玷. 宮.—*Tien*^{4}, souiller, entacher; *kung*^{3}, collége d'un district.

負慚衾影.—*Fu*^{4}*-ts'an*^{2}*-ch'in*^{2}*-ying*^{3}, litt. il porte [comme un fardeau] la honte [sous] l'ombre de sa couverture. *Ch'in*^{2}, prop. couvre-pieds, édredon.

如是斯.—*Ssŭ*^{1}, pronom démonstratif, ce, ceci, celui, celle, etc. Litt. *ssŭ*^{1}, celui qui [est], *ju*^{2}*-shih*^{4}, comme cela, *tel*, etc.

7. 否.—*Fou*^{3}, part. alternative ou négative, généralement placée à la fin d'une phrase—ici: adversative, mais, par contre.

躁競.—*Tsao*^{4}, violent, dur, *ching*^{4}, lutter—opiniâtrément; notez *'hu*^{2} 乎, comme marque d'accusatif.

大道.—*Ta*^{4}*-tao*^{4}, "la Grande-Voie," c.à.d. les grands principes de droiture ou règle de conduite commune à tous les hommes, telle qu'elle est tracée dans les écrits des philosophes. On trouve la même expression dans le philosophe *Lao*^{3}*-Tzŭ*^{3} 老子, mais avec une acception toute différente. (Voyez Note 9, Max. VII.)

騖乎.—*Wu*^{4}, galoper [comme un cheval furieux], s'emporter; *'hu*^{2}, sorte d'interjection qui amplifie *wu*^{4} et lui prête le sens adverbial.

8. 蘇州. 湖州.—"Autrefois, dit une de nos gloses, vivait à *Su*^{1}*-chou*^{1} [*'Hu*^{2}*-chou*^{1}], sous la dynastie "des *Sung*^{4} 宋朝 [960-1278] un nommé *'Hu*^{2}*-Yüan*^{4} 胡瑗 qui remplissait le poste de "'Maître des Etudes;' tous ceux qu'il dirigeait et enseignait devaient rechercher avec "application le véritable savoir: aussi tous ses disciples atteignaient-ils au talent le plus distingué."

文翁. 蜀.—*Wên*^{2}*-Wêng*^{1}, Gouverneur du pays de *Shu*^{2}, fut le contemporain de *Han*^{4} *Wu*^{3}*-Ti*^{4} 漢武帝, [140–88 avt. J. C.]. D'importantes réformes qu'il apporta à l'enseignement dans le pays confié à ses soins lui valurent une grande célébrité et méritèrent d'être bientôt étendues à tous les colléges de l'Etat. Son système régulier d'instruction et d'examens, le premier qui ait prévalu effectivement en Chine, marque une époque importante dans l'histoire de la littérature chinoise.

蜀, 四川.—*Shu*^{2}, titre qui désignait autrefois la partie occidentale de la Province du *Ssŭ*^{4}*-Ch'uan*^{1} actuelle, du nom d'une ancienne colonie établie sur les bords du *Min*^{2} 岷江 dans ce pays —En langage littéraire, *shu*^{2} désigne aujourd'hui la Province du *Ssŭ*^{2}*-Ch'uan*^{1}.

9. 廣文官.—*Kuang*^{3}*-wên*^{4}*-Kuan*^{1}, litt. "officier chargé d'élargir [la sphère] des belles-lettres"—ce titre correspond au *chiao*^{4}*-yü*^{4} 教諭, sorte d' "Inspecteur des Etudes" dans les districts.

飭. 吏部.—*Ch'ih*^{4}, ordonner, commander (en supérieur). *Li*^{4}*-pu*^{4}, Bureau des Comptes et des Offices dont les attributions correspondent exactement à celles de notre Ministère de l'Intérieur en France.

Six Tribunaux ou Ministères, fort semblables aux nôtres, existent de temps presque immémorial en Chine : on en fait remonter l'invention au célèbre Empereur *Yao*^{2} 堯, c'est-à-dire, quelque 2,300 ans avant notre ère, et l'on prétend que leur fonctionnement actuel est exactement le même qu'il était au temps de cet habile législateur. Ces six Ministères sont respectivement:

吏部.—Le *Li*^{4}*-Pu*^{4} ou Ministère de l'Intérieur,
戶部.—le *'Hu*^{4}*-Pu*^{4}, Ministère des Finances,
禮部.—le *Li*^{3}*-Pu*^{4}, Ministère du Culte, des Rites ou des Cérémonies,
兵部.—le *Ping*^{1}*-Pu*^{4}, Ministère de la Guerre,
刑部.—le *Hsing*^{2}*-Pu*^{4}, Ministère de la Justice,
工部.—et le *Kung*^{1}*-Pu*^{4}, Ministère des Travaux Publics.

孝廉. 舉人.—*Hsiao*^{4}*-lien*^{2}, filial et sobre—titre d'honneur appliqué au *Chü*^{3}*-jên*^{2}, (l'homme-élevé (dans l'opinion publique)) ou licencié. *Ming*^{2}*-ching*^{1} 明經, qui comprend les *Ching*^{1} ou Livres Sacrés—autre épithète qu'on donne au *Hsiu*^{4}*-ts'ai*^{2} 秀才, grâcieux talent ou bachelier. *Ming*^{2}*-ching*^{1}, correspond au *Kung*^{4}*-shêng*^{1} 貢生, l'un des degrés littéraires entre le baccalauréat et la licence.

賢.—*Hsien*^{2}, vertu, excellence morale.

10. 嚴肅之規.—*Yên*^{2}*-su*^{4}, sévère et imposant, *Kuei*^{1} règlements, lois.

見之施爲.—*Hsien*^{4} (non pas *chien*^{4}) apparaître, extérieur; *chih*^{1}, en fait le qualificatif de *shih*^{1}*-wei*^{2}, façons d'agir—manières extérieures, conduite apparente.

在野. 在國.—*Tsai*^{4}*-yeh*^{3}, au village, pris au figuré pour loin des affaires—par opposition on dit plus loin *tsai*^{4}*-kuo*^{2}, au service de l'Etat.

不愧名儒者.—Litt. celui qui n'a pas, *k'uei*^{4}, à rougir, *ming*^{2}-*ju*^{2}, de [sa qualité] de célèbre lettré (parce qu'il se sent incapable d'en tenir le rang), etc.

無與.—*Wu*^{2}-*yü*^{4} (non pas *yü*^{3}) sans rapport ou liaison—étranger.

11. 列.—*Lieh*^{4}, mettre en ordre, en rangs, d'où: discipliner, assujettir à une règle.

12. La première de ces deux citations est prise du passage de Mencius dont nous avons donné la traduction note 7, Max. IV. Nous trouvons la seconde dans une réponse du philosophe à une question du Duc *Wên*^{4} de *T'êng*^{2} 滕文公, sur l'art de bien gouverner; Mencius recommande l'établissement des écoles de tous les degrés "dans le but, dit-il, d'apprendre à tous les hommes "leurs devoirs, car lorsque les devoirs humains sont mis en relief par les Supérieurs, l'amour "règne parmi les inférieurs." Livre III. chap: III.

小民.—*Hsiao*^{3}-*min*^{2}, le menu-peuple, la classe inférieure.

兼.—*Chien*^{1}, comprendre, embrasser—comme conjonction: de plus, en outre.

13. 黌宮.—*'Hung*^{2}-*Kung*^{3}, anciennement sortes de séminaires placés auprès des temples élevés à Confucius. *'Hung*^{2} ou *'Hung*^{2}-*yü*^{3} 黌宇, désignait au temps des *Chou*^{1} un grand collége fondé par *Shun*^{4}-*Ti*^{4} 順帝. [126-145 avt. J. C.]; il contenait 240 salles et pouvait accommoder 30,000 étudiants.

韜略.—*T'ao*^{1}, carquois, fourreau et *liao*^{4}, tracé des champs—sorte de métonymie pour l'art stratégique.

入出.—Notez *ju*^{4} et *ch'u*^{3}, entrer et sortir qui marquent simplement l'opposition: d'un côté, de l'autre, etc.

14. 非.乎.—*Fei*^{1}, ce n'est pas; cette phrase est mise à l'interrogative par la particule *'hu*^{2} qui la termine. Lisez: Donc, l'enseignement universitaire n'est-il pas ce que vous devez, vous soldats et peuple, exalter et estimer?

則傚.—*Tsê*^{1}, verbe, imiter, synonyme de *hsiao*^{4}.

15. 過.—*Kuo*^{3}, transgresser, d'où: erreur, faute, mal.

向.—*Hsiang*^{1}, vis-à-vis, faire face, d'où: se régler sur, tenir compte (des usages).

氓之蚩蚩.—*Mêng*^{2}-*chih*^{1}-*ch'ih*^{1}-*ch'ih*^{1}, premier vers d'une ode qui dès le début s'annonce comme une touchante histoire; en voici la première strophe:

> [Vous n'étiez encore] qu'un jeune homme aux manières rustiques
> Et vous portiez une pièce d'étoffe pour l'échanger contre de la soie:
> Mais vous ne veniez point pour avoir de la soie,
> Vous ne veniez que pour me faire des offres de mariage ! (4e ode de *Wei*^{4} 衛.)
> *Ch'ih*^{1}-*ch'ih*^{1}, rustique, vulgaire.

耕耘.—*Kêng*^{1}-*yün*^{2}, labourer et sarcler—par métonymie: travaux aratoires.

16. 赳赳武夫.—*Chiu*^{3}-*chiu*^{3}-*wu*^{3}-*fu*^{1}, autre vers d'une ode qui chante la valeur d'un preneur de lapins; elle commence ainsi:

"Les filets à lapins sont soigneusement ajustés:
"*Ting!* *Ting!* il frappe sur les piquets !
"Ah ! le valeureux, le galant garçon !
"Il est le bouclier et le rempart de son suzerain !

(7e ode du *Chou*^{1}-*Nan*^{2} 周南.)

Chiu^{3}, tenue martiale, *wu*^{3}-*fu*^{1}, guerrier.

詩書.—*Shih*^{1} et *Shu*^{1} sont pris ici dans un sens général et non spécialement pour les Livres Sacrés qui portent ces noms.

甲冑.—*Chia*^{3}-*chou*^{4}, plastron et casque=la cuirasse en entier.



MAXIME VII.

黜異端以崇正學。

朕惟欲厚風俗、先正人心、欲正人心、先端學術。夫人受天地之中以生、惟此倫常日用之道、爲智愚之所共由、索隱行怪、聖賢不取。易言蒙以養正、聖功以之。書言、無偏無頗、無反無側、王道以之。聖功王道、悉本正學。至於非聖之書、不經

MAXIME VII.

Flétrissez toute secte étrangère afin d'exalter les doctrines orthodoxes.


OUS pensons que pour réformer les mœurs publiques, il
faut tout d'abord rectifier le cœur de l'homme ; or, pour
1. rectifier le cœur de l'homme, il faut avant tout veiller sur
les préceptes de l'enseignement.

2. Lorsque l'homme, obtenant le Juste-Milieu de la Nature, reçoit
la vie, il n'a qu'à suivre la règle de conduite journalière conforme
aux relations sociales et aux vertus fondamentales, obligation com-
mune au savant comme à l'ignorant ; mais la recherche de l'inconnu
3. et la pratique du merveilleux ne sont point admises par les saints
philosophes. "Inculquer la droiture [à l'enfant] dès l'âge le plus
4. "tendre," dit le *Yi Ching*, "voilà en quoi consiste le mérite du

之典、驚世駭俗、紛紛藉藉、起而爲民物之蠹者、皆爲異端、所宜屏絕。凡爾兵民、愿謹淳朴者固多、間或迷於他岐、以無知而罹罪戾、甚憫之。自古三教流傳、儒宗而外、厥有仙釋。朱子曰、釋氏之教、都不管天地四方、只是理會一個心、老氏之教、只是要存得一箇神氣。此朱子持平之言、可知釋道之本指矣。自游食無藉之輩、陰竊其名、以壞其術、大率假災祥禍福之事、以售其誕幻無稽之談、始則誘取貨財、以圖肥己、漸至男女混

5. "sage." Le *Shu* dit encore : "Sans déflexion et sans inclinaison, sans
déviation et sans obliquité . . . "—telle est la "Voie Royale." Or,
le mérite du sage et la "Voie Royale" prennent leur racine dans
l'enseignement orthodoxe.

Quant à ces livres qui ne sont pas l'œuvre des philosophes,
à ces rituels non-conformistes, ils épouvantent les générations,
effarouchent les mœurs et, se multipliant sans nombre, se répandent,
ainsi que des vers rongeurs, parmi le peuple : ils contiennent tous
6. des maximes étrangères et tous ils doivent être expulsés !

Vous êtes pour la plupart, soldats et peuple, pleins de soumis-
sion et d'honnêteté, mais il en est aussi parmi vous—qui, se laissant
7. égarer dans ces sentiers perdus, se rendent coupables sans le savoir.
[Comment pourrions-Nous exprimer] toute Notre compassion pour
ceux-là !

8. Trois religions nous viennent des Anciens, car outre l' "Ecole
9. des Lettrés," il existe encore les sectes de *Tao* et de *Fo* [Taoïsme
10. et Bouddhisme]. Le philosophe *Chu-hsi* s'exprime ainsi : "La
11. "secte de Fo ne considère [rien de ce qui existe] entre le Ciel et
"la Terre et les quatre points de l'horizon : elle ne s'occupe que du
12. "cœur. La doctrine de *Lao* [Taoïsme] ne traite que de la conser-
"vation des esprits animaux." Par cette définition précise et juste
de *Chu-hsi*, nous voyons ce que cherchaient originellement les
sectes de *Fo* et de *Tao*.

淆、聚處爲燒香之會、農工廢業、相逢多語怪之人。又其甚者、奸回邪慝、竄伏其中、樹黨結盟、夜聚曉散、干名犯義、惑世誣民、及一旦發覺、徽捕株連、身陷囹圄、累及妻子、教主已爲罪魁、福緣且爲禍本。如白蓮聞香等教、皆前車之鑒也。又如西洋教宗天主、亦屬不經、因其人通曉歷數、故國家用之、爾等不可不知也。夫左道惑衆、律所不宥、師誣邪術、邦有常刑。朝廷立法之意、無非禁民爲非、導民爲善、黜邪崇正、去危就安。爾兵民等、

Mais depuis lors des vagabonds sans feu ni lieu se sont sour-
noisement emparés du nom [de ces doctrines] pour en ruiner les
principes. En général, pour faire passer leurs fables trompeuses et
absurdes, ils prétextent les calamités ou les bénédictions célestes, le
malheur ou la félicité publics ; tout d'abord, ils soutirent l'argent
du monde afin de s'en engraisser ; puis peu-à-peu, attirant pêle-
mêle les hommes et les femmes, ils en forment des associations
13. [religieuses] sous prétexte de brûler des parfums ; le cultivateur et
l'artisan délaissent leurs travaux et ne se mêlent plus qu'aux gens
qui parlent de merveilles. Pis encore, des traîtres, perfides et
dépravés, se glissent au sein de ces [réunions], forment des sociétés
secrètes, se lient par des serments, s'assemblent dans les ténèbres
et s'évanouissent au grand jour, violent toute doctrine, méprisent
14. toute justice, trompent les générations et se jouent de la multi-
tude. Mais enfin, un beau matin, tout est découvert ; ils sont
poursuivis, saisis avec leurs complices et jetés au fond d'une
prison ; leurs familles mêmes sont compromises et le meneur de
15. la secte est sur l'heure [puni] comme le plus grand coupable : [ce
qu'ils croyaient devoir être] la source de leur prospérité est devenu
16. la source de leur malheur. Ainsi en a-t-il été des sectes des *Pai-*
17. *Lien,* des *Wên-Hsiang* et autres qui peuvent servir de leçons à
toutes.

Quant à la Doctrine d'Occident qui exalte le *T'ien-Chu*
18. [Maître du Ciel], elle est également contraire à l'orthodoxie [de
nos Livres Sacrés] et ce n'est que parce que ses apôtres connaissent

以父母之身、生太平無事之日、衣食有賴、俯仰無憂、而顧昧恒性、而卽匪彝、犯王章、而干國憲、不亦愚之甚哉。

聖祖仁皇帝漸民以仁、摩民以義、藝極陳常、煌煌大訓、所以爲世道人心計者、至深遠矣。爾兵民等、宜仰體

聖心、祇遵

聖教、擯斥異端、直如盜賊水火、且水火盜賊、害止及身、異端之害、害及人心。心之本體、有正無邪、苟有主持、自然不惑、將見品行端方、諸邪不能勝正、家庭和順、遇

19. à fond les sciences mathématiques que l'Etat les emploie : gardez-vous bien de l'ignorer !

Toutes fausses doctrines qui trompent la foule sont choses que les lois n'excusent pas et pour punir ces charlatans aux dangereux artifices, l'Etat a des châtiments prévus. En établissant ces lois, le gouvernement n'a eu pour but que d'empêcher le peuple de mal faire et de l'exhorter à pratiquer la vertu, [afin que], flétrissant
20. l'hérésie, exaltant la saine doctrine, il s'éloignât du danger et assurât son repos.

O vous, soldats et peuple, que vos père et mère ont placés en ce monde dans des temps de prospérité et de calme, vous qui avez la nourriture et le vêtement assurés et qui êtes exempts d'inquiétudes au-dessus comme au-dessous de vous, si, aveuglant néanmoins votre nature droite et qu'alors, oubliant les vertus essentielles, rebelles aux lois de votre prince, vous violiez les défenses de l'Etat,
21. n'aurez-vous pas atteint au faîte de la stupidité ?

Notre Auguste Père, le *Bienfaisant* Empereur, retrempa son peuple par sa charité, le polit par sa droiture et porta à leur perfection les vertus fondamentales de la société. Quel but profond et grandiose dans ces lumineuses et sublimes injonctions par lesquelles il voulait [toucher] jusqu' aux principes des générations et au cœur des hommes ! Respectez ses augustes désirs, soldats et peuple, et suivez ses enseignements sacrés ! Expulsez l'hérésie à l'égal des brigands, des voleurs, des torrents et du feu ; car les eaux, le feu,

難可以成祥。事親孝、事君忠、盡人事者、卽足以集天休。不求非分、不作非爲、敦本業者、即可以迓神慶。爾服爾耕、爾講爾武、安布帛菽粟之常、遵蕩平正直之化、則異端不待驅而自息矣。六百四十字。

les brigands et les voleurs ne peuvent ruiner que le corps, tandis que le fléau des doctrines malsaines ravage jusqu'au cœur de l'homme. Dans sa forme originelle, le cœur humain est droit et
22. exempt de mal et si l'homme possédait une volonté ferme il ne se laisserait jamais égarer. Qu'à l'avenir donc on voie [dans chacun] un caractère droit et correct : toutes les perfidies ne pourront l'emporter sur sa droiture et, si dans le sanctuaire calme et serein de la famille se présente l'adversité, on saura la changer en félicité !

Qui sert pieusement ses parents, se voue loyalement au service de son prince et remplit noblement ses devoirs d'homme, peut compter sur les faveurs du Ciel. Qui ne porte point son ambition au-delà de son lot, se garde de ce qui est mal et s'acquitte fidèlement des devoirs de son état, s'en va de lui-même au-devant des
23. bénédictions divines.

Vous [laboureurs], restez à vos champs ! Vous [soldats], parlez de vos manœuvres ! Jouissez tous en paix des dons ordinaires des étoffes et des grains ! Conformez-vous aux doctrines de rénovation grandes, justes et droites ! Et les sectes étrangères n'attendront plus qu'on les expulse : elles disparaîtront d'elles-mêmes !

[Six cent quarante caractères.]

NOTES: MAXIME VII.

1. 黜. 端.—*Ch'u*^{4}, dégrader, flétrir; *tuan*^{1}, dans son sens de secte ou doctrine. Par *chêng*^{4}-*hsiao*^{2} 正學, saines doctrines, il faut entendre seulement les doctrines Confucianistes que professe l' " Ecole des Lettrés " [*ju*^{2}-*chia*^{2} 儒家].

   欲.—*Yü*^{4}, prop. désirer—ici pris comme préposition: pour, afin de.

   端學術.—*Hsiao*^{2}-*shu*^{4}, préceptes d'enseignement, ceux conformes à l'enseignement orthodoxe; *tuan*^{1}, ici dans le sens d'examiner, analyser.

2. 天地之中.—*T'ien*^{1}-*ti*^{4} *chih*^{1}-*chung*^{1}. C'est un principe de cosmogonie chinoise que toutes créatures et toutes choses sont produites par le Ciel et la Terre, qu'ensuite le Ciel au-dessus les couvre, que la Terre en-dessous les supporte. L'expression de notre texte " obtenir le *chung*^{1}, Médium ou Juste-Milieu du Ciel et de la Terre" signifie donc recevoir l'être, c.à.d. entrer dans cette vaste sphère des êtres de la nature comprise entre le Ciel et la Terre. Pour faire mieux comprendre cette expression, nous rappellerons au lecteur comment la cosmogonie chinoise conçoit la formation de l'homme et des autres êtres de la création.

   Dans l'univers existent le *Ch'i*^{4} 氣 et le *Li*^{3} 理: le *Ch'i*^{4} est l'Air Primordial ou Matière Eternelle et Première qui fournit la substance du Monde; le *Li*^{3} en est l'âme, c'est-à-dire, cette vertu intrinsèque qui la force à agir. Mis en travail par le *Li*^{3}, le *Ch'i*^{4} engendre le *Yin*^{1} 陰 et le *Yang*^{2} 陽, principes femelle et mâle, malfaisant et bienfaisant, de mort et de vie, qui passent sans cesse de l'état de repos à celui de mouvement; le *Yang*^{2} ou principe mâle est la partie la plus subtile ou l'essence du *Ch'i*^{4} et en constitue l'âme ou intelligence supérieure; le *Yin*^{1} en est la partie la plus grossière et en constitue l'âme sensitive ou animale. Dès que le *Ch'i*^{4} se met en travail, sa subtile essence s'élève et devient le Ciel animé, son âme animale se condense au centre du Ciel et devient la Terre animée. Alors le Ciel et la Terre s'harmonisent, s'unissent et, le Ciel fournissant une partie de sa subtile essence à laquelle la Terre donne une âme sensitive et une forme, l'homme, les animaux, la nature entière sort du chaos.

3. 索隱.—*So*^{1}, scruter, examiner; *yin*^{3}, caché, obscur, ce qui est mystérieux.

   取.—*Ch'ü*^{3}, dans son sens de prendre pour son usage, admettre.

4. Cette citation est prise du *Mêng²-kua⁴* 蒙卦, art. 2. *Mêng²*, pas encore mûr, d'où: un enfant, jeunes années. Notez le rôle particulier de *i³* 以, inverse dans le premier membre, *i³-mêng²*; marque de l'instrumental, dans le second. *Chih¹* 之 tient la place de tout le membre qui précède.

5. 王道.—*Wang²-Tao⁴*, "Voie Royale," expression figurée,—règle de conduite des Princes dans l'administration de leurs Etats. Voici comment le *Shu¹ Ching¹* 書經 définit cette "Voie Royale" dans un passage du Livre des *Chou¹* 周書 où nous trouvons la citation de notre texte:

> " Sans déflexion, sans inclinaison,
> " Poursuivez la droiture royale !
> " Sans préférences intéressées,
> " Poursuivez la 'Voie Royale' !
> " Sans antipathies égoïstes,
> " Suivez le 'Royal Sentier' !
> " Sans déflexion, sans partialité,
> " Large et longue est la 'Voie Royale' !
> " Sans partialité, sans déflexion,
> " 'La Voie Royale' est plane et facile !
> " Sans perversité, sans détours,
> " La 'Voie Royale' est juste et droite !
> " Vous sentez quelle est l'excellence parfaite ;
> " Marchez donc vers cette excellence parfaite !"

偏.頗.—*P'ien¹*, incliné, penché; *p'o¹* (anciennement *p'o¹* 陂), déclivité, inégalité.

6. 不經.—*Pu¹-ching¹*, contraire aux *Ching¹* ou Livres Sacrés.

驚.駭.—*Ching¹*, effrayer; *hsieh²*, alarmer, effaroucher.

紛紛藉藉.—*Fên¹-fên¹-chi⁴-chi⁴*, confusément et tumultueusement, la répétition de chaque caractère en faisant un adverbe; *chi⁴* se lit aussi *chieh⁴*, mais il a alors le sens de moyens, profiter de.

民物之蠹者.—*Min²-wu⁴*, litt. substance plébéienne,—le peuple; *tu⁴*, ver, spécialement genres lépismes et ptines.

屏絕.—*Ping³*, expulser, chasser—au second ton et aspiré, *p'ing²*, il a le sens de couvrir, abriter; *chüeh²*, séparer, trancher, ici synonyme de *ping³*.

7. 固多.間或.—*Ku⁴-to¹*, assurément, certainement beaucoup...; *chien¹-huo⁴*, dedans—peut-être—: peut-être (est-il) dans le nombre......

迷於他岐.—*Mi²*, tromper, égarer, ensorceler, *yü¹*, dans *t'a¹*, autre, étrange, *ch'i²*, prop. montagne à deux pics, accidenté—par métaphore: mauvaise voie.

罹罪戾.—*Li*², encourir, se trouver (en telle situation); *li*⁴, rebelle, pervers; *tsui*⁴-*li*⁴, coupable—se trouver ou se rendre coupable.

8. 儒宗. 儒家.—Le *ju*²-*tsung*¹, *ju*²-*chia*¹, "Ecole des Lettrés" ou "Confucianisme" ne reconnaît que les doctrines enseignées dans les écrits des philosophes et traitées surtout par Confucius; le gouvernement en observe les cérémonies extérieures, établies en particulier dans le *Li*³ *Chi*⁴ 禮記, aussi dit-on qu'il est la religion de l'Etat.

9. 道教.—*Tao*⁴-*chiao*⁴, Doctrine du *Tao*⁴, appelée par nos anciens sinologues "Rationalisme." Mr. Stanislas Julien, dans sa préface du *Tao*⁴-*Tê*² *Ching*¹ 道德經, conteste la justesse de cette dénomination et démontre que, "dans Lao-tseu et les plus anciens philosophes de son "école antérieurs à l'ère chrétienne, l'emploi et la définition du mot *Tao* excluent toute idée "de CAUSE INTELLIGENTE, et qu'il faut le traduire par VOIE, en donnant à ce mot une "signification large et élevée qui réponde au langage de ces philosophes lorsqu'ils parlent de "la puissance et de la grandeur du Tao."

"Lao-tseu, ajoute-t-il, représente le Tao comme un être dépourvu d'action, de pensées, "de désirs, et il veut que, pour arriver au plus haut degré de perfection, l'homme reste comme "le Tao, dans un quiétisme absolu; qu'il se dépouille de pensées, de désirs, et même des "lumières de l'intelligence, qui, suivant lui, sont une cause de désordre. Ainsi, dans son "livre, le mot Tao signifie tantôt la VOIE sublime par laquelle tous les êtres sont arrivés à la "vie, tantôt l'imitation du Tao, en restant, comme lui, sans action, sans pensées, sans désirs."

Ce jugement porté par Mr. Stanislas Julien, quoiqu'en contradiction directe avec celui d'un sinologue non moins érudit, Mr. Abel Rémusat, est généralement admis aujourd'hui dans le monde savant. Le lecteur trouvera, inséré dans le tome VII. des "Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres," le "Mémoire sur la vie et les ouvrages de Lao-tseu" dans lequel Mr. Abel Rémusat expose sur ce philosophe ses considérations élevées.

仙.—L'expression de notre texte, *Hsien*¹, est mise pour *Hsien*¹-*chia*¹ 仙家. "L'Ecole des Immortels," épithète sous laquelle on désigne les prêtres de *Tao*⁴, à cause de leurs fréquentes allusions aux *Pa*¹-*Hsien*¹ 八仙, les "Huit Immortels" ou "Huit Génies," considérés comme les Patrons des Arts.

10. 佛教.—*Fo*²-*chiao*⁴, "Religion de *Fo*²"—de *Fo*²-*t'o*² 佛陀 ou *Fo*²-*tu*⁴ 佛度, représentation en chinois du mot *Bouddha*—aussi appelée *Shih*⁴-*chia*¹ 釋家, "Ecole de *Shih*⁴"—de *S'âkyamouni*, en chinois: *Shih-Chia-Mu-Ni* 釋迦牟尼, nom sous lequel les chinois désignent le fondateur de cette secte, de préférence à *Gâutama*, nom usité chez les autres nations Bouddhistes.

Bouddha aurait préparé son apparition finale en passant par tous les degrés de la transmigration, partant des sphères les plus imparfaites de la vie. Ayant enfin atteint au *Bôdhisattva*—l'état de celui à qui il ne reste plus qu'une existence à subir pour devenir *Bouddha*—il s'incarna dans le sein de *Mâyâ*, femme de *Souddhodâna*, de la famille des *S'âkya*, à

Kapilavastou; d'où son nom de famille *S'âkya*, auquel on ajoute l'épithète *Mouni*, "le Solitaire." Il sortit par le côté droit de sa mère et, de sa bouche, annonça au monde son caractère sacré, pendant que des phénomènes extraordinaires signalaient sa naissance. Son corps portant les 32 signes auxquels se reconnaît un *Bouddha*, on lui donna le nom de *Sarvârthasiddha*. Il se maria et eut plusieurs concubines, mais, à l'âge de 19 ans, il quitta le monde pour se livrer à une vie d'ascétisme et de recueillement; il atteignit alors à la suprême Sagesse et devint *Bouddha*. Il arrêta aussitôt son système de philosophie, quitta sa retraite, assembla des disciples et se mit à voyager en prêchant sa doctrine qui se répandit rapidement dans toute l'Inde.—Sa naissance et sa mort sont de date incertaine. Les Bouddhistes du Sud font commencer leur ère chronologique à la date de l'entrée de *Bouddha* dans le *Nirvâna;* elle correspond à l'an 543 avt. J.C. Les Bouddhistes chinois placent sa mort à la 53e année de *Mu*[4] *Wang*[2] 穆王 [948 avt. J.C.]. La différence de 405 ans qui en résulte tient, dit-on, aux divers modes de calculer la chronologie chinoise.

L'objet du Bouddhisme est d'arriver, par la vertu morale, à un degré d'excellence et de pureté, par lequel l'âme, se dégageant des imperfections de la matière, s'affranchit des lois communes de la transmigration et atteint au *Nirvâna* ou à la "Délivrance;" d'après les doctrines vulgaires, le *Nirvâna* est l'état de liberté et de béatitude spirituelles de l'âme qui reste absorbée en sa propre individualité; d'après les doctrines ésotériques, c'est l'anéantissement absolu.

L'introduction du Bouddhisme en Chine date du règne de l'Empereur *Ming*[2] *Ti*[4] 明帝 de la dynastie des *'Han*[4] 漢 [58 @ 76 A.D.], qui, à la suite d'un rêve dans lequel *Bouddha* lui serait apparu, envoya des ambassadeurs dans l'Inde. Ceux-ci en rapportèrent l'image peinte de *Bouddha* et les livres renfermant sa doctrine; depuis lors, le Bouddhisme prévalut en Chine et fut même en grande faveur sous divers monarques; mais la dynastie Tartare, qui règne actuellement sur la Chine, l'a toujours énergiquement condamné. "Le "Bouddhisme," dit le Dr. Medhurst, "est décrié par les lettrés, ridiculisé par les esprits forts, "mais suivi par tous." Ceci résume admirablement l'état actuel de cette secte en Chine, où elle n'existe plus que comme un vaste foyer de superstitions et de chimères.

11. 朱熹.—*Chu*[1]*-Hsi*[1], le plus éminent des derniers philosophes chinois, florissait sous les *Sung*[4] 宋朝, [1130-1200]. Absorbé d'abord par l'étude des doctrines bouddhiques et taoïstes, il les abandonna bientôt pour suivre l'éthique de Confucius et de Mencius dont il devint le plus ardent apôtre. Ses commentaires sur les Livres classiques sont restés, pendant cinq ou six siècles, d'une indiscutable autorité, et ce n'est guère que depuis cent cinquante ans que la voix de quelques critiques a osé s'élever contre les principes de son école.

12. 老子.—*Lao*[3]*-tzŭ*[3], fondateur de la secte de *Tao*[4], naquit la 3e année du règne de *Ting*[4] *Wang*[2] 定王 de la dynastie des *Chou*[1] 周 [606-585 avt. J.C.]. Son nom de famille était *Li*[3] 李, son petit nom *Erh*[3] 耳, et sont titre honorifique *Po*[4]*-yang*[2] 伯陽. La légende rapporte que

sa mère le conçut à la suite d'une vive émotion qu'elle éprouva à la vue d'une étoile filante; quelques-uns disent qu'elle le porta soixante-douze ans dans son sein et le mit au jour par le côté gauche. Il avait en naissant la tête blanche et les traits d'un vieillard, ce qui lui valut son surnom de *Lao*³-*tzŭ*³ [l'Enfant-Vieillard]: on dit encore qu'il parla dès sa naissance et que sa mère l'ayant mis au monde au pied d'un prunier, il montra l'arbre du doigt et dit: "*Li*³ "李 (Prunier) sera mon nom."—La vérité est qu'on connaît très-peu de sa vie et de ses actes. Il fut contemporain de Confucius qui le visita, et l'histoire a conservé quelques fragments de la conversation qu'ils eurent pendant cette entrevue; gardien des archives à la cour des *Chou*¹, il prévit la chute de leur dynastie et quitta sa charge; il rédigea alors son *Tao*⁴-*Tê*² *Ching*¹ 道德經 ou "Livre de la Voie et de la Vertu," qui expose son système philosophique, s'éloigna du monde et mourut dans la retraite, à l'âge de 81 ans.

神氣.—*Shên*²-*ch'i*⁴, esprits animaux ou esprits vitaux.

13. 游食無藉.—*Yu*²-*shih*²-*wu*²-*chieh*⁴, vivre en vagabond—sans moyens d'existence, comme nous disons sans feu ni lieu; on dit dans le même sens *yu*²-*shou*³-*wu*²-*chieh*⁴ 游手無藉 profession vagabonde—sans moyens d'existence.

陰竊.—*Yin*¹-*ch'ieh*⁴, voler clandestinement.

災.—*Tsai*¹, calamité qui vient d'en haut, fléau.

售其誕幻無稽之談.—*Shou*⁴, vendre, faire marché de, *t'an*², [causerie, bavardage] de leurs fables, *tan*⁴-*huan*⁴ incohérentes et trompeuses, *wu*²-*chi*¹ [non-examinées] et absurdes.

誘取.—*Yu*⁴-*ch'ü*³, tromper et prendre—gagner par fraude.

混淆.—*'Hun*⁴-*yao*², bourbeux et vaseux, au figuré: confus, pêle-mêle; *Shao*¹-*hsiang*¹ 燒香, brûler de l'encens ou des parfums, cérémonie qui accompagne toute démonstration religieuse.

14. 竄.—*Ts'uan*⁴, se faufiler comme un rat; *fu*² 伏, dans son sens de cacher, recéler.

樹黨結盟.—*Shu*⁴, arbre, mais aussi planter, ériger et, au figuré, organiser; *tang*³, bande, faction, ligue, se prend le plus souvent dans un mauvais sens. *Mêng*², vœu, serment d'alliance; *chieh*²-*mêng*², litt. nouer le serment—se lier par serment.

名.—*Ming*², pour *ming*²-*chiao*⁴ 名教, doctrines exaltées de l'orthodoxie.

15. 徵捕株連.—*Chêng*¹, dans son sens de poursuivre, faire la chasse; *pu*³, saisir, arrêter; *chu*¹-*lien*², litt. lié au tronc d'arbe—figure pour complices, affiliés.

囹圄.—*Ling*²-*yü*³, deux synonymes, prison.

魁.—*K'uei*², le chef, le premier; *tsui*⁴-*k'uei*², le chef des coupables, c.à.d. le principal accusé. Notez *i*³ 已, prop. déjà, ici, sur l'heure, de suite.

16. 白蓮教.—Le *Pai*²-*Lien*² *Chiao*⁴, ou "Secte des Nénuphars Blancs" est la plus redoutable des nombreuses sociétés secrètes qui, depuis l'invasion des Tartares-Mandchous se sont organisées en Chine pour reconquérir l'indépendance nationale. Nous donnerons les noms de quelques-unes de ces sectes :—

三合會.—Le *San1-Ho2 Hui4*, ou "Société de la Triade," branche du *Pai2-Lien2-Chiao1* qui s'est développée principalement dans les provinces du Sud.
天地會.—Le *T'ien1-Ti4 Hui4*, "Association du Ciel et de la Terre;"
青蓮敎.—Le *Ch'ing1-Lien2 Chiao1*, "Secte du Nénuphar Vert;"
青茶門敎.—Le *Ch'ing1-Ch'a2-Mên2 Chiao1*, "Secte du Thé Vert;"
小刀敎.—Le *Hsiao3-Tao1 Chiao1*, "Secte du Petit Poignard;"
聞香敎.—Le *Wên2-Hsiang1 Chiao1*, "Secte qui respire les Parfums;"
黃帽敎.—Le *'Huang2-Mao4 Chiao1*, "Secte du Bonnet Jaune;"
紅陽敎.—Le *'Hung2-Yang2 Chiao1*, "Secte du Soleil Rouge;"
白雲敎.—Le *Pai2-Yün2 Chiao1*, "Secte de la Nuée Blanche," etc.

Ces sectes et beaucoup d'autres semblent n'avoir eu pour but dans l'origine que le renversement des *Ch'ing1* 清朝, la dynastie régnante; les *San1-'Ho2 Hui4* ont, dit-on, pour devise *Fu2-Ming2-Fan3-Ch'ing1* 復明反清, "Vivent les Ming! à bas les Ch'ing!" Mais l'habile et paternel gouvernement des premiers empereurs de cette dynastie, leur ont gagné les suffrages des classes intelligentes et ces sociétés secrètes ne se composent plus guère aujourd'hui que du rebut de la nation. Voici sur la société de *la Triade* l'opinion du fameux *'Hung2 Hsiu4-ch'üan2* 洪秀全 qui, en dépit de ces saines paroles, devint plus tard le chef de la Rébellion des *T'ai-P'ing* 太平: "Quoique je ne sois jamais entré dans la société de la "Triade, dit-il, j'ai souvent entendu dire qu'elle a pour objet de renverser la dynastie Tsing "[*Ch'ing*] et de rétablir celle des Ming. Cette idée était bonne au temps de K'ang-hi, lors "de la formation de la société; mais maintenant, après que deux siècles se sont écoulés, si "nous pouvons encore parler de renverser les Tsing, nous ne pourrions parler convenablement de restaurer les Ming. Sans doute, quand nous aurons recouvré nos rivières et nos "montagnes natales, il sera nécessaire d'établir une nouvelle dynastie. Comment pourrions-"nous aujourd'hui réveiller l'énergie de notre race en parlant de rétablir la dynastie des "Ming? Il y a dans la société de la Triade certaines mauvaises pratiques que je déteste. "Lorsqu'un nouvel adepte entre dans la société, il lui faut adorer le diable et proférer trente-"six serments; une épée nue lui est tenue sur la gorge et il est obligé de donner de l'argent "pour les besoins de la société. Le but réel de ses membres est devenu maintenant aussi "indigne que mesquin." (De Mas, tome I., page 198.)

17. 前車之鑒.—*Ch'ien2-ch'ê1-chih1-chien4*, litt. le miroir du char d'avant-garde—sorte de figure allégorique pour l'exemple.

18. 宗.—*Tsung1*, honorer, révérer, adorer.
天主.—*T'ien1-Chu3*, Maître ou Seigneur du Ciel," titre adopté en 1715 par le pape Clément XI. pour désigner Dieu en Chinois.

Les premiers Jésuites qui visitèrent la Chine, et notamment Ricci, avaient choisi le mot *T'ien1*; mais, dès l'arrivée des Dominicains en 1631, commencèrent de longues controverses et on accusa les Jésuites de chercher, par ce choix du mot *T'ien1* et l'autorisation qu'ils accordaient

à leurs néophytes de continuer leur culte à la mémoire des ancêtres et du Sage Confucius, à assimiler la doctrine du vrai Dieu à la religion des chinois. La question fut portée devant Innocent X. qui, en 1645, condamna les Jésuites; mais, dix ans plus tard, Alexandre VII. leva cette sentence en déclarant que les rites chinois en litige étaient purement civils et ne pouvaient d'aucune façon porter atteinte aux dogmes de la foi chrétienne. La question en resta là jusqu'en 1703, date à laquelle Clément XI. condamna de nouveau les Jésuites, enfin, en 1715, ce même pontife décida que pour désigner Dieu en chinois on conserverait le mot *T'ien*[1], mais en y ajoutant l'épithète *Chu*[3], Seigneur, Maître.—*K'ang*[1]*-Hsi*[1] lui-même se mêla à la question: il tint pour les Jésuites et déclara que seuls les missionnaires qui suivaient les principes de Ricci seraient autorisés en Chine.—On sait qu'en Chine nul ne peut en principe tenir une position officielle qui ne rend le culte accoutumé au Sage Confucius; devenir chrétien c'est donc pour un Chinois renoncer à tout avantage d'honneurs et de rang et c'est de cette terrible proscription que Matthieu Ricci avait cru pouvoir affranchir ses disciples. Quant au choix du mot *T'ien*[1] pour désigner Dieu, le Père Prémare dans sa "Lettre Inédite sur le Monothéisme des Chinois, 1728," déplore la décision du Saint-Siége qui le condamne; on sait en effet que ce savant sinologue, et beaucoup d'autres après lui, ont voulu démontrer que le *T'ien*[1] ou *Shang*[4]*-Ti*[4] 上帝 des classiques chinois possède les principaux des attributs du vrai Dieu.—La Constitution de Clément XI. fut renouvelée par Benoît XIV. et depuis lors aucune discussion ne s'est plus élevée dans le camp catholique.

19. Pendant de longues années, les Jésuites jouirent d'une faveur sans égale à la Cour de Péking. Lors de son séjour en Chine, de 1581 @ 1610, Ricci avait frayé la voie et ce fut son disciple, le Chinois Paul *Hsü*[2] [*Hsü*[2] *Kuang*[1]*-ch'i*[3] 徐光啟] qui fut, en 1628, l'introducteur et le soutien du Jésuite Allemand Adam Schall qui sut, pendant 34 ans, s'assurer l'entière confiance des Empereurs; ami et conseiller de *Shun*[4]*-chih*[4] 順治, le premier empereur de cette dynastie, il fut mis à la tête du Tribunal des Mathématiques, à Péking. Mais à l'avénement de *K'ang*[1]*-hsi*[1] encore enfant [1662], en butte ainsi que ses compagnons à la jalousie des grands, il fut accusé de trahison, chargé de chaînes, condamné à mort—sentence qu'on eut peur d'exécuter—puis remis en liberté; il succomba néanmoins peu de temps après à son chagrin. A peine maître de son trône, le jeune monarque s'attacha le Père Ferdinand Verbiest, jésuite flamand qui sut aussi par sa science captiver toutes les bonnes grâces du souverain; comme Adam Schall, Président du Tribunal des Mathématiques, il jouit d'une puissante influence et assura l'entière liberté du culte catholique dans l'Empire; en 1703, dans la seule préfecture de *Nan*[2]*-ching*[1] 南京, on ne comptait pas moins de 100 églises et de 100,000 néophytes. Cependant, *Yung*[1]*-chêng*[4] 雍正, le souverain dont nous traduisons ici les paroles, fut loin de leur être favorable et en effet, dès la première année de son règne, 1723, sur une représentation du Gouverneur-Général du *Fu*[2]*-chien*[4] 福建 et les plaintes de la classe lettrée, il interdit dans tout l'Empire l'exercice du culte catholique, fit fermer les églises et bannit tous les missionnaires à l'exception de ceux qui lui étaient utiles par leurs sciences mathématiques à Péking.

20. 左道惑衆.—*Tso*^{3}, dépravé, faux ; *'huo*^{4}, induire en erreur, aveugler, tromper—doctrines malsaines qui égarent la multitude.

師巫.—*Wu*^{2}, faire des incantations, de la magie ; sorcier—*shih*^{1}*-wu*^{2}, litt. maîtres-sorciers, comme nous disons charlatans.

邪. 正.—*Hsieh*^{2} et *chêng*^{4}, pris ici dans le sens d'hétérodoxie et d'orthodoxie.

去危.—*Wei*^{2}, péril, danger, *ch'ü*^{4}*-wei*^{2}, veut dire également éloigner ou fuir le danger.

21. 顧昧恆性.—*Ku*^{4}, part. initiale: si, au contraire; *mei*^{4}, sans soleil, obscur, d'où: aveugler; *hêng*^{2}*-hsing*^{4}, litt. nature constante, c.à.d. dispositions naturelles qui, au point de vue chinois, sont par nature radicalement bonnes (voir note 22).

彝.—*i*^{2}, lois ou principes, se dit des cinq liens sociaux—*i*^{2}*-lün*^{2} 彝倫.

22. 藝極陳常.—*Chi*^{2} pour *wu*^{3}*-chi*^{2} 五極, les cinq perfections qui correspondent aux cinq vertus fondamentales ou cardinales, *wu*^{3}*-ch'ang*^{2} 五常 [note 9, Préface]. *I*^{4}, dans le sens de cultiver ; *ch'ên*^{2}, arranger, *coordonner*.

煌煌.—*'Huang*^{2}*-'huang*^{2}, éclatant comme le feu, resplendissant de lumière—se dit spécialement des actes d'un souverain.

擯斥.—*Pin*^{4}*-ch'ih*^{4}, deux synonymes, expulser, chasser.

心之本體有正.—*Hsin*^{1}*-chih*^{1}*-pên*^{3}*-t'i*^{3}*-yu*^{3}*-chêng*^{4}, dans sa forme originelle, le cœur (humain) possède la droiture.—Le *San*^{1}*-Tzŭ*^{4} *Ching*^{1} 三字經 dit encore : "La nature de l'homme à " sa naissance est radicalement bonne." Nous avons là le point de départ de tout le système métaphysique des chinois—"La nature de l'homme étant radicalement bonne, d'où vient le mal?"

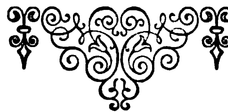
23. 集天休.—*Chi*^{2}, amasser, *T'ien*^{1}*-hsiu*^{1}, les bénédictions célestes.

迓.—*Ya*^{4}, prop. recevoir, aller au-devant pour recevoir.

24. 爾. 服耕. 講武.—*Erh*^{3}, vous ! dont l'intercalation ajoute une vive force à l'expression; *fu*^{2}*-kêng*^{1}, s'adonner à l'agriculture. *Chiang*^{3}*-wu*^{3}, litt. discourir sur l'art militaire.

蕩.—*Tang*^{4}, vaste, grandiose.

驅.—*Ch'ü*^{1}, chasser (devant soi comme un troupeau), expulser.





MAXIME VIII.

講法律以儆愚頑。

法律者、帝王不得已而用之也、法有深意、律本人情、明其意、達其情、則囹圄可空、訟獄可息、故懲創於已然、不若警惕於未然之爲得也。周禮州長、黨正族師、皆於月吉屬其民而讀法、大司寇懸象刑之法於象魏、使萬民觀之、知所向方。

MAXIME VIII.

Expliquez les lois afin d'avertir l'ignorant et l'obstiné.

DE tous temps] les Souverains n'ont pu éviter d'avoir recours aux lois. Le sens des lois est profond, mais leurs principes sont conformes au sentiment humain et si le sens en était bien compris et tous les détails parfaitement connus, les prisons seraient vides, les procès n'existeraient plus ; aussi, au lieu
1. de sévir après la faute, vaut-il mieux par avance donner l'éveil.

Les "Rites des *Chou*" [voulaient] que les chefs d'arrondissement, les premiers des cantons et les principaux des communes assemblassent, au jour heureux de la première lune, les membres de leur juridiction pour leur faire la lecture des lois, et que le *Ta-Ssŭ-K'ou* appendît les tables des lois pénales au lieu consacré pour leur exposition, afin que le peuple en y portant les yeux connût la voie
2. qu'il devait suivre. Le gouvernement actuel a [également] fixé

今國家酌定律例、委曲詳明、昭示兵民、俾各凜成憲、遠於罪戾、意甚厚也、
聖祖仁皇帝深仁厚澤、洽於兆民、而於刑罰、尤惓惓致意。朕臨御以來、體好生之德、施欽恤之恩、屢頒赦欵、詳審爰書、庶幾大化翔洽、刑期無刑。又念爾爲民者生長草野、習於顓蒙、爲兵者、身隸戎行、易逞強悍、每至誤觸王章、重干憲典、因之特申訓誡、警醒愚頑。爾等幸際昇平、休養生息、均宜循分守禮、以優游於化日舒長之世、平居將頒行法律、條分縷析、

un code de lois et en a expliqué tous les détours ; de lumineuses proclamations l'ont annoncé aux soldats et au peuple afin que chacun, respectant avec crainte les lois établies, évitât de se rendre
3. coupable : est-il de plus noble objet !

Notre Auguste Père, le *Bienfaisant* Empereur, inonda de sa profonde charité et de ses grâces libérales les millions de ses sujets, mais c'est surtout dans [l'élaboration] des lois pénales qu'il montra toute l'éminente application de son esprit. Depuis Notre accession au trône, pénétré de cette vertu divine qui préside au bien-être des créatures, Nous avons répandu les bienfaits de Notre Impériale commisération, accordé de fréquentes amnisties et minutieusement examiné les lois de Justice Criminelle : puissions-Nous ainsi donner l'essor au progrès universel et [comme aux temps anciens], arriver
4. par le châtiment même à rendre inutile tout châtiment ! Songeant en outre que vous, gens du peuple, qui, nés et élevés dans les campagnes n'y contractez que des habitudes d'honnête rusticité, et que vous, soldats, qui, nourris dans les camps, y devenez facilement
5. impérieux et violents, vous allez souvent par inadvertance jusqu'à transgresser les lois de votre prince et à contrevenir gravement aux défenses de l'Etat, Nous proclamons spécialement ces exhortations afin de donner [parmi vous] l'éveil à l'ignorant et à l'obstiné !

O vous, qui avez le bonheur de couler vos jours dans la paix en croissant et vous multipliant, remplissez tous votre devoir et respectez les rites afin de jouir avec plénitude de ces temps de splendeur et de calme ! Au sein de vos loisirs, prenez ces lois que

講明意義、見法知懼、觀律懷刑、如知不孝不弟之律、自不敢爲蔑倫亂紀之行、知鬬毆攘奪之律、自不敢逞囂凌强暴之氣、知奸淫盜竊之律、自有以遏其邪僻之心、知越訴誣告之律、自有以革其健訟之習。蓋法律千條萬緒、不過準情度理、天理人情心所同具、心存於情理之中、身必不陷於法律之內。且爾兵民、性縱愚頑、或不能通曉理義、未必不愛惜身家、試思一蹈法網、百苦備嘗、與其宛轉呼號、思避罪於箠楚之下、何如洗

Nous vous avons grâcieusement conférées, séparez-en les articles,
divisez-en les parties, commentez-en le sens et l'objet. En lisant le
6. code, vous apprendrez à le redouter ; en y portant vos regards, vous
vous rappellerez le châtiment. Par exemple, quand vous saurez les
lois qui punissent le manquement aux devoirs filials et l'oubli des
devoirs fraternels, vous n'oserez plus commettre ces fautes qui por-
tent atteinte aux relations sociales et blessent le respect dû aux
aînés ; quand vous connaîtrez les lois portées contre les luttes et
la rapine, vous vous défierez de tout esprit tyrannique et violent ;
quand vous apprendrez quels châtiments attendent le traître, le
débauché, le brigand et le voleur, vous maîtriserez tout instinct
criminel et pervers ; quand vous saurez comment la loi punit celui
qui transgresse les règles de hiérarchie judiciaire aussi bien que
7. l'accusateur mensonger, vous perdrez toute rage de contention et
de procès.

En somme, les mille chapitres et les dix-mille sections du code
ne vont pas au-delà de ce qui est conforme au sens humain et
mesuré par la raison. La raison supérieure et le bon sens humain
sont choses communes au cœur de tous les hommes et si [chacun
savait] maintenir son cœur dans les justes limites du bon sens et de
8. la raison, jamais il n'exposerait sa personne aux coups de la loi.

Et quand même, soldats et peuple, ignorants et obstinés par
nature, vous seriez incapables de comprendre à fond la raison et la
droiture, vous ne pouvez en tous cas ne pas aimer votre personne
et vos biens. Or, songez-y : une fois pris au filet des lois, cent

心滌慮、早悔過於清夜之間、與其傾貲蕩產、求減毫末、而國法究不能逃、何如改惡遷善、不犯科條、而身家可以長保。倘不自警省、偶罹於法、上辱父母、下累妻孥、鄉黨不我容、宗族不我齒、卽或邀恩倖免、而身敗行虧、已不足比於人數、追悔前非豈不晚哉。朕聞居家之道、爲善最樂、保身之策、安分爲先、勿以惡小可爲、有一惡、卽有一法以相治、勿以罪輕可玩、有一罪、卽有一律以相懲。惟時時以三尺自凜、人人以五刑相規、懼法

fléaux sont prêts à vous frapper. Plutôt que de crier piteusement merci sous le bambou dans l'espoir d'esquiver le châtiment, ne vaut-il pas mieux, dans le silence des nuits, épurer votre cœur, bannir toute pensée indigne et vous repentir à temps? Plutôt que de
9. prodiguer vos richesses et de dissiper vos biens pour implorer une légère diminution [à vos peines]—ce qui après tout ne pourra vous faire esquiver les châtiments de l'Etat—, ne vaut-il pas mieux échanger le vice pour la vertu et respecter les lois, afin d'assurer à jamais la sauvegarde de votre personne et de vos biens?

[Dites-vous]: Si ne me tenant pas sur mes gardes, je viens à encourir le châtiment des lois, d'un côté, je jette le déshonneur sur mes parents, de l'autre, je compromets ma femme et mes enfants; mes voisins ne peuvent plus supporter ma vue, mes proches ne
10. daignent plus prononcer mon nom; et si même, obtenant ma grâce, j'ai la chance d'échapper [à la mort], ma personne n'en est pas moins ruinée, mon honneur perdu et je ne suis plus digne de compter au nombre des hommes: ne sera-t-il pas trop tard alors pour songer à me repentir de mes fautes passées?

NOUS avons entendu dire que le plus sûr moyen d'assurer son repos, c'est de faire sa joie suprême des actes de vertu; et que la
11. meilleure façon de protéger sa personne, c'est de vivre tout d'abord content de son lot.

N'allez pas parce qu'une faute est petite vous la permettre, car pour chaque faute, il est une loi qui la punit; gardez-vous parce

自不犯法、畏刑自可免刑、匪僻潛消、爭競不作、愚者盡化爲智、頑者悉變爲良、民樂田疇、兵安營伍、用臻刑措之治、不難矣。六百五十四字、

qu'un délit est léger de vous en faire un jeu, car à chaque délit correspond une loi qui le châtie. Qu'à tous les instants, la pensée des tablettes aux trois pieds de long vous pénètre de crainte et
12. gardez-vous les uns les autres contre les cinq espèces de châtiments. Tremblez devant la loi et vous ne la violerez plus, redoutez les supplices et vous les éviterez. [Alors], le crime s'évanouira, les procès disparaîtront, l'ignorant régénéré se transformera en sage, l'obstiné réformé deviendra un homme vertueux, l'homme du peuple se réjouira au milieu de ses champs, le soldat vivra en paix dans son camp, et il sera facile enfin [comme aux temps heureux de Nos premiers Empereurs] d'atteindre à un gouvernement qui en aura
13. fini avec les châtiments !

[Six cent cinquante-quatre caractères.]

NOTES: MAXIME VIII.

1. 儆.警.—*Ching*^{3}, avertir, donner l'éveil, prémunir; deux formes usitées.

不得已而.—*Pu*^{1}-*tê*^{2}-*i*^{3}-'*rh*^{2}, idiome de la langue parlée: inévitable, ne pouvoir empêcher. Les mots entre parenthèses rendent l'esprit de nos commentaires.

達.情.—*Ta*^{2}, comprendre, pénétrer. Notez les deux différentes acceptions de *ch'ing*^{2}.

訟獄.—*Sung*^{4}-*yü*^{4}, litt. procès et sentence judiciaire—se dit en mauvaise part des chicanes.

懲創.—*Ch'êng*^{3}, réprimer, corriger, *ch'uang*^{4}, prop. blesser d'une épée—réprimer par les lois, punir.

已然.未然.—*I*^{3}-*jan*^{2} et *wei*^{4}-*jan*^{2}, [la faute] déjà accomplie et [celle] non encore accomplie; *jan*^{2} n'est ici qu'une simple particule euphonique.

爲得.—*Wei*^{4}-*tê*^{2}, litt. pour l'avoir, c.à.d. pour obtenir le point important qui est de ne plus avoir à appliquer les lois.

2. Tout le commencement de ce paragraphe n'est qu'un extrait du *Chou*^{1} *Li*^{3} 周禮. "Au "jour heureux de la première lune, lisons-nous, Livre XXXV., il [le *Ta*^{4}-*ssŭ*^{1}-*k'ou*^{4}] commence "la concordance des lois pénales et les publie dans les royaumes et principautés, arrondissements "et cantons. Il suspend les tableaux des lois pénales au lieu consacré pour leur exposition. "Il ordonne au peuple d'examiner le tableau des peines; après dix jours il les rassemble."

Le *Ta*^{4}-*ssŭ*^{1}-*kou*^{4} 大司寇, nommé par feu Ed. Biot "Grand Préposé aux Multitudes," était, nous apprend le *Chou*^{1} *Li*^{3}, le Président de la Justice Criminelle; il commandait à tous les prévôts de Justice, aux officiers des prisons, présidait le Tribunal d'appel et statuait sur les châtiments; il recevait en dépôt un double des conventions faites avec serment entre les princes: enfin, il était chargé de certaines fonctions dans les sacrifices et les cérémonies. Nous pourrions le comparer au *Hsing*^{2}-*pu*^{4}-*shang*^{4}-*shu*^{1} 刑部尙書, le Président du Ministère actuel de la Justice, quoique les fonctions de ce dernier soient moins étendues.

象刑.象魏.—*Hsiang*^{4}-*hsing*^{2}, tables des lois pénales; *hsiang*^{4}-*wei*^{4}, lieu d'exposition de ces tables; *wei*^{4}, nom de la porte du palais où s'appendent les Edits Impériaux.

3. 酌定.—*Cho*[2], délibérer, le même que *cho*[2], verser du vin; *cho*[2]*-ting*[4], fixer après délibération.
委曲.—*Wei*[3]*-ch'ü*[1] courbe et tortu, ici: difficultés ou termes embrouillés de la loi—se dit plus souvent dans le sens de torts, griefs.
詳明.—*Hsiang*[2]*-ming*[2], éclaircir, minutieusement élucider.
俾.—*Pei*[3], faire que, mettre à même de—s'emploie comme conjonction: afin que, pour que.

4. 惓.—*Ch'üan*[2], attentif, appliqué—répété pour donner plus d'énergie à l'expression.
好生之德.—*'Hao*[4]*-shêng*[1]*-chih*[1]*-tê*[2], la vertu qui aime la créature, c.à.d. cette vertu du Ciel et de la Terre "qui," dit le *Yi*[4] *Ching*[1], "engendre et nourrit les dix-mille êtres."—Voyez la même expression dans l'extrait du *Shu*[1] *Ching*[1] que nous donnons Note 7, Max. XIII.
赦欵.—*Shê*[4]*-k'uan*[3], pardon, amnistie—*k'uan*[3] désigne simplement l'acte, le document officiel.
爰書.—*Yüan*[2]*-shu*[1], Code de Procédure Criminelle, expression peu usitée et dans laquelle le sens de *yüan*[2] ne nous semble pas clairement déterminé; au propre, il signifie: changer, triste, et s'emploie fréquemment comme particule initiale.
翔洽.—*Hsiang*[2], prendre l'essor, planer; *hsia*[4], inoculer, s'infiltrer.
刑期無刑.—*Hsing*[2]*-ch'i*[2]*-wu*[2]*-hsing*[2], litt. appliquer les châtiments en vue de n'avoir plus à les appliquer; extrait du *Shu*[1] *Ching*[1]: "*Kao*[1]*-yao*[2] 皐陶," dit l'Empereur [*Shun*[4] 舜帝], "si, "parmi mes ministres et le peuple, il est à peine quelqu'un qui pèche encore contre les lois "de mon gouvernement, c'est à vos qualités comme Ministre de la Justice Criminelle qu'on le "doit, ainsi qu'à l'application intelligente que vous savez faire des cinq châtiments pour "inculquer à chacun [le sentiment] des cinq devoirs, rendre mon gouvernement parfait et "faire, au moyen même des châtiments, qu'il ne soit plus de châtiments." *Yü*[2] *Shu*[1] 虞書, Livre II.

5. 顓蒙.—*Chuan*[1]*-mêng*[2], respectueux et rustique—manières grossières mais respectueuses.
悍.—*'Han*[4], violent, audacieux.
每誤觸.—*Mei*[3], souvent, *wu*[4], par inadvertance, *ch'u*[4], heurter [comme un bœuf furieux avec ses cornes], transgresser, enfreindre.

6. 際.—*Chi*[4], limite de temps ou d'espace—par extension: heureuse coïncidence.
優游.—*Yu*[1]*-yu*[2], jouir pleinement—de cet âge au soleil rénovateur, au calme croissant—se dit des temps de paix et de prospérité.
平居.—*P'ing*[2]*-chü*[1], vivre dans la paix, au sein du loisir.
縷析.—*Lü*[3], fils de lin ou de soie, trame, d'où: détails d'un document; *hsi*[1], fendre, diviser, l'équivalent de *fên*[1] dont il n'est séparé que par élégance—on devrait dire: *fên*[1]*-hsi*[1]*-t'iao*[2]*-lü*[3] 分析條縷.
懼. 懷.—*Chü*[4], terreur respectueuse; *'huai*[2], le sein, par métaphore: porter dans son cœur, dans sa pensée.

7. 蔑倫亂紀.—*Mieh*⁴-*lun*², rejeter, dédaigner les relations sociales, n'en plus tenir compte; *luan*⁴-*chi*⁴, mêler, confondre [les distinctions] d'âge; *chi*⁴, entre autres acceptions, une année—*nien*²-*chi*⁴ 年紀, l'âge d'une personne.

遏.—*O*⁴, entraver, mettre un terme.

越訴.—*Yüeh*⁴-*su*⁴, litt. porter plainte au-delà [des règles]; terme technique de loi: en appeler devant un tribunal autre que celui dont on dépend et sans passer par les tribunaux inférieurs.

健訟.—*Chien*⁴-*sung*⁴, litt. fort en procès—maître-chicanier.

8. Le *Li*³ ou *T'ien*¹-*Li*³ 天理, [Loi ou Raison du Ciel] est cette vertu intrinsèque du *Ch'i*⁴ 氣, [l'Air primordial ou Matière Eternelle et Première qui fournit la substance du Monde], qui le force à agir pour créer. Ce *Li*³ est donc considéré comme l'Ame du Monde et chaque être de l'univers, formé d'une parcelle du *Ch'i*⁴, en possède une partie inhérente à sa substance, "car," dit *Chu*¹-*Hsi*¹ 朱熹, "il n'est pas de *Ch'i*⁴ sans *Li*³ et réciproquement de *Li*³ sans *Ch'i*⁴. "Il n'y a originellement" dit-il, "qu'un grand extrême [*anima mundi*] mais toutes choses en "ont leur parcelle, de sorte que chacune d'elles a son grand extrême [c'est-à-dire, son âme "individuelle et distincte]: ainsi la lune dans les Cieux est *une*, et néanmoins elle distribue "ses rayons aux montagnes et aux lacs et se montre successivement à tous les points de la "Terre: on ne peut pourtant pas dire qu'elle se soit divisée." Ce *Li*³ est donc une substance spirituelle, une sorte d'âme inhérente à la matière et qui en est inséparable: elle représente chez l'homme la partie la plus excellente de sa nature "car," dit encore *Chu*¹-*Hsi*¹, "le *Li*³ est "[tout ce qui est] vertu, justice, droiture et sagesse."

Ce mot *Li*³ a soulevé de hautes questions théologiques et nous recommandons à ce sujet au lecteur la "Lettre Inédite du Père Prémare sur le Monothéisme des Chinois" [publiée en 1861 par G. Pauthier] ou le "Confucian Cosmogony" du Révd. Thos. McClatchie.

人情.—*Jên*²-*ch'ing*², sens humain, bon sens, par opposition à Raison du Ciel ou Raison Supérieure.

9. 法網.—*Fa*³-*wang*³, les filets de la loi, expression qui doit paraître un peu vulgaire en français mais que nous employons néanmoins pour être plus textuel.

宛轉.—*Wan*³, ramper pour se cacher, *chuan*⁴, tourner sur soi-même; image des mouvements du patient.

箠楚.—*Chui*³, bambous de bastonnade, *ch'u*³, verges, ronces—supplice du fouet.

傾貲.—*Ch'ing*¹, ici: dissiper, *tzŭ*¹, ses richesses, ses propriétés.

滌慮.—*Ti*², purifier, laver, *lü*⁴ soucis—dans cette combinaison, pris dans un mauvais sens: se purifier de toute pensée de péché.

毫末·究.—*'Hao*²-*mo*⁴, atome insignifiant. Notez *chiu*¹, adv. après tout.

10. 警省.—*Ching*³-*hsing*³, se prémunir et se garder, se tenir sur ses gardes.

不我容.—*Pu*[1]-*wo*[3]-*jung*[2], [mes voisins] ne me supportent plus; notez l'inversion de *wo*[3] qui ajoute à l'élégance de la phrase. *Ch'ih*[3] 齒, prop. la bouche ou les dents; ici: ouvrir la bouche pour articuler.

11. Deux maximes fort anciennes.

12. 三尺.—*San*[1]-*ch'ih*[3], pour *san*[1]-*ch'ih*[3]-*fa*[3] 三尺法, les lois aux trois-pieds [de long]; singulière expression qui s'est conservée depuis les temps où les lois se gravaient sur des tablettes de bambou de trois pieds de longueur et s'affichaient ainsi à la porte du Palais.

五刑.—Les *Wu*[3]-*Hsing*[2] ou cinq genres de châtiments sont d'après le *Ta*[4]-*Ch'ing*[1]-*Lü*[4]-*Li*[4] 大清律例, "Code des Lois de la Dynastie des *Ch'ing*[1]":—

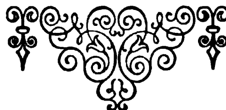
1°, *Ch'ih*[2] 笞, les verges [5 degrés];
2°, *Chang*[4] 杖, la bastonnade [5 degrés];
3°, *T'u*[2] 徒, la déportation temporaire [5 degrès de durée];
4°, *Liu*[2] 流, l'exil pour la vie [3 degrés de distance];
5°, *Ssŭ*[3] 死, la mort, c.à.d., la strangulation [*chiao*[3] 絞] ou la décapitation [*chan*[4] 斬].

Wu[3]-*Hsing*[2] désigne aussi quelquefois les cinq supplices des Anciens qui étaient: la marque au fer rouge sur le front [*mo*[3] 墨], l'amputation du nez [*i*[4] 劓], la mutilation des oreilles, de la main ou du pied [*yüeh*[4] 刖], la castration [*kung*[1] 宮], et la mort [*ta*[4]-*p'i*[4] 大辟, la grande mutilation, c.à.d. la décapitation].

13. 潛消.—*Ch'ien*[2], fuir furtivement, *hsiao*[1], fondre, annuler—s'évanouir, disparaître.

疇.—*Ch'ou*[2], champ cultivé.

措.—*Ts'o*[4], rejeter, mettre de côté. Ainsi que l'indique notre parenthèse on fait encore allusion ici à cette phrase du *Shu*[1] *Ching*[1] que nous avons expliquée note 4 et qui rappelle les temps heureux des Saints Empereurs *Yao*[2] 堯 et *Shun*[4] 舜.





MAXIME IX.

明禮讓以厚風俗。

漢儒有曰、凡民函五常之性、而其剛柔緩急、音聲不同、繫水土之風氣、故謂之風、好惡取舍、動靜無恒、隨厥情欲、故謂之俗、其間淳漓厚薄、難以强同、奢儉質文、不能一致、是以聖人制爲禮以齊之。孔子曰、安上治民、莫善於禮。蓋禮爲天

MAXIME IX.

1. *Montrez l'excellence des rites et de la bienséance afin de perfectionner les mœurs.*

2. UN lettré du temps des *'Han* a dit: "L'universalité des "hommes possède par nature les cinq vertus cardinales. "Mais il est des différences entre leur rudesse ou leur "douceur, leur lenteur ou leur vivacité, l'accent ou le timbre de "leur voix, qualités qui tiennent à l'effet de l'eau et du sol et que "pour cette raison on appelle *'Fêng'* [influence du climat]. Dans "leur amour comme dans leur haine, dans leurs affections comme "dans leurs répugnances, dans l'action comme dans le repos, [les "hommes] n'ont point de règle constante mais suivent leurs passions "et leurs penchants naturels, ce qu'en conséquence on dit être le
3. " '*Su*' [nature vulgaire]. [Enfin], il en est parmi eux de purs et

地之經、萬物之序、其體至大、其用至廣、道德仁義、非禮不成、尊卑貴賤、非禮不定、冠婚喪祭、非禮不備、郊廟燕饗、非禮不行、是知禮也者、風俗之原也。然禮之用貴於和、而禮之實存乎讓。子曰、能以禮讓爲國乎何有。又曰、先之以敬讓、而民不爭。使徒習乎繁文縟節、而無實意以將之、則所謂禮者、適足以長其浮僞、滋其文餙矣。夫禮之節文、爾兵民或未盡習、禮之實意、爾兵民皆所自具、即如事父母則當孝養、事長上則當恭順、夫

" d'impurs, de généreux et de mesquins, et il n'est pas facile de les " rendre semblables par force, car leur prodigalité ou leur parcimonie, " leur grossièreté ou leur raffinement ne peuvent être soumis à une
4. " même règle: c'est là pourquoi les Saints Hommes établirent les " rites qui les égalisent tous."

" Pour assurer le repos des Supérieurs et gouverner le peuple,
5. " a dit Confucius, il n'est rien de plus efficace que les rites." En effet, les rites [reposent sur] les lois immuables du Ciel et de la Terre, sur l'ordre invariable qui préside aux myriades des créatures; leur substance atteint au sublime, leur utilité est extrêmement
6. vaste! Sans les rites, la droiture et la vertu, la bienveillance et la justice ne sont point parfaites! Sans les rites, [les distinctions] entre l'honneur et la bassesse, entre la noblesse et l'infimité ne sont plus marquées! Sans les rites, les lois qui règlent la prise du bonnet viril, le mariage, le deuil et les sacrifices aux morts ne sont plus complètes! Sans les rites, les sacrifices au Ciel et à la Terre, le culte des aïeux, les fêtes et les banquets impériaux ne sont plus observés! Il est donc clair que les rites sont la source même [d'où
7. émanent] les coutumes du peuple.

Mais si, dans l'exercice des rites, il importe de suivre un ordre général [dans l'ensemble des cérémonies], leur efficacité dépend entièrement [de la façon dont on pratique] la complaisance commune.
8. " Si les rites et la complaisance pouvaient présider au gouvernement " des Empires, dit Confucius, où serait [la tâche des administra- " teurs]?" Il dit encore: "Donnez l'exemple du respect et de la

婦之有倡隨、兄弟之有友愛、朋友之有信義、親族之有欵洽、此卽爾心自有之禮讓、不待外求而得者也。誠能和以處衆、卑以自牧、在家庭而父子兄弟、底於肅雍、在鄉黨而長幼老弱、歸於親睦。毋犯嚚淩之戒、毋蹈縱恣之愆、毋肆一念之貪、遂成攘奪、毋逞一時之忿、致啓紛爭、毋因貧富異形、有蔑視之意、毋見強弱異勢、起迫脅之心、各戒澆漓、共歸長厚、則循於禮者無悖行、敦於讓者無兢心、藹然有恩、秩然有義、黨庠術序、相率

"complaisance mutuels et toute dissension sera bannie d'entre le
9. "peuple." Si donc, recherchant avec frivolité les brillants dehors de la forme, vous ne vous appliquez réellement à pratiquer [la bienséance] et que vous appeliez cela observer les rites, vous n'aurez fait que vous gonfler par de vains dehors et vous parer d'un fugitif brillant!

10. Peut-être, soldats et peuple, n'êtes-vous pas encore parfaitement initiés aux règles et aux formes du cérémonial, mais vous en possédez tous en vous-mêmes le sentiment réel. Ainsi, par exemple, [vous savez] qu'à vos parents, vous devez de pieuses attentions; qu'à vos aînés et vos supérieurs, vous devez une obéissance respectueuse; qu'entre époux, il faut [d'un côté] l'autorité et [de l'autre] la soumission; qu'entre frères, il faut une affection cordiale; qu'entre amis, il faut la sincérité et la justice; qu'entre proches, il faut d'affectueux
11. égards. Ce sont là des principes d'ordre social et de bienséance que vous avez tous par nature au fond du cœur et ce n'est pas au dehors que vous devez les chercher. Sachez vraiment en agir envers tous avec cordialité et vous conduire avec modestie, et—au sein de la famille, les pères et les enfants, les aînés et les cadets garderont un respect et une affection mutuels,—dans les campagnes, le supérieur et l'inférieur, le vieillard et l'enfant reviendront tous à
12. [un sentiment] de cordiale union.

Respectez le frein mis à l'injuste oppression, gardez-vous des errements de vos instincts déréglés! Ne vous livrez pas à une seule de ces pensées d'envie qui conduisent à l'empiètement et au

爲俊良、農工商賈、不失爲醇樸、即韜鈐
介冑之士、亦被服乎禮樂詩書、以潛消
其剽悍桀驁、豈非太和之氣、太順之徵
乎。書曰、謙受益、滿招損。古語又曰、終身
讓路、不枉百步、終身讓畔、不失一段。可
知禮讓之有得而無失也如此。朕願爾
兵民等、聆
聖祖之訓、而返求之於一身、爾能和其心以
待人、則不和者自化、爾能平其情以接
物、則不平者亦孚、一人倡之、衆人從之、
一家行之、一里效之、由近以及於遠、由

vol ; ne vous oubliez pas à l'un de ces instants de colère qui amènent
le désordre et les luttes ! N'allez pas, à cause des différences entre
la richesse et la pauvreté, élever des pensées d'orgueil, ou profiter
des degrés entre la force et la faiblesse pour nourrir des idées de
13. violente contrainte ! Méfiez-vous de tout esprit mesquin et marchez
d'un commun accord vers la grandeur d'âme ! Alors, vous observerez
les rites et on ne verra plus de conduite rebelle, vous cultiverez la
bienséance et on ne verra plus d'humeur querelleuse ; de l'amabilité
14. naîtra l'affection, de la hiérarchie surgira la justice ; dans l'école du
village comme dans l'académie du district, on se donnera de l'un à
l'autre l'exemple de l'excellence et de la vertu ; le cultivateur et
l'artisan, le marchand et le boutiquier ne failliront plus à leur
honnête rusticité ; le soldat lui-même avec son carquois et sa lance,
sa cotte de mailles et son casque, portera sur sa personne les Saints
Livres du *Li*, du *Yüeh*, du *Shih* et du *Shu* qui viendront subjuguer
son caractère violent et brutal : le souffle de la Paix Suprême passera
15. sur tous ! partout éclateront les signes d'une universelle harmonie !

16. "L'humble profite, le fat se ruine !" dit le *Shu*. Un vieux
proverbe dit encore : "Qui toute sa vie cède le chemin, ne cède
"pas cent pas en vain ; qui toute sa vie cède la borne de son champ,
"ne perd pas un morceau de terre." D'où nous voyons que la
17. pratique des rites est tout profit et sans perte.

Puissiez-vous, soldats et peuple, écouter avec respect les
enseignements de Notre Auguste Père et les appliquer à votre
nature ! Usez à l'égard des autres d'un esprit de conciliation et

勉以至於安、漸仁摩義、俗厚風淳。庶不負諄諄誥誡之意哉。

五百九十九字。

ceux à qui cet esprit fait défaut se transformeront; montrez envers tous un sentiment de justice et ceux qui manquent de justice s'en pénètreront! Qu'un seul donne l'exemple et toute la multitude le suivra! Qu'une famille cultive [ces vertus] et tout le hameau les cultivera! Limitées d'abord, elles s'étendront au large, difficiles au début, elles deviendront faciles. Retrempées par la charité, adoucies par la justice, les mœurs publiques seront généreuses et pures. Et vous n'aurez pas du moins payé d'ingratitude le sentiment [qui
18. Nous guide] dans Nos ardentes exhortations!

[Cinq cent quatre-vingt-dix-neuf caractères.]

NOTES: MAXIME IX.

1. 禮.—Nous rendons en général par "rites" le caractère *li*³, mais il est bon de noter qu'il s'emploie dans une foule d'acceptions diverses; Callery ne lui en trouve pas moins de trente dans sa traduction du *Li*³ *Chi*⁴; en voici les principales: Cérémonial, étiquette, politesse, honnêteté, égards, bonne éducation, convenances, décorum, moralité de conduite, ordre social, devoirs de société, droit, morale, lois hiérarchiques, usages, coutumes, etc.

讓.—*Jang*⁴, céder par politesse, d'où : complaisance, bienséance, etc.

Les deux caractères *li*³-*jang*⁴ 禮讓, pourraient à la rigueur se rendre par "complaisance conforme aux lois du cérémonial," mais nous gardons l'esprit de nos commentaires en leur conservant un sens séparé.

2. La longue citation de notre texte est tirée du *Fêng*¹-*su*²-*t'ung*¹ 風俗通, "Traité des Mœurs Publiques," l'ouvrage le plus estimé du célèbre *Ying*⁴-*shao*⁴ 應劭, qui florissait sous *Shun*⁴-*Ti*⁴ 順帝 [126 @ 145 de J.C.].

A la dynastie des *'Han*⁴ 漢朝, qui régna de l'an 206 avt. J.C .à 220 de notre ère, commencent les temps modernes de l'histoire de la Chine; tant par le nombre de ses héros que par la distinction de ses lettrés, cette dynastie a fourni à la Chine les phases les plus brillantes de ses annales et c'est avec orgueil qu' aujourd'hui encore tout chinois s'appelle "un fils des *'Han.*"

3. 函.—*'Han*², envelopper, contenir.

剛柔.—*Kang*¹, ferme, énergique, rude; *jou*², flexible, tendre, doux.

繫水土.—*Hsi*⁴, attacher, relier, tenir à; *shui*³-*t'u*³, l'eau et la terre—par métonymie: le climat.

取舍.—*Ch'ü*³ et *shê*⁴, prendre et rejeter, d'où: choix et rejet, préférences et antipathies; *chüeh*² 厥, pronom personnel, 3e personne—peut être aussi adjectif possessif.

Les chinois mettent au nombre de sept les *ch'ing*² 情 ou passions humaines, ce sont: la joie [*hsi*³ 喜], la colère [*nu*⁴ 怒], le chagrin [*ai*¹ 哀], la crainte [*chü*⁴ 懼], l'amour [*ai*⁴ 愛], la haine [*wu*⁴ 惡], et la concupiscence [*yü*⁴ 欲].

風. 俗.—Remarquons que *fêng*[1] qui termine le membre précédent et *su*[2] qui termine celle-ci forment l'expression dissyllabique *fêng*[1]-*su*[2], mœurs ou coutumes publiques.

4. 漓 淳.—*Li*[2], prop: eau qui tombe goutte à goutte et pénètre le sol, n'a le sens d'impur que dans cette combinaison *li*[2]-*shun*[2] ou *shun*[2]-*li*[2] qui se dit des mœurs publiques: pur et impur, bon et mauvais.

質. 氣.—*Chih*[4], substance, matière ou nature grossière par opposition à *ch'i*[4], partie subtile et essentielle de la nature [Voyez note 2, Max. XVI].

齊.—*Ch'i*[2], uni, uniforme; niveler, rendre uniforme.

5. Emprunté du *Hsiao*[4] *Ching*[1] 孝經; parlant de l'art de bien gouverner, le philosophe s'exprime ainsi: "Pour enseigner au peuple l'affection et l'amour des parents, il n'est rien de plus "efficace que la piété filiale; pour apprendre au peuple les rites et la déférence mutuelle, il "n'est rien de tel que l'amour fraternel; pour améliorer les mœurs publiques, il n'est rien de "mieux que la musique; pour assurer le repos des supérieurs et gouverner le peuple, il n'est "rien de plus efficace que les rites." Art. XII.

6. Cette phrase est prise du *Li*[3] *Chi*[4] 禮記, *Ch'ü*[1] *li*[3] 曲禮.

7. 郊廟燕饗.—*Chiao*[1], [faubourg], sacrifices au Ciel et à la Terre, ainsi nommés parce qu'ils se faisaient dans les faubourgs nord et sud de la cité; *miao*[4] pour *tsung*[1]-*miao*[4] 宗廟, temple des ancêtres, spécialement ici celui des Empereurs; *Yen*[4], anciennement, banquet auquel n'assistaient que les parents du souverain; *hsiang*[3], sacrifices aux ancêtres.

是知禮也者, 風俗之原也.—Notez la tournure particulière de cette phrase: *shih*[4], par cela, par là, *chih*[1], nous savons que, *li*[3]-*yeh*[3]-*chê*[3], [litt. ce qui est rites], les rites, *yeh*[3], sont, *yüan*[2], la source, *fêng*[1]-*su*[2]-*chih*[1], des coutumes du peuple.

8. 和.—*Ho*[2] se prend ici dans le sens d'harmonie de l'ensemble, uniformité du cérémonial; nos commentaires le rendent par *i*[2]-*wên*[2] 儀文, ornements extérieurs.

Extrait d'un article du *Lun*[4]-*yü*[3] 論語, Livre IV, dans lequel le philosophe démontre l'influence sur l'Etat de la juste observance des rites par le prince.

9. Nouvel emprunt au *Hsiao*[4] *Ching*[1] 孝經, art. VIII.

先之.—*Hsien*[1]-*chih*[1], donnez-lui l'exemple—*chih*[1] tenant la place de *min*[2] 民, peuple, du membre qui suit; *i*[3] 以, marque de l'instrumental, litt. donnez-lui l'exemple par le respect, etc.

10. 使徒習乎繁文縟節.—*Shih*[3], si, *t'u*[2]-*hsi*[2], s'exerçant frivolement, *hu*[2], à, *fan*[2]-*wên*[2], une tapageuse élégance, *ju*[4]-*chieh*[2], et à des façons recherchées, etc.

適.—*Shih*[4], aller au-devant, coïncidence—comme adv. justement, alors.

長其浮僞, 淺其文飾.—*Chang*^{3}, ici, comme correspondant de *tsʻü*^{1} et en mauvaise part, se grandir, s'enfler; *fu*^{2} ou *fou*^{2}, sans substance, superficiel, *wei*^{4}, faux, simulé. *Tsʻü*^{1}, s'imprégner, on pourrait dire: se teindre d'un fugitif vernis; *wên*^{2}-*shih*^{2}, élégance d'emprunt.

11. 節文.—*Chieh*^{2} et *wên*^{2} mis en opposition pour principes et formes extérieures du cérémonial.

倡隨.—*Chʻang*^{4}, guide, chef, *sui*^{1}, suivre, obéissance.

款洽.—*Kʻuan*^{3}, traiter avec égard et *hsia*^{4}, s'accorder ensemble, s'attacher.

La phrase qui suit serait textuellement: n'attendez pas à les demander au dehors pour les avoir.

12. 和以處衆.—*ʻHo*^{2}-*i*^{3}-*chʻu*^{3}-*chung*^{4}, remarquez dans cette phrase et la suivante l'inversion de *i*^{3}, instrumental; on devrait dire: *i*^{3}-*ʻho*^{2}-*chʻu*^{3}-*chung*^{4}, avec cordialité—traiter la foule. 卑以自牧.—*Pei*^{1}, bas, vulgaire, humble—*i*^{3}-*pei*^{1}, avec humilité; *mu*^{4}, pasteur, garder les bestiaux, d'où: gouverneur, administrateur; gouverner ou se gouverner.

底. 歸.—*Ti*^{2}, dans un sens qu'il a rarement: marcher vers—l'équivalent de *kuei*^{1} du membre parallèle qui suit.

肅.—*Su*^{4}, crainte respectueuse, vénération.

長幼.—*Chang*^{3} et *yu*^{4}, plus âgé et plus jeune; pour les distinguer des termes *lao*^{3}-*jo*^{4} 老弱, vieux et jeune [tendre], on peut les entendre des degrés d'une génération à l'autre, c.à.d. du *chang*^{3}-*pei*^{4} 長輩, au *wan*^{3}-*pei*^{3} 晚輩.

13. 戒.—*Chieh*^{4}, avertir, garder, veiller; ici dans son sens d'injonctions, défenses.

縱恣.—*Tsung*^{4}, extravagant, sauvage; *tsung*^{4}-*yü*^{4}, passions, désirs déréglés des sens. *Tsung*^{4} semble au premier abord pouvoir tout aussi bien se traiter comme un verbe "donner libre carrière à," complétant *tao*^{4} 蹈, "marcher, suivre," que comme un adjectif; mais les termes *fan*^{1} 犯 et *ssŭ*^{4} 肆 qui correspondent à *tao*^{4} dans les membres parallèles, avant et après celui-ci, et qui n'ont pas d'auxiliaires, enlèvent toute hésitation. Cette loi de similarité qu'on trouve soigneusement observée dans toute composition bien faite, peut éviter à celui qui se la rappelle de longues hésitations.

愆. 肆.—*Chʻien*^{1}, faute, erreur. *Ssŭ*^{4}, dilater, étendre, lâcher le frein.

逞.—*Chêng*^{2}, agir sous l'impulsion de, s'adonner à.

致啟.—*Chʻi*^{3}, ouvrir [comme une porte], commencer, *chih*^{4}-*chʻi*^{3}, donner naissance à.

蔑視.—*Mieh*^{4}-*shih*^{4}, litt. considérer [comme] indigne, sans valeur.

迫脅.—*Pʻo*^{4}, presser, harceler, *hsieh*^{2}, forcer à [par intimidation].

14. 澆漓.—*Chiao*^{1}-*li*^{2}, litt. mesquin—maigre;—par opposition à *chang*^{3}-*ʻhou*^{4} 長厚, grandeur d'âme, égale mesquinerie, petitesse d'esprit.

悖行.—*Pei*^{4}, rebelle, se rebeller—*pei*^{4}-*hsing*^{2}, actions ou conduite rebelles.

藹然.—*Ai*^{3}, aimable, grâcieux, fait adverbe par l'addition de *jan*^{2}. Constr. [vous traitant mutuellement] avec amabilité, vous aurez l'affection, par ordre hiérarchique [par rangs d'âge] vous aurez la justice. *Ên*^{1} 恩, prop. faveur, mais aussi : affection réciproque.

15. 俊.—*Chün*^{4}, talent supérieur, haut degré d'excellence.

醇樸.—*Ch'un*^{2}, généreux, pur, *p'u*^{2}, rusticité, simplicité—mœurs simples et honnêtes.

鈐介.—*Ch'ien*^{1}, épieu ou lance, *chieh*^{4}, cotte de mailles. *Pei*^{4} 被, se couvrir, se vêtir.

禮樂詩書.—*Li*^{3} *Chi*^{4} 禮記, Mémorial des Rites, *Yüeh*^{4} *Chi*^{4} 樂記, Mémorial de la Musique, *Shih*^{1} *Ching*^{1} 詩經, Livre des Vers, et *Shu*^{1} *Ching*^{1} 書經, Livre d'Histoire.

剽悍桀驁.—*P'iao*^{4}, percer, piquer; vif, alerte; *'han*^{4}, cruel; *chieh*^{2}, intrépide et sauvage; *ao*^{2}, indomptable.

豈非 . . . . . 乎.—Litt. ne sera-ce pas—un souffle de Paix Suprême, une preuve, un signe d'universelle concorde ?

16. Cette citation est prise du Livre de *Yü*^{1} 虞書, partie II.

17. 終身.—*Chung*^{1}-*shên*^{1}, fin du corps—par euphémisme : la mort ou jusqu'à la mort. *Wang*^{3} 枉, à tort, en pure perte; *p'an*^{4} 畔, borne ou remblai qui sépare deux champs. Ces deux proverbes sont tirés du *Hsiao*^{3}-*Hsüeh*^{2} 小學.

有得而無失.—*Yu*^{3}-*tê*^{2}-*êrh*^{2}-*wu*^{2}-*shih*^{1}, litt. il y a profit et pas de perte, sorte de pléonasme par la négative très-fréquent en chinois—*tê*^{2}-*shih*^{1} 得失, en opposition, succès et insuccès, profit et perte.

18. 聆.—*Ling*^{2}, écouter avec respect et obéissance.

物.—*Wu*^{4}, ici dans le sens de personne et non pas de chose.

孚.—*Fu*^{1}, se confier, s'établir complètement dans—ici, un peu dévié de son sens: se pénétrer.

Notez *yu*^{2} 由, à partir de, et ses corrélatifs *i*^{3}-*chi*^{2} 以及 et *i*^{3}-*chih*^{4} 以至, jusqu'à.

漸. 摩.—*Chien*^{4}, saturer, tremper; *mo*^{2}, frotter, polir.

負.—*Fu*^{4}, tourner le dos, ingrat.

諄.—*Chun*^{1}, ardent, réitéré, adverbe par répétition. La phrase est textuellement : Peut-être [qu'ainsi] vous ne paierez pas d'ingratitude Notre désir de vous exhorter ardemment !





MAXIME X.

務本業以定民志。

朕惟上天生民、必各付一業、使爲立身之本、故人之生、雖智愚不同、强弱異等、莫不擇一業以自處、居此業者、皆有本分當爲之事、藉以有利於身、藉以有用於世、幼而習焉、長而安焉、不見異物而遷焉。此孟子所謂恒產、卽

MAXIME X.

Appliquez-vous aux occupations essentielles afin de
1. *fixer votre application.*


OUS pensons que lorsque les Cieux Supérieurs donnent l'être aux hommes, ils assignent à chacun un état pour qu'il en fasse le principe de son établissement [ici-bas]; aussi, quoiqu'il y ait dans la nature humaine des différences marquées entre la sagesse et la simplicité, des degrés divers entre la force et la faiblesse, il n'est personne qui ne cherche un état afin de se fixer. Une fois établi dans cet état, on s'est créé une tâche à remplir dont on [doit] retirer et du profit pour soi-même et des avantages pour
2. ses semblables. [Or, comme un art] que l'on pratique dès l'enfance nous devient de plus en plus familier à mesure qu'on grandit, on ne s'occupe plus des objets étrangers qui pourraient nous en distraire:

聖祖仁皇帝之所謂本業也、維玆本業、實爲先務、凡爲士農、爲工商、以及軍伍、業雖不同、而務所當務、則同也。夫身之所習爲業、心之所向爲志、所習旣專、則所向自定。書曰、功崇惟志、業廣惟勤。蓋業與志本相須而成也。但恐日久而生厭、舍舊而圖新、或爲浮言所動、或因際遇未通、一念游移、半塗而廢、作非分之營求、生意外之妄想、究之朝夕營營、不恒其德、資生寡策、歷久無成、而志遂以荒、而業遂以廢矣。夫業每荒於嬉、而必精於

c'est là ce que Mencius appelle "condition fixe" et ce que Notre Auguste Père entend par "occupations essentielles"; ce sont ces "occupations essentielles" auxquelles tout d'abord vous devez vous appliquer. Hommes de lettres ou cultivateurs, artisans ou marchands, soldats mêmes, quelles que soient les différences de votre
3. état, vous avez tous des obligations à remplir et tous à cet égard vous êtes semblables!

Or, ce à quoi s'exerce votre corps s'appelle "profession"; ce vers quoi se porte votre esprit s'appelle "application": que l'objet de vos poursuites soit unique et cette application [de votre esprit] se trouvera naturellement fixée. "De l'application, dit le *Shu*, "dépend le succès de son travail; de la diligence, l'agrandissement "de son avoir!" Le travail et l'application doivent donc absolument
4. se compléter l'un par l'autre pour donner le succès.

Mais Nous craignons qu'à la longue éprouvant du dégoût, vous ne délaissiez les vieilles [occupations] pour en exploiter de nouvelles; soit mûs par de frivoles discours, soit que le succès n'ait point répondu [à vos mesures], vous laissez s'égarer votre esprit et vous faiblissez à mi-route; ou, spéculant en dehors de vos attributions, vous rêvez follement ce qui est au-delà de toute raison; bref, vous vous pressez du matin au soir, mais, dénués de toute vertu de constance, les jours s'écoulent sans succès, votre résolution finit par s'éteindre et votre entreprise par avorter: toute profession reste stérile par la légèreté, mais devient sûrement productive par la

勤、志貴奮於始、而尤勵於終。朕樂觀爾之成、不忍見爾之廢也。爲士者、謹身修行、矻矻窮年、服習詩書、敦崇禮讓、退爲有本之學、進爲有用之才。爲農者、春耕秋斂、不失其時、撙節愛養、不愆於度、先事以備水旱、如期而輸稅糧、使地無餘利、人無餘力、工則審四時、飭六材、日省而月試、居肆而事成。商則通有無、權貴賤、交易而退、各得其所、務體公平、勿蹈欺詐。若夫身列行陣、行陣卽其業也、弓馬騎射、操練之必精、步伐止齊、演習之

diligence; si une grande application importe dès le commencement,
5. c'est surtout à la fin qu'il faut un redoublement d'efforts. Nous
Nous réjouissons à la vue de vos succès, mais comment, [hélas!]
pourrions-Nous supporter le spectacle de vos revers?

Vous, gens de lettres! composez votre extérieur, cultivez la
vertu, appliquez-vous sans un jour de répit à vous bien pénétrer
[des principes] du *Shih* et du *Shu*, tenez en honneur les rites et la
bienséance, afin qu'au sein de la retraite, vous possédiez les con-
6. naissances essentielles, afin qu'au service de l'Etat, vous montriez
d'utiles talents.

Vous, cultivateurs! labourez au printemps, récoltez à l'automne
et ne perdez pas une saison; réglés par l'économie, soigneux [de vos
richesses], ne dépassez jamais une juste mesure. Soyez prêts pour
les temps de pluies et de sécheresse, et payez l'impôt aux termes
7. fixés; tirez du sol tout le parti possible, de l'homme, toute la force
utile!

Que l'artisan veille aux quatre saisons pour disposer des six
matériaux, qu'il inspecte chaque jour et fasse chaque mois des essais,
8. qu'il demeure dans sa boutique et ne songe qu'à ses affaires!

Que le marchand fasse l'échange de ce qu'il a pour ce qu'il n'a
9. pas, compare le coûteux et le bon marché, négocie et se retire,
laissant à chacun son dû; qu'il respecte l'équité et la justice, et se
garde de pratiquer la fraude et le mensonge!

必熟屯田則事墾闢、守汛則嚴刁斗、備邊則險要之宜知、防海則風濤之宜悉、庶幾無負本業矣。夫天下無易成之業、而亦無不可成之業、各守乃業、則業無不成、各安其志、則志無旁騖、毋相侵擾、毋敢怠荒、甯習於勤劬、勿貪夫逸樂、甯安於樸守、勿事乎紛華、熙熙然士食舊德農服先疇、工利器用、商通貨財、兵資捍衛、各盡乃職、各世其業、上以繼祖宗之傳、下以綿子孫之緒、富庶豐亨、游於光天化日之下。以仰答

Quant à vous, [soldats!] enrôlés sous les drapeaux, l'art militaire
est votre état et vous devez être habiles aux exercices de l'arc, de
l'équitation et de l'escrime, et vous rendre familières la stratégie
et les manœuvres. Aux champs militaires, défrichez et cultivez!
Dans les postes, sonnez régulièrement vos veilles de nuit! De
garde aux frontières, sachez les points dangereux et importants!
10. De service sur les côtes, soyez au fait des coups de vents et des
marées!

Alors, peut-être, personne ne faillira plus à ses devoirs essentiels!

Il n'est "Sous les Cieux" aucune condition facile à rendre
prospère, mais aussi il n'en est aucune qui ne puisse donner le
succès: que chacun s'en tienne à son état et son état ne restera pas
stérile, que chacun persiste dans ses résolutions et ses résolutions ne
s'égareront plus! Gardez-vous d'empiéter les uns sur les autres et
11. craignez de vous livrer à la paresse! Mieux vaut prendre l'habitude
d'une laborieuse diligence que d'aspirer aux joies du loisir, mieux
vaut vivre heureux dans son humble partage que de poursuivre une
folle élégance!

Qu'ainsi, au sein d'une harmonieuse prospérité, l'homme de lettres se nourrisse [au foyer] des vertus traditionnelles, que le paysan se revête au champ de ses ancêtres, que l'artisan aiguise ses outils, que le marchand échange ses produits pour des richesses, que le soldat se voue à la sûreté publique! Et chacun s'acquittant de ses devoirs, chacun suivant l'état traditionnel de la famille, [l'héritage]

聖祖誥誡之殷懷。以克副朕休養之至意。顧不共享其福與。六百字。

reçu des ancêtres dans la ligne ascendante se transmettra à leurs enfants en ligne descendante, la richesse et l'abondance se complairont sous un ciel resplendissant et un soleil pur! Ainsi sera
12. rempli l'objet chéri des enseignements de Notre Auguste Père! Ainsi s'accompliront Nos vœux ardents pour le repos et le bien-être [de Notre peuple]!

Ne serons-nous pas alors tous unis dans la douce jouissance de ces félicités!

[Six cents caractères.]

NOTES: MAXIME X.

1. 本業.—*Pên*[3], dans son sens de fondamental, essentiel: les occupations dont dépendent les moyens d'existence de chacun et reconnues par l'Etat: les lettres, les arts, l'agriculture et le commerce.
民志.—*Chih*[4], détermination, application, inclination. *Min*[2] ne nous semble guère employé ici que pour compléter la mesure de la maxime et nous l'éliminons afin d'éviter l'ambiguité qu'il prête à cette phrase qui ne peut évidemment s'adresser qu'au peuple.

2. 上天.—*Shang*[4]-*T'ien*[1], les Cieux Supérieurs, pour *T'ien*[1] ou *Shang*[4]-*Ti*[4] 上帝, le Dieu ou Etre Suprême que reconnaît la philosophie chinoise.
付. 立身.—*Fu*[4], remettre, délivrer. *Li*[4]-*shên*[1], litt. établir sa personne—s'occuper, s'établir dans une position fixe.
擇. 處.—*Tsê*[2], choisir. *Ch'u*[3], demeurer, se fixer.
藉.—*Chieh*[4], profiter de, se servir de, prendre avantage.

3. 而.—*Erh*[2], ici, marque d'un temps d'arrêt comme le serait une virgule. Après un adjectif, *yen*[2] 焉 forme souvent le comparatif; lisez: jeune—plus vous pratiquerez, vieux—plus vous serez à l'aise dans votre état [grâce à votre habileté].
遷.—*Ch'ien*[1], déplacer, transférer; ici, distraire de ses occupations.
恆產.—*Hêng*[2]-*ch'an*[3], condition fixe, et aussi: moyens d'existence ou revenu fixes. "Il n'y a "que les hommes instruits, dit Mencius, qui, sans avoir une condition fixe, peuvent avoir une "volonté fixe. Quant aux gens du peuple, s'ils n'ont une condition fixe, ils n'ont point de "volonté fixe; n'ayant point de volonté fixe, [alors] violation de toute règle, licence, dépra- "vation et libertinage, il n'est point d'écarts auxquels ils ne se livrent.........Aussi, un prince "éclairé s'occupe d'abord de régler la condition fixe du peuple." [Livre I, chap. I, art. 20.]
玆.—*Tzŭ*[1], pronom ou adjectif démonstratif: ceci, cela, ce, cet, ces, etc.
務.—*Wu*[4], pris dans la même proposition comme nom: affaires, obligations, puis comme verbe: s'appliquer, s'acquitter d'un devoir.

4. Extrait d'une adresse du roi de *Chou*[1] 周王 à ses ministres, dans laquelle il leur démontre la nécessité d'une noble aspiration, de la diligence et de la décision: "Je vous en préviens, mes "seigneurs, leur dit-il, *d'une noble aspiration dépend l'exaltation du mérite* et par la diligence "seulement on élargit son patrimoine; c'est en vous arrêtant à une ferme détermination que "vous préviendrez les difficultés de l'avenir."

Nous ne retenons pas dans notre texte le sens qu'attachent les commentateurs du *Shu*^{1} *Ching*^{1} aux caractères *kung*^{1} 功 et *chih*^{4} 志 de ce passage; les chinois, tant pour montrer leur érudition que pour donner, comme par la voix sacrée d'un oracle, les preuves de ce qu'ils avancent, aiment à citer fréquemment leurs classiques; et comme ils font parfois plus de cas de ce goût que du bon sens, on trouve une foule de ces citations auxquelles il faut, pour les comprendre, attacher un tout autre sens que celui qu'elles ont dans les textes originaux. Le cas présent n'est pas le seul du genre que le lecteur peut trouver dans cet ouvrage.

5. 生厭.—*Yen*^{4}, replet, repu, dégoûté; *shêng*^{1}-*yen*^{4}, litt. croître le dégoût, c.à.d. sentir le dégoût, être fatigué d'une chose.

際遇未通.—*Chi*^{4}-*yü*^{4}, coïncidence, fortune [bonne ou mauvaise]; *wei*^{4}-*t'ung*^{1}, pas encore percé comme nous disons : son tour n'est pas encore venu.

一念游移.—*I*^{1}, aussitôt que, *nien*^{4}, nos pensées, *yu*^{2}-*i*^{2}, divaguent et changent.

生意外之妄想.—*Shêng*^{1}, élever, *wang*^{4}-*hsiang*^{3}, de folles pensées, *wai*^{4}-*chih*^{1}, au-delà de, *i*^{4}, la pensée, la raison.

究之.—*Chiu*^{1}-*chih*^{1}, finalement, bref, enfin—semble être textuellement: examinez-les! mais il est plus simple de traiter *chih*^{1} comme purement explétive.

營營.—*Ying*^{2}-*ying*^{2}, loc. adv. çà et là, aller et venir en grande hâte.

歷久.—*Li*^{4}, passer en succession, *li*^{4}-*chiu*^{3}, indéfiniment, continuellement.

遂以荒.—*'Huang*^{1}, stérile, vide, d'où: annuler, éteindre; notez *sui*^{2}-*i*^{3}, jusqu'à ce que.

業荒于嬉業精于勤.—*Hsi*^{1} 嬉, jouer, folâtrer, légèreté, frivolité; *ching*^{1} 精, prop. habile, adroit. Cette phrase n'est qu'une imitation de ce proverbe : On rend sa profession stérile par la légèreté; on devient habile dans sa profession par la diligence.

奮.—*Fên*^{4}, impétueux, ardent, zélé.

6. 矻矻窮年.—*K'u*^{1}, harassé, travailler dûrement; adverbe par répétition; *k'u*^{1}-*k'u*^{1}-*ch'iung*^{2}-*nien*^{2}, litt. travailler dûrement jusqu'à la fin de l'année, c.à.d. sans prendre un jour de repos.

退進.—*T'ui*^{4}, faire retraite, d'où: prendre sa retraite, se retirer [des affaires publiques];—remarquez son contraire *chin*^{4}, entrer [dans le service public].

7. 斂.—*Lien*^{3}, amasser, récolter.

如期.—*Ju*^{2}-*ch'i*^{2}, conformément aux termes fixés, réglementaires.

8. 飭六材.—*Ch'ih*^{4}, ajuster, préparer, *liu*^{4}-*ts'ai*^{2}, les six matériaux—sont d'après le *Chou*^{1} *Li*^{3} 周禮: le métal [*chin*^{1} 金], la pierre [*shih*^{2} 石], la terre [*t'u*^{3} 土], le bois [*mu*^{4} 木], les plantes [*ts'ao*^{3} 草], et les animaux [*shou*^{4} 獸].

Les deux dernières phrases de ce paragraphe sont prises des classiques. "Inspecter " chaque jour, faire des essais chaque mois, voir si le salaire répond au travail, voilà le moyen " d'encourager la classe ouvrière." Réponse de Confucius à une question du Duc *Ai*^{1} 哀公 sur le gouvernement [*Chung*^{1} *Yung*^{1} 中庸, chap. XX].

" L'artisan doit demeurer dans sa boutique, dit *Tzŭ*[3]-*Hsia*[4] 子夏, afin de s'occuper de " ses affaires. L'homme supérieur doit apprendre afin d'élever ses principes jusqu'à la per- " fection." [*Hsia*[4] *Lun*[4] *Yü*[3] 下論語, chap. XIX.]

9. 權.—*Ch'üan*[2], peser, comparer.
交易. 其所.—*Chiao*[1]-*i*[4], échange réciproque, se dit de toute opération commerciale. *Ch'i*[2]-*so*[3], litt. son—ce que, c.à.d. ce qui lui revient, ce qui est à lui.

10. 步伐止齊.—*Pu*[4], marcher en rangs, *fa*[2], coup; frapper, tailler en pièces, *chih*[3]-*ch'i*[2], se tenir en ordre, en rangs—stratégie, manœuvres militaires.
屯田.—*T'un*[2]-*t'ien*[2], terres du camp ou de la colonie: champs confiés aux *t'un*[2]-*ping*[1] 屯兵, soldats-colons qui les cultivent au profit de l'Etat.
墾闢.—*K'ên*[3]-*p'i*[3], litt. défricher et mettre en culture.
嚴刁斗.—*Tiao*[1]-*tou*[3], anciennement, sorte de chaudron ou gamelle dont se servaient à double fin les soldats dans les postes, pour faire cuire leur riz et sonner les veilles de nuit; d'où, au figuré, monter la garde ou frapper les heures de nuit. *Yen*[2], entre autres acceptions, sonner les veilles.

備邊.—*Pei*[4]-*pien*[1], garder les frontières.
濤.—*T'ao*[1], prop. une vague qui déferle sur la côte, d'où: marées.

11. 乃.—*Nai*[3], adjectif relatif ou possessif.
旁騖.—*P'ang*[2]-*wu*[4], litt. de tous côtés—galoper [comme un cheval furieux], s'égarer, divaguer.
侵擾. 怠荒.—*Chin*[1]-*jao*[3], usurper et vexer; *tai*[4]-*huang*[1], lent et négligent—indolent, paresseux.

12. 熙熙然.—*Hsi*[1], glorieux, prospère, harmonieux, *hsi*[1]-*hsi*[1]-*jan*[2], au sein de la paix et de la prospérité.
食. 服.—Les deux belles métaphores que forment en chinois les mots *shih*[2], se nourrir, et *fu*[2], se vêtir, ne sont que tout justement rendues dans notre texte.
工利器用.—*Kung*[1]-*li*[4]-*ch'i*[4]-*yung*[4], que l'artisan aiguise ses outils! extrait d'un passage du *Hsia*[4] *Lun*[4] *Yü*[3] 下論語, chap. XV: " *Tzŭ*[3]-*Kung*[4] 子貢 fit une question au sujet de " la pratique de la vertu; le Maître lui répondit: " L'artisan qui désire bien faire son ouvrage " doit tout d'abord aiguiser ses outils. Quel que soit l'Etat dans lequel vous résidez, entrez " au service des plus sages parmi les grands dignitaires et liez-vous d'amitié avec les plus " vertueux d'entre ses lettrés."
緒.—*Hsü*[4], fil, lignée, descendance directe.
光天化日.—*Kuang*[1]-*t'ien*[1] *hua*[4]-*jih*[4], Ciel resplendissant—soleil rénovateur; image d'un règne prospère et bienfaisant.
仰答.—*Ta*[2], répondre, correspondre; litt. ainsi, respectueusement, vous répondrez à, etc.



MAXIME XI.

訓子弟以禁非爲。

從來教萬民訓子弟、黨正族師月吉讀法、歲時校比、師田行役、則合卒伍而簡兵器、朝夕誥誡、人知自愛、不敢偶蹈於非、休哉何風之隆歟。我

聖祖仁皇帝、臨御六十一年、宏保赤之仁、廣教家之治、深恩厚澤、休養生息、以至於

MAXIME XI.

Instruisez vos jeunes gens afin de les empêcher de mal faire.

JADIS afin d'apprendre au peuple à instruire ses jeunes gens, les chefs des cantons et les principaux des communes faisaient, au jour heureux de la première lune, la lecture des lois et, à chaque saison, on passait une inspection. Lors des grandes expéditions et des chasses de l'Empereur, on réunissait les hommes par compagnie et, tout en passant la revue de leurs armes,
1. soir et matin on les instruisait. [Ainsi,] chacun apprenait à aimer sa personne et craignait de s'aventurer dans la voie du mal. Quel admirable spectacle ! Quelles sublimes coutumes !

Notre Auguste Père, le *Bienfaisant* Empereur, pendant les soixante-un ans qu'il gouverna l'Etat, étendit sur tous ce bienfaisant

今。朕纘承大統、仰體
聖祖子惠元元之心、無日不以爾百姓爲念、尤無日不以爾百姓之子弟爲念也。人生十年日幼、學、二十日弱、冠、血氣未定、知識漸開、訓導懲戒之方、莫切於此。大凡子弟之率不謹、皆由父兄之教不先、所恃爲父兄者、啓其德性、遏其邪心、廣其器識、謹其嗜好、至於愛親敬長之念、人所固有。爾父兄誠能明示其訓、俾知父子有親、君臣有義、夫婦有別、長幼有序、朋友有信、以端其本、則大倫明而干

amour d'un père qui veille sur ses enfants, et fit partout répandre les moyens propres à l'instruction des familles ; la profonde charité, les grâces libérales par lesquelles il [sut] nourrir et multiplier son peuple sont venues jusqu'à nous ! *Nous* [l'Empereur], par droit d'héritage, le dépositaire du "Grand Tout," Nous cherchons res-
2. pectueusement à imiter cette paternelle tendresse de Notre Auguste Père pour la multitude, et il n'est pas un jour que Nous ne songions à vous, ô Nos sujets, pas un seul jour que Nous ne soyons plein de la pensée de vos jeunes gens !

A dix ans de sa naissance, l'homme s'appelle "Yu" [Jeune] : il étudie ; à vingt ans, il s'appelle "Jo" [Faible] : il coiffe le bonnet viril. Sa constitution n'est pas encore bien établie, son jugement commence par degrés à s'ouvrir et, pour le corriger ou l'instruire, il
3. n'est pas d'époque plus propice.

En général, la légèreté de conduite d'un jeune homme ne vient que de ce que les leçons de son père et de ses frères aînés lui ont manqué au début ; [en effet,] c'est à son père et ses frères aînés qu'il appartient de développer ses inclinations vertueuses, de réprimer ses instincts vicieux, d'élargir [la sphère] de ses connaissances et de le prémunir contre ses mauvais penchants. Quant aux pensées de tendresse filiale et de respect pour ses aînés, tout homme les possède implantées en lui-même. Expliquez donc fidèlement ces enseignements à vos jeunes gens, ô pères et frères aînés, et faites qu'ils sachent qu'il faut de l'amour entre un père et son fils, de la justice entre un prince et son sujet, de la distinction

紀犯科之咎自鮮矣。夫士農工商、各有傳業、軍士之家、世習技勇、其人之淑慝邪正、必自爲子弟之日始。語云、少成若天性、習慣成自然、民間非爲之事、漸漬成風、或游手好閒、博奕飲酒、或結納匪類、放僻邪侈、往往陷溺而不悟、甚者罹法網、犯刑章。爾爲父兄者、獨能宴然而已乎、與其追悔於事後、孰若嚴訓於平時。蓋行莫重於孝弟力田、心必存於禮義廉恥、可模可範、以身教之、耳提面命、以言教之、使子弟見聞日熟、循規蹈矩

entre un mari et sa femme, de la déférence entre le plus âgé et le
plus jeune et de la sincérité entre amis. Inculquez-leur ainsi [le
sentiment] des devoirs fondamentaux : ils comprendront les grandes
relations humaines, et leurs délits contre les lois, leur manquement
4. à leurs devoirs seront moins fréquents.

Le lettré et le cultivateur, l'artisan et le marchand ont tous
une profession héréditaire, et la famille d'un soldat exerce de
5. génération en génération la carrière des armes, mais les vertus ou
les vices de chacun, ses errements ou sa droiture commencent aux
6. jours de son adolescence. "Ce qu'on apprend dès l'enfance, dit le
"proverbe, équivaut aux dons de nature; par l'exercice et l'habitude
"tout nous devient facile." [Ainsi,] parmi le peuple, s'infiltrent par
degrés des pratiques malsaines qui bientôt y deviennent coutumes :
tantôt, dans l'oisiveté et la paresse, [de malheureux jeunes gens]
s'adonnent au vin ou au jeu ; tantôt, se liant à des vagabonds, ils
s'oublient à tous les dérèglements du vice, s'enfoncent pas à pas dans
l'abîme et ne s'éveillent plus ; enfin, ils violent la loi et expient
sous le châtiment. Et vous, leur père ou leurs frères aînés, comment
pourrez-vous vivre tranquilles sans eux ? Plutôt que d'avoir à vous
repentir après leur faute, que ne les reprenez-vous avec sévérité
7. pendant qu'il en est temps encore ?

De toutes les actions humaines, il n'en est pas de plus nobles que celles de piété filiale, d'amour fraternel et d'agriculture ; quant aux pensées du cœur, elles doivent rester conformes aux rites, à la justice et au sentiment d'honneur. Soyez-en le modèle et prêchez

之中、久之心地淳良、行止端重、可以寡過而保家、即可以進德而成材也。且庭訓素嫻、子弟克肖、則國家賓興令典、自致顯揚、旣光大爾門閭、又垂裕爾後昆、父兄俱與有榮焉。即使愚魯不敏、而服教安化、刑辱不及於厥躬、鄉黨咸稱爲良愿、一家之休祥、孰大於是。況今日之子弟、又爲將來之父兄、積善相承、誨迪不倦、將見戶興禮讓、人敦孝義、自通都大邑、以至窮鄉僻壤、太平之象與國俱長、庶不虛朕殷殷期勗之至意矣。夫好

par vos actes ! Parlez à l'oreille et aux yeux et enseignez par vos discours ! Afin que vos jeunes gens qui vous observent et vous
8. écoutent se mûrissent de jour en jour et vous suivent au milieu du droit chemin ; à la longue, le fond de leur cœur deviendra honnête et bon, leurs manières, correctes et graves : leurs erreurs se présentant moins souvent, la famille s'en trouvera garantie ; croissant en vertu, ils formeront des hommes capables. Bien plus, les enseignements de la famille étant fréquents et bien compris, vos jeunes gens feront de dignes sujets ; conviés à l'honneur des banquets impériaux et comblés des plus hautes distinctions, ils atteindront à la célébrité : leur gloire illustrera votre toit et leur
9. prospérité s'étendra jusqu'à la suite de vos descendants. Et vous, leur père ou leurs frères aînés, quel honneur pour vous-mêmes !

Et quand même, un peu lourds d'entendement, ils ne pourraient se distinguer ; nourris par ces doctrines et vivant [au foyer] de cette rénovation, ils sauvegarderont leur personne des atteintes de la loi et de la disgrâce publique et tous leurs concitoyens les estimeront comme vertueux et bons : qu'est-il d'aussi important
10. pour le bonheur d'une famille ?

Enfin, les fils et les frères cadets du jour présent sont [appelés à devenir] les pères et les frères aînés de l'avenir. Amassez donc des vertus et passez-les vous comme un dépôt, exhortez-vous sans relâche [à la pratique du bien] : et sous chaque toit, on verra les rites et la complaisance exaltés, dans chaque homme, les principes de piété filiale, généreusement suivis ! De la populeuse capitale

善、則閭閻子弟可致尊榮、苟不善、則公卿子弟流爲卑賤。義方之教、切磋之功、可不豫嚴於蒙穉之年乎。爾兵民、其敬聽之毋忽。六百四十五字。

et des grandes cités, [la transformation] envahira jusqu'aux lieux les plus délaissés, l'emblême de la paix suprême brillera par tout
11. l'Empire : l'éminent objet de Nos plus chères espérances sera rempli !

S'il aime la vertu, l'enfant du village pourra s'élever jusqu'à la noblesse et aux grandeurs ; s'il n'est vertueux, le fils du grand seigneur s'enfouira dans la médiocrité et la honte. Pourriez-vous donc, pendant leurs jeunes années, ne pas préparer gravement [vos enfants] par des leçons de droiture et l'œuvre du perfectionnement
12. moral ?

Soldats et peuple, obéissez avec respect [à ces saints enseignements] ! Gardez-vous de les oublier !

[Six cent quarante-cinq caractères.]

NOTES: MAXIME XI.

1. 校比.—*Chiao*⁴-*pi*³, litt. examiner et comparer; ce premier caractère se lit aussi *hsiao*⁴, mais seulement dans le sens d'école, de gymnase [Note 1, Max. VI]. Partie de ce premier paragraphe est empruntée du même passage du *Chou*¹ *Li*³ que nous donnons Note 3, Max. VIII.

師田行役.—*Shih*¹-*t'ien*², expéditions de l'Empereur tant de guerre que de chasse; d'après le *Chou*¹ *Li*³, l'Empereur faisait à chaque saison une grande tournée de chasse et afin d'exercer ses troupes sortait avec tout l'appareil de guerre; pour former l'escorte et remplir les corvées de l'expédition, on prélevait un contingent d'hommes suivant certaines divisions des campagnes; c'est ce service d'escorte ou de corvées que désigne *hsing*²-*yi*⁴, litt. aller en service.

簡.—*Chien*³, examiner, inspecter.

2. 宏保赤之仁.—'*Hung*², vaste, agrandir, étendre; la phrase est textuellement: il étendit au large cette bienfaisance [d'un père] qui protége son nouveau-né.

子惠元元.—'*Hui*⁴, bienveillance, amour—qualifié par *tzŭ*³ se dit de l'amour paternel. *Yüan*²-*yüan*², la foule, la masse du peuple.

3. Les deux premières propositions de cet alinéa sont prises du *Li*³ *Chi*⁴ 禮記, *Ch'ü*¹-*Li*³-*shang*⁴ 曲禮上. Notez qu'il faut une marque de ponctuation entre *yu*⁴ 幼 et *hsiao*² 學, et *jo*⁴ 弱 et *kuan*⁴ 冠; sans connaître le sens qu'y attachent les commentaires du *Li*³ *Chi*⁴, on serait naturellement porté à les rendre par "jeune élève" et "tendre virilité."

血氣.—*Hsüeh*⁴-*ch'i*⁴, la constitution; litt. sang et souffle vital qui, au dire des Chinois, viennent le premier, de la mère, et le second, du père.

訓導.方.—*Tao*⁴, diriger, exhorter à bien faire. *Fang*¹, ici: moment, époque.

4. 率.—*Shuai*⁴, dans le sens d'agir, conduite—litt. les jeunes gens dont la conduite n'est pas circonspecte, etc.

嗜好.—*Shih*⁴, savourer, avoir de l'appétit pour; *shih*⁴-*hao*⁴, instincts grossiers, passions matérielles.

固.—*Ku*⁴, fermement, ici : par nature.
咎自鮮.—*Chiu*⁴, erreur, faute ; *tzŭ*⁴-*hsien*³, naturellement rare.

5. 傳業.—*Ch'uan*², transmettre, léguer ; *ch'uan*²-*yeh*⁴, profession traditionnelle de la famille.
技勇.—*Chi*⁴ ou *Ch'i*⁴, habileté; *yung*³, courage militaire—talent et bravoure d'un soldat.
淑慝.—*Shu*⁴, limpide, vertueux ; *t'ê*⁴, vicieux, dépravé.

6. Ce proverbe fort long en chinois se résume parfaitement au nôtre: l'habitude est une seconde nature.
天性.—*T'ien*¹-*hsing*⁴, dons de nature, qualités innées. Au point de vue métaphysique, le *hsing*⁴ ou *T'ien*¹-*hsing*⁴ est une sorte de *nature rationnelle* que les philosophes chinois considèrent comme le principe des opérations vitales ou intelligentes conféré par le Ciel à tout être vivant, homme ou animal.

7. 放辟邪侈.—*Fang*⁴-*p'i*⁴-*hsieh*²-*ch'ih*³, litt. licence, dépravation, perversité, libertinage—termes empruntés du passage de Mencius déjà cité Note 3, Max. X, et que nous résumons par une périphrase pour éviter les longueurs.
往往.—*Wang*³-*wang*³, locution adverbiale par répétition, pas à pas—se prend plus souvent au figuré dans le sens de constamment, à plusieurs reprises.
陷溺.—*Ni*⁴, se noyer, enfoncer—*hsien*⁴-*ni*⁴, se plonger, s'engloutir.
平時.—*P'ing*²-*shih*², prop. constamment, toujours ; ici : en temps opportun.

8. 模.範.—*Mu*². *Fan*⁴, moule et patron—modèle, donner l'exemple ; l'expression est doublement amplifiée par l'intercalation répétée de *k'o*³ 可.
以身.—*I*³-*shên*¹, par le corps, c.à.d., par la tenue, le maintien.
耳提面命.—*Erh*³-*t'i*², suggérer à l'oreille, *mien*⁴-*ming*⁴, intimer en face, agir ostensiblement pour prêcher d'exemple.
熟.—*Shu*², mûr, expérimenté ; se mûrir.
循蹈規矩之中.—Litt. *hsün*²-*tao*⁴, marcher à la suite, *kuei*¹-*chü*⁴-*chih*¹-*chung*¹, dans le juste milieu des règles et des usages, dans la juste observance, etc.

9. 素嫻.—*Su*⁴, pour *su*⁴-*ch'ang*² 素常, fréquemment, constamment ; *hsien*², habitué, très-versé dans une science quelconque—comprendre, connaître à fond.
肖.—*Hsiao*⁴, ressemblance de famille, d'où : enfant digne de son père, digne sujet.
賓興令典.—*Pin*¹-*hsing*⁴, gloire [d'Impérial] convive [aux banquets officiels donnés au nom de l'Empereur après chaque examen aux candidats heureux]; *ling*⁴-*tien*³, les faveurs ou distinctions qu'ils reçoivent en récompense de leurs succès.
垂.昆.—*Ch'ui*², atteindre, passer [de génération en génération]. *K'un*¹ de même race, descendance.

10. 敏.—*Min*^{3}, adroit, instruit.

厥躬.—*Chüeh*^{2}-*kung*^{1}, leur personne—*chüeh*^{2}, pronom ou adjectif possessif.

孰大於是.—*Shu*^{2}-*ta*^{4}-*yü*^{2}-*shih*^{4}, litt. qu'est-il de grand comme ceci ?

11. 積善相承.—*Chi*^{2}-*shan*^{4}-*hsiang*^{1}-*ch'êng*^{2}, amassez des vertus [des mérites ou actes méritoires] et passez-vous en le dépôt.

誨迪.—*'Hui*^{4}, instruire, enseigner; *ti*^{2}, diriger, conduire—s'exhorter. Notez *chiang*^{1} 將, la marque la plus fréquente du futur.

通都大邑.—*T'ung*^{1}-*tu*^{1}, litt. la capitale traversée [par les voyageurs], c.à.d. vers laquelle tout converge, qui est le centre; *ta*^{4}-*yi*^{4}, grandes cités capitales des provinces.

僻壤.—*Jang*^{3}, terre, contrée ; *p'i*^{4}, écarté, isolé.

殷期勗.—*Yin*^{1}, abondant, au suprême degré—avec *ch'i*^{2}-*hsü*^{4}, "espoir et efforts" qu'il qualifie, peut se rendre par: les plus chères espérances.

12. 閭閻.—*Yen*^{2}, porte d'un village, un hameau ; *lü*^{2}-*yen*^{2}, campagnes.

公卿.—*Ch'ing*^{1}, un noble, un seigneur ; *kung*^{1}-*ch'ing*^{1}, les grands dignitaires de la cour.

流.—*Liu*^{2}, couler, ici : tomber, s'enfouir.

義方之教.—*I*^{4}-*fang*^{1}-*chih*^{1}-*chiao*^{4}, enseignement des règles de justice ou de droiture.

Les mots *ch'ieh*^{4}-*ts'o*^{1} 切磋, tailler et polir, n'auraient aucun sens s'ils ne rappelaient un passage des classiques : le Chap. III du *Ta*^{4}-*Hsüeh*^{2} 大學, traitant du perfectionnement moral, cite ce passage du "Livre des Vers":

"Voyez ces bords sinueux du *ch'i*^{2} 淇,
"Ces verts bambous si frais, si abondants !
"Voici notre prince élégant et accompli :
"Ainsi qu'on coupe et qu'on travaille [l'ivoire],
"Ainsi qu'on taille et qu'on polit [la pierre précieuse,—il s'est perfectionné !]" *Shih*^{1} *Ching*^{1}, Livre V, ode I.

Et l'explication suit immédiatement: "'Ainsi qu'on coupe et qu'on travaille' indique la recherche du savoir; 'ainsi qu'on taille et qu'on polit,' l'œuvre du perfectionnement moral."

蒙穉.—*Mêng*^{2}-*chih*^{4}, jeune âge, tendres années ; *chih*^{4}, tendre, délicat.



MAXIME XII.

息誣告以全善良。

國家之立法、所以懲不善而儆無良、豈反爲奸民開訐告之路、而令善良受傾陷之害哉。夫人必有切膚之冤、非可以理遣情恕者、於是鳴於官以求申理、此告之所由來也。乃有奸宄不法之徒、好事舞文、陰謀肆毒、或揑虛以成實、或借

MAXIME XII.

Supprimez les fausses accusations afin de sauvegarder l'innocence.

ES lois sont établies dans l'Etat pour la répression du coupable et l'effroi du méchant ; comment pourrait-on supposer qu'elles sont faites au contraire pour ouvrir une voie aux fausses accusations des perfides et exposer les honnêtes gens à tomber dans leurs piéges dangereux ! Il faut donc qu'un homme ait souffert des torts qui le blessent au vif et que ni le bon sens ni la raison ne peuvent excuser pour qu'il aille porter plainte aux Magistrats afin d'en obtenir justice : de là [seulement] peut
1. venir l'accusation [légale].

Mais il est des misérables qui, rebelles à toutes les lois, chérissent la discorde, se jouent de leur talent et complotent en secret

徑以生波、或設計以報宿嫌、或移禍以卸已罪、顛倒是非、混淆曲直、往往飾沉冤負痛之詞、逞射影捕風之術。更有教唆詞訟者、以刀筆爲生涯、視訟獄爲兒戲、深文以冀其巧中、搆釁而圖其重酬、鄉里畏之、名曰訟師、因而朋比協謀、黨惡互證、有司或一時受蔽、致使善良之輩不能自白、桁楊在前、箠楚在後、鍛煉之下、何求不得、縱至事明冤雪、而拖累困苦、小則廢時失業、大則蕩產破家、善良之被誣可憫、而宄頑之誣善良、尤可

pour le succès de leurs trames empoisonnées. Tantôt, ils forgent le faux pour lui donner les semblants du vrai; tantôt, ils s'emparent d'un prétexte et soulèvent le vent [de la discorde]; ou bien, ils ourdissent une trame pour satisfaire une vieille inimitié, ou, pour se débarrasser de leur propre crime, ils écartent le malheur de leur tête [et le jettent sur d'autre]. Ils confondent le bien et le mal, mêlent le juste à l'injuste et souvent prétendent se plaindre de torts irréparables, d'une misère accablante, quand ils ne font que
2. déployer leur talent d'évoquer des ombres et d'étreindre le vent.

D'autres, pis encore, excitent les gens aux procès et, tirant d'une plume meurtrière, leurs moyens d'existence, traitent comme jeux d'enfants les procès; [ils forgent] les plus graves accusations afin de faire triompher leurs artifices et sèment la discorde dans l'espoir d'obtenir de larges récompenses. Ils sont la terreur de leur
3. village et on les nomme : "Maîtres en Chicane." Etroitement liés les uns aux autres, ils conspirent en commun, unis dans le vice, ils se servent mutuellement de témoins dans les procès. Que pour une fois le Magistrat se laisse aveugler par eux et voilà le plus honnête homme incapable de se disculper; car, soumis d'abord à la cangue, battu ensuite sous le bambou, comme le morceau de fer [qu'on façonne] sous [le marteau], que peut-on lui demander dont il ne convienne? Quand même, son affaire éclaircie, il deviendrait blanc comme neige, il n'en a pas moins traîné dans les procédés judiciaires et cruellement souffert: tout au moins, il a perdu son temps et manqué son travail et souvent ses biens sont dispersés, sa famille

痛恨也。

聖祖仁皇帝矜恤下民、重懲其弊、

頒示訓諭有曰、息誣告以全善良、夫誣告有反坐之條、令甲煌煌、乃敢作奸犯科而不畏者、利慾薰心、詭薄成性、方且恣其含沙之毒、僥倖於法網之寬、殊不知無情之辭、一經審察、莫可逃避、造釁以傾人、究之布阱以自陷、亦何利之有。嘗聞古人或認牛而不辨、或奪禾而不爭、卒開愧悔之誠、翻成禮讓之美、若斯之風誠可嘉尚。爾兵民所當景效焉。且尋繹

ruinée. Ah ! que l'homme faussement accusé est digne de com-
passion et quelle haine profonde n'inspire pas le cruel insensé qui
4. accuse à tort l'innocent !

Notre Auguste Père, le *Bienfaisant* Empereur, pénétré de com-
misération pour son peuple et réprouvant avec énergie ces abus,
vous donna donc cette [salutaire] maxime qui vous dit : "Supprimez
5. "les fausses accusations afin de sauvegarder l'innocence !"

Il est une loi qui met le faux accusateur à la place de l'accusé,
les injonctions Impériales sont éblouissantes de clarté, et, pourtant,
il en est encore qui, plongés dans le crime, offensent toutes les lois
et n'en tremblent pas ; le lucre et les passions leur endorment le
cœur, le mensonge et la cupidité deviennent leur nature même et
lorsqu'ils vomissent le poison renfermé dans leur sein, ils se flattent
6. encore d'avoir la bonne fortune de trouver grâce devant la loi.
Combien ils ignorent que leurs dépositions sans consistance à peine
soumises à l'enquête, il sera trop tard pour s'enfuir ! Ils soulevaient
la discorde pour ruiner leurs semblables, mais ils n'ont fait au bout
7. du compte que dresser un piège pour y tomber eux-mêmes : quel
profit en ont-ils ?

Nous avons entendu dire que, chez les Anciens, un homme laissa sans réclamer [enlever] son bœuf [qu'un voisin] prenait pour le sien, et qu'un autre souffrit sans discussion qu'on lui dérobât son blé. Mais plus tard, [les voleurs découvrant leur erreur,] sentirent s'élever en eux un vrai sentiment de repentir et revinrent à

聖諭、不曰禁而曰息、謂與其制之以法、不如感之使自化也。蓋官吏之見聞或疎、疎則猶煩揣測、鄉鄰之耳目最近、近則素所稔知、爲之抉其根株、窮其黨類、出於無心者、緩語以曉之、成於有意者、危言以戒之。彼善良之家、素行足以質之里閈而無愧、而誣告之人、言辭既非情實、迫於公論、則不敢誣、揆諸本心亦不忍誣、凡前此之陰謀秘計、一旦悚然改悔、如冰消霧釋。兵不誣兵、而兵之善良者全、民不誣民、而民之善良者全、兵民不

l'excellence des rites et de la bienséance. Quelle noble admiration
n'inspirent pas de telles coutumes ! Voilà, soldats et peuple, ce
8. que vous devez respecter et suivre !

9. Considérez encore que le "Saint Edit" ne dit pas : "Réprimez !"
mais bien : "Supprimez [les fausses accusations !]"; ce qui exprime
qu'au lieu d'user des lois pour punir [les faux accusateurs], il vaut
mieux les amener d'eux-mêmes à se corriger.

Le Magistrat n'observe et n'écoute que de loin, mais que de
loin il prenne la peine de bien tout approfondir ! L'oreille et l'œil
des voisins sont tout près : que de près donc ils suivent et sachent
tout ce qui se passe ! qu'ainsi ils extirpent jusqu'au tronc et aux
racines [des faux accusateurs] et poursuivent à mort leurs bandes
criminelles ! Découvrent-ils quelqu'un qui pèche sans intention,
qu'ils l'instruisent par de constantes exhortations ; en démasquent-
ils un autre qui fait le mal par méchanceté, qu'ils le préviennent par
10. de menaçantes paroles !

La famille vertueuse peut sans rougir apprendre à tout le
village ses actions de chaque jour ; quant à ces faux accusateurs,
dès qu'ils disent un mot contraire à la vérité, obligez-les par force
à parler honnêtement : ils n'oseront plus tromper et comprendront
enfin que leur conscience même ne peut supporter le mensonge.
11. Alors, tous ceux qui auparavant complotaient dans les ténèbres
et conspiraient en secret, pénétrés tout-à-coup par la crainte, se
transformeront : ainsi la glace se fond, ainsi les brouillards se dis-

相爲誣、而兵民舉全、不至赴官終訟、兩造俱傷。庶幾從風慕義、胥天下而歸於無訟、豈不休哉。倘其咸喻而凜遵焉。

六百十九字。

sipent! Plus de fausse accusation du soldat au soldat, et l'homme de bien sera protégé dans l'armée. Plus d'inculpation mensongère entre l'homme du peuple et son frère, et l'innocence parmi le peuple sera sauvegardée. Le soldat et l'homme du peuple ne s'accusant plus à tort, l'homme du peuple et le soldat se protégeront mutuellement et l'on ne sera plus obligé d'aller devant un juge finir par ces procès qui sont la ruine des deux parties.

Respectant les usages, chérissant la justice, puisse ainsi chacun "Sous les Cieux" chercher à éviter les procès: quel admirable spectacle ne verra-t-on pas alors!

Sachez tous apprécier ces exhortations et les suivre avec crainte!

[Six cents dix-neuf caractères.]

NOTES: MAXIME XII.

1. 全善良.—*Ch'üan*^{2} marque la perfection, le fini, l'ordre ; il peut se rendre ici par sauvegarder, protéger, rendre justice ; *shan*^{4}-*liang*^{2}, homme de bien, dans cette maxime : l'innocent.

豈反爲.—*Ch'i*^{2}-*fan*^{3}, comment—au contraire [seraient-elles faites], *wei*^{2}, pour que, etc.

令. 傾陷.—*Ling*^{4}, dans son sens d'occasionner, exposer à ; *ch'ing*^{1}, renverser et *hsien*^{4}, tomber dans, s'enfoncer—tomber dans un piége. La phrase est textuellement : à exposer les honnêtes gens au danger de tomber [dans leurs piéges].

切膚.—*Fu*^{4} l'épiderme ; *ch'ieh*^{4}-*fu*^{4}, piquer la peau—par mét. blesser au vif.

鳴. 寃. 申理.—*Ming*^{2}, cri d'un oiseau ; *ming*^{2}-*yüan*^{1}, crier ses griefs, crier à l'injustice—porter plainte devant un magistrat. *Shên*^{1}-*li*^{3}, redresser le juste, le relever—rendre justice.

2. 宄. 舞.—*Kuei*^{3}, traître, vilain. *Wu*^{3}, faire la pantomime, gesticuler, ici : faire parade [de son talent], l'afficher.

揑虛.—*Nieh*^{1}, fabriquer, façonner avec les doigts ; *nieh*^{1}-*hsü*^{1}, forger le faux.

徑.—*Ching*^{4}, sentier, chemin de traverse, d'où : moyen, prétexte.

生波.—*Shêng*^{1}-*po*^{1}, soulever les flots [de la discorde], en français : le vent [de la discorde].

宿嫌.—*Su*^{4}-*hsien*^{2}, longue inimitié, vieille haine qui a couvé sourdement.

卸.—*Hsieh*^{4}, ôter [un vêtement], se débarrasser d'un fardeau.

顛倒是非. 曲直.—*Tien*^{1}, le sommet ; renverser—*tien*^{1}-*tao*^{3}, litt. renverser le sommet, sens dessus-dessous—par mét. confondre, *shih*^{4}-*fei*^{1}, ce qui est [bien] et ce qui n'est pas [bien], le bien et le mal ; *ch'ü*^{1}-*chih*^{2}, le tortu et le droit, le juste et l'injuste.

往往飾沉寃負痛之詞.—*Wang*^{3}-*wang*^{3}, constamment, *shih*^{1}, prétendre, affecter : ils inventent, *chih*^{1}-*tz'ŭ*^{2}, la plainte de, *ch'ên*^{2}-*yüan*^{1}, griefs écrasants [litt. griefs qui les engloutissent, qui les perdent], *fu*-^{4}*t'ung*^{4}, d'une peine accablante [qui pèse comme un fardeau].

逞射影捕風.—*Ch'êng*^{3}, agir avec effronterie, rompre le frein ; *shê*^{4}-*ying*^{3}, tirer ou projeter des ombres, se dit aussi d'évoquer des ombres, *pu*^{3}-*fêng*^{1}, saisir, étreindre le vent—langage figuré des folles inventions de ces gens-là.

3. 刀筆.—*Tao*^{1}-*pi*^{3}, pinceau-poignard, c.à.d. plume acérée, meurtrière—épithète appliquée en général aux écrivains publics.

生涯.—*Shêng*^{1}-*yai*^{2}, moyens d'existence, profession.

深文.—*Shên^{1}-wên^{2}*, grave ou sérieuse pièce de composition, se dit d'un rapport à un supérieur ou d'un acte d'accusation.

以冀其巧中.—*I^{3}-chi^{4}*, avec l'espoir que, *ch'i^{2}-ch'iao^{3}*, leurs habiles manœuvres *chung^{4}*, porteront au centre [du but], réussiront.

搆釁．酬.—*Kou^{4}-hsing^{4}*, exciter les querelles, susciter la discorde; *ch'ou^{2}*, payer de retour, récompenser.

畏．因而.—*Wei^{4}*, craindre, redouter; lisez : leur village les redoute et les nomme : etc. *Yin^{1}-'rh^{2}*, litt. en conséquence [de la crainte et de l'éloignement qu'ils inspirent], ils se liguent les uns aux autres, etc.

4. 朋比協謀.—*P'êng^{2}*, s'associer et *pi^{3}*, s'accoupler—se lier; *hsieh^{2}*, s'aider et *mou^{2}*, conspirer—conspirer de concert.

互證.--*Chêng^{4}*, porter témoignage—*'hu^{4}-chêng^{4}*, témoignage réciproque en faveur l'un de l'autre.

受蔽.—*Pi^{4}*, abriter, cacher; *shou^{4}-pi^{4}*, se laisser tromper.

自白.—*Tzŭ^{4}-pai^{2}*, litt. se blanchir, pour: se disculper.

桁楊.—*'Hêng^{2}-yang^{2}*, nom pékinois pour la cangue.

在前．在後.—*Tsai^{4}-ch'ien^{2}*, *tsai^{4}-'hou^{4}*, en avant, en arrière—deux corrélatifs: d'abord, ensuite.

鍛煉．冤雪.—*Tuan^{4}-lien^{4}*, litt. forger le minerai, mettre le lopin sur l'enclume--image du patient qu'on met à la question. *Yüan^{1}-hsüeh^{3}*, torts [blanchis] comme la neige, recevoir satisfaction ou reconnaître innocent.

小．大.—*Hsiao^{3}*, et son corrélatif *ta^{4}*, petitement, grandement—tout au moins, tout au plus.

兇頑.—*Hsiung^{1}*, inhumain, cruel—*hsiung^{1}-wan^{2}*, cruel et inconsidéré, cruel insensé.

5. 矜.—*Ching^{1}*, plaindre, avoir compassion pour.

6. 反坐.—*Fan^{3}-tso^{4}*, litt. renverser [l'ordre des] sièges, c.à.d. d'accusateur devenir accusé.

令甲.—*Ling^{4}-chia^{3}*, ordres Impériaux, les lois; *chia^{3}*, le premier des dix troncs du cycle sexagénaire: de là fort usité pour désigner le premier, le chef; *ling^{4}*, dans son sens de lois, injonctions—litt. lois qui sont en tête des autres [Dict. de *K'ang-Hsi*].

乃.—*Nai^{3}*, mais, cependant, et pourtant.

利慾.—*Li^{4}-yü^{4}*, l'amour du gain et les passions, le lucre et la luxure.

薰心.—*Hsün^{1}*, vapeur, fumée; embaumer, obscurcir—*hsün^{1}-hsin^{1}*, étourdir le cœur.

恣其含沙之毒.—*Tzŭ^{1}*, rejeter toute contrainte, donner libre cours. Textuellement: ils jettent, ils lâchent, *tu^{2}*, le poison, *'han^{2}-sha^{1}-chih^{1}*, du sable contenu dans leur bouche—singulière figure qui n'aurait aucun sens si elle ne faisait allusion à un certain monstre marin, le *yü^{4}* 蜮, aussi appelé *shê^{4}-kung^{1}* 射工 [l'archer] et *shui^{3}-nu^{3}* 水弩 [l'arbalétrier des eaux], qui, dit la fable, lance du sable empoisonné sur les gens dont l'ombre se reflète dans ses eaux ou mord cette ombre et leur porte malheur; il aurait la forme d'un *pieh^{1}* 鼈 [tortue] à trois pieds, qui entend, dit-on, avec ses yeux.

7. 殊.—*Shu*^{1}, marque du superlatif qui souvent ne précède une phrase négative que pour lui donner plus de force.

無情.—*Wu*^{2}*-ch'ing*^{2}, sans faits, sans consistance.

布阱.—*Pu*^{4}*-ching*^{3}, tendre une trappe, dresser un piége; *ching*^{3}, trappe, fosse.

8. Voici ce que disent nos gloses au sujet des deux personnages dont parle notre texte:

"On sait que dans les temps anciens vivait un homme du nom de *Liu*^{2} *K'uan*^{1} 劉寬, plein de générosité et de grandeur d'âme. [Un jour] qu'il était sorti dans sa charrette pour se promener, il rencontra quelqu'un qui avait perdu son bœuf et qui, prenant celui [attelé] à la voiture pour le sien, accusa *Liu*^{2}*-K'uan*^{1} de le lui avoir volé. Sans chercher le moins du monde à discuter, *Liu*^{2}*-K'uan*^{1} lui abandonna sa propre bête. Mais plus tard, cet homme retrouva le bœuf qu'il avait perdu et ramena l'autre à *Liu-K'uan* en reconnaissant qu'il avait eu les plus grands torts: contrairement [à ce qu'on pouvait attendre], le vertueux *Liu*^{2}*-K'uan*^{1} le consola [de son erreur] et ne lui adressa pas la moindre remontrance."

"Quelqu'un, du nom de *Chung*^{1} *Li*^{2}*-Mu*^{4} 鍾離牧, portait son blé sur l'épaule, lorsqu'un homme s'approcha de lui et lui en vola [une partie]. *Chung*^{1} *Li*^{2}*-Mu*^{4} le laissa faire sans mot dire. Mais le voleur bientôt comprit sa faute et vint offrir ses excuses."

卒.—*Tsu*^{2}, adv. alors, quand tout fut fini.

翻成.—*Fan*^{1}*-ch'êng*^{2}, accomplir de nouveau, réaliser une seconde fois.

嘉尚.—*Chia*^{1}, louer, vanter, *shang*^{4}, estimer.

景效.—*Ching*^{3}, dans le sens de respecter, *hsiao*^{4}, imiter.

9. 尋繹.—*Hsün*^{2}*-yi*^{4}, chercher à découvrir, considérer avec attention.

10. 或·猶煩揣測.—'*Huo*^{4}, si. La phrase est celle-ci: Si les yeux et l'oreille du magistrat sont loin, de loin, alors, *yu*^{2}, il faut que, *fan*^{2}, il prenne la peine, *ch'uai*^{3}*-ts'ê*^{4}, de découvrir et d'approfondir.

素所.—*Su*^{4}*-so*^{3}, litt. l'usuel—ce que, c.à.d. ce qui est usuel, ce qui se passe chaque jour.

根株.—*Kên*^{1}*-chu*^{1}, racine et tronc [d'un arbre] pour: le meneur et les affiliés de la bande.

窮.—*Ch'iung*^{2}, mettre à bout de ressources, exterminer.

出·緩語·危言.—*Ch'u*^{1}, ici, faire sortir, mettre à découvert; '*huan*^{3}, dans son sens de graduel, persuasif—'*huan*^{3}*-yü*^{3}, paroles douces ou persuasives; par contraste: *wei*^{2}, urgent, précipité,—*wei*^{2}*-yen*^{2}, paroles pressantes, menaçantes.

11. 質.—*Chih*^{4}, montrer ouvertement.

迫.—*P'o*^{4}, presser, forcer.

揆.—*K'uei*^{2}, considérer, conclure.

悚.—*Sung*^{3}, effrayé, terrifié.



MAXIME XIII.

誡匿逃以免株連。

朕撫臨億兆、合四海爲一家、聯萬姓爲一體、中外旗民、本無異視。第以國初定制、八旗人員、在內則拱衛京師、在外則駐防各省、如有不奉使令潛往他鄉者、卽爲逃人、例有嚴禁、逃人所至之地、兵民人等不行覺察、擅自容留者、罪並及

MAXIME XIII.

Avertissez ceux qui cachent les déserteurs afin de les empêcher de s'impliquer dans leur crime.

OUS [l'Empereur], qui régnons paternellement sur l'innombrable masse, Nous réunissons en une seule famille [tous ceux qui respirent] "Entre les Quatre Mers" et rassemblons en un même corps les dix-mille races du peuple. Au dedans comme au dehors de l'Empire, sous les drapeaux comme au rang du
1. peuple, il n'est absolument personne que Nous regardions d'un œil différent.

Mais d'après les statuts fixés dès le commencement par Notre dynastie, tout soldat ou officier des "Huit Bannières" doit, à l'intérieur, défendre Notre Capitale, ou, au dehors, veiller à la garde de sa province respective. Si donc, au mépris des lois

之。按匿逃情弊、大約不外兩端、凡在逃之人、意氣言詞、必多巧飾、爾等或受其欺罔、不辨爲逃人、而率意容留者、有之、或利其財物、明知爲逃人、而通同隱匿者、有之。夫主僕之間、乃大義所在、逃人背主蔑義、窩逃者黨不義而藐王章、逃者恃匿者以爲之藪也、法安得恕、故順治五年之例、窩逃者問擬大辟、並籍其家鄰佑十家等、皆徙邊遠、康熙十五年定例、凡窩逃之正犯、流徙尙陽堡、兩隣十家長、罪止杖徒、此皆我

établies, quelqu'un passe clandestinement dans un pays autre [que celui qui lui est assigné], il devient déserteur et les lois le punissent sévèrement. Et si, dans ces lieux où se réfugie le déserteur, il est des gens de l'armée ou de peuple qui ne cherchent pas à le découvrir, ils endossent la responsabilité de le recéler et encourent comme lui
2. le châtiment des lois.

Cette criminelle habitude qu'on a de cacher les déserteurs ne semble guère tenir qu'à deux causes [principales]: comme en général ces fuyards sont obligés de déguiser avec beaucoup d'adresse leurs manières et leurs discours, vous vous laissez quelquefois tromper par eux et, ne vous apercevant pas qu'ils sont des déserteurs, vous ne les recélez que par étourderie: c'est là une de ces raisons; ou bien, convoitant leurs richesses et quoique sachant ce qu'ils sont,
3. vous vous entendez avec eux pour les cacher: voilà l'autre raison. Mais il existe entre le maître et le serviteur de grandes obligations respectives: or, le fuyard qui tourne le dos à son maître délaisse ces obligations et le récéleur, en se liguant au rebelle,
4. montre du mépris pour les lois de son prince. C'est sur le recéleur que compte le fuyard pour trouver un gîte: comment la loi pourrait-elle l'excuser?

5. Aussi, la cinquième année de *Shun-Chih*, fut-il décrété que quiconque cacherait un déserteur serait puni de mort, ses biens confisqués et les chefs des dix maisons voisines de la sienne déportés près d'une frontière éloignée. Mais par un décret en date de la quinzième année de K'ang-Hsi, il fut arrêté que les principaux

聖祖皇帝矜恤愚民、罪疑惟輕、故改從寬典
也。又屢年恩詔、將逃人事件概行赦免、
國家施法外之仁、寬督捕之罰、無非欲
爾兵民革薄從忠、遷善改過、使蓬門蓽
戶出入、優游共享、太平無事之福。爾兵
民等其仰體
聖祖誥誡之慈懷、與朕諄諭之至意、謹身率
教循理奉公、不交游手無藉之徒、不為
行險僥倖之事、毋狥私情而干國憲、毋
貪微利而忘身家、如此則井里晏然、四
鄰安堵、胥吏不擾、雞犬無驚、而國家刑

6. accusés dans un cas de recèlement seraient déportés aux "Terres de
Shang-yang" et les chefs des cinq familles les plus voisines à droite
et à gauche, soumis seulement au bambou et bannis pour trois ans
hors de leurs foyers. Cet [adoucissement à la loi] est dû à Notre
Auguste Père l'Empereur qui, touché de compassion pour son
peuple ignorant et cherchant dans tous les cas douteux à alléger
7. le châtiment, y substitua cette loi d'une extrême clémence.

Et si, [depuis lors,] Nous avons à maintes reprises accordé des
amnisties, étendant Notre Impérial pardon à tous ceux impliqués
dans des cas de désertion; si Notre Gouvernement vous montre une
clémence qui s'étend au-delà [des termes] de la loi et remet toutes
peines encourues pour manque de vigilance à saisir les coupables,
ce n'est, soldats et peuple, qu'afin de vous faire rompre avec votre
petitesse d'âme pour vous rallier à une noble loyauté et vous
rattacher à la vertu en vous corrigeant de vos erreurs; afin que
libres de tout souci, vous puissiez aller et venir sous vos toits de
chaume, tous unis dans les jouissances d'une paix profonde et d'un
8. doux repos.

Respectez donc, soldats et peuple, l'amour profond que [respirent] les enseignements de Notre Auguste Père ainsi que le sublime objet de Nos ardentes exhortations! Veillez sur vos actes, suivez ce qu'on vous enseigne, conformez-vous à la saine raison, respectez la justice! Ne vous mêlez point à ces vagabonds sans feu ni lieu, ne tentez point les affaires chanceuses ou hasardées! Gardez-vous de violer la loi pour satisfaire vos passions égoïstes, et n'allez pas,

期無刑之化、亦可以觀厥成矣。倘因法網既寬、復蹈故轍、營私受賄、藏惡養奸、則自取其辜、何能曲宥。況夫逃竄之人、性既冥頑、又無生理、所行種種不端、大而盜賊、小而賭博、一經發覺、皆犯科條、容留之家、又安能脫然事外、不罹罪譴耶。周易曰、比之匪人、不亦傷乎。晏子曰君子居必擇鄰、所以避患也。可知奸猾浮蕩之流、皆足爲善良之累。朕願爾等、父誡其子、兄誡其弟、隊長誡其行伍、鄉約誡其比閭、祗奉訓詞、各遠非義、則地

par convoitise pour un mince profit, exposer votre personne et vos
biens. Alors, vos campagnes s'oublieront dans la paix, tout votre
voisinage jouira d'un repos assuré; les licteurs ne vous vexeront
plus, vos volailles et vos chiens ne donneront plus l'alarme et Nous
pourrons enfin voir parfaite en vous cette transformation qui [comme
aux temps anciens], par le châtiment même, rendra inutile tout
9. châtiment.

Mais si, parce que la loi pardonne, vous continuiez à suivre
l'ornière de vos vieilles habitudes et que, spéculant en secret, vous
laissant séduire aux présents [des déserteurs], recélant le méchant
et nourrissant le traître, vous alliez de vous-même au-devant du
crime, comment pourriez-vous fléchir la loi et trouver grâce devant
10. elle?

Enfin, ces fuyards étant par nature ignorants, obstinés et
dépourvus d'état, toute chose qu'ils entreprennent est irrégulière:
leurs plus grands crimes sont le brigandage et le vol, leur moindre,
le jeu. Mais à peine sont-ils inculpés que tout est découvert et ils
ont en tout violé la loi. Comment ces gens qui leur ont donné asile
pourraient-ils échapper et ne pas être impliqués [dans leur crime]?
11. "Qui se ligue à un rebelle peut-il n'en point être affecté?" dit le
Chou-Yi. Et *Yen-Tzŭ* dit encore: "En fixant sa résidence, le sage
"doit faire choix de ses voisins de façon à se tenir à l'abri des
"tribulations." Nous voyons donc que les traîtres et les vagabonds
ne peuvent être qu'une cause de trouble pour les honnêtes gens.

方甯謐、俗厚風淳。又何患株連之偶及哉。五百九十字。

Puissiez-vous, comme Nous le désirons, vous, pères, avertir vos enfants! vous, frères aînés, prévenir vos cadets! vous, commandants, exhorter vos soldats! vous, doyens des villages, reprendre les gens de vos campagnes! Que chacun, suivant avec respect ces enseignements, s'écarte de tout ce qui n'est pas justice: et le pays jouira d'un paisible repos, et les mœurs publiques deviendront honnêtes et
12. pures!

Comment alors pourriez-vous trembler encore de vous trouver tout-à-coup compromis?

[Cinq cent quatre-vingt-dix caractères.]

NOTES: MAXIME XIII.

1. 匿逃·株連.—*Ni*^{4}*-t'ao*^{2}, cacher les déserteurs; *chu*^{1}*-lien*^{2}, lié au tronc, c.à.d. au chef de la bande —complices, se compromettre comme complice.
   撫臨.—*Fu*^{3}, gouverner avec douceur, *fu*^{3}*-lin*^{2}, n'exercer qu'une douce autorité sur le peuple.
   億兆.—*Yi*^{4}*-chao*^{4}, centaines de mille et millions, l'innombrable masse du peuple.
   旗民.—Par *ch'i*^{2}*-min*^{2}, il faut entendre les, *ch'i*^{2}*-jên*^{2} 旗人, soldats des "Huit Ban-nières" ou l'armée proprement dite, et le peuple [préf. note 8].

2. 第.—*Ti*^{4}, part. initiale, souvent simple explétive—peut se rendre quelquefois par mais, cependant.
   定制.—*Ting*^{4}*-chih*^{4}, fixer les lois constitutionnelles ou statuts de l'Etat.
   內外.—*Nei*^{4} et *wai*^{4}, fréquemment mis en présence pour marquer une opposition quelconque; ici: dans la capitale et au dehors de la capitale, c.à.d., dans les provinces.
   京師.—*Ching*^{1}*-shih*^{1}, lieu de résidence de l'Empereur, la capitale, aujourd'hui Péking.
   駐防.—*Chu*^{4}, séjourner, demeurer pour qq. temps,—*chu*^{4}*-fang*^{2}, tenir garnison, rester en garnison.
   不奉使令.—*Fêng*^{4}, respecter, *shih*^{3}*-ling*^{4}, les ordres, les lois.
   擅.—*Shan*^{4}, agir à sa fantaisie, assumer sur soi une responsabilité.
   罪並及之.—*Tsui*^{4}, le châtiment, *ping*^{4}, également, *chi*^{2}*-chih*^{1}, les atteint.

3. 按·大約.—*An*^{4}, prop. saisir, arrêter, ici: sorte de part. initiale à peine traduisible, quant à, pour. *Ta*^{4}*-yo*^{4}, la plupart, en général.
   意氣.—*I*^{4}*-ch'i*^{4}, l'intention et l'air—l'intention et la mine.
   欺罔·辨.—*Ch'i*^{1}*-wang*^{3}, deux synonymes, tromper, en imposer à—. *Pien*^{4}, distinguer, discerner.
   率意.—*Shuai*^{4}*-i*^{4}, à la légère; *shuai*^{4}, dans son sens de négligent, léger et étourdi.
   通同.—*T'ung*^{1}*-t'ung*^{2}, s'associer, se lier.

4. 主僕.—*Chu*^{3}*-p'u*^{2}, le Maître et le serviteur—termes évidemment appliqués ici au souverain et au sujet.
   蔑.—*Mieh*^{4}, rejeter, faire fi—.

黨不義. 藐.—*Tang*³, faire bande avec *pu*²-*i*⁴, [celui] qui ne remplit pas ses obligations. *Miao*³, dédaigner, traiter avec mépris.

藪.—*Sou*³, centre de réunion—*pu*³-*t'ao*²-*sou*³ 逋逃藪, lieu de refuge pour les criminels.

5. 順治.—*Shun*⁴-*Chih*⁴, le premier monarque de la dynastie régnante, [1644–1662]. Le dernier des *Ming*² 明, *Ch'ung*²-*chên*¹ 崇禎, détrôné par le rebelle *Li*³ *Tzŭ*⁴-*ch'êng*² 李自成, s'était suicidé, laissant sa capitale et son trône aux mains des révoltés. Mais un de ses généraux, *Wu*³ *San*¹-*kuei*⁴ 吳三桂, alors occupé dans le Liao-tung à arrêter l'envahissement des Tartares-Mandchous, fit appel à ceux mêmes qu'il combattait pour l'aider à renverser l'usurpateur. *Ch'ung*²-*Tê*² 崇德, Chef des Tartares, le joignit aussitôt à la tête de 80,000 hommes et marcha sur Péking; mais à peine eut-il mis le pied sur la Terre du Milieu qu'il mourut laissant à son frère A-Ma-Wan le soin d'achever la conquête du Trône des Dragons et d'y asseoir sa dynastie dans la personne de son fils Shun-Chih, un enfant de six ans. C'est en libérateurs que les conquérants Tartares furent reçus à Péking qu'ils arrachaient au terrible joug de l'usurpateur.

6. 問擬.—*Wên*⁴-*i*³ ou *ni*³, interrogatoire et sentence—juger et prononcer la sentence.

大辟.—*Ta*⁴-*p'i*³, exécution capitale, ainsi appelée dans l'énumération des cinq genres de supplices des anciens. [V. note 12, Max. VIII]; *p'i*³ signifie par lui-même fendre, trancher. Les chinois considèrent la décapitation comme un supplice plus infamant que la strangulation parce qu'elle mutile le corps qu'ils ont reçu en entier de leurs auteurs.

籍.—*Chi*⁴, enregistrement, d'où: confiscation.

鄰佑.—*Yu*⁴, aider assister—*lin*²-*yu*⁴, voisins.

徙. 流徙.—*Hsi*³, déménager, changer de résidence; ici: déporter; *liu*²-*hsi*³, même sens.

尚陽堡.—"*Shang*⁴-*Yang*²"-*p'u*³, Terres ou Colonie de "*Shang*⁴-*Yang*²," lieu où l'on déporte certains condamnés et qui fait partie du *Kuan*¹-*Tung*¹ 關東, Mandchourie; *p'u*³ est prop. un mur d'enceinte bas, mais désigne dans le Nord un hameau ou un village, à cause du *p'u* qui les entoure généralement.

7. 兩鄰.—*Liang*³-*lin*², voisins des deux côtés, cinq à droite et cinq à gauche; plus loin *ssŭ*⁴-*lin*² 四鄰, voisins des quatre côtés, c.à.d. aux quatre points cardinaux.

徒.—*T'u*², au temps des *T'ang*² 唐朝, se disait d'un esclave, d'un serf, d'où, dans une acception basse: un banni; l'un des trois degrés de bannissement dont voici l'énumération:

1°. *T'u*² 徒, déportation d'un an à trois ans à 500 *li* de distance [de son pays natal]; service militaire non salarié.

2°. *Liu*² 流, exil pour la vie à une distance de 2,000 @ 3,000 *li* [de la Capitale Provinciale]; service militaire non salarié.

3°. *Chün*^{1} 軍, exil pour la vie, dont cinq degrés, savoir :—

Fu^{4}*-chin*^{4} 附近, près de la Capitale [2,500 *li*];

Chin^{4}*-pien*^{1} 近邊, à une frontière rapprochée;

Pien^{1}*-yüan*^{3} 邊遠, à une frontière éloignée;

Chi^{2}*-pien*^{1} 極邊, à la frontière la plus éloignée;

Yen^{1}*-chang*^{4} 烟瘴, dans les districts malsains [tels que *Shang*^{4}*-Yang*^{2} 尙陽].

罪疑惟輕.—*Tsui*^{4}*-i*^{2}*-wei*^{2}*-ch'ing*^{1}, "dans les cas douteux de faute, vous cherchez à [punir] légèrement." Extrait du Shu Ching, *Ta*^{4}*-Yü*^{3}*-Mou*^{2} 大禹謨: "Votre vertu est sans "tache, ô Empereur! dit *Kao*^{1}*-Yao*^{2} 皐陶; vous recevez avec bonté vos ministres, vous "régnez plein de clémence sur le peuple; les châtiments n'atteignent pas l'héritier du criminel "tandis que les récompenses se transmettent de génération en génération; quelque graves "qu'elles soient, vous remettez toutes fautes commises par erreur, mais vous punissez avec "rigueur celles commises avec intention, quelque légères qu'elles soient. *Dans les cas douteux "de culpabilité, vous cherchez à alléger le châtiment* et s'il s'agit d'un mérite douteux vous "l'estimez hautement........*Cette vertu d'amour pour la créature a pénétré l'esprit du peuple* "et c'est pourquoi vos officiers n'ont pas la peine d'appliquer les châtiments."

8. 恩詔. 赦免.—*En*^{1}*-chao*^{4}, litt. proclamation d'une grâce—une amnistie; *shê*^{4}*-mien*^{3}, pardon, clémence impériale.

督捕.—*Tu*^{1}, commander, faire suivre un ordre, et *pu*^{3}, saisir, arrêter—faire exécuter les ordres d'arrestation, procéder aux arrestations.

蓬門蓽戶. 優游.—*P'êng*^{2}*-mên*^{2}, porte de lierre, et *pi*^{4}*-'hu*^{4}, porte de feuillage—au figuré, pauvre chaumière; *yu*^{1}*-yu*^{2}, extrêmement satisfait, libre de tout souci—le premier caractère amplifiant le sens du second.

9. 井里.—*Ching*^{3}*-li*^{3}, un hameau, un village. [V. note 3, Max. XV, sur le mot *ching*^{3}].

晏然. 安堵.—*Yen*^{4}, tranquille, paisible, *yen*^{4}*-jan*^{2}, paisiblement; *tu*^{3}, arrêter, obstruer, *an*^{1}*-tu*^{3}, arrêter le repos—calme assuré.

亦. 厥成.—*Chüeh*^{2}*-ch'êng*^{2}, vous tous—réalisez! La phrase est plus textuellement: Et cette transformation qui par le châtiment mettra fin aux châtiments, Nous pourrons aussi vous voir tous la réaliser; *i*^{4}, rappelle l'allusion marquée par la parenthèse.

10. 故轍.—*Ku*^{4}*-ch'ê*^{4}, vieille ornière—l'exact équivalent de notre expression figurée: l'ornière de la routine, de l'habitude.

受賄.—*'Hui*^{4}, richesses, présents—*shou*^{4}*-'hui*^{4}, se laisser corrompre par des présents.

自取其辜.—*Ku*^{1}, faute, crime; *tzŭ*^{4}*-ch'ü*^{3}, [aller] de soi-même prendre, ou au-devant, *ch'i*^{2}*-ku*^{1}, de sa faute, du crime.

曲宥.—*Ch'ü*^{1}, tortu, d'où: fléchir [la loi]; *yu*^{4}, obtenir son pardon.

11. 冥.—*Ming*², obscur, d'où: ignorant.

種種.—*Chung*³-*chung*³, sorte et sorte—de toutes sortes.

譴耶.—*Ch'ien*⁴, réprimander, blâmer. *Yeh*², part. finale interrogative impliquant le doute.

La citation du *Yi*⁴ *Ching*¹ 易經 que nous avons dans notre texte est prise du 8e diagramme, *Pi*³-*kua*⁴ 比卦.

晏子.—*Yen*⁴-*Tzŭ*³ [*Yen*⁴-*P'ing*²-*chung*⁴ 晏平仲] 493 avt. J.C., homme d'Etat de la Cour des *Ch'i*² 齊, célèbre par ses talents administratifs et son amour de l'économie.

12. 隊長.—*Tui*⁴, terme militaire pour un rang, une file d'hommes; *tui*⁴-*chang*³, chef de file ou de compagnie.

鄉約.—*Yo*⁴, prop. association, ici: organisation d'un village ou d'un quartier qui se range sous la tutelle d'un *Hsiang*¹-*yo*⁴ ou Doyen.

謐.—*Mi*⁴, parler à voix basse, d'où: calme, paisible.





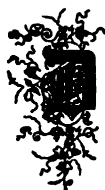
MAXIME XIV.

完錢糧以省催科。

自昔畫野分州、任土作貢、而賦稅以興、凡國之伍禮百度、輸用出入皆賴焉。此君所必需於民、下所宜供於上、古今通義未之或改。且以制官祿所以治我民、以給兵餉所以衛我民、以備荒歉所以養我民、取諸天下、還爲天下用之、人主

MAXIME XIV.

Payez exactement l'impôt afin d'éviter que la loi vous y presse.


EPUIS les temps anciens, le pays est tracé, divisé en dis-
tricts et un tribut prélevé suivant les terres : de là
viennent l'impôt foncier et les taxes qui fournissent aux
déboursés encourus par l'Etat pour les Cinq Grands Rites [des
Cérémonies Officielles] et cent autres dépenses secondaires. Un
prince doit nécessairement prélever tous ces frais sur son peuple et
1. c'est un devoir pour les inférieurs de les offrir à leurs supérieurs ;
depuis les temps anciens jusqu'à nos jours le principe a été le même
et il ne sera jamais changé. D'ailleurs, si les appointements que
touche l'officier pour administrer Notre peuple, la solde que reçoit
un soldat pour protéger Notre peuple et les réserves faites pour

之倉廩府庫、豈厲民而以自養耶。我朝自定鼎以來、賦額悉準經制、且橫征私派、一切革除、未嘗絲毫多取於民。溯

聖祖仁皇帝深仁厚澤、豢養斯民、六十餘年、時以閭閻豐裕爲念、所蠲免錢糧、何止百千萬億、遐邇之霑被、固已淪肌浹髓矣、夫緩征薄斂、加惠元元、君之德也、以下奉上、先公後私、民之職也、屬在兵民宜喩此意。勿惰而嬉荒其本業、勿奢而費耗其資財、勿遨巡觀望、冀邀賜復之殊恩、勿轉委輸將、致被豪猾之中飽、依

nourrir Notre peuple en temps de disette sont perçus sur l'Etat, ils sont en retour exclusivement consacrés à son usage : les greniers et la trésorerie d'un prince pourraient-ils donc n'exister que pour
2. vexer son peuple et pour fournir à ses seuls besoins ? Depuis que Notre Dynastie a établi le trépied, le taux des contributions a été uniformément fixé par des lois et tout injuste prélèvement, toute appropriation individuelle a été abolie : jamais Nous n'avons de-
3. mandé au peuple un centime de trop.

Notre Auguste Père, le *Bienfaisant* Empereur, par sa profonde charité et ses grâces libérales nourrit son peuple pendant plus de soixante ans ; constamment préoccupé du bien-être des populations des campagnes, il fit de si grandes réductions sur les taxes en espèces et en grain qu'on ne pourrait en exprimer le chiffre par centaines de mille, par myriades de cent mille. Tous de loin comme de près ont été inondés [de ses grâces] et s'en sont sentis pénétrés
4. jusque dans leur chair et la moëlle de leurs os !

Prélever avec douceur, demander peu et combler de faveurs la multitude sont les vertus d'un prince. Servir ses supérieurs, faire passer la chose publique avant ses intérêts privés sont les devoirs de la foule. Attachez-vous, soldats et peuple, à vous bien pénétrer
5. de l'importance de ces principes !

Ne vous faites pas un jeu de la paresse : elle rendrait stériles vos travaux ! Ne dépensez pas par extravagance : vous dissiperiez toutes vos richesses ! Ne cherchez pas de faux-fuyants [pour le

限而納、毋待追呼、然後以其所餘養父兄、畢婚嫁、給朝夕、供伏臘、縣庭有卧治之官、村巷無夜呼之吏、俯仰無累妻孥宴然、其爲安樂莫踰於此。倘不知國課之當重、國法之難寬、或有意抗違、或任情遲緩、有司追奏銷之限、不得不嚴追比、胥役受鞭撻之苦、不得不肆誅求、剝啄叩門、多方需索、無名之費、或反浮於應納之數、而究竟所未完者、仍不能爲爾寬貸、不知何樂而爲此。夫供胥役之侵魚、曷若輸朝廷之正供、爲抗糧之頑

versement de vos taxes] dans l'espoir que par quelque faveur extraordinaire on vous en fera remise ; ne déléguez personne pour
6. faire vos paiements de peur que d'audacieux fripons n'en profitent pour s'en engraisser. Payez aux termes fixés et n'attendez pas qu'on vous y force ; ceci fait, usez du reste pour servir vos parents et vos aînés, marier vos fils et vos filles, fournir à vos besoins du matin et du soir et célébrer vos réjouissances et vos sacrifices annuels. Alors, dans les salles publiques, les Magistrats gouverneront en paix, l'appel des collecteurs ne troublera plus le silence des nuits ; plus d'inculpations au-dessus comme au-dessous de vous,
7. vos femmes et vos enfants vivront dans la paix. Ne sont-ce pas là des jouissances dont nulle autre n'approche ?

Peut-être, ne comprenant pas bien toute l'importance des taxes publiques et l'impossibilité pour les lois d'en remettre [le paiement], chercherez-vous avec intention à l'esquiver ou à le retarder par malice ; mais vos Magistrats, ayant dans de stricts délais à soumettre leur balance au Trône, ne peuvent faire autrement que d'user de rigueur pour vous forcer à régler vos comptes et les collecteurs qui ont [en cas de retard] à essuyer la peine du fouet,
8. ne peuvent manquer de vous accabler de leurs exigences ; heurtant et frappant sans cesse à votre porte, ils trouvent cent manières d'imposer sur vous leurs exactions ; bientôt des frais sans nom dépassent le chiffre de ceux légalement dûs et, pourtant, pas plus qu'auparavant, on ne vous dispensera de payer les sommes non remises : quelle joie peut-on trouver dans cette façon d'agir ?

戸、曷若爲守法之良民、人雖至愚亦必知之。况乎上好仁、而下好義、情屬一體。爾試思廟堂之上、所日夜憂勞者在於民事、水溢則爲提防、旱魃則爲虔禱、蝗蝻則爲撲滅、幸不成災則爾享其利、不幸成災則又爲之蠲租、爲之振濟、如此而爲民者、尚忍逋賦以誤國需、問之於心亦何以自安。譬人子於父母、分產授業以後、必服勞奉養、庶盡厥職、乃父母恩勤顧復、不遺餘力、而爲子者自私其財、缺甘旨而違色養、尚得謂之人子乎。

Plutôt que de satisfaire ainsi les injustes exactions des collecteurs,
9. ne vaut-il pas mieux payer son dû à l'Etat ? Plutôt que de refuser
l'impôt en gens obstinés, ne vaut-il pas mieux comme des gens de
bien se conformer aux lois ? Le plus stupide des hommes devrait
pourtant comprendre cela !

Enfin, quand le prince aime la charité, le peuple doit chérir la
10. justice, car ces deux sentiments sortent du même principe.

Songez-y bien : du haut de Notre trône, toutes Nos anxiétés
du jour et de la nuit reposent sur Notre peuple. Lors des inonda-
tions, Nous faisons élever des digues ; au démon de la sécheresse,
Nous opposons de ferventes prières ; quand viennent les sauterelles,
11. Nous travaillons à leur destruction. Si, par bonheur, Nous arrêtons
le fléau, vous en retirez tous du profit et si, par malheur, la
calamité s'en suit, Nous réduisons vos taxes, Nous vous assistons
de Nos dons. En présence de tout cela, que celui [d'entre vous]
qui se permet encore d'esquiver l'impôt au détriment des revenus
de l'Etat, se demande en conscience comment il peut vivre sans
remords.

Considérez la conduite d'un fils [ingrat] envers son père et sa mère. Lors qu'après la division de leurs biens, il a reçu sa part d'héritage, il devrait pour s'acquitter quelque peu de ses obligations, prévenir leurs fatigues et les servir avec respect ; sans s'épargner un seul effort, son père et sa mère l'ont veillé avec tendresse, avec dévouement : et pourtant, ce fils [dénaturé] s'attribue leurs riches-

朕用是諄諄告誡、但願爾兵民上念軍國、下念身家、外有效忠之名、內受安享之實、官不煩而吏不擾、何樂如之。爾兵民清夜自思、其咸體朕意。

六百九十四字。

ses, leur refuse des mets savoureux et ne les sert qu'avec une mine
12. revêche. Mérite-t-il encore, celui-là, d'être appelé le fils d'une créature humaine ?

En vous addressant ces ardentes exhortations, Nous n'avons d'autres désirs, soldats et peuple, que de vous [amener] à vous préoccuper, au-dessus de vous, de l'armée et de l'Etat, au-dessous de vous, de votre personne et de votre famille ; afin qu'au dehors, vous soyez connus pour remplir vos devoirs envers la patrie et qu'au dedans [au sein de votre intérieur domestique], vous sentiez toute la réalité du bonheur dans le repos ; alors, les Magistrats ne vous troubleront plus, les collecteurs cesseront toute exaction : est-il
13. aucun bonheur qui égale celui-là !

Soldats et peuple, méditez ceci dans le silence des nuits et remplissez unanimement Nos [saints] désirs !

[Six cent quatre-vingt-quatorze caractères.]

NOTES: MAXIME XIV.

1. 完錢糧.—*Wan*^{2}, finir; ici: payer, compléter le paiement; *ch'ien*^{2}*-liang*^{2}, taxes sur les terres en espèces et en nature—toute espèce d'impôt direct.

催科.—*Ts'ui*^{1}, presser avec urgence; *ts'ui*^{1}*-k'o*^{1}, loi pressante, qui presse le versement des taxes.

作貢.—*Kung*^{4}, tribut; *tso*^{4}*-kung*^{4}, fixer les taxes respectives des terres et les prélever—opération faite par le *Chih*^{1}*-Hsien*^{4} 知縣 ou Magistrat du District.

賦稅.—*Fu*^{4}, impôt foncier; *shui*^{4}, droits ou taxes sur le commerce.

伍禮.—Les *wu*^{3}*-li*^{3} ou "Cinq grands Rites des cérémonies officielles" sont ceux qui règlent: les réjouissances nationales [*chi*^{2} 吉], le deuil public [*hsiung*^{1} 凶], l'organisation de l'armée [*chün*^{1} 軍], la réception des visiteurs étrangers [*pin*^{1} 賓], et le mariage des membres de la famille Impériale [*chia*^{1} 嘉].

需.—*Hsü*^{1}, nécessaire; exiger, prélever.

2. 以制官祿所以.......—*Lu*^{4}, appointements officiels, salaire. Notez la construction: *i*^{3}, ce avec quoi, *chih*^{4}, on règle, *kuan*^{1}*-lu*^{4}, les appointements de l'officier, *so*^{3}*-i*^{3}, pour . . . .

諸.—*Chu*^{1}, ici: part. sans valeur—ne s'intercale souvent dans une phrase que pour en conserver la mesure.

還爲天下用之.—Notez *'huan*^{2}, rendre, recevoir; construisez: *'huan*^{2}, ils reviennent [à l'Etat], *wei*^{4}, pour que, *T'ien*^{1}*-Hsia*^{4}, l'Etat, *yung*^{4}*-chih*^{1}, les emploie.

人主.—*Jên*^{2}*-chu*^{3}, l'homme-maître, comme *Chün*^{1}*-chu*^{3} 君主, le Prince-maître, *Kuo*^{2}*-chu*^{3} 國主, *Chu*^{3}*-tzu*^{3} 主子—se dit de l'Empereur.

倉廩 府庫.—*Ts'ang*^{1}*-lin*^{3}, deux synonymes, les greniers publics; *fu*^{3}*-k'u*^{4}, les trésoreries du gouvernement.

厲.—*Li*^{4}, cruel, opprimer.

3\. 定鼎.—*Ting*⁴-*ting*³ ou *Li*⁴-*ting*³ 立鼎, asseoir ou établir le trépied, pour: fonder une nouvelle dynastie. Le *ting*³ est vulgairement un grand vase d'airain à trois pieds et deux anses ou oreillettes, qui, au figuré et sans doute par allusion aux neuf *ting* que fit fondre l'Empereur *Yü*³ 大禹 pour représenter ses Etats, symbolise le Trône [Voyez note 4, Max. XV]. Yü n'est pas le seul monarque qui fit fondre des *ting* et l'invention même de cet ustensile sacré est attribuée à '*Huang*²-*Ti*⁴ 黃帝; "il fit creuser une mine de cuivre dans la montagne "de *Shou-Shan*" dit-on "et de l'airain qu'il en retira, il fit fondre trois *ting;* après quoi, il "mourut." L'orgueilleuse Impératrice *Wu*³-'*Hou*⁴ 武后 [*Wu*³-*Tsĕ*²-*T'ien*¹ 武則天, 649 @ 705 de notre ère], gonflée de sa gloire et rêvant l'établissement de sa propre dynastie, fit elle-même, à l'exemple du grand Yü, couler neuf *ting* de bronze qu'elle comptait comme lui léguer à ses descendants ainsi qu'un emblême de leurs droits à l'autorité suprême.

額.準.—*O*², taux, chiffre fixé d'avance; *chun*³, égaliser, niveler uniformément.

橫征.私派.—*Chêng*¹, prélever, *hêng*², en travers, par voie détournée—prélèvement illégal. *P'ai*⁴, distraire—*ssŭ*¹-*p'ai*⁴, appropriation individuelle, injuste.

絲毫.—*Ssŭ*¹-'*hao*², deux mesures de poids; *ssŭ*¹, 100e partie d'un *cash* ou millime, '*hao*², 1000e partie d'un *taël;* d'où très-usités ensemble pour marquer un *minimum* quelconque.

4\. 溯.—*So*⁴ ou *Su*⁴, autrefois, jadis.

豢養.—'*Huan*⁴, prop. nourrir des porcs et des chiens; chercher par des présents à gagner l'amitié de quelqu'un—'*Huan*⁴-*yang*³, nourrir par charité.

蠲免.—*Chüan*¹, exclure, abandonner; *chüan*¹-*mien*³, faire remise des taxes; lisez: ce qu'il a remis de taxes et d'impôts, pourrait-ce être limité à des centaines de mille, etc.?

遐邇.—*Hsia*², distant, éloigné, et son contraire *êrh*³, voisin, rapproché—de loin et de près.

霑被.固已淪肌浹髓.—*Chan*¹, tremper, imbiber, et *pei*⁴, couvrir, protéger—se qualifient l'un l'autre. *Lun*², submerger, inonder, *chi*¹, la chair; *hsia*¹, mouiller, humecter, pénétrer, *sui*³, la moëlle des os. *Ku*⁴, ajoute à la force de l'expression: sans réserve; *i*³, marque du passé.

5\. 緩征.薄斂.—'*Huan*³-*chêng*¹, litt. prélever avec douceur, sans hâte; *po*²-*lien*⁴, diminuer ou alléger les charges. Notez *lien*⁴, charges, exactions, et non pas, comme précédemment, amasser.

以下奉上.—Notez *i*³-*hsia*⁴, litt. d'en bas, du rang d'inférieur, *fêng*⁴-*shang*⁴ respecter le supérieur.

喻.—*Yü*⁴, entre autres acceptions: comprendre l'importance d'une chose.

6\. 勿惰而嬉.—*Wu*²-*to*⁴-*êrh*²-*hsi*¹ peut se rendre: Ne soyez pas paresseux et volages! et la phrase correspondante: Ne soyez pas extravagants et dépensiers! Mais nous préférons le sens exprimé dans notre traduction, prenant *êrh*² comme impliquant une idée de cause ou d'effet, litt. Ne soyez pas paresseux par plaisir, ne soyez pas extravagants pour dépenser!

逡巡.觀望.—*Chün*¹-*hsün*², reculer devant et tourner autour, *Kuan*¹-*wang*⁴, regarder et attendre —termes figurés qui expriment l'hésitation, la recherche d'expédients.

邀賜復之殊恩.—*Yao*¹, rechercher, solliciter; notez la construction: Espérant et sollicitant, *shu*²-*ên*¹, l'extrême faveur, *tz'ŭ*⁴ [grâce] d'en recevoir par grâce, *fu*² [remettre] la remise, etc.

轉委輸將.—*Chuan*³, dans son sens d'expédier et *wei*³, députer—déléguer quelqu'un; *shu*¹, payer ses taxes, *chiang*¹, ici: offrir ou remettre à un supérieur.

豪猾.—*'Hao*², martial ou violent, *'hua*², escroc, filou—éhonté coquin.

中飽.—*Chung*¹, atteindre au but, réussir, *pao*³, à s'en rassasier, à se les approprier.

7. 畢婚嫁.—*Pi*⁴, terminer, ici: accomplir; *'hun*¹, épouser une femme et *chia*⁴, épouser un homme—mariage d'un garçon et mariage d'une fille.

臥治.—*Wo*⁴, se reposer, se coucher—*wo*⁴-*chih*⁴, gouverner couché, c.à.d. sans peine, sans fatigue.

莫踰於此.—*Yü*² 踰, outre-passer, excéder. Lisez: ceci fera [procurera] un repos et une joie, *yü*¹-*tz'ŭ*³, tels que, *mo*⁴-*yü*², nulle autre [jouissance] n'excède.

8. 國課.—*K'o*⁴, prop. taxes sur le sel; *Kuo*²-*k'o*⁴, taxes gouvernementales.

抗違 遲緩.—*K'ang*⁴, résister, se révolter; *wei*², désobéir, mais ici: éviter, esquiver. *Ch'ih*²-*'huan*³, deux synonymes: retarder, remettre.

奏銷.—*Tsou*⁴, faire un rapport à l'Empereur, présenter un mémorial au Trône; *hsiao*¹, fondre des métaux, dissoudre, d'où: annuler—ici: solder un compte.

不得不嚴.—*Pu*⁴-*tê*²-*pu*⁴-*yen*², deux négations qui équivalent à l'affirmative:—ils sont forcés d'user de rigueur.

追比.—*Chui*¹, poursuivre [pour obtenir de force], *pi*³, comparer, ici: balancer un compte.

鞭撻.—*T'a*⁴, châtier, frapper; *pien*¹-*t'a*⁴, fouetter.

誅求.—*Chu*¹, enquêtes judiciaires, poursuites, et *ch'iu*², demander, exiger.

9. 剝啄叩門.—*Po*¹, écorcher, peler, *cho*¹, becqueter, piocher—pris au figuré, équivaut à *k'ou*⁴-*mên*², frapper à une porte.

寬貸.—*Tai*⁴, prêter à intérêts, avec *k'uan*¹ [excuser] a le sens de remettre, tenir quitte d'une dette.

侵漁.—*Yü*², prop. pêcher, d'où: saisir au hasard, sans mesure; *ch'in*¹-*yü*², exactions.

曷若.—*'Ho*¹, part. interrogative; *'ho*¹-*jo*⁴, litt. comment-pareil à?—n'est-il pas mieux?

Notez la formule de cette dernière phrase: Quand même l'homme atteindrait à la stupidité, encore est-il qu'il devrait comprendre cela!

10. 上好仁而下好義.—*Shang*⁴-*hao*⁴-*jên*², quand les supérieurs aiment la charité, *êrh*²-*hsia*⁴-*'hao*⁴-*i*⁴, les inférieurs devraient chérir la justice—extrait d'un passage du *Ta*⁴-*Hsüeh*² 大學, chap. X, sur la façon d'entretenir par un sage gouvernement la concorde parmi le peuple. "Jamais on n'a vu un prince aimer la charité, sans voir son peuple chérir la justice; jamais "on n'a vu un peuple aimer la justice, sans voir aussi les affaires de son prince finir heureuse-"ment, et jamais, dans [un tel pays] les richesses des trésoreries publiques n'ont manqué de "devenir celles [du prince]."

Notez *Shang*[4] 上 et *hsia*[4] 下, supérieur et inférieur, ici : prince et sujets.

11. 水溢 隄防.—*Shui*[3]*-yi*[4], débordement des eaux, inondations ; *ti*[1], élever des digues, *fang*[2], prop. digue, levée.

旱魃.—*Pa*[2], ou *'Han*[4]*-Pa*[2], "Démon de la Sécheresse." Un commentateur du Shih Ching le décrit ainsi : "Dans les contrées méridionales, il y a un homme de trois coudées de hauteur, "le haut du corps nu et les yeux sur le sommet de la tête; il vole rapide comme le vent: on "l'appelle *Pa* [ou *Po*]; partout où il se montre survient une grande sécheresse" [Part. III, Liv. III, ode IV]. D'autres le représentent avec des ailes, des yeux aux mains et une écharpe rouge autour du corps.

虔禱.—*Ch'ien*[2], pieux, respectueux ; *ch'ien*[2]*-tao*[3], prier dévotement.

蝗蝻.—*'Huang*[2]*-an*[3], locustiens ou sauterelles de passage.

撲滅.—*P'u*[1], frapper,—*p'u*[1]*-mieh*[4], tuer en écrasant ou en frappant.

賑濟.—*Chên*[4], libéral, assister ; ici, synonyme de *chi*[4]: secourir, aider.

12. 譬.—*P'i*[4], comparer—supposez que, considérez, etc.

甘旨.—*Chih*[3], agréable au goût—*kan*[1]*-chih*[3], mets fins et savoureux.

違色.—*Wei*[2]*-sê*[4], figure rebelle, mine revêche.

13. 効忠 有....名.—*Hsiao*[4], s'efforcer de ; *hsiao*[4]*-chung*[1], s'appliquer à ses devoirs envers la patrie ou envers son prince. *Yu*[3]*-ming*[2], avoir du renom, de la réputation.





MAXIME XV.

聯保甲以弭盜賊。

從來安民在於弭盜、摘發守禦之法、必當先事而爲之備、故緝捕有賞、疎縱有罰、諱盜有禁、違限有條、而最善者莫如保甲。十家爲甲、十甲爲保、甲有長、保有正、設立簿册、交察互警、此卽井田守望之遺制。所以

MAXIME XV.

Organisez-vous en "Pao-Chia" afin d'extirper
1. *le brigandage et le vol.*



E tous temps, le repos du peuple a dépendu de l'extermination des brigands ; on doit donc par avance préparer les moyens de les démasquer et de s'en défendre : voilà pourquoi il y a des récompenses pour qui les saisit, des châtiments pour qui les fait échapper, des défenses contre qui voudrait cacher
2. [leurs méfaits] et des lois [contre qui ne les arrête] dans certains délais. Mais de tous les moyens efficaces, aucuns n'égalent ceux qu'offre l'organisation du *Pao-Chia.*

Dix familles forment un *Chia,* dix *Chia* forment un *Pao.* Le *Chia* a son doyen, le *Pao* a son chef. On tient un registre matricule, on se veille, on se prévient mutuellement : telle est la

聖祖仁皇帝上諭曰、聯保甲以弭盜賊、誠欲
使四海九州閭閻安堵、澄本清源、
聖慮實爲周切矣。第恐遵行既久、遂至因循、
吏則徒稽戶籍、民則僅置門牌、而於聯
比糾察之法、未見實心奉行、以至勾引
窩藏之弊、種種而生、鄰舍失事、竟有如
秦越之相視、富家被刼、反指爲悖出之
當然。甚且假公濟私、藉盤結之虛名、滋
無厭之苛求、汛防因而騷擾、胥吏緣以
生奸、有保甲之名、無保甲之實、有保甲
之累、無保甲之益、此盜賊之所以難弭

loi traditionnelle qui règle la garde et l'inspection mutuelles des
3. champs du même *Ching*. Aussi, Notre Auguste Père, le *Bienfaisant*
Empereur, vous dit-il dans son Impérial Edit : "Organisez-vous
" en *Pao-Chia* afin d'extirper le brigandage et le vol," son unique
vœu étant que dans les "Neuf *Chou*" qu'entourent les "Quatre
Mers" toutes les campagnes pussent jouir d'un repos assuré. En
vérité, sa sainte anxiété d'extirper jusqu'aux racines du mal fut
4. extrême !

Mais Nous craignons qu'après avoir longtemps fidèlement obéi,
vous ne vous laissiez aller à la négligence et qu'alors les fonction-
naires, se contentant simplement d'inspecter les registres, le peuple,
d'appendre son *mên-p'ai*, on ne cherche plus à suivre sérieusement
les lois d'association et de vigilance mutuelles, d'où naissent sans
5. nombre ces criminels abus d'encourager et de cacher [les brigands].
Qu'un voisin perde alors quelque objet et on le regarde avec la même
indifférence qu'un homme de *Ch'in* le ferait d'un homme de *Yüeh ;*
qu'un riche soit violemment dépouillé et au lieu de [le plaindre], on
se le montre du doigt et on se dit : "Ainsi devait s'en aller son
6. " bien mal acquis !"

Ou bien, ce qui est pis encore, on prétexte le bien public pour
servir ses intérêts privés et sous le faux nom d'inspection et d'en-
quête, on exerce d'insatiables exactions : de son service de garde,
7. [le soldat] prend occasion pour vexer les gens et l'employé abuse
[de son titre] pour agir traîtreusement. Le nom du *Pao-Chia*

也。夫良法之有利於民、在奉行之必求其實、嗣後城市鄉村、嚴行保甲、每處各自分保、每保各統一甲、城以坊分、鄉以圖別、排鄰比戶、互相防閑。一甲之中巨室大戶、僮佃多至數百、此內良否、本戶自有責任。若一廛一舍之散布村落者、有業無業、或良或否、里正保正、得以微窺於平素、一出一入、得以隱察其行蹤、遇有不務恒業、羣飲聚博、鬬雞走狗、夜集曉散、以及履歷不明、蹤跡可疑者、皆立爲糾舉、不許暫容甲內。其荒原古廟、

existe, mais le *Pao-Chia* lui-même n'existe pas ; on en a tous les ennuis sans en avoir les avantages : voilà pourquoi le brigandage et le vol sont si difficiles à extirper !

Mais le profit que peuvent retirer les gens des meilleures institutions, dépend de leur application à les mettre en pratique : qu'à l'avenir donc dans les cités et les campagnes, on observe fidèlement la loi du *Pao-Chia ;* que chaque endroit se partage en *Pao,* chaque *Pao* en *Chia ;* que les cités se divisent suivant leurs quartiers, les campagnes, suivant leurs tracés, et que de voisin à voisin, de porte
8. à porte, on veille à la sûreté commune !

Quand un *Chia* renferme de grandes et riches familles, elles comprennent souvent plusieurs centaines de domestiques et de fermiers au nombre desquels se trouvent d'honnêtes et de malhonnêtes gens ; [à cet égard] toute la responsabilité incombe naturellement à leur maître respectif. Quant à ces individus qu'on voit tout-à-coup apparaître au milieu des marchés et des foires qui se tiennent auprès des villages, les uns ont une profession, les autres n'en ont pas, et ce sont tantôt d'honnêtes et tantôt de méchantes gens ; mais c'est alors au doyen du village ou au chef du *Pao* à s'enquérir secrètement de leur provenance et, dans leurs allées et venues, à
9. observer à la dérobée leurs démarches. Rencontrent-ils des gens qui au lieu de s'occuper d'honnêtes travaux, s'assemblent pour boire, se réunissent pour jouer, font lutter leurs coqs et courir leurs chiens et se rassemblent le soir pour se disperser à l'aube ; ou, d'autres dont les antécédents sont obscurs et les allures douteuses, ils doivent

鬧肆叢祠、尤易藏奸、更宜加緊防察。至汛地兵丁、務必晝夜巡邏、一體查詰、毋借端生事、毋挾讐陷害、毋受賄賂而狥縱、毋借情面而姑容、協力同心輪流分派、則盜賊無容身之地、軍民享安靜之樂矣。查昔人禦盜之法、村置一樓、樓設一鼓、一家有失、擊鼓爲號、羣起而守其要害、盜賊將安所逃、所謂寓兵法於保甲中也。若夫江海出没之區、有未可以保甲行者、舟楫往來、絡號聯綜、彼此互相稽查、匪類亦難藏匿、皆在實心奉行、

10. sur l'heure même les dénoncer et ne pas souffrir qu'ils demeurent
un instant dans le *Chia*.

C'est dans les vieux couvents au milieu des solitudes ou dans
les temples fréquentés au milieu du désordre qu'il est surtout facile
aux perfides de se cacher : que là donc on redouble de vigilance et
11. de soin !

Quant à vous qui gardez la contrée, soldats ! vous devez, pen-
dant vos rondes de jour et de nuit, épier et inspecter de concert.
N'usez d'aucun prétexte pour soulever le désordre, n'embrassez pas
la haine pour perdre l'innocent ; ne vous laissez pas prendre aux
présents [des coupables] pour leur permettre de s'enfuir ; n'écoutez
pas vos affections pour souffrir qu'ils se cachent ! Unissez vos
12. efforts dans un même but et changez de poste à tour de rôle ! Alors
les brigands et les voleurs n'auront plus d'abri pour se cacher et
l'armée et le peuple jouiront des douceurs d'un paisible repos !

Rappelons les mesures que prenaient les anciens contre le
brigandage : dans chaque village s'élevait un pavillon dans lequel
un tambour était placé ; à peine quelqu'un s'apercevait-il d'un vol
qu'il frappait du tambour en signe d'appel : [en un moment] tous
étaient assemblés et gardaient les points les plus importants ; com-
ment le voleur aurait-il pu s'enfuir ? Aussi dit-on que les lois
13. militaires sont tirées [du système d'organisation] du *Pao-Chia*.

Quant à ces endroits, sur les fleuves et les mers, où l'on va et vient constamment, il en est auxquels ne peut s'appliquer la loi du

先事而爲之備。若視爲具文、怠忽從事、至於被盜者失財、連坐者受累、不惟負朕息盜安民之至意、亦甚非爾等保身保家之良策也。六百二十八字。

Pao-Chia. Mais si, lors des évolutions de vos barques, vous vous ordonnez par numéros, si vous vous organisez en flotte et vous inspectez les uns les autres, il sera également impossible aux pirates de se cacher [parmi vous]. Tout dépend de l'application que vous
14. apporterez à la pratique [de ces règles] et aux dispositions prises d'avance.

Si, considérant ceci comme un vain discours, vous ne suiviez nos conseils qu'avec indolence, vous deviendrez [infailliblement] les victimes des brigands et vous perdrez vos biens, ou, restant spectateurs passifs, vous vous compromettrez. Non-seulement alors aurez-vous payé d'ingratitude Notre sublime désir de mettre un frein au brigandage pour assurer votre repos, mais encore vous aurez fait fi des seules mesures propres à la sauvegarde de votre personne et de vos biens !

[Six cent vingt-huit caractères.]

NOTES: MAXIME XV.

1. 保甲.—*Pao*^{3}-*chia*^{3}, n'a aucun équivalent en français; mairie ou municipalité en donnent pourtant une idée. *Pao*^{3} rappelle un certain système d'organisation des campagnes fort ancien et dont l'objet était d'établir, entre les divers membres d'un village ou d'un quartier d'une ville, une sorte de solidarité qui les obligeait à veiller à la sûreté commune. Les *Sung*^{4} 宋朝 profitèrent de ce système pour recruter l'armée et deux hommes furent prélevés sur chacune de ces divisions—d'où l'addition du caractère *chia*^{3} 甲, par métonymie: l'armée. Dans cette nouvelle organisation, *pao*^{3} représente l'agglomération de cent familles et *chia*, ses subdivisions par groupes de dix feux. C'est au moyen de ces divisions que se font les recensements et le prélèvement des impôts et des charges.

弭.—*Mi*^{3}, détruire, extirper.

2. 摘發守禦.—*Chai*^{1}-*fa*^{1}, arracher et découvrir—démasquer, dévoiler brusquement. *Shou*^{3}-*yü*^{4}, protéger et résister—se défendre, se garder.

緝捕疏縱.—*Chi*^{3} ou *ch'i*^{1}-*pu*^{3}, poursuivre et arrêter; *su*^{1}-*tsung*^{4}, élargir et laisser aller [par négligence]—laisser échapper et fuir.

3. Dans cette combinaison, *Chia*^{3}-*chang*^{3} 甲長, le caractère *chang*^{3} ne peut trouver en notre langue un meilleur équivalent que le mot "doyen" qui, outre qu'il marque comme *chang*^{3} la supériorité d'âge, désignait primitivement chez les Romains [*decanus*] un bas officier qui commandait à dix soldats: le *chang*^{3} est chef de dix familles.

簿冊.—*Pu*^{4}-*ts'ê*^{4}, registre et rôle—registre matricule.

井田.—*Ching*^{3}-*t'ien*^{2}. Notez la forme particulière du caractère *ching*^{3} et supposez-le inscrit dans un carré; il détermine ainsi neuf petits carrés à peu près égaux. Dans l'antiquité les terres étaient divisées d'après le plan de cette figure : un *ching-t'ien* était un *li*^{3} 里 carré de terre divisé en neuf pièces égales. "Un *li* carré constitue un *ching* et comprend neuf carrés de "terre," lisons-nous dans Mencius; "ces neuf carrés contiennent neuf cent *mou*^{3} 畝; le carré "central est le champ public et huit familles qui ont chacune en propre leurs cent *mou* de "terre cultivent ce champ public auquel elles doivent donner leurs soins avant de songer à "leurs propres affaires." [*T'êng*^{2}-*Wên*^{2}-*kung*^{1} 滕文公, chap. III].

4. 九州.—Pour faciliter l'administration de ses états, le Grand *Yü*³ 大禹 [2205 avt. J.C.] les divisa en neuf districts ou provinces, *Chiu*³*-chou*¹; voici brièvement quelle était leur distribution:—

1°. Le *Chi*⁴*-chou*¹ 冀州, comprenant parties du Shansi et du Chihli.
2°. Le *Yen*³*-chou*¹ 兗州, comprenant Nord du Shantung et centre du Chihli.
3°. Le *Ch'ing*¹*-chou*¹ 青州, du promontorie du Shantung au nord jusqu'à la Corée.
4°. Le *Hsü*²*-chou*¹ 徐州, parties du Kiangsu, du Ngan'hui et du Kiangnan.
5°. Le *Yang*²*-chou*¹ 揚州, reste du Kiangsu, tout le Chêkiang et partie du Kiangsi.
6°. Le *Ching*¹*-chou*¹ 荊州, le 'Hunan, le 'Hupeh et partie du Kueichou.
7°. Le *Yü*⁴*-chou*¹ 豫州, le 'Honan [occupant le centre de l'Empire].
8°. Le *Liang*²*-chou*¹ 梁州, Nord du Ssŭch'uan et sud du Shensi.
9°. Le *Yung*¹*-chou*¹ 雍州, le reste du Shensi, le Kansu et indéfiniment à l'ouest.

Après qu'il eut ainsi établi les divisions de son Empire, *Yü*³ fit fondre pour les représenter neuf grands vases d'airain, *chiu*³*-ting*³ 九鼎, sur lesquels on grava la topographie de chaque province et l'espèce de tribut qu'on pouvait en retirer. Ces vases furent pendant longtemps considérés comme l'emblême du pouvoir et sous les premières dynasties les souverains se les léguaient comme une marque de succession légitime. Sous *Wei*¹*-Lieh*⁴*-Wang*² 威烈王 [425 @ 401 avt. J.C.] on dit qu'ils s'ébranlèrent d'eux-mêmes, phénomène qu'on regarda comme un présage des plus grands malheurs pour l'Etat. Objets de convoitise pour les princes feudataires, ils occasionnèrent fréquemment de grands troubles dans l'Empire et *Hsien*³*-Wang*² 顯王 [368–320 avt. J.C.], fatigué des luttes continuelles qu'il avait à soutenir pour les conserver en sa possession, les fit jeter dans le lac *Tung*⁴*-t'ing*² 洞庭湖 d'où l'on ne put jamais les retirer.

澄本清源.—*Ch'êng*²*-pên*³*-ch'ing*¹*-yüan*², litt. purifier la racine et clarifier la source, expression figurée fort usitée pour marquer la réforme d'un abus ou la révision scrupuleuse d'un acte quelconque.

周切.—*Chou*¹*-ch'ieh*⁴, excessivement vif—*chou*¹ amplifiant le sens de *ch'ieh*⁴.

5. 旣久.—*Chi*⁴, adv. de temps, quand, lorsque; *chi*⁴*-chiu*³, lorsqu'il y aura longtemps [que vous aurez fidèlement obéi, etc.].

因循.—*Yin*¹, entre autres acceptions, se conformer à l'usage, suivre un précédent, d'où: *yin*¹*-hsün*², suivre comme matière de forme, c.à.d. avec négligence.

僅置.門牌.—*Chin*³*-chih*⁴, placer-seulement—plaçant seulement son *mên*²*-p'ai*². *Mên*²*-p'ai*², tablette-porte; planchette sur laquelle sont inscrits les noms, l'âge et la qualité de toutes les personnes qui habitent une même maison; ainsi nommée parce que, lors des inspections ou recensements, on l'append à l'un des côtés de la porte afin d'empêcher la visite des inspecteurs à l'intérieur de la maison et spécialement dans l'appartement des femmes.

糾.—*Chiu*³, prop. tresser, d'où: s'attacher, s'assembler.

勾引.—*Kou*¹*-yin*³, accrocher, harponner et attirer—favoriser, engager.

6. 秦.—*Ch'in*^{2}, petit état feudataire qui commença à s'élever huit siècles avant notre ère, couvrit peu à peu le Shansi et le Kansu, puis finissant par l'emporter sur ses nombreux rivaux, imposa une nouvelle dynastie à la Chine dans la personne de *Shih*^{3}-*Huang*^{2}-*Ti*^{4} 始皇帝, le "Premier Empereur Universel," plus connu sous le lugubre titre d'"Incendiaire des Livres."

越.—*Yüeh*^{4}, fort petit état donné comme domaine à *Wu*^{2}-*Yü*^{4} 吳豫 par son père *Shao*^{4}-*K'ang*^{1} 少康 [2079–2057 avt. J.C.] et qui s'étendait au Nord et à l'Est du Chêkiang. Il fut annexé en 334 avt. J.C. au royaume de *Tsou*^{1} 鄒.

L'expression de notre texte demande à peine une explication; prenons notre ancienne Bretagne et le Comtat d'Avignon comme termes de comparaison et l'on comprendra combien un homme de *Yüeh*^{4} devait être étranger à un homme de *Ch'in*^{2}.

被刼. 反. 爲.—*Chieh*^{2}, dérober avec violence, piller; *pie*^{4}-*chieh*^{2}, être la victime d'un vol. Notez *fan*^{3}, au lieu, au contraire, impliquant une idée de comparaison non-exprimée. Construisez: au lieu [de le plaindre] on se le montre du doigt, *wei*^{2}, comme [celui dont on dit: etc.]

悖出.—*Pei*^{4}-*ch'u*^{1}, litt. l'injuste [doit] sortir—abréviation de ce proverbe populaire: "Le bien "qui entre par une voie injuste doit s'en aller d'une manière injuste ['*Huo*^{4}-*pei*^{4}-*êrh*^{2}-*ju*^{4} "貨悖而入, *i*^{4}-*pei*^{4}-*êrh*^{2}-*ch'u*^{1} 亦悖而出]."—"Bien mal acquis ne profite point."

7. 盤詰.—*P'an*^{2}, vase profond, *chieh*^{2}, s'enquérir—scruter jusqu'au fond des choses, rigoureuse enquête.

無厭. 苛.—*Wu*^{2}-*yen*^{1}, litt. sans-réplétion, insatiable; *k'o*^{1}, vexer, exercer des exactions.

騷擾.—*Sao*^{1}, déranger, troubler; *sao*^{1}-*jao*^{3}, ennuyer.

8. 坊.—*Fang*^{1}, prop. une ruelle; à Péking, l'un des quartiers des cinq municipalités [*Wu*^{3}-*ch'êng*^{2} 五城] placées respectivement sous le contrôle d'une cour du *Tu*^{1}-*ch'a*^{2}-*yüan*^{4} 都察院 ou "chambre des Censeurs"—se dit des divers quartiers des villes et des villages.

防閑.—'*Hsien*^{2}, litt. clôture, barrière, d'où: s'entourer, se fortifier contre; *fang*^{2}-*hsien*^{2}, prop. se fortifier pour se défendre.

9. 僮. 佃.—*T'ung*^{2}, prop. jeune esclave garçon ou fille; *t'ung*^{2}-*p'u*^{2} 僮僕, domestiques; *tien*^{4}, laboureur, fermier; plus communément dit *tien*^{4}-'*hu*^{4} 佃戶.

本戶.—'*Hu*^{4}, dans son acception de chef de maison; *pên*^{3}-'*hu*^{4}, maître respectif.

廛. 舍. 落者.—*Ch'an*^{2}, terre affermée, ici: marché public; *shê*, étalage dans une foire. Notez *lo*^{4}-*chê*^{3}, ceux qui s'abattent [comme des oiseaux] dans les marchés et les foires qui sont disséminés prés des villages, etc.

10. 行踪. 恒業.—*Hsing*^{2}-*tsung*^{1}, mouvements et vestiges—démarches, allures; '*hêng*^{2}-*yeh*^{4}, profession fixe, déterminée.

履歷.—*Lü*^{3}-*li*^{4}, traces, vestiges—suite, succession—antécédents d'une personne.

立·糾舉.—*Li*^{4} pour *li*^{4}-*k'ê*^{4} 立刻, instantanément; *chiu*^{3}-*chü*^{3}, examiner et sujet de délibération—soumettre à l'examen en dénonçant.

11. 荒原·叢祠.—*'Huang*^{1}-*yüan*^{2}, terrain désert; *yüan*^{2}, dans ce sens, biens communaux et *'huang*^{1}, ceux qui ne sont pas cultivés. *Ts'ung*^{2}, taillis, d'où: touffu, fréquenté; *tz'ŭ*^{2}, prop. sacrifices du printemps aux ancêtres—lieux de ces sacrifices ou temples.

12. 巡邏.—*Lo*^{2}, synonyme de *hsün*^{2}—faire la ronde, service de patrouille.

挾仇陷害.—*Hsia*^{2}, serrer sous le bras; étreindre, embrasser la haine; *hsien*^{4}-*'hai*^{4}, impliquer injustement, attirer une mauvaise affaire à quelqu'un, le perdre.

姑.—*Ku*^{1}, prop. une femme, d'où: faiblesse, indulgence, permettre par faiblesse.

輪流.—*Lun*^{2}-*liu*^{2}, couler—en rotation—se remplacer à tour de rôle, se relever dans les gardes de nuit.

13. 查.—*Ch'a*^{2}, examiner—fort usité pour marquer le commencement d'un exposé résultat d'enquêtes.

有失.—*Yu*^{3}-*shih*^{1}, avoir éprouvé une perte—un vol comme l'indique ce qui suit.

擊鼓.—*Chi*^{2}, frapper, *chi*^{2}-*ku*^{3}, battre du tambour.

要害. *Yao*^{4}-*'hai*^{4},—dans cette combinaison spéciale, lu aussi *yao*^{4}-*'ho*^{4},—[lieu] de danger pressant, points importants d'une frontière ou de remparts.

寓.—*Yü*^{4}, séjourner, se conformer à, se limiter à. Construisez: d'où l'on dit que [pour la rédaction] des lois de l'année, on se conforma [on se limita] à celles du *Pao-Chia*.

14. 出沒之區.—*Ch'u*^{1}-*mo*^{4}, sortant et disparaissant, allant et venant; *ch'ü*^{1}, lieu à magasins, port ou entrepôt.

舟楫·絡號聯綜.—*Chi*^{4}, prop. un aviron, d'où: gouverner une barque; *chou*^{1}-*chi*^{4}, mouvements, evolutions des barques; *lo*^{4}, attacher, *'hao*^{4}, marquer, numéroter; *tsung*^{1}, flottille.





MAXIME XVI.

解讐忿以重身命。

朕惟人道莫大於守身、民之有身所以務本力田、養父母而畜妻子、兵之有身有身所以嫻習技勇、資扞衛以報朝廷、身爲有用之身、則皆當自愛。乃生人氣質之偏不能變化、往往血氣用事、至一發而不可遏、激怒崇朝、竟成莫解、互相報復、

MAXIME XVI.

Apaisez vos inimitiés afin de tenir compte
1. *du prix de la vie.*

OUS pensons que de tous les devoirs humains, il n'en est pas de plus grand que celui de préserver sa personne. L'homme du peuple a un corps afin de remplir ses devoirs essentiels, de travailler la terre, de servir ses père et mère et de nourrir sa femme et ses enfants. Le soldat a un corps afin de devenir habile à la pratique des armes et d'aider à la sûreté publique en reconnaissance des bienfaits du Gouvernement. Le corps est un instrument utile : par conséquent tout homme doit aimer sa personne.

Mais, par sa nature même, l'homme a des travers qu'il ne peut ni changer ni corriger ; il se laisse peu à peu aller à ses instincts et quand une fois ils se sont déchaînés, il chercherait en vain à les

兩敗俱傷、其起甚微、而爲害甚大。不念爰書抵罪一定之律、雖國家法網甚寬、亦不能爲殺人者施法外之仁。

聖祖仁皇帝訓諭十六條、而終之以重身命、誠哀矜悱惻之至意也。夫天地以好生爲心、而惘惘之倫不自顧惜、人君以愛養爲政、而蚩蚩之衆每至輕生。非釁起於夙昔之讐、即禍生於一朝之忿、强者恃膂力之剛、殺人亡命、弱者希抵償之罪、赴水投繯。忿以成讐、讐而益忿。原其致此之由、固非一端、而兵民所易犯者、

réprimer ; sa colère, soulevée en un instant devient une haine invétérée : [deux hommes] recherchent mutuellement la vengeance, deux hommes se ruinent et se tuent : la cause était insignifiante, le mal est immense. On oublie qu'il est pour la répression du crime, un code pénal dont les arrêts sont invariables et que malgré leur extrême indulgence les lois de l'Etat ne peuvent montrer au meur-
2. trier une pitié qui dépasse toute mesure.

Notre Auguste Père, le *Bienfaisant* Empereur, ferme donc les seize maximes de son *Saint Edit* en vous prêchant l'importance de la vie : en vérité c'est une marque admirable de sa profonde compassion et de son inexprimable amour pour vous !

Le cœur du Ciel et de la Terre aime la vie dans les créatures,
3. mais une foule d'étourdis ne savent prendre soin d'eux-mêmes ; le gouvernement d'un bon prince aime à nourrir [ses sujets], mais une multitude d'insensés traitent constamment la vie avec frivolité. Toute querelle qui ne vient d'une haine déjà ancienne s'élève d'un instant de colère : alors, s'appuyant sur la vigueur de ses muscles, le fort tue son prochain et prodigue sa [propre] vie, le faible, espérant que son crime tombera sur d'autres, se noie ou se pend.
4. La colère devient de la haine, la haine augmente la colère.

Si l'on recherche à quoi sont dûs tous ces [malheurs], on est loin de n'y trouver qu'une seule cause ; mais de celles qui portent le plus facilement au crime les soldats et le peuple, la plus fréquente est l'abus du vin ; car le vin a la propriété de jeter le trouble dans l'esprit et la volonté de l'homme et de lui ravir ses vertus naturelles.

尤多於縱酒、葢酒之爲物能亂人心志、使失其故常、或賓主酬酢、始以合歡、而俱入醉鄉、則一言不合、至操刀而相向、或睚眦之怨、本可氷釋、及酒酣耳熱、則一發難忍、若不共之深仇。每見刑曹命案、相傷酒後者、十有五六。噫、置身縲絏、家破人亡、甚或累及妻孥、禍延鄉黨、而後拊心自悼、悔何及矣。自今以往、皆當敬聆
聖諭、時時提醒、思讐與身孰重、毋追既往之讐、而昧將來之患、思忿與命孰輕、毋快

Tantôt le maître et son hôte [le verre en main] se portent un
toast : ils ne cherchaient tout d'abord qu'à se communiquer leur
gaîté, mais bientôt, entrant l'un et l'autre dans le domaine de
l'ivresse, ils se fâchent pour un mot et les voilà le couteau au poing
qui se font vis-à-vis [pour se tuer]. Ou bien, ils ont pris offense
d'un regard ; [leur querelle] pouvait se dissiper au début comme la
glace fondante, mais les oreilles échauffées par l'ivresse, ils s'em-
portent et ne peuvent pas plus se contenir que s'il s'agissait d'une
5. de ces haines sacrées qui interdisent à deux hommes d'habiter sous
le même ciel.

En général, on trouve au Ministère de la Justice que sur dix cas de meurtre, cinq ou six viennent d'injures mutuelles qu'on s'est portées sous l'empire du vin.

Hélas ! [ces malheureux !] ils livrent leurs bras aux chaînes !
leur fortune est dissipée, leur existence perdue ! Et pis encore :
leur femme et leurs enfants sont compromis, le malheur s'étend
à tout leur voisinage ! Quand après cela ils se désoleraient en
6. s'accusant, à quoi servira leur repentir ?

A partir de ce jour, révérez donc le *Saint Edit* et qu'à chaque instant vous le rappeliez à votre mémoire ! Demandez-vous qui de votre haine ou de votre personne est la plus chère et ne poursuivez plus ces vieilles inimitiés qui aveuglent sur les malheurs de l'avenir ; voyez ce qui de votre colère ou de votre vie a le moins de prix et ne vous pressez pas d'agir dans un moment de colère qui vous apportera les remords de l'avenir. Si quelqu'un en use envers vous

目前之忿。而貽事後之悔。縱人或以非禮相加、似難含忍、然一念夫身命攸關、則從父兄訓誨、聽親友調和、無不可情恕理遣。至酒之爲害、尤宜深戒。古之人既立之監、或佐之史、蓋惟恐載號載呶、亂籩豆而起爭端也。其可沉湎荒腆、致陷身於刑戮乎。語有之忍之斯須、乃全爾軀。故解去讐忿、則全身保家之道、胥在於此。養其和平、消其亢戾、不待排難解紛、而凌競之習、自然息化、何其風之醇也。孔子曰、忿思難。孟子謂、橫逆猶是、

contrairement aux lois de la bienséance et qu'il vous semble difficile de l'endurer, pensez aux lointaines conséquences de la colère [sur la vie]; suivez alors les conseils de votre père et de vos frères aînés et
7. écoutez les paroles conciliantes de vos amis : il n'est rien que les sentiments ne pardonnent, rien que la raison n'excuse. Sachez donc vous garder surtout des maux qu'entraîne l'abus du vin !

[Dans leurs festins] les anciens nommaient un inspecteur et quelquefois lui attachaient un aide ; c'est qu'ils craignaient qu'au milieu de leurs cris, de leurs clameurs et du désordre de la table, ne s'élevât entre eux la cause d'une querelle. Peut-on donc sans pudeur et sans honte se plonger dans l'ivresse pour en venir jusqu'à
8. exposer sa personne à la peine capitale !

"Sachez endurer l'espace d'un moment" dit le proverbe, "et vous "garantirez votre personne." Chassez donc loin de vous la colère et la haine, car ainsi seulement vous sauvegarderez votre vie et protégerez vos biens. Chérissez la douceur, évitez la violence et vous ne serez plus obligés d'attendre l'intervention des médiateurs ;
9. d'elles-mêmes disparaîtront ces habitudes de querelle et de lutte. Quel généreux sentiment on sentira alors dans les mœurs !

"Quand vient la colère" dit Confucius, "pensez aux malheurs "[qu'elle entraîne]." Et Mencius dit encore : "Si pervers, si "rebelle, cet homme est à jamais perdu !"

Les leçons que nous tenons des sages, depuis des milliers d'années, sont absolument les mêmes que celles renfermées dans le

此亦妄人也已矣。聖賢之遺訓、與
聖祖仁皇帝之明諭、固千古同揆也。凡爾兵
民凜遵勿忽、則閭閻相保、營伍相安、下
以承家、上以報國、優游盛世、共躋仁壽
之域。非解讐忿之明效歟。

六百四十四字。
共一萬言。

10. lumineux Edit de Notre Auguste Père, le *Bienfaisant* Empereur.
Suivez-les avec crainte, soldats et peuple, et ne les oubliez pas !
Alors, dans les campagnes, on se portera mutuellement assistance,
dans les rangs de l'armée, chacun veillera à la tranquillité com-
mune ; au-dessous de vous, vous garantirez vos biens, au-dessus de
vous, vous récompenserez l'Etat. Plongés dans toutes les jouis-
sances, en paix dans ces temps de prospérité, vous avancerez d'un
11. commun accord dans la voie de l'humanité et du grand âge !

Tout ceci n'est-il pas la preuve évidente qu'il vous faut renoncer à vos haines et vos colères !

[Six cent quarante-quatre caractères.]

[*En tout : dix-mille mots.*]

NOTES: MAXIME XVI.

1. 解讐忿. 身命.—*Chieh*³, litt. démêler, ici: dissiper, apaiser; *ch'ou*²-*fên*¹, haine et colère—animosités, inimitiés. *Shên*¹-*ming*⁴, litt. destin du corps, pour: la vie.

2. 氣質.—*Ch'i*⁴-*chih*⁴, termes empruntés au langage philosophique et qui désignent deux parties distinctes de la nature humaine, *ch'i*⁴ est l'essence de cette nature et *chih*⁴ en est la forme, la partie matérielle et grossière; ici, tous deux résument les qualités inhérentes à la nature de l'homme, son caractère, ses instincts, ses passions.

血氣.—*Hsüeh*⁴-*ch'i*⁴, sang et souffle; ici: même sens que *ch'i*⁴-*chih*⁴.

激. 崇朝.—*Chi*¹, exciter, soulever les passions. *Ch'ung*²-*chao*¹, de grand matin, *ch'ung*² ne faisant qu'amplifier *chao*¹—au figuré: en un instant.

莫解.—*Mo*⁴-*chieh*³, ne plus se dissiper, le mot "haine" restant sous-entendu.

殺人者. 施.—*Sha*¹-*jên*²-*chê*³, celui qui tue des hommes, périphrase pour "le meurtrier." Constr.: on ne peut pour le meurtrier, *shih*¹, déployer, montrer une bienveillance en-deçà des lois.

3. 哀矜.—*Ai*¹-*ching*¹, plaindre et s'apitoyer—avoir compassion.

悱惻.—*Fei*³-*ts'ê*⁴, litt. inexprimable commisération.

天地以好生爲心.—"Le cœur du Ciel et de la Terre aime la vie dans les créatures," maxime que l'on complète généralement par cette autre empruntée à Mencius: 人有惻隱之心 "Le cœur de l'homme renferme de mystérieux sentiments de pitié."

惘惘之倫.—*Wang*³, perdre contenance, se troubler, d'où: folie, étourderie; la répétition ne sert qu'à l'amplifier; *lun*², classe, sorte.

4. 釁.—*Hsin*⁴, offrande de sang dans un sacrifice—querelle, violence.

夙昔.—*Su*⁴-*hsi*¹, à l'écart-autrefois, pour: anciennement; ici: ancienne haine non assouvie et qui a couvé à l'écart.

膂力.—*Lü*³, l'épine dorsale que les chinois considèrent comme le siége de la force; *lü*³-*li*⁴, force musculaire, force brutale.

抵償.—*Ti³-ch'ang²*, litt. dévier l'expiation, terme de loi pour : rejeter son crime sur d'autres.
赴水. 投繯.—*Fu⁴-shui³*, text. sauter dans l'eau, se noyer volontairement ; *t'ou²-'huan²*, s'abandonner [au nœud] d'une corde, se pendre.

5. 不共.—*Pu²-kung⁴*, abréviation de *pu²-kung⁴-tai⁴-T'ien¹* 不共戴天, "ne pouvoir ensemble coiffer le même Ciel," c.à.d. "ne pouvoir vivre en même temps que son ennemi"—imitation de certaines paroles singulières attribuées à Confucius. "子夏問於孔子曰, 居父母之仇 "如之何? 夫子曰, 寢苫枕干, 不仕, 弗與共天下也, 遇諸市朝不 "反兵而鬬, *Tzŭ³-Hsia⁴* demanda à son maître : Que doit faire celui qui a à venger le "meurtre de son père ou de sa mère ?—Il doit, répondit Confucius, dormir sur la paille, faire "son chevet d'un bouclier et se tenir éloigné de tout emploi. *Il ne peut vivre sous le même* "*Ciel* [c.à.d. en même temps] que le meurtrier et s'il le rencontre sur les marchés ou les places "publiques qu'il n'ait pas à retourner chez lui pour prendre sa dague et l'attaquer !" [*Li³-Chi⁴ T'an²-Kung¹-Shang⁴* 禮記檀弓上].

6. 刑曹命案.—*Hsing²-ts'ao²*, l'un des noms du Ministère de la Justice ; *ming⁴-an⁴*, affaire capitale, cas de meurtre ; *an⁴*, un cas judiciaire quelconque.
噫.—*I¹*, exclamation douloureuse, hélas !
縲絏.—*Lei³*, garotter, liens ; *hsieh⁴*, fers, chaînes.
拊心自悼.—*Fu³*, taper doucement, caresser ; *fu³-hsin¹*, la main sur le cœur, sur la conscience, c.à.d. s'examiner sincèrement ; *tao⁴*, affligé, se désoler.

7. 含忍.—*'Han²-jên³*, tenir dans sa bouche et patienter—supporter sans mot dire—on dit dans un sens analogue : *'han²-yüan⁴* 含怨, garder le silence sur ses griefs, pour : contenir son ressentiment.
攸關.—*Yu¹*, éloigné, distant ; *kuan¹*, envelopper, d'où : conséquences.
調和.—*T'iao²-'ho²*, rétablir la paix, concilier les parties.

8. 既立之監.—*Chi⁴-li⁴-chih¹-chien¹*, 或佐之史.—*'Huo⁴-tso⁴-chih¹-shih³*. } Deux vers extraits du Shih Ching, décade de *Sang-'Hu*, ode 6, qui traite de la façon de boire suivant les règles et condamne l'ivresse. *Li⁴-chih¹-chien¹*, inspecteur principal et *tso⁴-chih¹-shih³*, rapporteur-assistant.
載號載呶.—*Tsai³-'hao²-tsai³-nao²*, 亂我籩豆.—*Luan⁴-wo³-pien¹-tou⁴*. } Deux autres vers empruntés à la même ode ; *nao²*, clameurs, vociférations—le premier vers ne semble être qu'une onomatopée. *Pien¹*, panier ; *tou⁴*, soucoupe.
沈湎腆荒.—*Ch'ên²-mien³*, ivresse profonde ; *t'ien³*, épais, ici : effronté—amplifie *'huang¹*, sans frein, éhonté.
刑戮.—*Lu⁴*, massacrer ; *hsing²-lu⁴*, décapiter.

9. 斯須.—*Ssŭ*^{1}-*hsü*^{1}, loc. adv. un moment, litt. cet instant, ce moment.

軀.—*Ch'ü*^{1}, le corps, sa propre personne.

亢戾.—*K'ang*^{4}-*li*^{4}, violent et rebelle—violence, usurpation.

10. 忿思難.—*Fên*^{4}-*ssŭ*^{1}-*nan*^{4}, paroles du *Chi*^{4}-*Shih*^{4} 季氏, *Hsia*^{4} *Lun*^{2}-*yü*^{3} 下論語; l'une des neuf recommandations qu'adresse Confucius à l'homme supérieur relativement à ses yeux, ses oreilles, l'expression de son visage, son maintien, ses paroles, ses affaires, ses doutes, *sa colère* et les occasions de profit.

La seconde citation est prise du *Li*^{2}-*Lou*^{2} 離婁, Mencius, Livre IV. Le philosophe suppose l'homme supérieur en présence de l'homme obstiné et pervers qui l'insulte; le sage se demande pourquoi et se croit coupable de quelque faute involontaire vis-à-vis du méchant; il s'étudie soigneusement à lui plaire, mais sans effet. "L'homme supérieur s'étudie davantage "encore et fait tous ses efforts [pour ramener à ui le méchant]; mais la perversité et "l'obstination de ce dernier sont inébranlables. 'En vérité, se dit alors l'homme supérieur, "voilà un homme à jamais perdu ! A le voir se conduire de la sorte, [on se demande] ce "qu'on préfèrerait de lui ou de la brute ! Pourquoi davantage me commettre avec une "brute ?'"

妄.—*Wang*^{4}, pris ici dans son sens de délaissé, perdu.

同揆.—*K'uei*^{2}, considérer, calculer; *t'ung*^{2}-*k'uei*^{2}, même objet, même but.

11. 躋域.—*Chi*^{1}, monter, atteindre; *yü*^{4}, limite, point extrême.

仁壽.—*Jên*^{2}-*shou*^{4}, abréviation de *jên*^{2}-*chê*^{3}-*shou*^{4} 仁者壽, "l'homme humain [c.à.d. vertueux] atteint au grand âge !" *Shou*^{4} le premier des *Wu*^{3}-*fu*^{2} 五福 qu'il semble ici résumer; ces *wu-fu* ou "cinq bénédictions célestes" sont : le grand âge [*shou*^{4} 壽], la richesse [*fu*^{4} 富], la Santé et la paix [*k'ang*^{1}-*ning*^{2} 康寧], l'amour de la vertu [*yu*^{1}-*hao*^{4}-*tê*^{2} 攸好德], et une heureuse fin [*k'ao*^{3}-*chung*^{1}-*ming*^{4} 考終命].



INDEX.

INDEX.

L'Index qui suit renferme tous les caractères du Saint Edit, arrangés d'après le système orthographique de Sir Thomas Wade. Les deux colonnes de chinois, à droite et à gauche de la page, s'expliquent d'elles-mêmes: chaque caractère y est répété pour la facilité des recherches. La seconde colonne à gauche donne la prononciation et le ton ; la troisième, la signification, ou les significations, qu'a le caractère dans le texte de l'Edit, et, quelquefois,—après le tiret,— son sens propre ou quelqu'une de ses significations les plus importantes, pour rafraîchir la mémoire de l'étudiant. La quatrième colonne indique, comme renvois, la page et le numéro de la colonne où le caractère se présente ; et, enfin, la cinquième, le nombre de fois qu'il se répète dans l'Edit. Comme on le remarquera, le maximum des renvois est de cinq ou six; une suite de points, après les chiffres, indique que tous les renvois ne sont pas donnés. Ce maximum est suffisant. Abstraction faite des variations de ton ou de prononciation, le Saint Edit renferme 1,576 caractères divers ; 417 seulement se présentent plus de 5 fois et sont, d'ailleurs, par leur fréquence même, les plus faciles ; tous les renvois sont donc donnés pour 1,159 caractères, au nombre desquels figurent tous les caractères rares ou difficiles de l'ouvrage. Les quelques chiffres que l'on trouvera dans la colonne des significations renvoient directement aux notes placées à la suite des Maximes, et marquent la page et le numéro de la note.

Mr. McLeavy Brown, chef du Bureau des Statistiques des Douanes, a largement contribué à la rédaction de cet Index. L'idée même est entièrement sienne, et le travail de longue haleine qu'il a fallu pour réunir tant de chiffres, s'est accompli sous sa direction ; je n'ai eu, pour mon compte, sur les feuilles admirablement préparées qu'il m'a présentées, qu'à transcrire la signification des caractères et vérifier les tons. Je ne puis omettre de lui marquer ici ma vive et sincère gratitude.

CARACTERES du SAINT EDIT (Edition de M. PIRY) arrangés par ordre, suivant le nombre de

之 456	義 34	黨 24	勤 17	俗 14	樂 12	告 10	廢 8	福 7	承 6	設 6	互 5	度 5	信 4	隨 4	雜 3	耳 3	高 3	貪 3	集 2
以 229	禮 34	道 24	厚 17	受 14	六 12	官 10	浮 8	海 7	懲 6	申 6	患 5	藏 5	需 4	瞻 4	急 3	罰 3	課 3	倚 3	縮 2
不 218	成 33	等 24	化 17	盜 14	倫 12	廣 10	服 8	曉 7	交 6	施 6	禍 5	澤 5	蓄 4	舍 4	稽 3	放 3	荷 3	提 3	跡 2
爲 162	教 33	勿 24	皇 17	敦 14	乃 12	內 10	荒 8	校 7	戒 6	釋 6	昔 5	資 5	汎 4	審 4	冀 3	否 3	鼓 3	悌 3	技 2
而 160	知 33	習 23	平 17	往 14	難 12	備 10	享 8	已 7	漸 6	輸 6	洽 5	詞 5	援 4	盛 4	際 3	伏 3	寡 3	聽 3	祭 2
其 119	意 33	是 23	實 17	惟 14	百 12	雖 10	陷 8	益 7	賤 6	屬 6	詳 5	網 5	儒 4	詩 4	欺 3	俯 3	冠 3	惰 3	紀 2
有 115	祖 33	重 22	逃 17	我 14	桑 12	田 10	興 8	弱 7	止 6	數 6	向 5	野 5	開 4	室 4	旗 3	婦 3	匱 3	闕 3	己 2
民 114	能 32	和 22	得 17	因 14	謹 11	通 10	胥 8	入 7	制 6	司 6	象 5	飲 5	更 4	勢 4	齊 3	賦 3	類 3	督 3	七 2
於 113	仁 31	若 22	德 17	餘 14	恩 11	遠 10	忍 8	干 7	輕 6	蹈 6	恤 5	憂 5	革 4	試 4	啓 3	含 3	戾 3	讀 3	騷 2
者 98	必 31	力 22	體 17	朝 13	悔 11	爭 9	固 8	耕 7	久 6	圖 6	遺 5	幼 5	克 4	議 4	加 3	旱 3	歷 3	統 3	僥 2
人 96	生 31	端 22	同 17	將 13	姓 11	强 9	願 8	寬 7	州 6	望 6	任 5	勇 5	況 4	飾 4	假 3	橫 3	列 3	災 3	巧 2
一 87	與 31	正 21	出 16	儉 13	易 11	譬 9	工 8	供 7	周 6	徵 6	科 5	兆 4	規 4	斯 4	江 3	呼 3	路 3	靈 3	竭 2
所 81	皆 30	乎 21	凡 16	盡 13	蓋 11	居 9	吏 8	恐 7	處 6	衛 6	歸 5	徹 4	困 4	怠 4	接 3	華 3	亂 3	倉 3	詰 2
則 78	用 30	宗 21	何 16	經 13	貴 11	取 9	聯 8	勞 7	追 6	鬪 6	愧 5	政 4	躬 4	蕩 4	借 3	婚 3	蒙 3	策 3	竊 2
無 77	安 28	言 21	讓 16	求 13	公 11	富 9	鄰 8*	每 7	忠 6	伍 6	功 5	逞 4	空 4	屢 4	千 3	惑 3	靡 3	最 3	滅 2
爾 66	朕 28	使 20	理 16	犯 13	累 11	復 9	凌 8	免 7	衆 6	願 6	賴 5	給 4	老 4	抵 4	慾 3	熙 3	蔑 3	慈 3	謙 2
也 64	父 28	族 20	利 16	共 13	里 11	戶 9	流 8	命 7	崇 6	猶 6	臨 5	濟 4	離 4	奪 4	遷 3	細 3	憫 3	罔 3	支 2
子 62	天 28	外 20	年 16	來 13	比 11	惜 9	閭 8	甯 7	匪 6	昭 5	美 5	繼 4	例 4	獨 4	潛 3	祥 3	慕 3	忘 3	只 2
自 60	犬 27	文 20	甚 16	立 13	薄 11	邪 9	貧 8	惡 7	賞 6	稱 5	丟 5	講 4	羅 4	土 4	錢 3	囂 3	木 3	委 3	秩 2
兵 59	當 27	情 19	思 16	母 13	倘 11	休 9	始 8	報 7	負 6	饑 5	謀 5	結 4	兩 4	動 4	遣 3	效 3	目 3	畏 3	指 2
至 58	在 27	後 19	焉 16	訟 13	深 11	虛 9	孰 8	疎 7	塞 6	幾 5	匿 5	歡 4	廉 4	痛 4	織 3	協 3	女 3	問 3	齒 2
或 53	長 26	刑 19	由 16	失 13	視 11	序 9	四 8	遂 7	號 6	期 5	偶 5	職 4	連 4	材 4	祇 3	嫌 3	遏 3	誤 3	赤 2
可 49	卽 26	念 19	好 15	守 13	率 11	容 9	賊 8	孫 7	緩 6	器 5	頒 5	置 4	慮 4	坐 4	質 3	買 3	排 3	衍 3	飭 2
身 49	下 26	農 19	息 15	書 13	條 11	糧 9	選 8	省 7	悉 6	前 5	彼 5	豈 4	論 4	村 4	持 3	顯 3	派 3	陰 3	進 2
家 48	鄉 26	時 19	先 15	庶 13	足 11	私 9	縱 8	師 7	庠 6	直 5	僻 5	恥 4	弭 4	達 4	侈 3	鮮 3	聾 3	敕 3	欽 2
事 44	毋 26	食 19	兄 15	水 13	從 11	待 9	夜 8	示 7	威 6	智 5	並 5	警 4	廟 4	竊 4	矜 3	限 3	避 3	喩 3	侵 2
聖 43	親 25	帝 19	學 15	定 13	謂 11	作 9	欲 8	淳 7	循 6	禁 5	布 5	傾 4	勉 4	武 4	精 3	叢 3	表 3	遇 3	舊 2
相 43	矣 25	務 19	宜 15	多 13	愚 11	頑 9	嘗 7	太 7	改 6	近 5	素 5	九 4	末 4	要 4	竟 3	形 3	偏 3	寃 3	兢 2
行 42	國 25	甲 18	異 15	哉 13	起 10	五 9	計 7	徒 7	敢 6	究 5	歲 5	聚 4	納 4	闔 4	清 3	幸 3	賓 3	原 3	像 2
弟 42	亙 25	中 18	古 15	罪 13	豈 10	物 9	藉 7	推 7	誥 6	窮 5	傷 5	曲 4	拏 4	殷 4	慶 3	倖 3	迫 3	優 3	井 2
法 41	士 25	分 18	律 15	萬 13	氣 10	仰 9	切 7	尊 7	苦 6	具 5	恃 5	勸 4	敗 4	隱 4	嗇 3	修 3†	破 3	永 3	靜 2
非 40	養 25	各 18	名 15	毆 13	奸 10	月 9	間 7	存 7	觀 6	厥 5	怨 5	軍 4	卑 4	約 4	酬 3	血 3	粟 3	藹 2	赴 2
孝 40	風 24	明 18	上 15	又 13	志 10	尤 9	今 7	王 7	過 6	覺 5	術 5	棣 4	朋 4	御 4	辜 3	尋 3	奢 3	詐 2	料 2
心 40	訓 24	十 18	世 15	愛 12	治 10	游 9	競 7	嚴 7	凜 6	諄 5	順 5	諸 4	弊 4	裕 4	肇 3	狗 3	氏 3	臻 2	胄 2
本 40	亦 24	地 18	諭 15	常 12	俱 10	察 8	全 7	營 7	令 6	種 5	肆 5	慎 4	博 4	元 4	除 3	役 3	首 3	沉 2	嗜 2
夫 37	日 24	財 18	誠 14	誡 12	君 10	積 8	主 7	語 7	亘 6	反 5	特 5	煌 4	扁 4	源 4	畜 3	繹 3	授 3	陳 2	巨 2
然 37	如 24	未 18	見 14	既 12	奉 10	妻 8	終 7	友 7	隆 6	費 5	典 5	貨 4	捕 4	查 3	轉 3	藝 3	殊 3	征 2	懼 2
曰 37	故 24	及 17	衣 14	且 12	害 10	解 8	發 7	雍 7	門 6	恆 5	庭 5	夕 4	步 4	倡 3	傳 3	邑 3	樹 3	城 2	去 2
業 36	保 24	節 17	莫 14	方 12	小 10	敬 8	防 7	產 6	被 6	合 5	廷 5	消 4	樸 4	陣 3	醇 3	辱 3	稅 3	吉 2	調 2
此 35	善 24	致 17	睦 14	恐 12	性 10	酒 8	紛 7	章 6	商 6	忽 5	篤 5	憲 4	散 4	臣 3	充 3	戎 3	但 3	極 2	倦 2

爲 { wei2 151 / wei4 11 }	弟 { ti4 24 / t'i4 18 }	夫 { fu1 6 / fu2 31 }	食 { shih2 18 / ssŭ4 1 }	分 { fên1 10 / fên4 8 }	朝 { chao1 7 / ch'ao2 6 }	難 { nan2 9 / nan4 3 }	累 { lei3 2 / lei4 9 }	校 { chiao4 1 / hsiao4 6 }
於 { wu1 1 / yü2 112 }	行 { hang2 5 / hsing2 28 / hsing4 9 }	長 { chang3 22 / ch'ang2 4 }	中 { chung1 16 / chung4 2 }	衣 { i1 13 / i4 1 }	樂 { lê4 11 / yüeh4 1 }	比 { pi3 7 / pi4 4 }	間 { chien1 6 / chien4 1 }	省 { hsing3 2 / shêng3 5 }

* paraît une fois écrit 鄰.　　† paraît une fois écrit 脩.

fois qu'ils apparaissent dans le texte ainsi que l'indique le chiffre à côté de chaque caractère.

權 2	豬 2	斂 2	稍 2	才 2	晉 2	蒸 1	件 1	遽 1	乏 1	蓋 1	閉 1	墾 1	厲 1	冥 1	華 1	悚 1	挑 1	催 1	羸 1
絕 2	巡 2	練 2	捨 2	燥 2	引 2	烝 1	薦 1	鉅 1	伐 1	壞 1	閑 1	杭 1	粒 1	鳴 1	丕 1	沙 1	頓 1	瘁 1	余 1
嗟 2	遜 2	圖 2	赦 2	造 2	影 2	整 1	鑒 1	區 1	翻 1	歎 1	縣 1	糞 1	澀 1	繆 1	闢 1	山 1	佃 1	綜 1	蹤 1
朱 2	依 2	聆 2	射 2	操 2	圖 2	證 1	鈐 1	屈 1	返 1	緩 1	美 1	格 1	僚 1	沒 1	譬 1	煽 1	玷 1	叢 1	漁 1
楚 2	儀 2	樓 2	神 2	擇 2	獄 2	澄 1	虔 1	趨 1	範 1	還 1	新 1	個 1	憐 1	脈 1	辟 1	擅 1	腆 1	咨 1	宇 1
黜 2	奕 2	陋 2	昇 2	責 2	禦 2	疾 1	淺 1	軀 1	坊 1	幻 1	型 1	箇 1	邁 1	謨 1	剽 1	燒 1	叮 1	茲 1	域 1
專 2	疑 2	屢 2	聲 2	側 2	育 2	議 1	譴 1	驅 1	妨 1	彖 1	秀 1	苛 1	煉 1	牧 1	殍 1	少 1	鼎 1	貲 1	娛 1
筵 2	移 2	略 2‡	勝 2	曾 2	譽 2	激 1	枝 1	劬 1	房 1	蝗 1	藕 1	勾 1	廉 1	奈 1	籩 1	適 1	鐸 1	瀆 1	寓 1
準 2	貽 2	昧 2	濕 2	佐 2	園 2	肌 1	肢 1	扶 1	紡 1	回 1	究 1	溝 1	客 1	南 1	編 1	史 1	拖 1	祠 1	慾 1
春 2	億 2	氓 2	市 2	酢 2	爰 2	躋 1	旨 1	角 1	肥 1	暸 1	徐 1	携 1	邏 1	嗽 1	緶 1	嗜 1	脫 1	賜 1	愈 1
繁 2	逸 2	綿 2	收 2	租 2	緣 2	肇 1	彘 1	觖 1	悱 1	諱 1	許 1	訴 1	落 1	闊 1	遍 1	售 1	託 1	玩 1	玉 1
煩 2	擴 2	面 2	手 2	卒 2	怨 2	績 1	植 1	確 1	畜 1	宏 1	宜 1	口 1	絡 1	昵 1	擯 1	淑 1	偷 1	宛 1	豫 1
阜 2	肉 2	摩 2	壽 2	纘 2	愿 2	輯 1	稗 1	懲 1	封 1	鴻 1	懸 1	寇 1	屐 1	溺 1	裹 1	舒 1	投 1	晚 1	員 1
副 2	榮 2	模 2	菽 2	竄 2	越 2	楫 1	遲 1	倦 1	逢 1	費 1	雪 1	叩 1	樓 1	逆 1	幷 1	蜀 1	賭 1	枉 1	瑗 1
赴 2	概 2	男 2	熱 2	撙 2	云 2	稷 1	尺 1	詮 1	孚 1	希 1	薰 1	姑 1	脅 1	捏 1	屏 1	黍 1	蠢 1	僞 1	耘 1
悍 2	甘 2	八 2	蟄 2	踪 2	宥 2	配 1	斥 1	犬 1	扁 1	析 1	殉 1	沽 1	魯 1	喘 1	剝 1	鼠 1	段 1	魏 1	攸 1
閑 2	感 2	白 2	絲 2	恣 2	誘 2	緝 1	金 1	缺 1	府 1	西 1	彝 1	辜 1	戮 1	牛 1	波 1	爽 1	鍛 1	溫 1	佑 1
毫 2	扞 2	邦 2	似 2	滋 2	哀 1	岐 1	僅 1	均 1	撫 1	洗 1	懿 1	汨 1	祿 1	懦 1	伯 1	舜 1	隊 1	翁 1	牖 1
耗 2	剛 2	旁 2	嗣 2	訿 2	蜅 1	奇 1	緊 1	俊 1	付 1	係 1	誼 1	毅 1	賂 1	怒 1	頗 1	撕 1	頓 1	臥 1	1578
曷 2	抗 2	飽 2	達 2	辭 2	拔 1	戚 1	衾 1	逡 1	拊 1	纍 1	倚 1	骨 1	淪 1	燦 1	逋 1	耜 1	屯 1	屋 1	
猾 2	考 2	北 2	他 2	完 2	案 1	耆 1	秦 1	誅 1	腹 1	狎 1	噫 1	庫 1	輪 1	痾 1	補 1	答 1	豚 1	吾 1	
惠 2	狗 2	俾 2	貸 2	亡 2	傲 1	騎 1	褰 1	逐 1	酣 1	遐 1	擬 1	誇 1	麻 1	額 1	簿 1	捷 1	畫 1	巫 1	
會 2	買 2	悖 2	逮 2	惘 2	驁 1	棄 1	京 1	助 1	函 1	浹 1	抑 1	乖 1	馬 1	餓 1	部 1	單 1	僮 1	舞 1	
誨 2	矻 2	別 2	且 2	妄 2	摘 1	嘉 1	景 1	著 1	盱 1	箱 1	溢 1	快 1	滿 1	毆 1	朴 1	簞 1	猜 1	霧 1	
賄 2	怪 2	邊 2	談 2	危 2	宅 1	嫁 1	阱 1	貯 1	捍 1	翔 1	壤 1	管 1	慢 1	魅 1	撲 1	憚 1	慚 1	牙 1	
混 2	闞 2	變 2	刀 2	唯 2	債 1	牆 1	徑 1	駐 1	漢 1	想 1	饒 1	慣 1	髦 1	把 1	僕 1	讚 1	讒 1	迓 1	
火 2	款 2	辨 2	導 2	維 2	霑 1	澆 1	卿 1	初 1	昊 1	饗 1	熱 1	貫 1	貌 1	牌 1	圃 1	祖 1	早 1	涯 1	
嬉 2	光 2	品 2	稻 2	侮 2	戰 1	膠 1	谷 1	儲 1	豪 1	宵 1	稔 1	曠 1	盟 1	半 1	溥 1	堂 1	躁 1	揚 1	
徙 2	詭 2	冰 2	第 2	悟 2	暫 1	郊 1	就 1	觸 1	很 1	肖 1	認 1	先 1	繭 1	盤 1	普 1	倒 1	曹 1	楊 1	
喜 2	磨 2	卜 2	啼 2	鶩 2§	塵 1	雀 1	遒 1	擒 1	恨 1	銷 1	仍 1	魁 1	迷 1	畔 1	譜 1	禱 1	草 1	陽 1	
戲 2	揆 2	哺 2	惕 2	睚 2	張 1	刼 1	秋 1	顫 1	亨 1	傚 1	柔 1	窺 1	米 1	盼 1	堡 1	悼 1	冊 1	癢 1	
挾 2	宮 2	三 2	丁 2	洋 2	杖 1	桀 1	酌 1	川 1	桁 1	劾 1	縟 1	跬 1	密 1	包 1	騷 1	稻 1	惻 1	耀 1	
香 2	恭 2	喪 2	斗 2	邀 2	償 1	計 1	豚 1	莊 1	禾 1	笑 1	睿 1	媿 1	秘 1	抱 1	溯 1	濤 1	測 1	顏 1	
餉 2	孔 2	色 2	豆 2	堯 2	招 1	介 1	舟 1	創 1	嚇 1	脅 1	乾 1	昆 1	謐 1	暴 1	藪 1	登 1	左 1	演 1	
巷 2	臘 2	索 2	都 2	淆 2	詔 1	兼 1	宙 1	垂 1	塈 1	駭 1	刊 1	弓 1	藐 1	倍 1	速 1	隄 1	磋 1	燕 1	
嫺 2	漓 2	唆 2	毒 2	耶 2	浙 1	監 1	晝 1	冢 1	涸 1	卸 1	綱 1	拱 1	滅 1	背 1	宿 1	滌 1	措 1	嫺 1	
險 2	黎 2	夙 2	堵 2	延 2	輒 1	肩 1	仇 1	冲 1	饑 1	洩 1	康 1	貫 1	棉 1	蓬 1	訴 1	迪 1	走 1	淫 1	
醒 2	勵 2	蕭 2	途 2	厭 2	車 1	艱 1	綢 1	兒 1	后 1	魄 1	亢 1	果 1	湎 1	筆 1	髓 1	底 1	奏 1	應 1	
須 2	隸 2	殺 2	退 2	宴 2	轍 1	簡 1	塞 1	遲 1	溯 1	仙 1	膏 1	末 1	敏 1	畢 1	誶 1	刁 1	粗 1	英 1	
勗 2	麗 2	賞 2	戴 2	晏 2	賑 1	健 1	矩 1	二 1	胡 1	誠 1	根 1	緤 1	黽 1	蔽 1	捐 1	調 1	醉 1	盈 1	

勞 { lao² 6 ; lao⁴ 1 }　惡 { o⁴ 5 ; wu⁴ 2 }　號 { hao² 3 ; hao⁴ 3 }　任 { jên² 1 ; jên⁴ 4 }　舍 { shê³ 2 ; shê⁴ 2 }　聽 { t'ing¹ 1 ; t'ing⁴ 2 }　戲 { hu¹ 1 ; hsi⁴ 1 }　曾 { tsêng¹ 1 ; ts'êng² 1 }

免 { mien³ 6 ; wên⁴ 1 }　處 { ch'u³ 5 ; ch'u⁴ 1 }　種 { chung³ 4 ; chung⁴ 1 }　度 { to² 1 ; tu⁴ 4 }　畜 { ch'u⁴ 1 ; hsü⁴ 2 }　鮮 { hsien¹ 1 ; hsien³ 2 }　斂 { lien³ 1 ; lien⁴ 1 }

‡ parait une fois écrit 畧.　　§ parait une fois écrit 騖.

